



Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

III 20. h

14. 5. 22.

*III
3
E*

*III
3
E*



L'ESPRIT D E M^R. ARNAUD :

Tiré de sa conduite & des Ecrits tant
de lui que de ses Disciples, par-
ticulierement de l'Apologie
pour les Catholiques.

*Ouvrage où l'on trouvera quantité d'ob-
servations & de pieces curieuses, uti-
les à la connoissance de l'Histoire
Ecclesiastique du temps.*

SECONDE PARTIE.



A DEVENTER
Chez LES HERITIERS DE
JEAN COLOMBIUS.
M. DC. LXXXIV.

IN VERT

II

M. A. H. A. U. I. O.

Très-honorable Compagnie des
Seigneurs de la Colonie de
la Nouvelle-France
à Paris, le 15 Mars 1764.

Cher Monsieur le Secrétaire
J'ai l'honneur de vous adresser
ci-joint le rapport que vous
m'avez demandé par votre lettre
du 10 courant.

ALCOU & F. L. A. I. O.



A. D. E. A. R. T. E. R. E.
Commissaire de la Colonie de
la Nouvelle-France
à Paris, le 15 Mars 1764.

L' E S P R I T
D E
M^R. ARNAUD
S E C O N D E P A R T I E.

XII. OBSERVATION.

Mr. Arnaud est un Accusateur sans sincérité. Preuve tirée de sa mauvaise foi & de celle de ses Disciples, qui nous imputent une doctrine qui n'est pas la nôtre. Que sur les cinq Propositions nous tenons la même chose que les Thomistes & les Jansenistes. Diverses preuves de cette vérité.

 OUS pensions avoir fini l'affaire des cinq Propositions, en finissant la première Partie de cet Ouvrage : mais plus on étudie la conduite de ces Messieurs, & plus on y trouve d'iniquités & de profondeurs. Nous voilà donc obligés de commencer cette seconde Partie, par où nous avons fini la première. Et puis que nous cher-

A 2 chons

chons l'esprit de M. Arnaud & de ses Disciples, nous ne quitterons point les cinq Propositions, que nous n'y ayons trouvé une nouvelle preuve de leur mauvaise foi & de leur peu de sincérité, pour ne pas dire de leur esprit de calomnie. Ce sera dans la maniere dont ils ont travaillé à éloigner d'eux le soupçon de ce qu'ils appellent le Calvinisme. La vérité est, qu'ils se sont entierement rapprochés de nous sur la matiere de la grace : mais en se rapprochant de nous, ils ont travaillé à nous éloigner d'eux ; & pour se justifier d'être Calvinistes, ils nous attribuent des pensées non seulement que nous n'avons pas, mais qu'ils sçavent très-bien que nous n'avons pas : ce qui est une mauvaise foi insigne. C'est dans le dessein de prouver cela, que nous allons faire une seconde reveüe de ces Propositions.

*Journal
de St. A-
mour, p.
474.*

*Premiere
Proposi-
tion con-
damnée à
Rome.*

*Les Ré-
formés la
reçoivent
au mesme
sens que
les Fanse-
nistes.*

Voici le sens heretique qu'ils ont trouvé qu'on pouvoit donner à la premiere Proposition. *Les Commandements de Dieu sont impossibles à tous les justes, quelque volonté qu'ils aient, & quelques efforts qu'ils fassent, même ayant en eux toutes les forces que donne la grace la plus grande & la plus efficace : & ils manquent toujours durant leur vie d'une grace, par laquelle ils puissent accomplir sans peser, seulement un commandement de Dieu. Après cela ils disent, Cette Proposition est Heretique, Calviniste & Lutherienne, & elle a été con-*

condamnés par le Concile de Trente. Que cette Proposition soit Heretique, & condamnée par les Conciles tant qu'on voudra, cela ne nous importe pas: mais elle n'est point Calviniste. Nous ne disons point, que l'accomplissement de la Loi soit absolument impossible à tous les justes, quelques efforts qu'ils fassent pour y parvenir. Nous ne disons pas, que toutes les actions des justes, même leurs bonnes œuvres, soient des pechez mortels. Ce sont des calomnies de l'Eglise Romaine contre nous, que les Disciples de Mr. Arnaud ont adoptées avec leur esprit ordinaire de malignité & de mauvaise foi. Nous disons seulement, que le juste ne sçauroit accomplir la Loi de Dieu parfaitement, & que dans nos meilleures œuvres il y a des defauts que Dieu tolère en sa grande clemence & par sa misericorde. C'est faussement que nous sommes accusés, comme si nous disions que les Fideles ne peuvent en sa- çon du monde garder les commande- ments de Jesus Christ; veu que nous enseignons non seulement que tous les Fideles les peuvent, mais aussi qu'ils les doivent observer, non à la verité par leurs propres forces, mais par la grace du Saint Esprit; & cela non point par vœu seulement, ou avec des desirs inefficaces, mais par des œuvres veritables, sinceres & perseverantes. Ce n'est pourtant pas que nous puissions accomplir durant cette vie les Commandements de

Confes-
sion des
Réformés
de Polo-
gne.
chap. 4.
sect. 2.
part. 10.

Dieu avec tant de perfection , que nous satisfassions à la Loi de Dieu , & l'accomplissions dans toute son estendue : mais dans le sentiment de nostre imperfection & de nostre infirmité , nous avons besoin de demander à Dieu le pardon de plusieurs fautes & de plusieurs peccés. Nous croyons que l'Oraison Dominicale est la priere des justes les plus parfaits sur la terre ; & qu'ainsi tous les justes ont besoin de dire tous les jours , Pardonne nous nos offenses. Nous regardons les Anathemes du Concile de Trente , comme des foudres brutes qui ne nous touchent point. Ces gens sçavoient fort bien , que les Nostres ne nient pas , que les regenerés ne puissent observer avec soin les Commandements de Dieu : mais qu'ils nient seulement , que les justes les puissent accomplir de cette observation parfaite , qui satisfait si pleinement & si parfaitement à la loi , que nul point d'accomplissement ne manque ; & de telle sorte , que la condition opposée à l'Alliance Legale estant accomplie par ce moyen , on puisse obtenir l'héritage de la vie éternelle. Ainsi c'est en vain qu'on lance ces foudres contre les Réformés , qui n'enseignent point qu'il soit impossible aux regenerés d'observer les Commandements de Dieu , & qui disent seulement , qu'en observant les Commandements , on ne peut pas atteindre toute la justice de la loi , & éviter toute injustice. Nous faisons gloire

Dave-
nanti de
justitia
actuali
cap. 47.

gloire d'enseigner la doctrine de St. Paul & de St. Augustin, & nous abandonnons à Mr. Arnaud & à ses Disciples, le plaisir de se regarder comme infailibles, & de considerer leurs emportemens furieux & leurs injures atroces contre des Chrestiens qui valent mieux qu'eux, comme des mouvements d'un zele Saraphique, pour lequel Dieu leur doit aussi toute la gloire des Seraphins.

Ils ne sont pas plus fideles sur la seconde Proposition. Dans l'estat de la nature corrompue, on ne resiste jamais à la grace interieure & efficace, parce que la volonté de l'homme est purement passive à l'égard de cette grace efficace; & estant comme une chose inanimée, elle ne fait rien du tout, elle ne coopere point, & ne consent point librement. Et sur cela ils disent hardiment, Cette Proposition est Hérétique, Calviniste & Lutherienne. Il est faux que cette Proposition soit Calviniste; & ces Messieurs savent fort bien, qu'ils avancent une calomnie, & n'ignorent pas que nous ne disons rien là dessus, que ce qu'eux-mesmes disent, sçavoir, qu'on ne peut resister à la grace efficace, pour empêcher les effets auxquels elle est destinée. Mais nous avouons qu'on lui peut resister, & qu'on lui resiste actuellement tous les jours dans les effets auxquels elle sollicite la volonté. Il est faux que nous disions, que l'ame dans l'œuvre de la regeneration, soit comme

Seconde Proposition requise Reforms au mesme sens que par les Jansenistes.

un tronc & comme une chose inanîmée, qui ne coopere point avec la grace, & ne consent pas librement. Nous ne disons rien, que ce que disent ces Messieurs : c'est que les premiers degrés de la grace prevenante trouvent l'ame morte en ses fautes & pechés, incapable de se mouvoir par elle-même ; tellement que cette grace prevenante ne devient point grace efficace par les forces du franc-arbitre, elle est efficace par elle-mesme & par sa propre vertu. Mais la grace prevenante en devenant efficace, attire pourtant la volonté par des charmes qui ne violent point sa liberté ; elle fait vouloir, & vouloir librement. La volonté ne previent & ne détermine point la grace, il est vrai ; mais la volonté coopere pourtant avec la grace qui la previent & qui la détermine. Nous ne disons rien de plus difficile à digerer, que ce que dit le dernier Canon du II. Concile d'Orange : *Que Dieu fait beaucoup de bien dans les hommes, sans que les hommes agissent : mais que les hommes ne font aucun bien, sans que Dieu le leur fasse faire.* Si Dieu fait beaucoup de bien dans les hommes, sans que les hommes agissent, il faut donc que la volonté de l'homme soit purement passive dans ces momens ; & c'est ce que nous ne voudrions pas dire sans explication. Car mesme dans ces momens où la grace agit dans l'homme par voye d'inspiration & d'onction interne,

ne, la volonté qui reçoit devient active, parce que cette onction la fait agir & se mouvoir, en tirant d'elle son consentement. Ainsi tous les efforts que les Disciples de Mr. Arnaud font en cet endroit pour nous éloigner d'eux, sont inutiles & de mauvaise foi. Notre grâce *irrésistible* est leur grâce efficace, *qui ne peut jamais estre frustrée de l'effet pour lequel Dieu la donne effectivement.*

La quatrième Proposition regarde encore cette impossibilité de résistance de la volonté à la grâce efficace : c'est pour-
 quoi il la faut examiner avant la troisième. Voici ce qu'ils font dire à ceux qu'ils appellent Calvinistes. *La grace prévenante de Jesus Christ est telle, que le franc-arbitre de l'homme étant mis & excité par elle, ne lui scauroit résister, encore qu'il le voulust : dire autrement c'est parler en Semi-Pelagien.* *Quatrième Proposition. La grace irrésistible des Réformés est la même que celle des Jan-sénistes.*
 Selon ces Messieurs, cette Proposition est Heretique, Calviniste, ou Lutherienne. On peut dire, que cette Proposition n'est ni Heretique, ni Calviniste. Elle n'est point Heretique dans son vrai sens, & elle n'est point Calviniste dans le sens qu'on lui donne. Elle n'est point Calviniste, si l'on entend que le franc-arbitre ne peut jamais résister aux graces prévenantes non-efficaces, comme il y en a souvent. Car jamais Calvin, ni ceux qu'on appelle Calvinistes, n'ont enseigné que la volonté de l'homme ne

peut résister à la grace prevenante & excitante ; & tous les jours on les entend se plaindre , que les pecheurs résistent aux voix interieures de Dieu & de leurs cœurs , qui les sollicitent à la repentance. Ces mots , *encore qu'il le voulust* , sont équivoques. Cela peut signifier une volonté parfaite , ou une volonté imparfaite , qu'on appelle *voléité*. Dans le premier sens , la Proposition est fausse & calomnieuse. Il n'est pas vrai que les Protestants enseignent , que le franc-arbitre ayant une volonté parfaite & bien formée de résister à la grace , n'y puisse résister. Il y a deux sortes de grace : l'une qui est salutaire , & l'autre qui ne l'est pas. Le franc arbitre peut résister à la grace qui n'est pas salutaire , & qui n'est point un effet de la predestination , non seulement jusqu'à empêcher ses progrès , mais même jusqu'à aneantir entièrement ses effets : & de là vient que plusieurs déchèent entièrement de cette grace qui n'estoit qu'à temps , qui n'estoit ni salutaire , ni véritablement justifiante. Pour ce qui est de la grace salutaire , & qui est un effet de la predestination , le libre arbitre ne peut lui résister , jusqu'à empêcher l'effet à la production duquel elle est destinée : mais aussi ne peut-il avoir qu'une volonté imparfaite de lui résister , que des *voléités* , que des repugnances & des oppositions , dont la grace demeure enfin vic-

torieuse. Dans ce dernier sens, la Proposition est Calviniste, il est vrai; mais elle n'est point Heretique. Car il est vrai, que, bien que le libre-arbitre forme souvent des oppositions à l'entrée de la grace prevenante, c'est à dire qu'il ait des *vellétés* d'empêcher son effet, bien que la loi des membres repugne à la loi de l'entendement, bien que la chair convoite contre l'esprit; cependant la grace demeure victorieuse de toutes ces repugnances & de toutes ces contradictions. Mais si cette Proposition est Calviniste en ce sens, elle est aussi Janseniste dans le même sens. Car selon Messieurs les Jansenistes, la grace efficace n'est pas soumise à la domination de la volonté: au contraire, la volonté est subjuguée à l'empire de la grace, laquelle demeure victorieuse de toutes les résistances.

Presentement je reviens à la troisième Proposition, que les Disciples de Mr. Arnaud nous attribuent en ces termes. Pour meriter & demeriter dans l'estat de la nature corrompue, il n'est pas requis en l'homme une liberté qui l'exempte de la nécessité naturelle, telle même qu'elle se trouve dans les mouvements indeliberés: mais il suffit d'être seulement délivré de la contrainte. A quoi on ajoute le refrain ordinaire, Cette Proposition est Heretique, Calviniste, & Lutherienne. Si ces Messieurs estoient obligés de trouver dans

Troisième Proposition. La nécessité n'est pas incompatible avec la liberté, selon les Réformés, & selon les Jansenistes.

les Ecrits de Calvin ou des Calvinistes, cette Proposition qu'ils ont forgée, ils auroient un peu plus de peine à l'y découvrir, qu'on n'a eu de peine à trouver dans Jansenius les cinq fameuses Propositions. Ce n'est guere le stile des Calvinistes, de parler de meriter, & de donner du merite aux bonnes actions. Dans leurs principes, la creature, & sur tout la creature corrompue, ne sçauroit meriter de Dieu, parce qu'ils tiennent que le merite donne une idée toute opposée à celle de la grace. Si nous sommes sauvés par grace, ce n'est plus par merite; & si c'est par voye de merite, ce n'est plus par grace. Car nous n'avons pas encore compris le sens du galimatias de Messieurs les Jansenistes, qui en descendant la grace selon la doctrine de St. Augustin, disent pourtant, *que la grace fait nos merites*. Comment peut-on les appeller des merites, si c'est la grace qui les fait?

*Les Jansenistes
sont diffi-
cultueux
sur le me-
rite des
œuvres.*

C'est ici encore un endroit propre à découvrir ce que nous cherchons, sçavoir l'esprit de Mr. Arnaud & de ses Disciples. Ils sentent bien, que la doctrine de la grace efficace par elle-mesme ruine entierement toute la Theologie du merite des œuvres. Car il ne faut que du bon sens, pour concevoir que si la grace fait tout le bien qui est en nous, si elle détermine la volonté d'une manière si efficace, & si nécessaire, que l'homme ne puisse empêcher son effet,

TOUR.

toute nôtre justice, & toute l'excellence de nos œuvres vient de Dieu & de sa grace. Et si toute l'excellence de nos bonnes œuvres dépend de la grace, & est produite par la grace efficace; il est clair que les œuvres ne peuvent rien mériter de Dieu, puis que ce seroit Dieu qui mériteroit de lui-même. Ces Messieurs ont fort bien senti cela. Néanmoins ils ont conçu, que ce seroit se faire trop d'affaires tout à la fois, que de combattre la grace des Molinistes, & le mérite des bonnes œuvres de tout le Papisme en même temps. C'est pourquoi ils ont jugé à propos de dire, que *la grace faisoit nos merites*. Cela est de tout aussi bon sens, que si nous disions que les tenebres font la lumière, ou que la lumière fait les tenebres; que Dieu fait tout en nous, & que cependant il ne fait rien en nous, & nous laisse tout faire.

Si ces Messieurs disent, que, comme Disciples de St. Augustin, ils se servent des termes dans l'usage de St. Augustin, & que ce Saint a appelé nos œuvres des merites, sans avoir intention de signifier, que nos œuvres dans un sens de rigueur méritassent auprès de Dieu la vie éternelle: je leur répondrai, qu'ils imposent au siècle présent, en prenant le mot de *merite* dans un sens qui étoit usité dans les siècles passés, & qui ne l'est plus aujourd'hui. Il est vrai qu'on peut dire dans la langue de St. Augustin, que

la grace fait nos merites , parce qu'alors on n'avoit point attaché à ce mot les superbes idées qui y sont jointes aujourd'hui. Cela signifioit simplement, que *la grace fait nos bonnes œuvres*. Mais Mr. Arnaud & ses Disciples sçavent bien , qu'aujourd'hui dans les langues des hommes, les merites signifient des actions auxquelles on doit recompense selon les regles de la justice : en sorte qu'on est injuste , quand on ne rend pas à un homme ce qui lui est dû selon ses merites. Ils sçavent aussi, que dans la langue de leurs Ecoles, par des merites on entend de bonnes œuvres, desquelles il resulte une certaine dignité, à cause de laquelle Dieu doit à l'homme la grace & la gloire par les regles de sa justice : & par consequent, ou ils font illusion aux hommes par une proposition équivoque , ou ils enseignent une doctrine qui se contredit. Ils font illusion aux hommes, s'ils prennent le *merite* dans le sens de St. Augustin, qu'ils sçavent fort bien n'être plus en usage. Ils enseignent une doctrine incompatible, s'ils prennent le mot de *merite* dans le sens d'aujourd'hui.

Il n'est pas inutile d'avoir fait cette remarque au sujet du mot de *merite* qui entre dans cette troisième Proposition, pour faire voir que les Disciples de Mr. Arnaud se soutiennent bien, & sont par tout dans un esprit opposé à la sincérité. Je reviens au fond de la Proposition,

sition , que ces Messieurs ont fabriquée avec bien de la peine , pour établir quelque difference entre leur doctrine & celle des Calvinistes sur la troisième des Propositions condamnées à Rome. Mais leurs efforts n'ont point eu de succès , comme il n'y avoit pas de sincerité dans leurs intentions : & ils n'empêcheront jamais , que leur doctrine ne soit en cet endroit absolument la mesme que la nôtre. Ils disent , que pour meriter & demeriter , il n'est point besoin que la volonté soit exempte de la nécessité qui découle ou de la prevision de Dieu , ou de ses Décrets , lesquels rendent tous les événements nécessaires , c'est à dire infaillibles ; ni mesme de la nécessité qui naît de la *predetermination* de la grace efficace , laquelle rend les œuvres si nécessaires , qu'il est impossible qu'on ne les fasse pas , parce que la volonté ne peut résister à la grace , c'est à dire ne peut empêcher ses effets. Il suffit , disent-ils , que la volonté ne soit pas contrainte ; & bien que la grace la mene *indeclinabiliter* , *insuperabiliter* , *infallibiliter* , de maniere qu'elle ne peut ni se détourner ailleurs , ni surmonter la force de la grace , ni faire manquer ses effets , elle ne laisse pas d'agir par raison & par choix ; & ainsi les actions sont ou meritoires , ou demeritoires. D'autre part , les Réformés disent , que les actions des justes sont nécessaires & inevitables à divers égards. Premièrement.

ment à l'égard des Decrets de Dieu , qui ayant predestiné les Elûs à la gloire , *leur a préparé les bonnes œuvres , afin qu'ils y cheminent* , comme le dit St. Paul. Ayant destiné la fin , il a destiné les moyens ; & comme il ne peut être trompé dans la fin , il ne le peut non plus être dans les moyens. Ainsi les bonnes œuvres par lesquelles Dieu a predestiné les hommes à la gloire , sont nécessaires , & ne peuvent ne se faire point. Secondement , les bonnes œuvres se font nécessairement , selon nous , par égard à la grace efficace par elle-même , & victorieuse , qui subjugué toutes les passions humaines , qui se rend maîtresse des volontés , & qui fléchit les cœurs où Dieu veut qu'ils se tournent. Mais ces nécessités ne violent pas la liberté , parce que la liberté consiste à faire ce qu'on veut par choix , par élection , & selon le *Dictamen* de la raison : en un mot , la liberté consiste à faire ce que l'on veut. Ainsi l'homme agit toujours librement , quand il fait ce qu'il veut , quoi qu'il veuille ce qu'il veut , *nécessairement & infailliblement*. De cette maniere il n'y a que la contrainte & la nécessité naturelle qui violent la liberté , & qui lui soient opposées. Le monde subsistera long-temps , avant que de comprendre la différence qui est entre cette opinion & celle des Jansenistes. Et s'il y avoit quelque différence , ce seroit en ce que les Disciples de Mr. Arnaud

naud ont une idée de la liberté beau-
 coup moins accordante avec les idées
 du vulgaire , que la définition que nous
 en donnons. Car les Jansenistes veu-
 lent , que toute action volontaire soit li-
 bre : *ubi voluntas , ibi libertas* , disent-
 ils. C'est pourquoy , selon eux , Dieu
 veut le bien en general librement , quoi
 qu'il le veuille necessairement , Dieu
s'aime necessairement , & toutefois li-
 brement , disent-ils encore. - Entre les
 Réformés plusieurs disent la mesme
 chose : mais la plupart pourtant distin-
 guent les actions libres des actions vo-
 lontaires , comme le genre de l'espece.
 Il est vrai , disent-ils , que toute action
 libre est volontaire , mais toute action
 volontaire n'est pas libre. Dieu veut le
 bien en general , & le veut volontaire-
 ment , *sponste* ; il n'y est pas contraint :
 mais il ne le veut pas librement , parce
 qu'il y est déterminé par sa nature. Il est
 tout aussi naturel à Dieu de s'aimer & de
 vouloir le bien en general , comme il
 est naturel au feu de brûler , & aux cho-
 ses pesantes de tomber en bas. Selon
 cette Theologie , Dieu n'est libre que
 dans l'exercice des biens particuliers ;
 c'est à dire qu'il fait tel & tel bien libre-
 ment , parce qu'il peut ne le pas faire :
 mais pour le bien en general , il faut
 qu'il le fasse necessairement. Ainsi , se-
 lon les Calvinistes , deux choses sont
 contraires à la liberté , la cantrainte ,
 & la détermination qui vient de la na-
 ture ;

ture : & selon les Jansenistes , il n'y a que la contrainte. Et par consequent il est clair , que les Jansenistes aneantissent l'idée vulgaire de la liberté , beaucoup plus que nous ne faisons. Car selon le sens ordinaire des hommes , rien n'est libre , que ce qui dépend de nous pour le faire ou pour ne le faire pas , & sur quoi nous pouvons non seulement délibérer , mais que nous pouvons rejeter , absolument parlant : c'est à dire qu'il n'y a , selon l'idée commune , aucune espece de nécessité qui ne soit opposée à la liberté. Et par consequent , plus on rend d'especes de nécessité compatibles avec la liberté , plus on ruine l'idée du vulgaire. Or les Jansenistes rendent compatibles avec le libre-arbitre toute sorte de nécessité , sans en excepter mesme la nécessité naturelle , que nous exceptons.

Cependant , il faut nécessairement qu'ils trouvent de la différence entre les Calvinistes & eux ; autrement , ils sont perdus d'honneur & de reputation. Mais à quoi reduisent-ils cette différence ? C'est en ce que , selon nous , *la liberté se trouve mesme dans les mouvements indeliberés* : & selon les Jansenistes , les mouvements indeliberés ne sont ni libres , ni meritoires , ni démeritoires. Voilà l'Herésie des Calvinistes , & l'orthodoxie des Jansenistes. N'est-ce pas là une grande impertinence ? S'agit-il de cela ? Est-ce le fond de la question ,

tion , & ce qui a scandalisé les Molinistes dans la doctrine des Réformés ? Nous passons pour Heretiques dans l'esprit des Molinistes , parce que nous disons que toute necessité n'est pas contraire à la liberté. On accuse les Jansenistes d'estre Calvinistes , parce qu'ils disent aussi , que la necessité compare avec la liberté , & que la seule contrainte la ruine. Et là-dessus ils disent : Non , nous ne sommes pas Calvinistes , car nous ne disons pas que les mouvements indeliberés soient volontaires , meritoires ou demeritoires. Il ne se peut une illusion plus grossiere & de plus mauvaise foi , pour détourner la connoissance de ce fait indubitable : c'est que sur la nature de la liberté , les Jansenistes conviennent parfaitement avec nous. Il est vrai , Jansenius & ses Disciples disent , que les mouvements indeliberés ne sont pas libres ; mais cela ne vient point de ce qu'ils sont necessaires , car selon lui , pour estre necessaires , ils n'en seroient pas moins libres ; puis que l'amour de Dieu en Dieu est mille fois plus nécessaire , que les mouvements indeliberés ne sont necessaires dans l'homme , & que neanmoins cet amour de Dieu en Dieu est libre selon eux. Ce que les mouvements indeliberés dans l'homme ne sont pas libres , selon Jansenius , c'est qu'ils ne partent pas d'un principe de raison , & ne se font pas avec un plein consentement ; mais cela

ne.

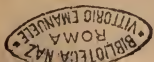
ne vient nullement de ce qu'ils sont nécessaires. Et par conséquent, cela ne touche en façon du monde la question de la nature de la liberté, & de la compatibilité de cette liberté avec la nécessité : ce qui estoit proprement la Controverse qu'on a voulu décider à Rome, quand on a condamné la troisième des Propositions tirées de Jansenius. Qu'on examine les avis des Consulteurs de Rome sur cette troisième Proposition ; on verra que pas un d'eux n'a pensé aux *mouvements indeliberés*, & que presque tous l'ont condamnée comme Calviniste, parce qu'elle pose avec les Calvinistes, que l'indifference n'est pas de l'essence de la liberté, & que la seule contrainte est opposée à la liberté.

Jusqu'ici il est tres-clair, que dans les quatre Propositions, les Disciples de Mr. Arnaud conviennent parfaitement avec ceux qu'ils appellent Calvinistes. Et je conclus de là, qu'ils n'ont ni sincerité, ni conscience, puis qu'ils nous attribuent des sentimens que nous n'avons pas, pour nous faire paroître dans un grand éloignement d'eux. Mais quelqu'un pourra dire, qu'il y a peut-être dans cette partie de leur conduite, plus d'ignorance que de mauvaise foi, & qu'ils nous ont attribué des sentimens heretiques, sur l'autorité du Concile de Trente & de leurs Docteurs : ils s'en sont rapportés à eux, & n'ont point examiné, ni connu nostre Theologie
par

par eux-mêmes. Quand on pourroit dire cela d'eux , cela seroit honteux pour eux , & ne leur feroit pas grand honneur. Des gens comme eux , qui se piquent d'estre les premiers hommes du siecle , & de ne rien ignorer , doivent sçavoir & avoir étudié les sentiments de ceux auxquels ils attribuent des Heresies.

Mais on ne peut dire cela , particulièrement de Mr. Arnaud. Par son Ouvrage , auquel il a donné le titre de *Renversement de la Morale de Jesus Christ par la doctrine des Calvinistes sur la Justification*, il paroît , qu'il s'est donné la peine de lire nos Ecrits sur la grace , & qu'il ne peut par consequent ignorer , que nous enseignons sur les Propositions condamnées à Rome , les mêmes choses que Jansenius & ses Disciples ; & que nous n'enseignons pas ces Propositions erronées , lesquelles on a fait mettre au costé droit de cet Ecrit à trois colonnes , lequel ils ont présenté au Pape. Et néanmoins Mr. Arnaud dans cet Ouvrage du *Renversement* , nous attribue toutes les erreurs que ses Disciples nous ont attribuées à Rome : ce qui me le fait considerer comme l'un des plus mal-honnêtes hommes du monde , & le moins sincere. Cet esprit de mauvaise foi est l'unique principe qui lui a fait escrire ce gros & cet infame volume du *Renversement*. Il voyoit qu'on se servoit avec succès de la conformité qui est entre sa doctrine &

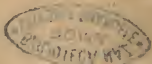
*Les Jansenistes
sont bien
convain-
cus , que
notre do-
ctrine sur
la grace
est la
même
que la
leur.*



la nostre sur la grace, pour le rendre odieux. Il a examiné avec soin nostre Theologie sur la grace, & dans les droits où il a crû y pouvoir mettre quelque difference, il a exagéré & outré la déclamation, au delà de tout ce qui se peut imaginer, avec un esprit de calomnie & de fourbe, qui n'a pas d'exemple.

Il ne faut donc que des yeux & un peu de sens commun, pour sentir qu'effectivement les Disciples de Mr. Arnaud sont bien convaincus, que leur doctrine sur la grace est absolument semblable à la nôtre; & par consequent, qu'ils sont de tres-mauvaise foi, quand ils travaillent à y mettre de la difference. Mais je les en veux convaincre par un tesmoignage, contre lequel ils n'auront rien à proposer, c'est à dire par eux-mêmes. Ils ont dit & repeté un million de fois, que les cinq Propositions étoient veritables dans le sens de la grace efficace, & que ces Propositions bien expliquées, ne contenoient rien autre chose, que la doctrine des Thomistes touchant la grace efficace par elle-même. En cela sans doute ils ont dit vrai, & nous l'avons démontré ci-dessus. Or après avoir confessé, prouvé, établi cela plusieurs fois, Dieu a permis qu'ils soient tombés d'accord & aient avoué, que nous enseignons la doctrine de la grace efficace par elle-même, selon l'opinion de St. Augustin & de St. Thomas. Voici leur confession: elle se trouve dans un de leurs petits Ouvrages,

inti-



inutile, *Refutation de la Lettre à un Seigneur de la Cour, servant d'Apologie à Monseigneur l'Archevêque d'Ambrun.* L'Ecrit est en forme de Lettre adressée à Monseigneur l'Archevêque d'Ambrun lui-même. L'Apologiste de Mr. d'Ambrun avoit dit en parlant des Disciples de Mr. Arnaud, *Il n'y a que les Calvinistes qui les reconnoissent pour Orthodoxes, en les reconnoissant pour leurs Freres.* Samuel Desmarets, un des plus fameux Ministres de Groningue, a fait des Apologies en leur faveur. Il les a louées hautement, de ce qu'ils ont osé résister en face au Pontife de Rome. Henri Otius, celebre Ministre des Cantons Protestants, a déclaré publiquement dans la Harangue qu'il fit à Zurich l'an 1653. que Jansenius & ses Disciples avoient pris le parti de Geneve. Charles Drelincourt dit dans un de ses Ouvrages, que le Jansenisme est le pur Evangile de la grace de Dieu en Jesus Christ. Il n'y a pas jusqu'aux Gazettes de Londres & d'Amsterdam, qui ne soient aussi favorables à ces Messieurs, qu'elles sont contraires au Pape & aux Jesuites.

Voilà le cruel outrage auquel Mr. Arnaud est si sensible, & ce qui l'a obligé à verser des fleuves d'injures & de calomnies contre nous. Voici ce qu'il répond, ou ce qu'il fait répondre par l'un de ses Disciples. *Y a-t-il de la justice, Monseigneur, à faire dépendre la réputation des Catholiques, de ce qu'il plaît à des*

à des Heretiques d'escrire d'eux ? Trouveriez-vous bon qu'on traitast le P. Sirmond de Calviniste , parce que le Ministre Aubertin l'accuse d'avoir voulu détruire la foi de la presence réelle de Jesus Christ dans l'Eucharistie , par un passage de Facundus , & d'y avoir apporté une solution si mauvaise , qu'il fait bien voir , dit ce Ministre , qu'il n'en estoit pas persuadé ? Seroit-il raisonnable de dire , qu'Innocent X. estoit Arminien & Remonstrant , parce que ces detestables Heretiques , beaucoup pires que les Calvinistes , & qui détruisent la necessité de la foi de presque tous les mysteres , aussi bien que celle de la grace de Jesus Christ , ont fort approuvé sa Constitution , en la prenant en leur sens , comme il paroist par les Lettres de Polembourg , Ministre Remonstrant , imprimées dans le recueil des Lettres de ceux de cette Sette ?

Ne sçait-on pas , Monseigneur , que c'est un artifice ordinaire des Heretiques , de corrompre les sentimens des Catholiques , & de feindre qu'ils s'accordent avec les leurs , afin de les rendre suspects & odieux , ou de se servir de leur tesmoignage contre l'Eglise ? Voilà une premiere réponse , à laquelle il en ajoute une seconde. Mais il est nécessaire de bien entendre cette premiere réponse , & de comprendre que Mr. Arnaud & ses Disciples nient ici formellement , que leur doctrine convienne avec celle des Calvinistes. Ils assurent
que

que c'est une calomnie, un artifice hon-
 teux, inventé pour les rendre odieux.
 Neanmoins ils ajoutent incontinent a-
 près : Mais si vous estiez de plus, mieux *Passage no-*
 informé des opinions des nouveaux *table d'un*
 Protestants sur le sujet de la grace, vous *Janseniste,*
 n'auriez pas souffert que vostre Apologi- *qui recon-*
 ste eust tiré avantage de ce qu'ils approu- *voit que*
 vent Jansenius. Car tant s'en faut *notre do-*
 qu'il s'ensuive de là, que Jansenius soit *ctrine sur*
 conforme à Calvin, qu'il s'ensuit sous le *la grace,*
 contraire, puis que les nouveaux Pro- *est sembla-*
 testants ont abandonné Calvin, & se *ble à la*
 sont réduits à l'opinion commune de l'E- *sienne.*
 cole de St. Thomas. C'est ce que recon-
 noist en peu de paroles un sçavant Domi-
 nicain, qui a écrit depuis peu contre les
 Hérétiques. Que dirons-nous, dit cet
 Auteur, de la grace efficace ? Com-
 ment pourrions-nous accorder les Catho- *Le P. Ba-*
 liques avec les Sacramentaires qui ôtent *ron, Domi-*
 le libre-arbitre, & qui disent que la *nicain,*
 volonté est nécessaire au bien par l'efficace *dans son*
 de la grace, & au mal par l'efficace d'ex- *livre de*
 reur & par la corruption de la nature ? *l'hérésie*
 Sans parler des Arminiens qu'ils ont re- *convain-*
 tranchés de leur Communion dans le Sy- *cité. p. 313.*
 node de Dordrecht, comme Pélagiens, les
 plus sçavants d'entr'eux se rangent en-
 fin à nos Theologiens. Tuisius, qui à mon
 jugement a traité le plus doctement de la
 Scholastique, confesse qu'il suit l'Ecole
 de Scot. Et Amesius, Auteur du li-
 vre qui a pour titre, Bellarminus en-er-
 yatus, défend la liberté, comme les Disci-
 ples

ples de St. Thomas , par l'efficace de la grace , qui consiste , dit-il , en ce que Dieu fait en nous & avec nous , non seulement la substance de l'opération , mais encore la maniere & la liberté dont elle doit estre faite par la creature raisonnable.

Il n'est donc pas estrange , reprend le Disciple de Mr. Arnaud , que les Calvinistes qui renoncent à Calvin pour embrasser la doctrine de St. Thomas , approuvent Jansenius ; & leur calomnie consiste , non en ce qu'ils loient Jansenius , mais en ce qu'ils sont bien aises de faire croire , que le Pape Innocent X. a condamné la véritable grace de Jესus Christ en le condamnant. De sorte que ce ne sont pas les défenseurs de Jansenius qui conspirent avec les Heretiques contre le Pape , puis qu'ils justifient contr'eux le Pape de cette accusation , & qu'ils montrent invinciblement , qu'il n'a pas eu dessein de condamner la grace efficace : mais ce sont les Jesuites & leurs partisans , qui se joignent réellement avec les Heretiques Calvinistes & Remonstrans , en leur accordant que la doctrine de Jansenius est condamnée , sans s'expliquer davantage , & les laissant conclurre , comme ils font , que le Pape a condamné St. Augustin , & la véritable grace.

Premierement , je voudrois bien qu'on me reconciliast cette seconde réponse avec la premiere. Selon la premiere
miere

miere, M. Desmarets Ministre de Groningue, Orlus Ministre de Suisse, Drelincourt Ministre de Charenton, sont des menteurs & des calomniateurs, quand ils disent, que leur doctrine sur la grace est toute conforme à celle des Jansenistes. Les Ministres corrompent les sentiments des Catholiques, & feignent qu'ils s'accordent avec les leurs, afin de les rendre suspects & odieux, ou de se servir de leur tesmoignage contre l'Eglise. Et dans la seconde, les Ministres ne deffendent autre chose que la grace efficace par elle-mesme, ils se rangent à l'opinion commune de l'Ecole de St. Thomas. Si ce dernier est vray, comment pourra-t-on deffendre le premier? Si les Ministres aujourd'huy sont Thomistes, sont-ils menteurs, sont-ils corrupteurs des sentiments des Jansenistes, quand ils disent, que les Jansenistes sont de mesme sentiment qu'eux? M. Arnaud & ses Disciples repetent à chaque page de leurs Escrits, qu'ils sont nouveaux Thomistes, & rien davantage; ils avouent d'autre part, que les Ministres sont Thomistes: le bon sens conclut, donc les Jansenistes & les Ministres enseignent la mesme chose sur la grace. Autrement, la maxime n'est plus veritable, *Quæ conveniunt in tertio, conveniunt inter se*, Ceux qui conviennent dans un troisieme, conviennent entr'eux. Par tout ailleurs, les Disciples de M. Arnaud feroient valoir cette maxime; mais elle ne vaut rien ici. Pour-

quoi ? Parce qu'il faut que les Calvinistes soient Heretiques sur la grace , & qu'ils ayent été justement condamnez par le Concile de Trente : mais les Jansenistes veulent estre Catholiques & Orthodoxes , & ne veulent pas avoir esté condamnés à Rome par Innocent X. & Alexandre VII. Voici donc un trait admirable de leur sincérité. Mais il faut avouer , que l'illusion est un peu grossiere , car on ne se peut contredire en une seule page , d'une manière plus honteuse & plus sensible.

Cette réponse dit , *que nous sommes bien-aises de faire croire , que le Pape Innocent X. a condamné la véritable grace de Jesus Christ. Assurément c'est nostre intention de faire croire cela , & nous croyons avoir dit ci-devant ce qui est capable de le persuader , & de faire voir en mesme temps , que Mr. Arnaud & ses Disciples , qui parlent ainsi , sont des chicaneurs de mauvaise foi , qui sont persuadés aussi bien que nous , que Jansenius , St. Augustin , & St. Paul ont esté condamnés par les Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. Ils justifient , dit-il , le Pape de cette accusation. Nous ne voyons pas comment ils justifient le Pape. Ce n'est point par la distinction du droit & du fait , car on n'en veut point*
à Ro-

à Rome. Ce n'est point par des Bulles , car nous n'en voyons point qui établissent la grace efficace , & qui déclarent qu'elle n'a point esté condamnée. C'est donc uniquement par un bruit faux ou vrai , qu'on a adroitement divulgué ; que le Pape avoit déclaré verbalement , qu'il n'avoit pas eu dessein de condamner la grace efficace par elle-même. Ces petites déclarations verbales qui se sont envolées dans les airs , n'empêcheront pas que le siècle présent , & le siècle à venir , ne voyent dans les Bulles d'Innocent X. & de son Successeur , une condamnation expresse & formelle de la grace efficace par elle-mesme , c'est à dire de la véritable grace de Jesus Christ.

Mais ce que j'ai principalement à remarquer dans cette réponse , c'est cet aveu formel , qu'aujourd'hui les Calvinistes sont nouveaux Thomistes , qu'ils suivent l'opinion commune de l'Ecole de Thomas , & qu'ils ne défendent autre chose , que la grace efficace par elle-même. Et de là je conclus , que Mr. Arnaud & ses Disciples sont très-bien convaincus , que nous défendons les Propositions qui ont esté condamnées à Rome ; que nous les défendons , dis-je , dans le sens de Jansenius & des nouveaux Thomistes. Et afin que la chose soit plus sensible , mettons

nostre raisonnement en forme de cette maniere.

Selon M. Arnaud & ses Disciples , les Propositions condamnées à Rome , ne contiennent dans le sens de Jansenius autre chose , que la doctrine des Thomistes touchant la grace efficace par elle-mesme comme elle est enseignée par St. Augustin.

Or de la confession de M. Arnaud & de ses Disciples , les nouveaux Calvinistes n'enseignent autre chose , que la grace efficace par elle-mesme , selon l'Ecole de St. Thomas.

Donc les Calvinistes enseignent les Propositions condamnées à Rome dans le sens de Jansenius.

Par consequent les Jansenistes sont des trompeurs , quand il disent que nostre doctrine sur la grace est differente de celle de Jansenius : leur Ecrit à trois colonnes présenté au Pape , est faux & calomnieux , au moins dans le tiers , c'est à dire dans la colonne qui represente nos sentimens : & enfin , M. Arnaud doit être tenu pour un calomniateur , quand il nous impute sur la grace , des sentiments opposés à ceux de son Maître Jansenius , pour avoir lieu de nous appeller Heretiques , & nous charger d'injures atroces.

XIII. OBSERVATION.

Mr. Arnaud est un Déclamateur sans sincérité. Preuve tirée de ses horribles emportemens contre la grace inamissible qu'il doit croire selon la Theologie contenue dans la cinquiésme Proposition de Jansenius. Preuves que la grace inamissible suit necessairement de la particularité de la mort de Jesus Christ.

J'ay réservé pour un Chapitre à part la cinquiésme des Propositions condamnées à Rome, & les imputations que les Jansenistes nous font là dessus, parce que nous y trouverons quelque chose de plus que dans le autres pour nôtre but principal, qui est de faire connoître l'esprit malin, fourbe & calomniateur de M. Arnaud & de ses Disciples. La Proposition de Jansenius est, que Jesus Christ n'est point mort pour tous les hommes, mais uniquement pour ceux qui reçoivent les fruits de sa mort : & comme ce sont les Elûs seuls qui reçoivent les fruits solides & veritables de la mort de Jesus Christ, c'est aussi pour eux seuls que Jesus Christ est veritablement mort. C'est là, dis-je, certainement la Theologie de Jansenius sur cet article : nous l'avons prouvé ci-dessus par Jansenius lui-mesme, & ses Disciples n'oseroient le nier. Il a falu bien s'écarter en

cet endroit , pour se justifier de Calvinisme ; car c'est là précisément l'opinion de la plus considerable partie des Calvinistes , que Jesus Christ n'est mort que pour les prédestinés. Voici donc comme ces Messieurs expriment l'opinion des Réformés , pour en faire une Heresie , & pour la placer bien loin du sentiment de Jansenius. *Jesus Christ est mort seulement pour les prédestinés , en sorte qu'il n'y a qu'eux seuls qui reçoivent la veritable foi , & la justice , par le mérite de la mort de Jesus Christ. Cette proposition , disent-ils , est Heresique , Calviniste , ou Lutherienne , & elle a esté condamnée par le Concile de Trente.*

Les Lutheriens sent différens des Jansenistes sur l'étendue de la mort de notre Seigneur J. Christ.

La premiere chose à remarquer là dessus est , que ces Messieurs sçavent bien mal l'histoire des opinions , de dire que cette proposition est Lutherienne. Les Lutherienstiennent au contraire , que Jesus Christ est mort generalement pour tous les hommes , & qu'il leur a merité une grace suffisante : ils sont absolument à cet esgard , dans les sentiments des Molinistes & des Arminiens. La seconde observation est , que ces Messieurs joignent ici deux propositions fort differentes , & tirées de deux controverses fort differentes. Les premieres paroles , *Jesus Christ est mort pour les seuls prédestinés ,* font

font une Controverse entre les Réformés, aussi bien qu'entre les Papistes. Car nous avons des Theologiens en assez grand nombre, qui croient que Jesus Christ est mort generalement pour tous les hommes, tant pour les reprouvés, que pour les Elûs. L'autre proposition, *que les seuls prédestinés reçoivent la veritable foi, & la veritable justice*, regarde une autre Controverse, & appartient à la question de la perseverance des vrais Saints; en quoi il n'y a point de partage entre les Réformés. Nous en faisons tous un point de Controverse entre l'Eglise Romaine & nous, prétendant que la veritable justice & la justification ne se donnent qu'aux prédestinés; & qu'ainsi la justice des justes *temporels*, comme les appelle Saint Augustin, n'est point une solide justice, ni une veritable justification. Il est donc clair, que ces deux membres ne doivent pas composer une seule proposition, puis qu'entre les Réformés, le premier est regardé comme un article sur lequel on peut disputer, & que le second est considéré comme une verité certaine & indubitable. Bien des Docteurs qui reçoivent le second membre, nient le premier. Ce sont donc deux choses fort differentes; & il est clair, que ces Messieurs

ne les ont conjointes , que pour faire illusion , & pour brouiller la question.

Nulla difference essentielle entre Jansenius & nos Docteurs sur la mort de Jesus Christ.

Ma troisiéme observation est , que même en joignant ensemble ces deux choses , pour en faire une seule proposition , cela ne mettra pas une difference essentielle entre l'opinion de Jansenius , & celle des Reformez qui tiennent pour la grace particulière , c'est à dire qui croient que Jesus Christ n'est mort que pour les prédestinez : en sorte que l'opinion de Jansenius soit vraie , Catholique & Orthodoxe , & celle des Reformez soit fausse , pernicieuse & Héretique. Toute certe difference que l'on prétend établir entre l'opinion de Jansenius , & la nostre , consiste en ce que , selon Jansenius , Jesus Christ est mort non seulement pour les prédestinez , mais aussi pour les justes temporels qui ne sont point prédestinez , lesquels ne perseverent pas , & qui enfin périssent éternellement : au lieu que selon nous , Jesus Christ n'est mort que pour les prédestinez , & non pour les justes temporels. Or je soutiens que cette difference est si déliée , & si peu considerable , qu'elle ne merite en façon du monde d'estre remarquée. Pour en estre assuré , il ne faut que se souvenir de ce que nous avons dit ci-dessus dans le Chapitre où nous avons traité de l'opinion de Jansenius sur la cinquiésme Proposition. Là nous avons fait voir. I. Que selon Jansenius , Je-

Jesus Christ n'est point du tout mort pour ces reprouvés qui doivent perseverer dans leur infidelité, ou dans leur impénitence jusqu'à la mort. II. Que la propriété de la redemption & des fruits de la mort de Jesus Christ, appartient entièrement aux seuls prédestinés. Or il est clair, que c'est là l'essentiel de cette Controverse. Il est certain aussi, que c'est ce que les Jesuites ont voulu faire condamner dans Jansenius, comme une proposition Heretique. Il est clair enfin, que les Reformés conviennent avec Jansenius dans ces deux articles: donc ils conviennent dans l'essentiel. Ce qu'on dit, que selon Jansenius, Jesus Christ est mort aussi pour les justes temporels non prédestinés, n'est rien: parce que Jansenius dit en propres termes, que la maniere dont les fruits de la mort appartiennent à ces justes temporels, est *valde imminuta*, fort mince, & tres-imparfaite. Et ce qu'il ajoute est bien plus; que cette justice temporelle communiquée à quelques reprouvés, ne leur est pas donnée pour leur utilité, mais pour celle des Elus: tellement que si cette justice des temporels est un effet de la mort de Jesus Christ, c'est dans la veüe de profiter aux prédestinés; parce que cette justice des temporels en venant à se perdre, oblige les vrais justes à se tenir sur leurs gardes, & à s'affermir dans le don de la perseverance. Après cette explication de Jansenius, je suis assuré qu'il n'y a point de Reformé, qui

ne signast de bon cœur l'opinion de ce Docteur. Et je voudrois bien sçavoir de tout homme qui a un reste de conscience , si cette difference est aslés considerable , pour qu'on puisse appeller nostre opinion une Heresie pernicieuse , & celle de Jansenius une verité tres-sainte & tres-Catholique. C'est donc vainement , que Mr. Arnaud & ses Disciples travaillent à mettre ici de la difference entr'eux & nous , à dessein de persuader , qu'on peut bien les regarder comme Catholiques , en nous regardant comme des Heretiques dangereux.

Que l'in-
missibilité
de la grace
est une sui-
te necessai-
re de l'o-
pinion de
Jansenius.

Ces considerations ne sont pas le principal usage que je veux tirer de cette cinquieme Proposition de Jansenius , pour faire voir la mauvaise foi de Mr. Arnaud & de ses Disciples. Cette doctrine , universellement enseignée par les Disciples de Jansenius & de Saint Augustin , que la propriété des vrais & solides fruits de la mort de Jesus Christ , appartient aux seuls prédestinés , me servira principalement à prouver , que Mr. Arnaud est un des grands Comédiens qui soient au monde , un Déclamateur sans jugement , & un Calomniateur sans honneur & sans foi. Tout le monde a sceu le grand bruit qu'il a fait depuis douze ou quinze ans , contre ce que nous en-

enseignons , que les vrais justes ne peuvent jamais absolument déchoir de la grace , que les vrais Saints ne sçau- roient tomber dans une apostasie fi- nale & totale. Il a composé ce gros livre du *Renversement de la Morale* , tout exprès pour prouver , que cette doctrine renverse de fond en comble la Morale de Jesus Christ. Il n'y a point d'espece d'injures qu'il ne nous dise , ni de genre de persecution qu'il ne nous fasse à cette occasion. A cause de cela , nous sommes des *abominables* , des *impies* , des *blasphema- teurs* , des *monstres* , des *Prédicateurs du Serpent* , des *Ministres du Démon* , des *Synagogues de Satan*. Nos excès doivent estre punis par des *Magistrats* , plutôt que résusés par des *Theolo- giens*.

Il ne s'est pas contenté de produi- re une fois un gros volume d'outra- ges là dessus ; la matiere l'a si fort divertì , que depuis il n'a presque pû escrire d'autre chose. Il a fait un autre gros livre sur le même sujet , intitulé , *L'impieité de la Morale des Calvinistes*. Dans son A- pologie pour les Catholiques en cinq ou six endroits , il rentre dans ces invectives furieuses contre nous , au sujet de nostre doctrine sur l'ina- missibilité de la grace , & sur la perseverance des Saints. Dans un petit livre , qu'il a voulu appeller

Reflexions sur le Préseruatif, il fait encore revenir les mêmes accusations quatre ou cinq fois, avec les mêmes emportements. Enfin il a mis au jour depuis peu, un nouveau livre sur la même matière, intitulé, *Le Calvinisme convaincu de nouveau de dogmes impies*. Et tout cela sans conter un Chapitre dans le livre des Préjugés, où l'on produit cette doctrine, comme une abomination qui faute aux yeux, & qui doit former un terrible préjugé contre nous. Il n'y a personne qui ne crust, que cet homme agit dans cette affaire par un principe de zele, & d'une conscience frappée d'horreur par l'abomination de ce dogme. Cependant la verité est, que tout cela n'est qu'une Comedie ; & que ce personnage est parfaitement persuadé, que la doctrine contre laquelle il se déchaîne avec tant de fureur, est innocente.

C'est ce que j'ay dessein de prouver & je tire ma preuve, de ce que nostre doctrine touchant l'inamissibilité de la grace, est une suite necessaire de la Theologie de St. Augustin & de Jansenius, selon laquelle Jesus Christ n'est mort que pour les prédestinés. C'en est, dis-je, une suite & si necessaire & si évidente, qu'il est impossible que M. Arnaud ne l'ait pas veüe. Et par consequent, il faut qu'il agisse contre sa connoissance, quand il traite cette doctrine d'abominable, d'impie, & de blasphematoire. C'est donc présentement ce que j'ay

j'ai à démontrer, que le dogme de la persévérance des vrais Saints, est une suite claire & évidente de la Theologie qui rend la mort de Jesus Christ particuliere aux prédestinés.

Il faut d'abord poser nettement nostre doctrine là dessus. I. Nous tenons, que Dieu a prédestiné un certain nombre d'hommes, qu'il lui a plu de choisir du milieu de toute la masse corrompue du genre humain, laquelle il consideroit de toute éternité, comme tombée en Adam. II. Qu'il a prédestiné les hommes élus à la gloire, avant que de les prédestiner à la grace; parce que la sagesse de Dieu vouloit, qu'il prédestinast la fin, avant que de prédestiner les moyens. La gloire est la fin, la grace est le moyen qui conduit à la gloire: donc Dieu devoit prédestiner la gloire des Elus, avant que de leur prédestiner la grace. III. La premiere & la principale grace de moyen qu'il a prédestinée à ses Elus, & celle qui est la source de toutes les autres, c'est l'envoi de Jesus Christ au monde, pour estre le Redempteur des prédestinés. IV. Ce Redempteur est mort uniquement pour ceux en faveur de qui il avoit esté envoyé, c'est à dire pour les prédestinés. V. Il a mérité la justification, la sanctification, & l'adoption, pour ceux-là seuls pour qui il avoit esté envoyé. VI. Dans le temps, il ne donne la justification, & la grace de l'adoption, qu'à ceux pour lesquels il est mort,

Les principes des Reformés sur cette matiere, & leur liaison.

&

& auxquels il a mérité par sa mort cette adoption & cette justification. VII. Ces dons de la justification & de l'adoption sont tels, que quand ils ont esté une fois donnés, ils ne se peuvent perdre, au moins finalement : de sorte que ces dons de l'adoption & de la justification, sont toujours & nécessairement joints avec la persévérance finale. Présentement, je ne dispute pas de la vérité de ces principes. Ce que je dis, c'est qu'ils sont si bien liés, & si fort unis, qu'on ne les sçauroit separer ; de sorte que celui qui reçoit les cinq premiers, doit nécessairement recevoir les deux derniers, qui sont cette doctrine que Monsieur Arnaud appelle abominable. Si Jesus Christ, & l'envoi de Jesus Christ n'est prédestiné que pour sauver les Elus, il s'ensuit que les reprouvés qui sont entièrement hors du Decret de la prédestination, comme ils n'ont point de part à la fin, c'est la gloire, n'ont point aussi de part aux moyens, c'est à dire à la grace. Et si Jesus Christ a esté envoyé uniquement, comme un moyen pour executer le Decret de la prédestination, les reprouvés ne peuvent avoir de part à ses graces. Si les reprouvés ne peuvent avoir de part aux graces de Jesus Christ, il s'ensuit que jamais la justification & l'adoption,

*Les fan-
senistes
ayant mes-
mes prin-
cipes, doi-
vent en ti-
rer la mes-
me conclu-
sion.*

qui

qui sont les graces de Jesus Christ, ne se peuvent rencontrer dans les reprobuez. Et si l'adoption & la justification ne se peuvent rencontrer dans les reprobuez, il est clair qu'elles ne se peuvent rencontrer dans les *justes temporels* qui sont reprobuez; comme il paroist, parce qu'ils tombent & meurent dans l'impénitence. Si la vraie justice & l'adoption ne se rencontrent pas dans les justes temporels, il est clair qu'elles ne se peuvent trouver que dans les prédestinés. Enfin, si la vraie justice & la veritable justification ne se trouvent que dans les prédestinés, il est clair que la veritable justification & l'adoption ne se peuvent perdre, au moins finalement, dans les sujets où elles se trouvent; car autrement il s'ensuivroit, que les prédestinés pourroient perir éternellement. Voilà une chaîne de *si* & de conséquences, si forte & si bien liée, à mon avis, qu'il est impossible de la rompre. Il est donc certain, que celui qui reçoit les premiers principes, doit recevoir les derniers. Or Jansenius & les Jansenistes reçoivent les premiers principes. Ils disent, que Dieu a prédestiné les hommes à la fin, c'est à dire à la gloire, avant que de leur prédestiner les moyens, c'est à dire la grace. Ils avoient, que la principale grace qui a esté destinée aux Elûs pour les conduire à la

à la gloire, c'est Jesus Christ. Ils confessent, que Jesus Christ est mort pour accomplir le Decret de la Prédestination. Ils ne sçauroient nier, que Jesus Christ n'ait été destiné uniquement aux Elûs, & nullement aux reprouvés. Ils ne peuvent donc nier, que les effets de la mort de Jesus Christ, ne soient particuliers aux prédestinés. Après avoir avoué cela, il faudra qu'ils tombent d'accord, que les justes temporels étant reprouvés, n'ont point de part aux fruits principaux de la mort de Jesus Christ. Cela étant avoué, il faudra qu'ils avouent aussi, que les justes temporels n'ont point de part à la justification & à l'adoption, car ce sont les principales graces de Jesus Christ, & les principaux fruits de sa mort. Après avoir confessé cela, il faudra qu'ils avouent aussi, que la grace & l'adoption sont des biens qui ne se donnent qu'aux prédestinés. Et cela étant avoué, ils ne pourront plus nier, que la justification & l'adoption ne soient des dons desquels on ne déchet jamais, au moins finalement, quand on les a une fois reçus; parce que ces dons sont particuliers aux prédestinés, & que s'ils en déchéoient, ils n'arriveroient point à la fin à laquelle ils ont été prédestinés. Ainsi par une suite tres-claire & tres-évidente de conséquences, M. Arnaud en soutenant, comme il fait, que Jesus Christ est mort pour les seuls prédestinés, est engagé à soutenir cette doctrine de l'inamissibilité finale

finale de la justice, qu'il appelle abominable.

Donnons à la chose un nouveau tour, afin de la rendre encore plus évidente. Il est certain que toute la Controverse se peut reduire à ceci, sçavoir, si la justice des *Temporels* est une vraie justice, si véritablement ils sont justifiés, & s'ils sont participants de l'adoption. Car s'ils sont participants de la véritable justification & de l'adoption, il faut confesser que nous avons tort de dire, que l'on ne sçau- roit décheoir totalement & finalement de la justification & de l'adoption; puis qu'ils en déchéent. Mais si cette justification des *Temporels* n'est point solide, ni véritable, & s'ils ne sont point adop- tés; il est clair qu'il n'y a que les seuls prédestinés & perseverants, qui soient participants de la vraie justice & de l'a- doption: auquel cas il est évident aussi, qu'on ne peut décheoir finalement de la justice & de la grace de l'adoption; parce que ces biens appartenant aux seuls prédestinés, les prédestinés ne peuvent jamais perdre les biens qui leur appar- tiennent, & sans lesquels ils ne pour- roient estre sauvés. Ainsi tout roule sur cette difficulté, sçavoir, si les reprou- vés, *justes temporels*, ou autres, peu- vent estre participants de la véritable grace de Jesus Christ. Or je soutiens, qu'il faut avoir renoncé au bon sens, pour croire que les *Temporels* reprouvés peuvent avoir la grace justificante & l'a-
doption

doption par Jesus Christ , en croyant en même temps , que Jesus Christ est mort pour le salut des seuls prédestinés. Et il faut nécessairement , que Monsieur Arnaud , qui croit que Jesus Christ n'est mort que pour le salut des prédestinés , croye aussi que les reprouvés ne peuvent avoir la vraie justification & l'adoption : ce que je prouve par cet argument , auquel on répondra quand on voudra.

Celui qui croit que Jesus Christ est mort pour les seuls prédestinés , doit nécessairement croire , que les reprouvés ne peuvent recevoir les fruits de la mort de nôtre Seigneur Jesus Christ , qui sont l'adoption & la justification.

Or Jansenius & son Disciple Mr. Arnaud , croient que Jesus Christ est mort pour les seuls prédestinés.

Donc Jansenius & Mr. Arnaud doivent croire , que les reprouvés ne peuvent recevoir la vraie justification & l'adoption , qui sont les fruits de la mort de Jesus Christ.

Je sens bien que la difficulté tombera sur la Mineure , & qu'on m'accusera d'expliquer infidèlement le sentiment de Jansenius & de Monsieur Arnaud ; parce , dira-t-on , que ces Messieurs ne disent pas , que Jesus Christ soit mort pour les seuls prédestinés. Ils distinguent *le salut éternel , de l'adoption & de la justification.* Ils disent à la

à la vérité, que Jesus Christ n'est mort que pour le salut éternel des prédestinés : mais ils soutiennent aussi, dirait-on, qu'il est mort pour obtenir la grace & la justification des *justes temporels* qui sont reprouvés. Nous avons vu ci-devant, que Jansenius distingue trois sortes de gens : des reprouvés qui ne sont jamais justes : des reprouvés qui sont quelquefois justes, & qui déchéent pour jamais de leur justice ; & des prédestinés, qui par la vertu de leur prédestination, persèverent nécessairement en leur justice. Pour ce qui est des reprouvés qui ne sont jamais justes, il dit que Jesus n'est mort pour eux en aucune façon, & qu'on ne doit pas même dire, qu'il soit mort *sufficienter* pour ceux qui sont tels. Quant aux justes prédestinés, c'est pour eux, & pour eux seuls, que Jesus Christ est mort à proprement parler, selon lui. Quant à ceux du milieu, qui sont reprouvés, lesquels sont *justes pour un temps*, Monsieur Arnaud & ses Disciples prétendent donc, qu'on doit dire que Jesus Christ est véritablement mort pour eux, & pour leur obtenir la grace de la sanctification & de l'adoption. Et en effet ils le disent ; c'est là la doctrine qu'ils enseignent par tout, dans les explications qu'ils ont données sur la cinquième des Propositions condamnées à Rome, dans

dans un livre qu'ils ont intitulé, l'Apolo-
gie pour les Saints Peres, & tout nou-
vellement M. Arnaud dans le second to-
me de son livre contre Mallet. C'est aus-
si l'unique voye par laquelle ils puissent
éluder la force de nostre argument. Voi-
ci les reflexions que je fais sur cette res-
ponse.

*St. Augu-
stin a cru,
que J.
Christ est
mort uni-
quement
pour les
predesti-
nés.*

Premierement, cette response avouë as-
sez clairement, que tous ceux qui tien-
nent avec nous que Jesus Christ est mort
précisément pour les seuls prédestinés,
& point du tout pour les reprouvés, non
pas même pour les justes temporels, sont
aussi forcés de dire, que les seuls prédesti-
nés peuvent estre participants des fruits
de la mort de Jesus Christ, sçavoir de la ju-
stification & de l'adoption, & que les re-
prouvés n'y peuvent avoir de part. Or
c'est un grand point pour nous, & con-
tre M. Arnaud & ses Disciples; car cela
met St. Augustin dans tous nos senti-
ments, puis qu'il est certain que le sen-
timent de St. Augustin est, que Jesus
Christ est mort uniquement pour les pré-
destinés, & point du tout pour les re-
prouvés.

Il ne faut que lire là dessus Jansenius
lui-même, & les passages qu'il cite de cet
Ancien, & ce que nous avons rapporté
ci-dessus, dans le lieu où nous nous som-
mes étendus à rapporter les sentimens de
Jansenius & ceux de St. Augustin, tout
exprés pour appuyer la these que nous
soutenons & que nous expliquons à pré-
sent.

sent. On voit dans Jansenius, qu'ex- *Lib. 21.*
 pressément St. Augustin dit, que Dieu a de Civita-
 tous enfermé sous peché, afin qu'il fist se Dei.
 misericorde à tous : à qui tous ? C'est à *Cap. 24.*
 dire à ceux lesquels il a prédestinés, ap-
 pellés, & justifiés d'entre les Juifs, &
 non pas à tous les hommes. Et dans un
 autre livre : L'Apostre parlant de ceux qui *Lib. 22.*
 sont prédestinés au Royaume ; dit que Dieu *Cap. 24.*
 n'a point épargné son Fils, & qu'il l'a don-
 né pour nous tous. Et sur ces paroles de
 Jesus Christ, Je tirerai toutes choses à
 moi : Si Christ tire toutes choses, il faut *Traçtat.*
 aussi entendre les hommes, c'est à dire *52. in Jo.*
 tous ceux qui sont prédestinés au salut, *hannem.*
 desquels il a dit, que pas un ne periroit,
 en parlant de ses brebis. En expliquant
 ceux pour lesquels Jesus Christ a esté en-
 voyé par son Pere, il dit, Dieu a envoyé *Serm. 6.*
 son Fils pour les préconnus & prédestinés, *de verbis*
 pour ceux qui devoient estre appelés, ju- *Apostol.*
 stifiés, & glorifiés. On pourroit citer *Cap. 8.*
 cent autres passages de St. Augustin, qui
 disent la même chose ; il suffira d'en
 ajoûter encore un. Ce qui est escrit, que
 Dieu veut que tous les hommes soient
 sauvez, se peut entendre de diverses ma- *De correct.*
 nières, dont nous avons dit quelque cho- *& grat.*
 se en nos autres Ouvrages. Je n'en *Cap. 14.*
 rapporterai qu'une ici ; c'est qu'il est dit
 que Dieu veut que tous les hommes soient
 sauvez, entendant tous les prédestinés,
 parce qu'il y a entr'eux des gens de tout
 ordre & de tout genre. Selon St. Augu-
 stin, Dieu n'a envoyé son Fils, que pour
 ceux

ceux qu'il a voulu sauver. Or il n'a voulu sauver que les prédestinés. Donc très-clairement, selon la doctrine de St. Augustin, Dieu n'a envoyé son Fils que pour les prédestinés. Nous avons vu comme Jansenius avoué expressément, que St. Augustin n'a eu aucun égard à ces justes temporels qui sont reprouvés. *Ce sont les paroles de Jansenius.* fin, dit-il, que quelqu'un ne vint à soupçonner, que ces propositions affirmatives devoient être entendues des prédestinés, en sorte pourtant qu'on n'exclue pas les autres justes qui ne sont pas du nombre des prédestinés, il tourne ces propositions affirmatives, en d'autres négatives, disant que Jesus Christ n'est point mort, n'a point prié, & ne s'est point donné en redemption pour ceux qui ne sont pas prédestinés. Car c'est ce qu'il dit sans aucune ambiguïté dans l'Epistre à Evodius, Nul de ceux pour lesquels Jesus Christ est mort, n'est péri.

St. Augustin a enseigné l'inamissibilité de la grace. Il ne faut donc point ici distinguer entre le salut éternel, & la justification & l'adoption, comme si, selon St. Augustin, Jesus Christ n'estoit pas mort à la vérité pour le salut éternel des justes temporels, mais seulement pour leur justification & pour leur adoption temporelle. Car St. Augustin ne fait cette distinction nulle part, & précisément, nettement, & absolument il dit, que Jesus Christ n'est point mort pour ceux qui ne sont pas prédestinés, & qu'aucun de ceux pour lesquels

*lesquels il est mort , ne peut perir. En un mot , nous soutenons que St. Augustin est absolument dans le sentiment où nous sommes ; & tenant le même principe , il en a deu tirer la même conclusion , c'est que la justification & l'adoption ne se donnent qu'aux prédestinés , & point du tout aux reprouvés. Aussi l'a-t-il tirée , & il l'a exprimée en termes formels , que voici. Ils ont esté élus avant la fondation du monde , par cette prédestination dans laquelle Dieu a préconnu toutes ses actions futures : & ils ont esté élus du monde , par cette vocation par laquelle Dieu a accompli ce qu'il avoit prédestiné. Car ceux qu'il a prédestinés , il les a aussi appelés , sçavoir de cette vocation qui est selon le propos arrêté. Il n'en a donc point appelé d'autres , que ceux qu'il a prédestinés ; & n'en a point justifié d'autres , que ceux qu'il a ainsi appelés ; & n'en a point glorifié d'autres , que ceux qu'il a prédestinés , appelés , & justifiés. Jamais Calviniste ne parla plus clairement sur la matiere. Il est donc clair , que St. Augustin n'a pas creu , que les reprouvés peussent estre participants de la justice justificante & salutaire , acquise par Jésus Christ. Il est vrai qu'il a dit des justes temporels , qu'ils sont *vocati* , appelés ; *justificati* , rendus justes ; *renovati* , renouvelés : mais il a entendu cela d'une vocation & d'une regeneration imparfaite & improprement dite , qui n'est point*

*Lib. de
prædesti-
natione,
cap. 17.*

du tout , selon luy , un fruit de la mort de Jesus Christ ; si ce n'est entant que les justices imparfaites & non perseverantes des reprouvés , sont utiles à conserver les prédestinés dans la perseverance , parce que cela les fait penser à se tenir debout.

Si St. Augustin a cru , comme certainement il l'a cru , que les seuls prédestinés sont participants de la veritable justice ; il a deu croire aussi , que la veritable justice est *inamissible* , c'est à dire que les vrais justes ne peuvent perdre leur justice pour ne la recouvrer jamais. Car s'il avoit cru , que la veritable justice , laquelle il ne conçoit que dans les prédestinés , se pût perdre finalement ; il auroit deu croire , que les prédestinés pourroient estre damnés : absurdité qu'on ne lui imputera jamais. Puis donc que l'*inamissibilité* de la grace est dans les principes de St. Augustin , & une suite évidente & claire de sa Theologie , il semble que Mr. Arnaud qui se dit le Disciple de St. Augustin , ne la devoit pas traiter d'impie. Et mesme , comme il est certain que Mr. Arnaud a juré sur St. Augustin comme sur l'Evangile , & qu'il a compris toutes les suites de la doctrine de ce Pere , lequel il a tres-bien étudié , nous avons lieu de croire , que bien loin de regarder le dogme de la grace *inamissible* comme une abomination , il la regarde au contraire comme une tres-sainte doctrine de son Maître. C'est la premie-

re reflexion que j'avois à faire sur la réponse.

La seconde reflexion, c'est que nous avons tout lieu d'estre persuadés, qu'il y a de la mauvaise foi dans cette réponse de M. Arnaud & de ses Disciples, & que dans la verité, ayant autant de penetration qu'ils en ont, ils ne peuvent croire que Jesus Christ soit mort pour obtenir aux justes temporels une veritable justification & une réelle adoption; puis que c'est la plus extravagante, pour ne pas dire la plus impie de toutes les opinions, dans leurs principes. Je dis dans leurs principes: car dans les principes de Molina, il n'est point du tout absurde de dire, que Jesus Christ a obtenu par sa mort une grace suffisante pour les justes temporels, comme pour les autres; puis qu'après cela, Dieu laisse, selon les Molinistes, ces justes en pouvoir d'user de cette grace generale comme bon leur semble: tellement que s'ils vouloient, cette grace que Dieu leur donne les sauveroit, parce qu'il dépend absolument de leur libre-arbitre d'y perseverer. Mais quant aux Jansenistes, ils disent que ces justes temporels ne persevereront pas, parce que Dieu ne leur avoit destiné qu'une grace non salutaire, c'est à dire non perseverante, & qu'il avoit résolu de les abandonner, & de ne leur point donner le don de la perseverance, sans lequel on ne sçauroit perseverer, quand on auroit quelques desirs imparfaits de le faire. Or je

M. Arnaud & ses Disciples ne croient point que J. Christ soit mort pour les justes temporels.

dis , que dans ces principes c'est une proposition extravagante , & quasi impie , de dire que Jesus Christ soit mort , pour obtenir une vraye justification & une veritable adoption à ces justes temporels , & non perseverants : ce que je prouve ainsi.

*Absurdité & impiété à dire , que Dieu donne l'adoption & la justification à quelques re-
prouvés.*

Premierement , c'est une absurdité & une extravagance , d'attribuer à Dieu d'employer pour une fin , des moyens qui sont destinés à une fin tout à fait contraire. La veritable justification , & la réelle adoption , sont des moyens destinés à conduire les hommes à la vie eternelle. La raison & la sagesse veulent , qu'on ne se serve des moyens , qu'à l'égard des personnes qu'on a dessein de conduire à la fin où ces moyens conduisent , & qu'on ne s'en serve pas à l'égard de ceux qu'on a destinés à une fin toute opposée. Dieu a destiné les justes temporels , selon la supposition de Mr. Arnaud & de ses Disciples , à la mort eternelle : il a résolu même , avant que d'avoir prévenu leurs pechés actuels , de les abandonner à leur corruption originelle , & de les laisser courir du costé de la mort , sans les arrester : en un mot , il n'a aucun dessein de les sauver. Et cependant il leur donnera cette justice & cette adoption qui menent au salut , & cela pour un temps , à dessein de la leur laisser perdre peu de temps après , & de les damner ensuite eternellement. Je dis que c'est attri-

attribuer à Dieu une conduite insensée. Supposés qu'un Prince trouvant un de ses Sujets né dans la bassesse & dans l'ignorance, ait dessein de permettre que cet homme meure dans la bassesse dans laquelle il est né; pourra-t-il dans cette veüe, combler ce Sujet de ses liberalités, le faire nourrir de la maniere du monde la plus propre à élever le courage & la condition, dans la veüe de le laisser ensuite retomber dans son premier neant? Je soutiens qu'une telle conduite seroit plus que folle dans un homme; & jamais on ne me prouvera, qu'elle puisse estre sage en Dieu. Il y a plus, comme j'ai dit, non seulement Dieu ne veut pas que ces gens-là aillent à la vie, il veut permettre qu'ils aillent à la mort: & il leur procurera pour cela par le merite de son Fils, la justification & la vraie justice; c'est à dire que pour les laisser aller à l'Enfer, il les mettra dans le chemin qui mene au Paradis: cela est incompatible avec la sagesse de Dieu.

Secondement, je dis qu'il est en quelque sorte impie dans les principes des Jansenistes, de dire que Jesus Christ soit mort, pour obtenir aux *justes temporels*, la justice dont on les voit durant quelque temps en possession. Car Jesus Christ n'est mort, que pour procurer de la beatitude aux hommes, & du bonheur à ceux pour lesquels il est mort.

C'est une impieté & un blasphème, que de dire le contraire. Néanmoins c'est un blasphème & une impiété qui naît clairement de ce que disent Mr. Arnaud & ses Disciples; car cette justice temporelle que Dieu donne à quelques reprobés pour un temps, est un grand mal pour eux, à cause du mauvais usage qu'ils en font: cela les rend inexcusables, cela aggrave leur condamnation, cela fait que leurs peines dans les Enfers seront beaucoup plus terribles; car celui qui aura sceu la volonté du maître, & ne l'aura point faite, sera battu de plus de coups: Tyr & Sydon seront plus tolérablement traitées, que Capernaüm & Betsaida: & la dernière condition de celui qui aura abandonné la justice après l'avoir possédée, sera beaucoup plus malheureuse que la première. Ainsi proprement, Jesus Christ seroit mort, pour procurer à ces gens un mal plus grand, que celui où ils estoient engagés par la corruption de leur naissance. Il ne faut pas dire là dessus, que Jesus Christ leur a procuré un grand bien par sa mort, sçavoir la grace, & que cela leur devient un mal par accident, & à cause du mauvais usage. Cette réponse seroit tres-bonne dans la bouche d'un Moliniste & d'un Arminien, qui disent que le bon usage de la grace dépend entièrement de la volonté de l'homme. Mais elle ne vaut rien dans la bouche d'un Janseniste, qui enseigne la grace efficace par elle-même, & qui

& qui dit que la raison pourquoy un juste ne persevere pas, vient de ce que Dieu ne lui a pas voulu donner le don de la perseverance. De sorte que selon Mr. Arnaud, Jesus Christ est mort pour procurer à certaines gens une justice non perseverante, c'est à dire le plus grand de tous les malheurs. Une telle Theologie n'approche-t-elle pas de l'impieté? Les consequences sont sensibles. Un homme comme Mr. Arnaud, qui a roulé depuis un si long temps sur ces matieres, & qui d'ailleurs sçait si bien l'art de tirer des consequences odieuses, des principes les plus innocents, n'auroit-il point veu celle-ci? C'est ce que j'aurois bien de la peine à me persuader, & ce qui me fait croire, qu'il a persecuté si cruellement le dogme de la grace inamissible par politique, & pour avoir lieu de déclamer contre les Calvinistes, afin de n'estre pas soupçonné d'estre d'intelligence avec eux.

Ma troisieme reflexion sur la reponse de Mr. Arnaud & de ses Disciples, me conduit encore à croire que cette reponse est de mauvaise foi. Je suppose que ces Messieurs sont dans les sentiments de Jansenius leur Maître. Or je voi que Jansenius lui-même est précisément dans nostre sentiment touchant la mort de nostre Seigneur Jesus Christ. Nous avons vu ci-devant, que sa Theologie se réduit là dessus à ces articles. I. Que Jesus Christ n'est point du tout mort pour les

*Jansenius
n'a point
crû que
J. Christ
soit mort
pour les
justes tem-
porels.*

reprouvés qui perseverent toujours dans l'infidelité & dans l'impenitence. II. Que la propriété de la redemption appartient aux seuls prédestinés. III. Que les vrais fruits de la mort de Jesus Christ sont propres à ces prédestinés. IV. Et enfin, que ce qui découle de la mort de Jesus Christ sur les reprouvés qui ont une justice temporelle, cela est destiné à l'utilité des prédestinés, & non à celle de ces justes temporels. Ainsi Jesus Christ a obtenu par sa mort, ces petits fruits de justice passagere pour les justes temporels, uniquement en veüe de profiter aux prédestinés. On peut voir la preuve de ces articles dans les paroles de Jansenius même, que nous avons représentées en ce lieu-là. Or c'est dire aussi nettement qu'il se peut, que Jesus Christ n'a obtenu aucun bien, ni aucun fruit par sa mort, à ceux des reprouvés qui ont une justice temporelle. Et c'est assés faire entendre en mesme temps, que les Temporels ne sont pas veritablement justifiés, reconciliés à Dieu, & adoptés : car s'ils étoient veritablement justifiés, & enfans de Dieu, on ne pourroit pas dire, qu'ils n'auroient reçu que de petits fruits de la mort de Jesus Christ.

Au reste, on n'a qu'à lire les Ecrits de ces Messieurs, & l'on verra que toutes leurs preuves vont à prouver, non seulement que Jesus Christ est mort pour le

le salut des seuls prédestinés, mais aussi pour eux seuls, à parler généralement & par égard à la justification, aussi bien que par égard à la gloire du Ciel. C'est dans cette veüe qu'ils citent ces passages des Peres, où il est dit absolument & sans distinction, que le Seigneur est venu pour les seuls Elus; comme ces paroles de Saint Gregoire; *Le Redempteur a livré à la mort le corps qu'il avoit pris, pour les Elus. Les Saints abandonnent leurs corps aux souffrances pour leurs peres: mais l'Auteur de la vie s'est donné lui-même, jusqu'à souffrir la mort pour ses Elus.* Et celles-ci de St. Prosper; 9.

*Apologie
pour les
Saints
Peres.
Article*

Jesus n'est venu proprement que pour les Elus, qui sont les veritables brebis de la maison d'Israël, pour lesquelles il dit que son Pere l'a envoyé. Et celles de St. Bernard, que ceux qui reverent Jesus Christ, ne sont pas les Juifs auxquels il a esté envoyé; mais les Elus pour lesquels il a esté envoyé. Tous ces passages, & les autres semblables que ces Messieurs apportent, ou prouvent précisément ce que nous voulons, c'est que Jesus Christ est mort pour les seuls prédestinés, tant à l'égard de la justification, que du salut; ou ne prouvent rien, parce qu'ils prouvent trop. Voilà les raisons qui me persuadent, que Mr. Arnaud & ses Disciples font la mort de Jesus Christ avec tous ses fruits, absolument par-

ticuliere & propre aux prédestinés. Et par consequent, qu'ils ne sont pas si grands ennemis de l'inamissibilité de la grace, qu'ils le veulent paroître. Car ils ont trop de bon sens, pour ne pas concevoir, que si les fruits de la mort de Jesus Christ c'est à dire & la justification & l'adoption, n'appartiennent qu'aux prédestinés, jamais ceux qui les ont ne les peuvent perdre.

*Les Fan-
senistes
dorvent
recevoir
l'inamis-
sibilité
finale des
vrais ju-
stifiés.*

On dira sans doute, que cet argument tout au plus ne prouve qu'une partie de nôtre Theologie sur la perseverance des Saints. Cela prouve bien, que les prédestinés ayant une fois la vraie justice & la grace de l'adoption, ne la peuvent perdre pour toujours; il faut qu'ils y reviennent avant que de mourir. Mais cela ne prouve pas, que les dons de la justice & de la grace ne se puissent perdre totalement pour un tems. Or nous soutenons, dit-on, qu'un juste une fois justifié, ne peut déchoir de la grace, non seulement finalement pour n'y revenir jamais, mais aussi totalement, en sorte qu'il ne lui reste plus aucune semence de grace. Je réponds, qu'il est vrai que nous défendons l'une & l'autre perseverance des Saints, & celle que nous appellons *finale*, & celle que nous appellons *totale*. La perseverance *finale*, est celle en vertu de laquelle un vrai juste, quoi que sa justice ait souffert des éclipses, doit revenir nécessairement à un véritable estat de justification, & y mourir afin d'estre sauvé.

La

La *perseverance totale*, est celle selon laquelle nous soutenons, qu'un vrai juste ne peut jamais venir en un estat si triste, qu'il ait entierement renoncé à toute sa justice. Il est vrai que le dogme de la particularité de la mort de Jesus Christ pour les prédestinés, n'induit necessairement que la premiere *perseverance des Saints*, c'est à dire *l'inamissibilité finale* de la grace, & non *l'inamissibilité totale*. Mais *l'inamissibilité finale* est proprement celle dont nous nous faisons une affaire importante : pourveu que Mr. Arnaud nous la veuille accorder, nous lui abandonnerons l'autre ; car cette autre n'est pas, selon nous, de la même certitude, ni de la même évidence. Et peut-être que dans le fond, il n'y a qu'un débat de paroles dans cette Controverse à l'esgard de la *perseverance totale*. Car la question revient à sçavoir, si cette justice & cette foi qui demeurent dans un juste tombé dans un crime énorme, méritent encore le nom de *vraye foi* & de *vraye justice*. Les uns disent qu'ouy, & les autres que non. Il seroit aisé de faire voir, qu'on ne dispute que des noms, & qu'on attache de différentes idées à ces mots de *vraye foi* & de *vraye justice*. Et notés, que cette *perseverance finale*, quoi que non *totale*, qui est une suite necessaire de la doctrine de St. Augustin sur la particularité de la mort de Jesus Christ, est sujette à tout autant d'inconveniens & souffre les mêmes difficul-

tés, que *l'inamissibilité totale* : tellement que Mr. Arnaud n'a peu se dechaisner contre *l'inamissibilité totale* que nous enseignons, qu'il n'ait outragé *l'inamissibilité finale*, si fornellement enseignée par son Maître St. Augustin.

Si nous voulions examiner toutes les accusations que Mr. Arnaud fait aux Calvinistes sur la matiere de la grace, & montrer qu'elles sont toutes de mauvaise foi, il faudroit faire un livre exprés; car ce gros Ouvrage du *Renversement de la Morale*, & les libelles qui sont venus à sa suite, sont pleins de ces accusations de mauvaise foi. Mais nos Auteurs ont fait des livres exprés pour s'en plaindre, & pour nous justifier : nous y renvoyons nos Lecteurs. Ils trouveront sans doute, que nous n'avons esté que trop longs sur ces matieres de la grace, qui sont naturellement espineuses, & qu'il est tres-difficile de faire fleurir sous la plume. Mais comme les sujets que nous avons traités, ne l'avoient pas encore esté, je croi qu'on nous pardonnera, si nous y avons esté un peu longs : il falloit découvrir pleinement toute la mauvaise foi de Mr. Arnaud & de ses Disciples dans leur conduite sur les cinq celebres Propositions.

XIV. OBSERVATION.

Mr. Arnaud sans bonne foi, change de sentiments selon les tems, & selon ses intérêts. Preuve tirée de la maniere dont il parle aujourd'hui de l'obeïssance aveugle qu'on doit aux Décisions de l'Eglise, entierement opposée à ce que lui & ses Disciples ont dit autrefois de cette obeïssance aveugle..

Nous voilà bien écartés du livre de l'Apologie pour les Catholiques : il est temps d'y revenir, & de continuer d'y chercher le caractère de l'Auteur, qui est proprement celui que les Latins ont si admirablement exprimé par le mot de *versipellis*, changeant de peau. Pline nous apprend, que ce mot avoit tiré son origine de l'erreur populaire qui regne encore aujourd'hui, que certains hommes se faisoient loups, & reprenoient en suite la peau de l'homme & la figure humaine.. C'est véritablement l'image de Monsieur Arnaud : il change de peau, d'habit, & de forme selon les occasions. La figure humaine est celle qu'il aime le moins ; car il n'est pas humain, & ne se pique pas d'humanité : quelque forme qu'il prenne, il paroist toujours furieux, & il déchire tout ce qu'il touche.. A cela près, en quoi il est fort constant, il est toujours prêt à dire, *Vive le*
Histori:
Natur..
lib. 8.
cap. 22.
Roi ;

Roi, *vive la Ligue*, selon ses divers intérêts.

M. Arnaud & ses Disciples pressent la soumission à l'Eglise, sans pourtant la croire.

Nous l'avons laissé dans le Chapitre quatriesme, où il se plaint d'une manière si tragique, de l'outrage que l'on fait à l'Eglise Romaine, en l'accusant de renfermer beaucoup de Deïstes & de Sociniens en son sein; & nous avons dit sur ses plaintes & sur ses justifications, ce que nous avions à dire. Mais on trouve dans ce même Chapitre & dans le précédent, une chose qui merite que nous nous y arrestions, parce qu'elle servira fort à nous faire trouver ce que nous cherchons, c'est l'esprit de Mr. Arnaud. Il nous fait une grande affaire, de ce que nous avons renoncé à la soumission pour les Décisions de l'Eglise, & de ce que nous donnons permission à tout le monde d'examiner les mysteres de la Religion, chacun pour soi. Il prétend que c'est ce malheureux principe, qui a donné la naissance au Socinianisme, & qui fait les Libertins. *Il y a long-tems, dit-il, que les Calvinistes ont renversé cette autorité. Ils prétendent qu'il n'y a point d'Eglise qui ne puisse errer; & il n'y a pas de simple femme, à qui ils n'attribuent le droit de juger par l'Ecriture, si les Conciles Generaux ne sont point tombés dans l'erreur. Ils se sont donc mis hors d'estat, de pouvoir prouver à ces Libertins la divinité des Livres de l'Ecriture. En parlant de ce même principe dans le Chapitre suivant, il dit, Il n'en est pas*

Page 29.

Page 35.

pas de même des Protestants : car ils n'ont garde de ne pas avoir le même principe de leur foi , que les Sociniens , puis que c'est d'eux que les Sociniens l'ont pris , & que ce n'a été qu'en le poussant un peu plus loin , qu'ils ont renversé presque tous les dogmes de la Religion Chrétienne.

Pour en être convaincu , il ne faut que lire le livre du P. Valerien , intitulé , *Judicium Acatholicorum , & Catholicorum regula credendi*. On y trouve l'Esprit d'un Socinien , qui avoit entrepris de défendre , selon les principes de sa Sette , cette regle de la foi , commune à tous les Protestants , que qui que ce soit , homme ou femme , sçavant ou ignorant , peut & doit examiner par l'Esriture leüe ou entendüe , si ce qui a été déterminé par l'Eglise dans les Conciles Generaux touchant la foi , est ou n'est pas conforme à la Parole de Dieu. Voilà nôtre Hérésie , à laquelle il oppose la vraie doctrine de l'Eglise ; c'est qu'on se doit dépouiller de toutes ses lumieres , pour recevoir uniquement celles de l'Eglise ; & se tirer de la voye de l'examen des dogmes , comme périlleuse , pour entrer dans celle de l'autorité & de la soumission aveugle , qui est infaillible. C'est la prétention commune de tous les Catholiques Romains. Mais personne ne l'a mise dans un plus beau jour , que l'Auteur du livre des Préjugés , qui sans doute est le plus habile

Préface
du livre
des Pré-
jugés,
p 11, 12,
13, 15.

habile homme de la Société de Monsieur Arnaud. Voici ce qu'il dit. Quel moyen de choisir entre tant de dogmes, que l'on propose comme autorisés par l'Ecriture, ceux qu'il faut croire, & ceux qu'il faut rejeter? Aussi y auroit-il sujet d'en désespérer, si cette impuissance même où nous sommes de discerner la vérité par nostre propre lumière, ne nous ouvroit un chemin pour la trouver, en nous faisant passer de la voye de la raison où nous ne voyons qu'incertitude, à celle de l'autorité, qui nous tire de tout embarras.

Car il n'y a personne, qui ne puisse & ne doive être convaincu par les lumières communes de la Religion, & par celles du sens commun, de toutes les vérités suivantes; qu'il est certain que Dieu veut sauver les hommes, & même les plus ignorants & les plus simples; qu'il ne leur offre néanmoins à tous aucune autre voye de salut, que celle de la véritable Religion; qu'il faut donc qu'il soit non seulement possible, mais facile de la reconnoître; que cependant il est clair, qu'il n'y a point de voye plus difficile, plus dangereuse, & moins proportionnée à toutes sortes d'esprits, que celle de l'examen particulier de tous les dogmes.

Or l'exclusion de cette voye, nous conduit d'elle-même à celle de l'autorité, puis que tout homme qui est obligé de savoir la vérité de quelque chose, &

qui

qui ne la peut apprendre de lui-même, la doit nécessairement apprendre d'autrui. Et dans cette nécessité il est encore clair, que le meilleur usage que l'on puisse faire de sa raison, est de la soumettre à la plus grande autorité qui soit au monde, & qui a le plus de marques d'être assistée de la lumière de Dieu. Il n'y a rien que de sage, de prudent, de raisonnable dans cette conduite. Elle est proportionnée & à la faiblesse de l'esprit de l'homme, parce qu'elle l'exempte de cet examen infini de tous les dogmes, dont les simples sont très-certainement incapables; & à la raison de l'homme, parce qu'elle ne l'engage à se soumettre qu'à l'autorité la plus croyable, & qui a le plus de marques de vérité & de lumière.

L'esprit voyant donc très-clairement, qu'il ne sauroit faire un meilleur usage de sa raison, il s'attache à chercher uniquement, qu'elle est la plus éminente autorité qui soit au monde; & il la découvre sans peine dans l'Eglise Catholique: parce que s'il y a des Sectes qui lui disputent la vérité des dogmes, il n'y en a point qui lui puissent contester avec quelque vraisemblance, cette éminence d'autorité qui naît des marques extérieures. Un peu après. Car le choix de la Religion véritable, étant la plus grande, la plus importante, & la plus difficile

difficile action de la vie , il demande sans doute la plus grande & la plus sûre lumière que les hommes puissent avoir : & ceux qui sont occupés de cette recherche , devroient desirer , s'il étoit possible , de réunir en eux-mêmes tout ce que les autres en ont. Or c'est proprement ce que fait la voye d'autorité ; car elle preste & communique aux plus simples & aux moins éclairés des Chrétiens , la plus sûre & la plus grande lumière qui soit au monde , qui est celle de toute l'Eglise Catholique : & par là , quelque petits qu'ils soient en eux-mêmes , elle les met beaucoup au dessus de tous ceux , qui voudroient se conduire dans ce choix , par la seule lumière de leur esprit.

Cette Eglise toute entiere regle sa foi par l'Ecriture , & par la tradition , qu'elle a soin de consulter , quand il s'élève des nouveautés ; & les simples qui sont incapables de faire cet examen par eux mêmes , le font ainsi bien plus sûrement , en se reposant sur celui que fait l'Eglise par le Corps de ses Pasteurs.

*Vanité
des
raisons
par
lesquel-
les l'Au-
teur des
Préjugés
presse la
soumis-
sion.*

C'est ici un grand exemple de ce que l'esprit humain peut faire en matière d'illusions & de faux raisonnements. Plus de la moitié de l'Europe trouve ce raisonnement fort solide : & en effet , il est plein de lueurs ; mais ce sont de fausses lueurs , & des lumières trompeuses. Car il n'y eût jamais de plus dangereux & de plus grand sophisme , que celui-ci ,

ni qui renfermast plus d'absurdité. Ces Messieurs disent , que cette doctrine est *proportionnée à la foiblesse de l'esprit humain*. En ostant le mot de *foiblesse* , pour y mettre celui de *pareisse* , on ne sçauroit rien dire de plus juste , & de plus vrai. Cette soumission aveugle , ce renoncement entier à ses propres lumieres , pour se reposer entierement sur celles d'une Société qu'on appelle l'Eglise , est tout à fait proportionnée à la pareisse de l'esprit humain. Il aime le repos , il hait le travail , l'examen des dogmes lui fait peur , & il est bien aise de trouver quelqu'un , sur les espauls duquel il se puisse jeter , pour être conduit sans peine à la beatitude : & c'est ce penchant du cœur humain , qui donne tant de cours à cette illusion. Il y a bien plus de gens pareisseux & negligents de leur salut , qu'il n'y en a de diligents , de laborieux , & qui veuillent s'asseurer de la voye dans laquelle ils cheminent. Il est si vrai que cette pernicieuse doctrine n'est appuyée que de la pareisse de l'esprit humain , que mesme dans la veritable Eglise , où l'on sollicite les gens perpetuellement , à connoistre par eux-mêmes la vérité des mysteres dans la revelation , la pluspart ne laissent pas de s'endormir , & de vivre sur la foi d'autrui.

Je ne pousserai pas plus avant ces reflexions , parce que je n'ai pas dessein de
com-

combattre ici cette doctrine , ni d'en faire voir toute l'absurdité. Je remarquerai seulement , qu'il e't tres-faux qu'en renonçant à la soumission aveugle pour l'autorité de ce qu'on appelle l'Eglise, c'est à dire l'Eglise Romaine , nous ayons donné lieu à la naissance du Socinianisme , qui a renversé tous les mysteres de la Religion Chrestienne. Premièrement , parce qu'il y a une difference infinie , entre avoir une soumission aveugle pour les décisions des Anciens, comme on veut que nous ayons, & fouler aux pieds toute autorité, pour bâtir une nouvelle Religion sur le mespris de toute l'Antiquité, comme ont fait les Sociniens. Ja n'advienne , que nous mesprisions les paroles des Successeurs des Apostres , qui estant près de la source , avoient aussi les verités Chrétiennes beaucoup plus pures. Mais il seroit injuste sous ce prétexte , de nous vouloir obliger à recevoir aveuglément les décisions de ces Docteurs , qui venus longtemps après les Apostres , de leur succession n'avoient retenu que leurs Chaires. Le témoignage des Anciens , quand il est composé d'un consentement unanime de la bonne & de la saine Antiquité , fait beaucoup plus qu'un favorable préjugé ; il fait une preuve considerable , & ceux qui la mesprisent , sont temeraires. Mais outre qu'il ne faut pas imposer aux simples , comme on fait dans l'Eglise Romaine , en leur donnant deux ou trois

passa-

passages mal-entendus, pour le consentement unanime des Anciens; on ne doit pas se reposer là dessus, pour s'exempter de connoître par soi-même, une affaire d'où dépend le salut éternel.

Au reste, si les Sociniens ont abusé de ce principe, que chacun doit connoître par lui-même, les verités qui nous ont été communiquées par la revelation, on ne doit pass'en prendre à nous. Il n'y a pas de si bons principes, dont on ne puisse faire un mauvais usage. Ce n'est pas la liberté que les Sociniens se sont donnée, de connoître & d'examiner la verité des dogmes de la Religion Chrétienne par leur raison & par l'Ecriture, qui les a perdus; c'est leur temerité, & leur hardiesse à révoquer en doute sans raison, les verités les plus évidentes: ce sont les écueils sur lesquels tous les Heretiques ont fait naufrage. Si la voye de l'examen a précipité quelques gens dans l'Herésie, elle en a retenu beaucoup d'autres dans la verité: ce qui fait voir, que naturellement cette voye n'est pas une voye d'illusion, comme on le veut persuader. Car si elle étoit aussi perilleuse, comme on le dit, elle perdrait beaucoup plus de gens, qu'elle n'en laisseroit échapper: & par conséquent, tous ceux qui examinent les dogmes par l'Ecriture, seroient Sociniens & Libertins.

Je ne fais pas un livre de Controverse, c'est pourquoi je m'arreste ici. Je cherche l'esprit de Mr. Arnaud & de ses Disciples,

ples, & je le trouve parfaitement en cet endroit. Nous venons de voir, comment ces Messieurs parlent de la nécessité de se soumettre à ses Pasteurs & à leur jugement, de renoncer entièrement à ses propres lumieres, pour se soumettre à celles de l'Eglise & de ses Conducteurs. C'est ainsi qu'on parle, quand on escrit contre les Calvinistes. Mais quand on escrit contre ceux qui veulent qu'on soucrive la condamnation des cinq Propositions de la doctrine de Jansenius, quand on défend la Version de Mons contre ceux qui en avoient interdit la lecture; ce n'est plus cela. Alors on ne doit plus de soumission aveugle; il faut examiner par ses yeux les décisions de ses Supérieurs; & quand on les trouve injustes par ses propres lumieres, non seulement on n'est plus obligé d'y obeir, mais on est obligé de n'y point obeir.

L'un de nos Theologiens, qui a répondu au livre des Préjugés, a convaincu ces Messieurs d'avoir parlé dans ce livre contre leur propre sentiment; & il les en a convaincus avec tant d'évidence, que jamais ils ne s'en pourront défendre: aussi n'ont-ils pas entrepris de le faire.

Comme cet endroit est tout à fait propre à faire connoître Mr. Arnaud & ses Disciples, & à prouver que c'est là son vrai caractère, de suivre des principes entièrement opposés, selon ses différents intérêts, & de parler contre sa conscience; nous ne pouvons le negliger, ni nous empêcher

pescher de rapporter en abrégé, ce que d'autres ont observé d'une maniere plus étendue. Nous avons déjà eu ci-dessus occasion de rapporter plusieurs passages de la neuvième Lettre sur l'Herésie imaginaire, qui font voir clairement, que ces Messieurs doivent estre parfaitement persuadés, que tout ce qui se dit en faveur de la soumission aveugle, & ce qu'eux-mesmes en disent, est faux. Car ils la ruinent par des principes si clairs, si évidents, si bien poussés, si bien soutenus, & qui portent si fort toutes les marques d'une parfaite persuasion, qu'on ne sçauroit s'empescher de voir, que ces Messieurs en sont penetrés.

Après ce que nous avons déjà veu, il *Mr. Ar-*
suffira de voir encore quelques passages *naud &*
des plus forts, pour en tirer en suite nos *ses Disci-*
conclusions. Par exemple, dans la *ples ont*
neuvième Lettre imaginaire, ils disent: *entière-*
Il est certain que les Superieurs peuvent *ment dé-*
faire des commandemens injustes, accom- *truit l'es-*
pagnés mesme de menaces d'excommunica- *prit de*
tion, & que ces commandemens injustes *soumis-*
peuvent estre suivis par le plus grand *sion dans*
nombre; que les gens de bien sont nean- *de la*
moins obligés d'y resister, de sorte qu'il *souscrip-*
faut par nécessité, que leur obeissance *tion du*
ne soit pas aveugle, mais qu'ils discer- *Formu-*
nent par la lumiere de l'Evangile, si ce *laire.*
qu'on leur prescrie n'y est point contraire.
Et c'est pourquoy il faut que ces bonnes
Religieuses cherchent pour se justifier,
une autre maxime que celle de l'obeissance.

entièrement aveugle ; puis qu'il est si clair qu'elle est fausse , qu'elles ne la suivent pas elles-mêmes dans leur conduite. Et un peu après. On n'en est pas toujours quitte devant Dieu , pour dire , nous avons creu simplement ce qu'on nous a dit. Dieu veut que l'on ait une défiance raisonnable ; & le Sage met la trop grande crédulité entre les marques de la folie. Innocens credit omni verbo : astutus considerat gressus suos : c'est à dire , l'imprudent croit tout ce qu'on lui dit : mais le prudent au contraire regarde où il met ses pas. Et notés , qu'ils n'ont pas changé de sentiment : car depuis peu , Mr. Arnaud a fait rimprimer à Amsterdam les Lettres imaginaires & les visionnaires , où l'on raisonne si puissamment contre la soumission aveugle.

*Pareille-
ment dans
leur dé-
mêlé sur
la Tra-
duction
de Mons.*

Il faut après cela entendre parler Mr. Arnaud & ses Disciples , sur l'affaire de la Version de Mons. L'Archevesque de Paris , & celui d'Ambrun défendirent la lecture de la Version du Nouveau Testament , faite par Messieurs de Port-Royal. Ces Messieurs déclarèrent hautement , qu'on n'estoit point obligé d'obeir à ces ordonnances , bien qu'elles eussent esté rendues par des Archevesques & par des Superieurs : & ils firent courir là dessus divers Ecrits ; entr'autres deux Dialogues entre deux hommes de la Paroisse de St. Hilaire du Mont. Ils font demander à l'un d'eux : Comment donc se peut-on dispenser de faire ce qu'ils ordonnent ?

C'est

C'est des Archevesques de Paris & d'Ambrun dont ils parlent. L'autre répond ainsi : *Encore que nostre Seigneur leur ait communiqué tant de puissance , il ne s'est pas démis entierement entre leurs mains , du pouvoir que son Pere lui a donné sur nous en récompense de sa mort. Il ne nous a point dispensés de l'obligation que nous avons de luy obeir plutôt qu'à ses Vicaires , ni de lui dire , Tu solus Dominus , tu solus Altissimus , Jesu Christe. Monsieur de Perefixe ne nous peut ôster l'Evangile que Jesus Christ nous a donné. Dieu parle à tout son Peuple , quand il luy dit , Aujourd'hui si vous oyés ma voix , n'endurcissés point vos cœurs. Il ne nous a pas ôté les yeux , pour nous empêcher de voir & de considerer nostre chemin. Nous voyons Jesus Christ nostre Seigneur , nostre Pasteur , & nostre grand Evesque , qui marche devant nous dans son Evangile. Si Mr. de Perefixe nous en veut détourner ; si un Apostre , si un Ange du Ciel nous veut fermer cette voye ; s'il vouloit aller , & nous conduire par une autre , ne le croyons pas. Mais on dira , préfererons-nous nostre sens particulier au jugement de nostre Evesque ? Nous préfererons au sens particulier de nostre Archevesque , le commandement de Dieu & l'ordonnance de son Fils Jesus Christ. Et Pierre , & les autres Apostres reconnoissoient le Pontife des Juifs , & le Concile des Anciens du Peuple ,*

pour leurs Supérieurs ; & toutefois , lors que le Pontife & cette Assemblée leur défendit de publier l'Evangile de Jesus Christ , les Apostres leur répondirent , Jugez vous-mêmes , s'il est à propos que nous obéissions plutôt à Dieu qu'aux hommes. Mais j'ai ouï dire , répond l'un des Paroissiens , que les Evêques tiennent en l'Eglise la place des Apostres , & qu'il leur faut obéir comme aux Apostres. Sur cela l'autre ajoute. La comparaison des Apostres avec les Evêques de nôtre tems , doit avoir ses mesures & ses bornes legitimes. Nous sçavons que les Apostres avoient esté choisis par Jesus Christ ; & que toutefois un de ce nombre le trahit , & le vendit aux Juifs. Nous sçavons que le St. Esprit estoit descendu visiblement en forme de langue de feu sur les Apostres , & les avoit remplis d'ardeur , & des connoissances nécessaires pour l'instruction des Peuples ; & qu'entre autres dons , il leur avoit donné celui des langues , afin qu'ils pussent faire entendre l'Evangile à tous les Peuples du monde , à chacun en sa langue. Nous ne sçavons pas , que tous les Evêques aient une vocation divine à leur Ministère. Nous sçavons que plusieurs s'y sont ingerés suivant des mouvements d'ambition & d'avarice , qui sont des voyes contraires à celles des Canons & de l'Evangile. Nous ne sçavons pas , si Dieu aura purifié tant d'intentions & de voyes impures , & s'il aura rempli de son Esprit , ceux que l'esprit

prit du siècle, & la vanité du monde a jet-
tés dans la Chaire des Apostres. Il est
vrai que cela n'empêche pas, que nous ne
soyons obligés de leur obeir, quand ils
nous annoncent la verité dont Jesus
Christ les a establis Prédicateurs, &
qu'ils nous avertissent de nostre devoir.
Mais nous sçavons aussi, que les Apostres
ont bien voulu qu'on ne les suivist pas,
sinon entant qu'eux-mêmes suivoient
Jesus Christ; & qu'ils ont souffert qu'on
les reprist, & même en public, s'ils s'é-
cartoient aucunement du droit chemin.
Après cela, il fait conclurre par l'un de
ces Paroissiens; Je comprends ce que vous
voulés dire, que nous ne devons pas obeir
aveuglément aux Evêques, mais seule-
ment en ce qu'ils nous ordonnent de la
part de Dieu, qui ne commande rien con-
tre sa Parole, ni contre la Religion qu'il
a enseignée par les Prophetes, par son
Fils, & par ses Apostres; ni contre la
justice & la veritable raison: que Jesus
Christ n'a point donné de pouvoir aux A-
postres, ni à leurs Successeurs, contre soi-
même, ni contre son Evangile: qu'ils n'ont
point de pouvoir, que pour édifier l'Egli-
se, & non pour la détruire: & que com-
me on obeit à Dieu, en obeissant aux bons
mandemens des Evêques; on désobeiroit
à Dieu, en obeissant aux mauvaises or-
donnances des Prelats, & à leurs commande-
ments qui sont contraires à l'Evangile.
Jamais Huguenot n'a parlé plus nette-
ment & plus fortement contre l'obeissan-
ce aveugle.

Dans un autre Ecrit , intitulé *Abus & nullités de l'ordonnance subreptice de Mr. l'Archevesque de Paris contre la Version du Nouveau Testament* , imprimée à Mons , les mêmes gens disent , à propos de ce que cette ordonnance défendoit à tous les Curés , de conseiller de lire la Traduction du Nouveau Testament , sur peine d'excommunication *ipso facto* ; & sur la question , sçavoir si les contrevenants estoient effectivement excommuniés : Est-il possible qu'il y ait des gens assez simples , pour croire une chose si absurde , & si indigne d'estre proposée à des Chrétiens ? Quoi ! le salut , la damnation ; le Paradis , l'Enfer ; les avis utiles , les conseils damnables ; les lectures saintes , les lectures pernicieuses , n'auront point d'autre regle qui les discerne & qui les separe , que la volonté d'un homme , sans aucun rapport à la vérité , à la charité , au bien des ames ? Hier j'estois un Saint , en conseillant une chose ; & l'on veut que je croye que je serai un Démon , si je la conseille aujourd'hui ? C'est ce qu'en appelle obéissance & soumission à l'Eglise : mais c'est faire une extrême injure à l'Eglise de Jesus Christ , que d'en avoir cette idée. Elle ne demande de nous qu'une obéissance raisonnable. Elle sçait bien , qu'elle n'a pas reçu de Jesus Christ son Espoux , le pouvoir de tyranniser les consciences d'une si étrange maniere. Elle déplore l'aveuglement de ces Ministres , qui abusent de

de leur pouvoir , exerçant une rigueur inhumaine contre les serviteurs de leur commun Maître , sans apprehender les chastiments dont l'Evangile les menace. C'est pour eux qu'elle tremble , & pour les foibles qu'ils oppriment , & non pas pour ceux qui ont assés de lumiere , pour sçavoir qu'ils n'ont nulle obligation de suivre des ordonnances si manifestement injustes , ni d'apprehender des censures , dont l'iniquité est trop visible , pour avoir sujet de craindre qu'elles puissent estre ratifiées par le Ciel. Et quelques pages après. Cependant , c'est à quoi en voudroit réduire aujourd'hui tout ce qu'en fait dans l'Eglise , à une absolüe & libre puissance ; & après qu'en s'est engagé dans les choses les plus irrégulieres sans raison , sans sujet ; par un pur caprice , ou par une passion manifeste ; on prétend qu'il ne reste aux inférieurs , que la gloire d'une obeissance aveugle , & qu'ils se doivent laisser traiter non seulement comme des esclaves , mais comme des bestes , ou comme des fouches , qui n'auroient ni yeux pour voir les choses les plus visibles , ni esprit pour discerner ce qui est juste ou injuste , ni cœur pour estre touchés de l'injustice , ni conscience pour éviter d'y prendre part.

Il ne faut point d'art , ni de Logique pour conclurre ; cela est net & précis. Ces Messieurs disent , que là-dedans ils n'ont

*Lettre de
M. le
Ncir,
Theologal
de Seez, à
Madame
la Duches-
se de Guy-
se, p. 6, &
7.*

dessein de détruire que l'obeïssance aveu-
gle, que les Evesques veulent qu'on ren-
de à leurs ordonnances. L'un d'eux fait
de cette domination des Evesques, une
Herésie : il l'appelle, l'Herésie de la do-
mination Episcopale qu'on établit en
France. Il dit, Cette Herésie est celle d'u-
ne prétendue Royauté sur les ames, &
une domination spirituelle de certains
hommes sur les cœurs de tous les Chrê-
tiens, aussi absolue & souveraine quant
au spirituel, que celle du Roy sur nos corps
& sur le temporel. En un mot, Mada-
me, cette Herésie est celle de la domina-
tion Episcopale, condamnée de droit di-
vin, & par Jesus Christ même. Voici les
paroles de Jesus Christ. Les Rois des Na-
tions les dominent, ils exercent une do-
mination sur elles : il n'en sera pas de mê-
me entre vous, dit nostre Seigneur aux
Evesques. Les Evesques disent au con-
traire, Les Rois des Nations dominent
sur elles : il en sera de même de nous, nous
dominerons sur les ames, sur le spirituel ;
comme les Rois dominent sur les corps
dans le temporel. Cette Herésie de la
domination Episcopale, est enseignée en
termes formels dans le Catechisme de
Mr. l'Evesque de Seez. Ce Catechisme
s'intitule, le Chrestien champêtre ; en
voici les paroles. Tous les Chrestiens doi-
vent dans le spirituel au Pape, aux E-
vesques, aux Curés, ce qu'ils sont obli-
gés de rendre dans le temporel au Roi,
aux Princes, aux Magistrats : aux uns
le

le corps est sujet ; aux autres l'ame est soumise. Il faut se soumettre , quand ils corrigent ; il faut croire , quand ils instruisent.

Ce Mr. le Noir est Auteur de l'Evesque de Cour , & là-dedans non seulement il soutient , qu'on n'est pas obligé d'obéir aux ordonnances injustes des Supérieurs Ecclesiastiques ; mais il va jusqu'à dire , que ces Supérieurs sont excommuniés *ipso facto* , quand ils ont fait des ordonnances injustes , & qu'on les doit éviter , & à plus forte raison leur refuser obéissance , comme à des excommuniés ; & cela , sans attendre ni jugement , ni sentence d'un Juge supérieur. L'Evesque de Cour objecte contre cette maxime , que cela estant , tout le monde seroit dans Selon M. juge des Evesques ; & même les femmes , Arnaud aussi bien que les hommes ? Il fait respon- & ses dre son Abbé Verité de cette sorte. Si les Jansen- femmes ont le sens commun , & les yeux stes , une & les autres sens aussi bons que les hom- femme mes , pourquoi ne voulés-vous pas qu'elles peut être jugent des choses qui tombent sous leurs juge des sens , & particulièrement , lors qu'il y va du Pape. de leur salut ? Tout le monde n'est-il pas Quatries- obligé , de juger par soi-même ce qu'il me Entre- doit faire ou éviter pour estre sauvé ? tien.

Par exemple , supposons qu'un Evesque dans un Sermon , avance une proposition Heretique , qu'il entreprenne de la soutenir & de la prouver ; comme fit Nestorius , lors qu'il prêcha que la Vierge n'estoit pas la Mere de Dieu. Si un Evesque de

Cour avançoit aujourd'hui la même proposition , ne seroit-il pas notoire à tous ses auditeurs qui seroient instruits dans la foi , que cet Evêque de Cour seroit Heretique ? Les hommes , & les femmes même ne seroient-elles pas ses juges ? Et tout le monde ne seroit-il pas obligé de le fuir , & de le regarder comme un Payen & comme un Publicain ? Au reste , cet Auteur ne donne aucune exception à ces règles ; il veut que le Pape même y soit soumis. Ne parlons pas seulement d'un Evêque , dit-il ; mais si le Pape avoit prêché une telle proposition , non seulement je soustiendrois qu'il ne seroit plus Pape ; mais qu'il seroit mort civilement , sans aucune autorité , & qu'il seroit notoirement tel. Il est clair que cela signifie , que , quand le Pape même propose quelque chose , chaque particulier en est juge , sans excepter les femmes. Nous avons ouï un des Disciples de Mr. Arnaud , disant au sujet du Pape , que l'Idolatrie ne consiste pas seulement , à donner à un homme le nom de Dieu : mais qu'elle consiste encore davantage , à lui attribuer les qualités propres à Dieu , & à lui rendre les honneurs qui ne sont deus qu'à lui seul. Or cette soumission de tout nostre esprit & de toutes nos lumieres , qui est enfermée dans l'acte de la foi , n'est autre chose que l'adoration que nous rendons à la premiere verité. Et ainsi , quiconque la rend à la parole d'un homme , quelque rang qu'il tienne dans l'Eglise , il met l'homme

en la place de Dieu. C'est du Pape, dis-je, & par égard au Pape, que tout cela s'est dit.

Ainsi, c'est en vain que ces Messieurs prétendent se sauver dans ce retranchement, & dire qu'ils n'en veulent point à la souveraine autorité del'Eglise; mais, à ces autorités subalternes qui se veulent ériger en souveraines. Qu'ils placent la souveraine autorité où il leur plaira, dans le Pape ou dans le Concile, leurs raisons prises en elles-mêmes, ruinent également l'obéissance & la soumission aveugle. On leur a tres-judicieusement remarqué, que toute cette dispute qu'ils ont faite contre l'autorité & les ordonnances des Evêques & du Pape même, est fondée sur deux principes, sans lesquels non seulement leur prétention est injuste, mais folle & insensée.

Le premier de ces principes est, que chacun est capable, en y apportant le soin & la diligence nécessaires, de distinguer dans les ordonnances des Supérieurs Ecclesiastiques, ce qui est faux de ce qui est vrai, & ce qui est juste de ce qui ne l'est pas. Car autrement, pourquoi diroient-ils que les femmes qui ont le sens commun, peuvent juger de ce qui tombe sous leur sens; & que même elles seroient les juges d'un Evêque, & du Pape qui prêcheroit une Hereſie, pour connoître de ce qui auroit esté avancé contre la foi? Pourquoi ces Messieurs veulent-ils, que l'on distingue entre une ordonnance injuste d'un Evêque, & une ordonnance juste,

Les principes des Jansenistes incompatibles avec la soumission aveugle.

si les particuliers n'ont pas assez de lumière avec l'estude de la Parole de Dieu, pour distinguer le bon d'avec le mauvais ? Un homme qui a conservé son sens commun, pour bien juger d'une doctrine proposée par un Evêque, perd-il ce sens commun, aussi-tôt que cette même doctrine est proposée par le Pape, ou par l'Eglise ?

Le second principe sur lequel est fondée toute leur dispute est, que, quand on est une fois persuadé, qu'une ordonnance d'un Supérieur est injuste & contraire à la Loi de Dieu, on n'est plus obligé d'y obéir; au contraire, on est obligé de ne s'y soumettre pas. Sans ces deux principes, dis-je, leur dispute contre l'obéissance aveugle aux ordonnances des Evêques, est folle & insensée. Or si ce sont là les principes de Mr. Arnaud & de ses Disciples, comme ce les sont indubitablement; il est constant que voici la soumission & l'obéissance aveugle entièrement renversées, en quelque lieu qu'on place l'autorité souveraine de l'Eglise. Posons la dans le Concile General, & y faisons application de ces deux Principes. *Chacun est capable, en y apportant de l'estude & de la diligence, de distinguer dans les ordonnances des Supérieurs, ce qui est vrai de ce qui est faux, ce qui est bon de ce qui ne l'est pas.* Je voudrois bien sçavoir, comment on se prendroit, pour excepter les Decrets des Conciles Generaux de cette regle ? Les hommes
sont.

sont-ils moins capables de comprendre le sens du Decret d'un Concile, que celui d'une ordonnance d'un Archevesque ? Les Conciles ne parlent-ils pas pour être entendus, aussi bien que les Prelats ? Faut-il plus de lumiere pour penetrer dans une décision de foi faite par cinq ou six cens Docteurs, que si elle estoit faite par un seul ?

L'autre principe, c'est que quand on a compris le sens d'une ordonnance & d'une décision, & qu'on la juge mauvaise, on est obligé à ne s'y soumettre pas. Il est donc permis à chaque particulier, quand il a compris le sens de la décision d'un Concile, & qu'il la trouve contraire à la Parole de Dieu, de n'y point obeir. Il ne sert de rien de dire, que le Concile est infallible, & qu'un Archevesque ne l'est pas ; & qu'ainsi on se doit soumettre aux décisions d'un Concile, quoi qu'elles nous paroissent contraires à l'Ecriture : mais qu'on n'est pas obligé à faire le même sacrifice aux décisions d'un Docteur particulier, comme est un Evesque. Car quand une fois un homme apperçoit une contrariété évidente entre la Parole de Dieu & la décision de ce qu'on appelle l'Eglise, il ne scauroit s'empescher de la voir, & de la sentir ; & par consequent, il ne se peut empescher d'estre pressé par cette verité, *Il vaut mieux obeir à Dieu, qu'aux hommes.* De plus, si un homme est capable de sentir la verité ou la fausseté, la

bonté ou l'injustice de la décision d'un Evêque, par la Parole de Dieu & par la Loi de l'Evangile, comme ces Messieurs le disent; pourquoi ne seroit-il pas capable aussi, de juger par le même Evangile, de la décision de qui que ce soit, & après en avoir jugé, se tenir à ce qu'il croiroit juste & vrai? Peut-il même s'empêcher de se déterminer pour ce qui lui paroît conforme à l'Evangile, & de rejeter ce qui lui est contraire, bien que ce fust la décision de toute l'Eglise?

*Leurs
raisons
ruinent
toute sou-
mission.*

Mais outre cela, est-il possible que des gens aussi éclairés que le sont ces Messieurs, aient avancé des raisons, sans s'apercevoir où vont ces raisons, & ce qu'elles prouvent? Toutes les raisons que Mr. Arnaud & ses Disciples ont produites contre la soumission aveugle à l'égard des Evêques, des Archevêques, & du Pape, ont la même force contre les jugemens de l'Eglise. Par exemple, il nous ont dit ci-dessus, *que l'obéissance ne doit pas être aveugle; mais qu'il faut discerner par l'Evangile, si ce qu'on leur prescrit n'y est pas contraire.* Est-ce que les décisions de l'Eglise ne peuvent être examinées sur la même règle? Et l'Evangile n'est-il donc établi que pour les Evêques, & non pour les Conciles? Ces Messieurs ne font aucune exception, ils proposent cette règle comme générale; & par conséquent, ils l'étendent à tous les Supérieurs, selon la signification naturelle des termes.

Quand

Quand ils disent, *qu'on n'en sera pas quitte devant Dieu pour dire, nous avons cru simplement; & que Dieu veut que l'on ait une défiance raisonnable;* n'avancent-ils pas encore cette proposition d'une manière générale? Et puis qu'ils disent, *que Dieu veut qu'il y ait piège par tout, tentation par tout,* pour nous retenir dans la défiance; il est clair qu'il faut examiner tout, & suivre par tout les lumières de Dieu, & non celles des hommes, pour éviter les pièges.

S'ils croient, comme ils le disent, que *Jésus Christ ne s'est point démis entièrement du pouvoir que son Père lui a donné, entre les mains de ses Vicaires;* l'Eglise n'est-elle pas le Vicaire de Jésus Christ, aussi bien que son Epouse? Et Dieu peut-il avoir remis entre les mains de cette Eglise le pouvoir qui n'appartient qu'à Jésus Christ? *Dieu, disent-ils, ne nous a pas ôté les yeux, pour nous empêcher de voir & de considérer nostre chemin.* Nous ôte-t-il donc les yeux pour nous empêcher de voir nostre chemin, tout aussi-tôt que ce qu'on appelle l'Eglise se mêle d'une affaire? Y auroit-il rien de plus déraisonnable que cette pensée? Pendant qu'un Archevesque, un Evêque, le Pape, si vous voulez, ou un Concile National se mêlent d'une affaire, & décident une question, il m'est permis d'examiner s'ils ont bien ou mal jugé, je suis capable de le faire, & je suis obligé, malgré leur jugement, de m'en tenir à ce qui me paroît juste & bon.

Mais quand l'Eglise, qui est un fantôme, & que je ne sçai où prendre, s'empare d'une affaire pour en juger, il faut que je perde mon sens commun, & que je renonce à toutes les lumieres, dont il m'estoit auparavant permis de me servir. Ces Messieurs disent, qu'ils refusent d'obeir à leurs Superieurs, parce qu'ils ne sçavent pas *s'ils ont une vocation divine à leur Ministère, & s'ils ne se sont point jetés dans les Chaires de Jesus Christ par des principes d'avarice & d'ambition.* Quand des Evesques sont assemblés en Concile, ces doutes peuvent-ils estre dissipés en un moment? Devient-il clair, que tous ces Evesques ont une vocation divine? Et s'il demeure incertain, s'ils sont entrés dans le Ministère par des voyes legitimes; plusieurs Evesques simoniaques, & élus contre les Canons, auront-ils plus d'autorité & plus d'infaillibilité, parce qu'ils seront conjoints, que s'ils jugeoient séparément?

Ces Messieurs disent, *que les Apostres ont bien voulu qu'on ne les suivist pas, quand ils ne suivoient pas Jesus Christ.* Il estoit donc permis d'examiner ce que disoient & ce que faisoient les Apostres; & même il estoit permis de ne les pas suivre, quand ils s'éloignoient de Jesus Christ. Ces Messieurs pourroient-ils ne sentir pas, que rien ne peut estre dit de plus fort contre la soumission aveugle, qu'ils veulent que les Calvinistes ayent pour l'Eglise Romaine? L'Eglise a-t-elle plus.

plus d'autorité que les Apostres ? Ne fera-t-il pas permis de faire à l'égard de l'Eglise, ce qu'ils veulent bien qu'on fît à l'égard des Apostres ?

Ils disent, *c'est faire une extrême injure à l'Eglise, que d'en avoir cette idée. Elle ne demande de nous, qu'une obeïssance raisonnable. Elle sçait bien qu'elle n'a pas reçu de Jesus Christ, ce pouvoir de tyranniser les consciences d'une si étrange maniere.* Quelle exception pourront-ils donner contre une déclaration si expresse ? Est-ce des Evêques chacun en particulier, que cela se doit entendre ? Et pourquoi se servent-ils du nom general d'Eglise, si par là ils veulent désigner seulement des Docteurs particuliers ?

Ils ne veulent pas que l'on traite les hommes comme des *souches, comme des esclaves, & comme des bestes.* L'obeïssance que l'Eglise nous demande, *est une obeïssance raisonnable*, disent-ils. Si ces regles sont vraies, ne sont-elles pas vraies par tout ? Si elles sont vraies quelque part, pourquoi seroient-elles fausses en quelque circonstance ? Par tout, en tout temps, l'homme n'est-il pas raisonnable ? Un Evêque particulier nous doit conduire par la raison ; & à l'égard de l'Eglise, il faudra que nous devenions des *esclaves, des souches, des bestes*, & que nôtre obeïssance ne soit plus une obeïssance raisonnable ?

Pourquoi ces Messieurs citent-ils ces paroles de Jesus Christ, *Les Rois des Na-*
tions

tient les dominant ; il n'en sera pas ainsi entre vous ? Ils doivent bien sentir , ou que ces paroles ne font rien , ou qu'elles détruisent toute obeïssance aveugle : car le Seigneur parloit à ceux en qui devoit résider la plus éminente autorité qui ait jamais esté dans l'Eglise après Jesus Christ , c'estoit aux Apostres. Si ces paroles signifient , que les Apostres n'étoient pas en droit d'exiger une obeïssance & une soumission aveugle ; de quel droit est-ce que l'Eglise , dont l'autorité est inferieure à celle des Apostres , exigera une telle soumission ?

On sçait bien que ces Messieurs ont senti tout cela, qu'ils ont vu toute la force de leurs preuves , qu'ils en ont prévû toutes les consequences : Et ainsi , l'on ne peut douter , que Mr. Arnaud & ses Disciples n'ayent disputé contre nous par la soumission aveugle , contre leurs sentimens , aussi-bien que contre leurs principes

XV. OBSERVATION.

Mr. Arnaud est de mauvaise foi dans les disputes. Preuves tirées de son livre contre Mallet, sur la lecture des Livres Sacrés. Mallet a très-fidèlement expliqué le sentiment de son Eglise là-dessus. Ce que Mr. Arnaud écrit contre nous au sujet de l'Ecriture Sainte, est détruit par ce que lui-même a dit en faveur de l'Ecriture. Impiétés & absurdités du Cardinal du Perron au sujet de l'Ecriture Sainte.

U Ne bonne partie des extraits que nous venons de faire voir, sont tirés des Ouvrages que Messieurs de Port-Royal ont faits pour la défense de la Version du Nouveau Testament, & pour soutenir, qu'il doit estre permis à tout le monde de lire l'Ecriture Sainte en langue vulgaire. Et cela me fait souvenir, que nous avons dans cette dispute, une preuve considerable du peu de sincerité de ces Messieurs. Monsieur Arnaud est celui de la Societé qui est entré le plus avant dans cette querelle. Il a entrepris la défense & de la Version de Mons, & de la liberté que tous les Fideles doivent avoir, de lire l'Ecriture Sainte, contre un nommé Mallet, Docteur de Sorbonne, & Archidiacre de l'Eglise Metropolitaine de Rouen. Il est vrai qu'il a remporté une victoire bien complete sur Mallet. Mais

Pourquoi Mr. Arnaud a eu tant d'avantage sur Mallet.

il n'y a pas extrêmement lieu de le féliciter de cet heureux succès. Jamais entre les gens qui se mêlent d'écrire, il n'y eut un plus pitoyable Auteur, que Mallet; & jamais on ne vit un plus misérable livre, que celui de cet Archidiacre sur la lecture de l'Ecriture: excepté quand il prouve, que l'opinion presque universelle de l'Eglise Romaine est, qu'il ne doit pas être permis à tout le monde de lire l'Ecriture Sainte. C'est un fait qu'il n'étoit pas difficile de prouver: il n'y avoit qu'à rapporter les Décisions des Conciles, les Censures des Universités, les Mandemens des Evêques, & les Jugemens des Docteurs. Il ne falloit point d'esprit pour cela, & un tres-médiocre sçavoir suffisoit: c'est pourquoi Mallet n'a pas eu beaucoup de peine à réussir dans cet endroit.

Mr. Arnaud a donc eu toute sorte d'avantage dans ses démêlés avec Mallet. Il avoit de son côté l'esprit, le sçavoir, & qui plus est, la vérité, contre un homme sans esprit, sans science, & qui défendoit la plus méchante cause du monde. Mais cependant, tout en défendant une bonne cause, Mr. Arnaud n'a pas laissé de garder son caractère de mauvaise foi, & de faire voir, qu'il a un fonds d'obliquité dans l'ame, inséparable de lui, qui lui fait souffler d'une même bouche le froid & le chaud, & qui fait de son cœur une source, de laquelle on voit sortir le doux & l'amer, selon la diversité de ses veues & de ses intérêts. C'est ce qui
paraîtra

paroîtra dans les observations suivantes.

Premierement, il faut revoir ce passage notable de la fin du troisiéme Chapitre de l'Apologie pour les Catholiques. *Comment prouver par l'Ecriture même, que l'Evangile de St. Matthieu & de St. Marc, & que les Livres des Rois & des Paralipomenes, qu'on a assés de peine à accorder en divers endroits, ont été écrits par des Auteurs divinement inspirés? Il est plus clair que le jour, que ce seroit une folie, que de l'entreprendre.* Nous avons examiné le sens de ces paroles, nous avons vu où elles nous menent. Elles signifient précisément, que dans tout cet excellent Evangile de St. Matthieu, qui n'est qu'un tissu des admirables Discours du Sauveur du monde, & de ses actions miraculeuses, il n'y a pourtant aucun caractère de divinité. Et cela nous mene à conclurre, que dans tout le reste de l'Ecriture, le Saint Esprit n'a point laissé de preuves de la divinité de sa Parole, ni rien qui puisse asseurer nostre foi contre les objections des Profanes. C'est une doctrine qui tient de l'impiété & du blasphème. Il est vrai que ce discours est ordinaire dans la bouche des Auteurs & des Theologiens de l'Eglise Romaine : mais on n'auroit pas cru, qu'un paradoxe si impie eust pû échaper à un Janseniste, à Mr. Arnaud, qui est de profession protecteur de l'Ecriture Sainte contre ceux qui rabaisent son autorité, & qui

Mr. Arnaud paraît le avec un très-grand mépris de l'Ecriture, en disputant contre nous.

qui diminuent ses usages. Et ceci nous fait bien voir, quel homme c'est que Monsieur Arnaud. Quand il dispute contre Mallet, & contre les ordonnances des Archevesques de Paris & d'Ambrun, pour la Version de Mons; quand il met au jour la Traduction du Nouveau Testament, il n'y a pas d'éloge qu'il ne donne à l'Ecriture Sainte. Ecrit-il contre les Calvinistes? Il la met aussi bas que peuvent faire les Impies & les Profanes; elle n'a plus, selon lui, aucun caractère de divinité; & ce seroit une folie plus claire que le jour, que d'entreprendre de vouloir prouver la divinité de l'Ecriture Sainte par l'Ecriture même. Je voudrois bien sçavoir, comment cela se peut accorder avec ce que disent ces Messieurs, que Dieu le Pere a voulu estre entendu par la bouche & par les Ecrits de Moïse & des Prophetes, par tout le Peuple d'Israel. Il est écrit; la Loy du Seigneur est toute pure & toute parfaite, elle ramene les ames à Dieu: les Paroles du Seigneur sont fidelles & veritables, elles rendent sages les simples & les ignorants: ses Commandemens sont pleins de lumiere, & ils éclairent nos yeux obscurcis. Il est écrit; comment l'homme dans sa jeunesse pourra-t-il rendre sa vie pure & innocente, sinon en la réglant selon vos paroles? Il est écrit; je suis devenu plus intelligent que tous mes

II. Dialogue entre deux Paroissiens de St Hilaire du Mont.

Il la releve infiniment, en disputant contre les ennemis de leur Version.

mes Maistres , parce que je médite sur vostre Loi. Je suis devenu plus prudent que les vieillards , parce que je garde vos Commandements. Et ce Roi avoit dit au commencement de ce Pseaume , Heureux ceux qui sondent & approfondissent vos ordonnances : comme il avoit dit au commencement de tous les Pseaumes , en parlant de la beatitude d'un homme de bien , qu'il met toute son affection en la Loi du Seigneur , & qu'il la médite jour & nuit. Dieu veut que les jeunes & les vieux apprennent de lui la sagesse , & que les ignorants & les jeunes gens s'en instruisent , & qu'ils en prennent la regle de leur conduite. Les Peuples & les Rois periront , s'ils n'entendent ce divin Précepteur : Reges , intelligite , erudimini qui judicatis terram. Et pour leur faire sçavoir , d'où ils devoient puiser cette intelligence & cette doctrine , le Pere les envoie à l'école de son Fils , & leur ordonne de l'écouter , de prendre ses leçons , & de subir sa discipline : Servite Domino in timore , apprehendite disciplinam , ~~paideia~~ eruditionem. Jésus Christ est appelé Précepteur en son Evangile : Saint Pierre lui dit , qu'il a les paroles de vie : il dit lui-même , que les Apostres estoient heureux d'entendre ses paroles , que plusieurs Rois & Prophetes avoient désiré d'oïr , que ses paroles deviendront en ceux qui

qui les reçoivent , des sources d'eau vive
 rejaillissante à la vie éternelle. Et avec
 ce qu'ils disent dans la page suivante.
 Tout ce qui sert à nostre salut & à nostre
 avancement dans la piété ; quand il n'y
 seroit par absolument nécessaire , nous doit
 estre extrêmement précieux & recom-
 mandable ; & c'est faire tort aux Chré-
 tiens , que de leur retrancher , & de leur
 en rendre la pratique plus difficile. Or on
 ne peut nier , que la lecture de la Parole
 de Dieu , au moins ne soit tres-utile , pour
 inspirer aux ames les sentimens d'une
 véritable piété ; y ayant une certaine
 onction dans cette divine Parole , qui se
 répand insensiblement dans les ames
 qui la lisent avec respect , & avec dessein
 d'en profiter. Et avec ce qu'ils disent
 dans la Préface de leur Version du Nou-
 veau Testament ; que le Seigneur Jesus
 Christ est venu nous enseigner la doctrine
 toute celeste qu'il a apprise de son Pere...
 que la loi interieure a une telle liaison
 avec la loi exterieure , contenue dans le
 Livre du Nouveau Testament , que tous
 les Saints en ont toujours considéré les pa-
 roles , comme le principal instrument dont
 Dieu se sert , pour écrire dans les cœurs
 cette loi d'amour & de grace ; & que c'est
 pour cette raison , qu'ils ont toujours fait
 consister un des principaux devoirs de la
 piété Chrestienne , à méditer sans cesse les
 verités que Dieu nous enseigne par ce di-
 vin Livre. Car ils n'en ont pas conside-
 ré les paroles , comme séparées du St. Es-
 prit ;

prit ; mais comme étant toutes remplies de son feu, de son onction, & de sa force : ce qui les rend capables, de produire dans les âmes bien disposées, les mêmes effets de grâce, qu'elles ont produites dans toute la terre, par la conversion de tous les Peuples. Les préceptes de l'Evangile, dit St. Cyprien, sont le fondement de notre confiance, & la nourriture de notre cœur. C'est dans cette lecture, que nous trouvons la lumière qui nous conduit, la force qui nous soutient, & les remèdes qui nous guérissent.

Comment est-il possible, qu'un homme qui a écrit, dicté ou approuvé tout cela, nous puisse dire aujourd'hui, qu'il est plus clair que le jour, que ce seroit une folie, d'entreprendre de prouver par l'Ecriture même, que les Livres Sacrés ont été écrits par des Auteurs divinement inspirés ? Une loi parfaite & toute pure, n'a-t-elle donc en elle-même aucune marque de sa divinité ? Y a-t-il quelque chose, que ce qui vient de Dieu, qui puisse être appelé tout pur & tout parfait ? Des Commandements qui sont en eux-mêmes tout pleins de lumière, n'ont-ils donc aucune marque en eux-mêmes, qu'ils descendent de celui qui est le Père des lumières ? Une Parole qui est une source de sagesse, où doivent puiser les jeunes & les vieux, les sages, les simples, & les ignorants ; & dont la méditation rend les hommes heureux, n'a-t-elle donc rien de divin, à quoi on puisse

puisse reconnoître qu'elle est venue des Cieux ? Un Evangile , dans les paroles duquel le Saint Esprit est comme incorporé , en sorte qu'il les remplit de son feu , & qu'il y répand une divine onction , n'a-t-il donc aucune marque sensible de cette divine union du St. Esprit avec lui ? Enfin , une doctrine *toute celeste , que le Fils de Dieu a apprise de son Pere* , n'aura-t-elle aucun caractere du lieu de son origine ; en sorte que ce soit *une folie , d'entreprendre de prouver la divinité de cette doctrine par cette doctrine même* ? Voilà l'aveuglement , voilà la bonne foi de Mr. Arnaud en écrivant contre les Calvinistes. Il avoit besoin de leur prouver , qu'ils sont causes de l'Atheïsme , & qu'ils ont osté à l'Ecriture Sainte toute son autorité , en niant l'autorité infail-
lible de l'Eglise : pour cela il étoit neces-
saire de supposer , que la Parole de Dieu n'a aucun caractere de sa divinité en elle-même ; rien n'est plus contraire à la verité , à ce qu'il croit , & à ses propres Ecrits. Mais sans avoir égard ni à la verité , ni à sa conscience , ni à sa réputation , il adopte ce principe impie , contre lequel en toute autre circonstance , il se seroit dechaîné.

P. 29.
de l'A-
pologie.

Il n'est que trop vrai , dit-il , que tant qu'ils n'agiront qu'en Calvinistes , c'est à dire qu'ils n'employeront que leur nouvelle regle de l'Ecriture seule , sans tradition & sans autorité de l'Eglise , ils ne pourront jamais faire croire la divi-

divinité des Livres de l'Ecriture à ceux qui en doutent. Il n'est pas croyable, qu'en toute autre veüe, & en toute autre circonstance, Mr. Arnaud eût esté capable de dire autant d'extravagances en si peu de lignes.

Leur nouvelle regle de l'Ecriture.

Ne diriés-vous pas, que nous avons fait cette Ecriture; ou du moins, que nous sommes les premiers qui l'ont établie pour regle de la foi?

Peut-on parler avec plus de mépris de l'Ecriture Sainte? Si je disputois

contre des Mahometans, je dirois de même, *leur nouvelle regle de l'Al-*

coran. Sans autorité de l'Eglise, dit-il, nous ne pourrons jamais faire croire

la divinité des Livres de l'Ecriture à ceux qui en doutent. C'est donc par

l'autorité de l'Eglise, qu'il faut prouver aux Profanes & aux Payens, que

l'Ecriture Sainte est divine? Mais avant que ce témoignage de l'Eglise fasse

quelque chose sur l'esprit de ceux qui doutent de la divinité de l'Ecriture,

il faudra qu'ils soient persuadés, que l'Eglise est la Société de ceux qui

craignent & qui connoissent le vrai Dieu; car autrement, s'ils regardent

l'Eglise Chrétienne, comme ils peuvent regarder l'Eglise des Juifs & celle

des Mahometans, le témoignage de l'Eglise leur sera une chanson. Mais

par où connoistront-ils, que la Société des Chrétiens est la véritable Eglise?

Mr. Arnaud parle contre sa conscience, quand il dit, qu'il faut prouver la divinité de l'Ecriture par l'Eglise.

Ce ne fera pas par l'Ecriture, car ils ne la croient pas encore : ce sera donc à ces marques visibles, qui sont attachées à l'Eglise indépendamment de l'Ecriture. Sera-ce par les Conciles & par les Peres ? Il n'y a pas d'apparence, car ces Conciles & ces Peres sont Chrétiens, incapables de témoigner en leur propre cause contre des Etrangers. Ce sera peut-être, parce que cette Religion Chrétienne a seize ou dix-sept cens ans sur la teste ? Mais aussi par la mesme raison, les Chinois qui ont des Annales de leur Religion de plusieurs milliers d'années, prouveront qu'ils sont la veritable Eglise. Sera-ce par des miracles ? Il y a bien apparence, que des gens qui sont tournés du costé de l'incrédulité, & qui ne veulent pas ajoûter foi aux miracles de Jesus Christ & de ses Apôtres, attestés par les ennemis mêmes de la Religion Chrétienne, ajoûteront foi aux miracles qui se font au fond d'une Chapelle, & dont il n'y a jamais aucuns témoins. Ce sera apparemment par ce caractère de sainteté qui brille dans toutes les parties de l'Eglise Romaine : sur tout, si cet incrédule prend la peine d'aller à Rome, il verra là une sainteté si éminente, que son esprit en sera ébloüi, son cœur en sera dompté, & toutes ses contradictions seront surmontées ; car il y verra regner la sodomie, la fornication, la débauche, la simonie, l'ambition, l'avarice, & des crimes qui à peine sont connus entre les Payens. Enfin,

je

je soutiens qu'il faut avoir renoncé à toute pudeur & à toute sincérité, pour soutenir que les marques de l'Eglise, douteuses, obscures, & changeantes, à cause que l'état de l'Eglise quant à son extérieur, est dans un perpetuel changement, sont plus propres à prouver la divinité de l'Eglise par l'Eglise même; que les marques de l'Ecriture, claires, solides, constantes, & toujours elles-mêmes, ne sont propres à prouver la divinité de l'Ecriture par l'Ecriture même. Et je suis assuré, que Mr. Arnaud avec ses principes, étant en l'Amerique parmi des Peuples qu'il voudroit convertir, & n'ayant point de Calvinistes contre lesquels il voudroit disputer par politique, n'enseigneroit jamais une doctrine aussi absurde & aussi impie : & j'en suis assuré, parce que cela ne se peut accorder avec tout ce qu'il a écrit en faveur de l'Ecriture. Rien n'est plus propre à faire connoître ce que ces Messieurs feroient, que de regarder ce qu'ils font. Mr. Hüet a fait un livre, pour démontrer la vérité de la Religion Chrétienne contre les Athées, les Déistes, & les Payens. Voyons s'il suit ce principe de M. Arnaud : *Tandis qu'on n'employera que la nouvelle regle de l'Ecriture, sans tradition & sans autorité de l'Eglise, on ne pourra faire M. Hüet croire la divinité de l'Ecriture à ceux qui prouvent la* *divinité de* *l'Ecriture* *en doutent.* Selon cela, Mr. Hüet devoit faire son fort contre les Athées, de l'autorité de l'Eglise, & des témoignages de *l'Eglise.*

St. Augustin , de St. Chrysostome , & des autres Peres de l'Eglise , pour prouver la divinité de l'Ecriture ; car c'est la seule éminente autorité , à laquelle ces hommes soient obligés de soumettre leur raison. Néanmoins , M. Hüet a oublié cet excellent principe , & s'est amusé à nous prouver la divinité & la vérité des Livres Sacrés , par le témoignage des Etrangers , par les Propheties , par les types , par les miracles du N. Test. par la sainteté du Seigneur , par les Martyres de ses Disciples , & par mille autres choses semblables , qui selon le principe de Mr. Arnaud , sont de misérables écarts , & un amas d'inutilités ; car il ne falloit que battre les incredules par l'autorité de l'Eglise. Ah , dit-on , il n'y avoit pas moyen ; car les incredules se moquent de l'Eglise. Il est vrai ; mais ils se moquent aussi de l'Ecriture : & si la divinité de l'Eglise est le premier principe , & son autorité la premiere regle de la foi , il falloit faire rouler toutes les démonstrations là-dessus , & non sur l'Ecriture Sainte ; il falloit démontrer par des témoignages internes & externes , que l'Eglise est la véritable Eglise : après cela , l'incredible auroit esté obligé de se rendre au témoignage de l'Eglise , & l'on se seroit égaré la peine , de ramasser avec tant de soin , ce grand recueil d'inutilités qui , selon les principes de Mr. Arnaud , & de Mr. Hüet lui-même , ne peut estre considéré que comme du fatras. Cet exemple me paroist bien fort , pour prouver que l'état
d'éga-

d'égarement est un état violent , d'où les hommes reviennent tout seuls , quand ils n'ont plus en veüe les interets qui les faisoient égarer. Car Mr. Huet est revenu sans y penser, à la méthode des Calvinistes, & il a fait un livre tout pur Huguenot , pour démonstrer la verité de la Religion Chrétienne. Mais aussi faut-il avouer, que, sans y penser , il a entierement ruiné le grand principe de son Eglise ; c'est que sans l'autorité de l'Eglise , il est impossible de persuader la divinité de l'Ecriture : car independemment de l'Eglise & de son autorité , il a voulu démonstrer la verité de la Religion Chrestienne , & la divinité des Livres Sacrés. Si nous voulions un autre exemple, nous prendrions celui de Mr. Pascal , l'un des Héros de Port-Royal, & l'un des Dieux de Mr. Arnaud. Nous avons de lui des fragments d'un projet de livre , pour prouver la verité de la Religion Chrestienne. On voit là dedans, que toutes ses preuves tendoient à démontrer qu'il y a un Dieu, & que l'Ecriture Sainte est un Livre divin. Mais il ne s'est pas avisé d'établir pour premier principe , que l'Eglise Romaine, ou l'Eglise Chrétienne en general , est la veritable Eglise par opposition à celle des Juifs, des Mahometans, & des Payens : c'estoit pourtant ce qu'il falloit faire , selon les principes de l'Eglise Romaine. Quand on laisse agir le cœur & la raison , ils entrent naturellement & necessairement dans la méthode des Protestants : preuve que c'est la seule

veritable. Certainement Mr. Arnaud, s'il avoit entrepris de persuader la divinité de l'Ecriture aux incredules, ne suivroit pas d'autre méthode que la nostre. Et ainsi je puis asseurer, qu'il est de mauvaise foi, quand il veut faire valoir la méthode opposée.

Continuons à voir des preuves de sa mauvaïse foi dans cette dispute de l'Ecriture Sainte. Mallet avoit fait un Ouvrage, pour prouver qu'il n'est pas de l'intention de Dieu, que sa Parole soit mise entre les mains du peuple. Ce livre est divisé en trente & un Chapitres. Les seize premiers sont destinés à prouver, que sous l'Ancien Testament, les Livres Sacrés n'estoient point lûs par le peuple, & ne le pouvoient être. Cette première partie est un tissu d'ignorances & d'impertinences. Cet homme veut faire l'habile en littérature Juïve, & il n'en sçait pas autant qu'un Ecolier de trois mois. Jamais un aveugle ne sçauroit parler plus ridiculement de la lumière & des couleurs, que fait cet homme des choses qui ne sont nullement de son ressort. Cela ne merite pas d'estre leu, beaucoup moins d'estre refuté. Les six Chapitres suivans sont un peu moins foibles, parce que ce sont des copies de Bellarmin & du Cardinal du Perron. Et ces six Chapitres sont employés à prouver, que Jesus Christ n'a point parlé, & que les Apostres n'ont point écrit, à dessein que leurs Ecrits fussent leus du vulgaire.

Cet-

Cette Theologie est soutenue par quelques raisons & quelques autorités empruntées des Docteurs de l'Eglise Romaine, qui ont écrit sur la matiere avant Mallet. Méchants originaux ! dont ce pitoyable Auteur a fait de plus méchantes copies. Les neuf derniers Chapitres font voir, que depuis cinq ou six cens ans, la pratique continuelle de l'Eglise Romaine, a esté de défendre la lecture de l'Ecriture Sainte au peuple, sans en avoir permission du Supérieur. C'est là tout ce qu'il y a de vrai, & tout ce qu'il y a de fort dans ce livre.

Mr. Arnaud a répondu à ce livre par un *Malhon-*
 Ouvrage dont il se fait grand honneur. *nesté de*
 Si on avoir l'esprit tourné comme lui, *M. Ar-*
 peut-être trouveroit-on un moyen pour *naud à l'é-*
 faire voir, qu'il n'a pastant lieu de s'en *gard de*
 feliciter, & qu'il n'y aguere de bonnes *M. Clau-*
 choses dans cet Ecrit, qu'il n'ait emprun- *de.*
 tées de ces Calvinistes, dont il parle avec un si grand mépris. En parlant de Monsieur Claude, qui a fait depuis peu quelques petits Traités de Morale Chrétienne, très estimés, & tres goûtés de tous les honnestes gens, il dit d'un air de raillerie & de mépris, que *Monsieur Claude veut faire le spirituel*: comme si hors de la Societé de Port-Royal, on ne pouvoit rien écrire qui eust le caractère de la pitié & de la dévotion. Ces manieres sont mal-honnêtes, & montrent un fonds de mauvaise foi. Il est de la sincerité
 E. 4. d'un

d'un homme d'honneur, de rendre justice à tout le monde, mesme à ses ennemis: c'est pourquoi nous ne regarderons point le livre de Mr. Arnaud sur la lecture de l'Ecriture Sainte, avec un esprit d'injuste Censeur, pour critiquer, ou pour mépriser ce qui merite d'estre approuvé; mais nous ne pouvons pas nous empêcher, de remarquer le peu de sincerité, avec laquelle il a traité cette matiere.

Mr. Arnaud ne touche point à ce qu'il y a de fort dans le livre de Mallet.

Premierement il est certain, que des trois parties dans lesquelles est divisé l'Ouvrage de Mallet, il n'y a que la dernière qui soit de quelque poids, & qui fasse quelque difficulté dans l'esprit des Peuples de la Communion de Rome, auxquels Monsieur Arnaud a dessein de rendre l'Ecriture Sainte. Ces Peuples ne se mettent point en peine de ce que l'on faisoit sous le Vieux Testament; ils cherchent ce que l'on doit faire sous le Nouveau: c'est pourquoy les seize premiers Chapitres du livre de Mallet, ne les instruisent, ni ne les embarrassent guere. Ils ne sont point sçavants non plus dans l'Antiquité: & ainsi, leur citer Saint Chrysostome, Saint Basile, Saint Jerosme, & le venerable Bede, c'est les mener dans un pays inconnu. Mais ils sçavent quelque chose des Constitutions présentes de l'Eglise Romaine. Ils sçavent que l'Eglise ne leur permet pas communément, ou ne leur ordonne pas de lire l'Ecriture. Ils entendent souvent dire à leurs

leurs Curés que ce n'est pas à eux à lire l'Ecriture; mais que chaque Fidele se doit rapporter de ce qu'il doit croire, à son Pasteur. Les Evesques, qui ne montent en chaire que trois ou quatre fois en toute leur vie, employent ces trois ou quatre heures à dire à leurs peuples, que les enfans ne se mettent point en peine de leur nourriture, & qu'ils se reposent de ce soin sur leurs Nourrices, qui ne manquent pas de les pourvoir de bon lait: qu'ainsi les Fideles, qui doivent toujours estre enfans, ne se doivent pas mettre en peine d'examiner les dogmes par l'Ecriture; mais qu'il s'en faut rapporter à ses Pasteurs, qui ne manquent pas, selon leur devoir, de fournir à ces enfans spirituels le lait pur & sans fraude de la pure verité de Dieu. C'est la substance du dernier Sermon que Mr. l'Archevêque & Duc de Rheims fit en une Ville de son Diocese, d'où on nous en a envoyé la copie. Il prêcha si bien à son gré, & au goust de ses auditeurs, que depuis ce tems-là il ne lui a pas pris envie de monter en chaire.

Le peuple entend donc souvent de ces sortes de Sermons. Il sçait de plus, que les Indices expurgatoires sont chargés de defenses expresses de lire l'Ecriture Sainte, sans permission de l'Ordinaire. C'est la seule chose qui lui fait de la peine; & c'est la seule qui meritoit d'estre éclaircie. C'est pourtant celle, à laquelle il ne plaist pas à Mr. Arnaud de toucher.

*Préface
du livre
contre
Mallet.*

Il réfute avec une grande exactitude, toutes les impertinences que Mallet avoit dites au sujet des Livres de l'Eglise Juive. Il le suit dans les premiers siècles de l'Eglise Chrétienne, & prouve très-bien, que les Livres Sacrés estoient alors dans les mains de tout le monde. Mais il ne touche point à la dernière partie, où il eust falu prouver, que ce n'est point l'usage de l'Eglise Romaine depuis six ou sept cens ans, de défendre la lecture de l'Ecriture Sainte au peuple. *On n'a pas dessein présentement*, dit-il, *de répondre à tout le livre de Mr. Mallet, de la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire.* En suite, après avoir remarqué, qu'il n'y a que les neuf derniers Chapitres, qui aient du rapport au titre général du livre, il déclare qu'il n'y veut pourtant point toucher. *Je déclare*, dit-il, *que ce n'est qu'à la première partie que je m'attache présentement.* Je soutiens que cela n'est pas sincère: il falloit de bonne foi dire, qu'on n'avoit rien à répondre; ou si l'on avoit quelque chose de solide à opposer, il le falloit faire. Car encore une fois, je soutiens que c'est ce qui fait de la peine aux peuples, auxquels Messieurs de Port Royal veulent rendre l'Ecriture. Qu'on leur prouve, que du tems d'Esaië & d'Esdras, & dans celui de St. Basile & de St. Chrysostome, le peuple avoit la liberté de lire l'Ecriture Sainte; cela ne mettra point du tout en repos leur conscience, selon les principes.

pes de l'Eglise Romaine. Ils auront toujours sujet de dire ; il est vrai , c'estoit là la pratique de l'Eglise dans ses anciens temps ; mais les choses sont changées. L'Eglise défend aujourd'hui , ce qu'elle permettoit autrefois. Il faut se soumettre ; & jusqu'à ce qu'on nous ait prouvé , que l'Eglise des derniers siècles n'a pas défendu la lecture de l'Ecriture Sainte , & qu'on ait interpreté ses Decrets , si formels-là-dessus , nous craindrions de nous rendre coupables de désobéissance contre l'autorité la plus éminente qui soit au monde. Il faloit lever ce scrupule , ou ne s'en pas mêler.

De plus , l'Ouvrage de Mr. Arnaud devoit estre à deux mains , & l'on y devoit confondre ceux qu'on appelle Heretiques , aussi bien comme on y devoit convaincre les Catholiques contredisans , ou mal-informés. Dans tous les Ecrits que ces Messieurs ont faits pour la défense du Nouveau Testament de Mons , ils disent presque à toutes les pages , que c'est un des grands plaisirs des Ministres Calvinistes , de pouvoir dire en déclamant de leurs Chaires , que l'Eglise Romaine oste aux enfans le Testament de leur pere , aux Fideles la nourriture de leurs ames & le pain celeste , en défendant la lecture de l'Ecriture Sainte : & ils traitent ces déclamations des Calvinistes , de calomnies atroces , fondées seulement sur les capricieux

mandemens de quelques Evêques, qui s'éloignent en cela de l'esprit universel de toute l'Eglise. C'est donc ce qu'il faisoit prouver, afin de satisfaire les Catholiques, & de fermer la bouche aux Hérétiques. Y a-t-il de la bonne foi, à entreprendre la réfutation d'un Ouvrage, & à négliger tout ce qu'il y a d'important ?

Monsieur Arnaud, dira-t-on, a fait ce qu'il a pû faire; il n'a osé s'engager dans un lieu, d'où il prévoyoit fort bien qu'il ne sortiroit point à son honneur: c'est prudence, plutôt que mauvaise foi. Je n'en demeure pas d'accord: c'est prudence charnelle, je l'avoue; mais cette espece de prudence est presque toujours fourbe & trompeuse. Pour agir sincèrement, il faisoit confesser, que depuis cinq ou six cens ans, l'Eglise Romaine a erré dans cet article, & travailler à la corriger. En cela indubitablement Monsieur Arnaud auroit suivi ses principes, & ceux de son Maître l'Abé de St. Cyrano. Mais les temps ne sont pas assez favorables, pour parler si franchement. Il valoit donc mieux se taire, que d'écrire & de parler pour trahir la vérité.

Cependant, je veux bien que nous n'insistions pas davantage là-dessus; aussi bien avons-nous des remarques plus importantes à faire. En voici une qui

vaut

vaut quelque chose , ce me semble, *Sainte, est*
pour faire connoître le tour de l'esprit *la même*
& du cœur de nôtre Monsieur Ar- *que celle*
naud. Les opinions de Mallet sur la *de l'Egli.*
lecture de l'Ecriture Sainte en langue *se Romai-*
vulgaire , selon lui , *ne.* sont des para-
doxes extravagants & impies. Cette
doctrine, qui dès le titre du livre , est
appelée extravagante & impie , &
qui dans la suite est si souvent appel-
lée Heresie & doctrine insensée , re-
vient à ceci , que l'intention de Dieu
& des Ecrivains Sacrés n'a pas esté ,
que les Livres Canoniques dictés par
le Saint Esprit fussent lûs par le peu-
ple , mais seulement par les Docteurs ,
& par ceux auxquels les Docteurs
en donneroient permission : que ce n'a
pas esté l'intention des Ecrivains Ca-
noniques , que le Commun des Chrê-
tiens prist connoissance des veritez
de la Religion , par la lecture qu'il
feroit de l'Ecriture Sainte : que le
dessein de Dieu n'a point esté , d'a-
bandonner son Ecriture à la discre-
tion , ou plutôt à l'indiscretion des
Peuples. Sur cela Monsieur Arnaud a
des mouvements de zele qui sont admi-
rables. Effacés, dit-il, quelque part à
Mallet , effacés donc , miserable que
vous estes , pour donner quelque cou- *Chap. 18.*
leur à cette Heretique prétention , ces *Faux zela*
paroles de la premiere Epistre de Saint *de Mr.*
Arnaud, *Paul aux Fideles de Thessalonique , que*
E 7 nous

nous avons déjà rapportées, Je vous conjure par le Seigneur, de faire lire cette Lettre à tous les saints Freres. C'est de cet air qu'il le mene battant durant trois à quatre cens pages. On diroit que tout cela est un zele de Dieu qui le ronge, & une sainte jalousie pour les Fideles, à qui l'on oste de la main, le pain descendu des Cieux, seul capable de les nourrir. La verité est pourtant, que tout ceci n'est qu'une Comedie; ce sont des Anges de tenebres, qui se transforment en Anges de lumiere; ce sont des passions humaines & violentes, dont le ressort est l'amour propre, qui se couvrent des apparences d'un zele divin, & qui veulent paroistre estre émeues par un principe d'amour de Dieu. Il n'est rien de plus mauvaise foi, rien de plus mal-honneste: c'est vouloir imposer aux hommes; c'est entreprendre de tromper Dieu. Mallet est un *impie*, un *extravagant*, un *insensé*, un *Heretique*, un *miserable*, parce qu'il est ennemi de Mr. Arnaud & de ses Disciples, & qu'il a écrit des livres, pour faire voir que ces Messieurs sont Calvinistes sur la matiere de la grace & de la prédestination. Voilà son *Heresie* & son *impieté*. Ce que nous disons, n'est pas une conjecture maligne & sans fondement; c'est une verité que je m'en vais prouver.

L'émportement qui vient du veritable zele, & qui s'émeut contre le mal à cause du mal même, se renouvelle dans tous les

les endroits où le mal se rencontre , sans distinction de personnes. Il n'y a pas une marque plus assurée du faux zele , & des veritables passions humaines , que l'acception des personnes. Si Phinées avoit trouvé deux Israélites se souillant avec autant de Moabites , & qu'il n'eust tué qu'un , & fait des caresses à l'autre ; je soutiens qu'il auroit esté meurtrier , & qu'il auroit donné par là une preuve évidente , qu'il auroit exercé ses passions , sous prétexte de venger Dieu. Si la doctrine de Mallet est impie & extravagante , elle doit estre telle par tout où elle est , & dans les Decrets des Papes , & dans ceux des Conciles , & dans les regles des Inquisiteurs , & dans Bellarmin , & dans le Cardinal du Perron. Mais par une singularité fort extraordinaire , ce qui est une impiété & une Heresie dans M. Mallet , en tout autre est une bonne doctrine , au moins pour le tems ; & tout au plus , c'est une erreur d'un ordre commun. Il est certain que Mallet a été le copiste de Bellarmin & de du Perron ; ce sont les sources où il a puisé : Mr. Arnaud le reconnoist , & le dit cent fois. Cependant , cette doctrine qui en passant dans les livres du Sieur Mallet , est devenue impie , n'estoit point cela dans sa source. *Je croi devoir dire en finissant ce* Chap. 10. *Chapitre , que , quoi que je ne trouve point de solidité à ce qu'ont enseigné ces deux Cardinaux sur le sujet que nous venons de traiter , ce ne sont point de semblables* cho-

choses que j'appelle des paradoxes extravagants & impies dans le Livre de Mr. Mallet. C'est l'abus qu'il fait de quelques-unes de ces hypotheses, que je prétends estre mal-fondées, & les conséquences qu'il en tire, que je soutiens estre tout à fait contre le bon sens, & tres-préjudiciables à la Religion. Ce sont les paroles de Mr. Arnaud, dans lesquelles on peut dire qu'il fait amende honorable au Sieur Mallet, dans la personne des Cardinaux Bellarmin & du Perron. Cela s'appelle veritablement, peser avec des balances infidelles & trompeuses : ce que dit un homme qui nous déplaist, est une impiété ; & quand cela est dit par un autre, ce n'est plus qu'une doctrine destituée de solidité. Il y a dans cette période & dans cette conduite, une mauvaise foi honteuse & une distinction frivole : car il n'y a aucun lieu de distinguer Bellarmin & le Sieur Mallet, puis qu'ils ont précisément enseigné la même doctrine sur la lecture de l'Ecriture Sainte.

Il y a plus ; la Doctrine de Mallet est précisément la doctrine de l'Eglise Romaine, établie sinon par les Decrets des Conciles Generaux, au moins par ceux des Papes, des Conciles particuliers, par des Jugements doctrinaux des Universités, par les décisions des Docteurs, & par une pratique constante depuis six cens ans pour le moins. Mr. Arnaud le sçait bien, & il en est

est tres-bien convaincu. N'y a-t-il donc pas de la mauvaise foi , à nous venir dire hardiment , que l'Eglise d'un costé est infailible , & que de l'autre la pratique dans laquelle elle est depuis six ou sept cens ans , est *extravagante & impie* ? Ces Messieurs sont toujours les mêmes : voici quelque chose de tout semblable à la question du *droit* & du *fait* sur les Propositions attribuées à Jansenius. Monsieur Arnaud & ses Disciples estoient tres-persuadés , qu'en effet les Propositions estoient dans Jansenius ; ils estoient persuadés aussi , qu'elles estoient saines & veritables : cependant , contre leur conscience , ils chicanent depuis quarante ans sur le *fait* , & nient que les Propositions soient dans Jansenius. Pareillement ici , Monsieur Arnaud demeure d'accord du droit , sçavoir que c'est une doctrine extravagante & impie de dire , que *l'intention de Dieu & des Ecrivains Sacrés , n'a point esté d'abandonner l'Ecriture au peuple , afin qu'il la lût , & qu'il puisast de là sa connoissance de la Religion ; mais seulement , que cette Parole fust leüe par les Docteurs , & tout au plus , par ceux à qui les Pasteurs donneroient permission de la lire.* Mais il nie le fait , & ne veut pas tomber d'accord , que ce soit le sentiment de Bellarmin , du Cardinal du Perron ,
des

des Papes, des Universités, & des Docteurs. Enfin, c'est une opinion qui n'a paru au monde, que depuis que le Sieur Mallet s'est avisé de s'ériger en Auteur. Je dis que c'est là une mauvaise foi insigne, que Mr. Arnaud est parfaitement convaincu du contraire de ce qu'il dit, & qu'il sçait en sa conscience, que l'opinion de Mallet est l'opinion courante depuis six ou sept cents ans. Et puis qu'il ne faut rien dire sans prouver, je le démontre ainsi.

*Preuve
que la
doctrine
de Mallet
est la mes-
me, que
celle de
l'Eglise
Romaine.*

Premierement, le livre du Sieur Mallet est approuvé par quatre Docteurs de Sorbonne, dont deux ont esté Professeurs en Theologie. Mr. Arnaud lui-même nous apprend leur caractère. L'un de ces quatre Docteurs, dit-il, est payé du Roy, pour veiller à ce qu'on ne publie point des livres où il y ait des erreurs : ce doit estre le but de sa Charge. Le premier des Approbateurs, qui est présentement devant Dieu, a esté long-tems Professeur en Theologie, & a eu tant de crédit à la Cour, qu'on l'a fait deux ou trois fois Syndic de la Faculté par des Lettres de Cachet. Le second est aussi un ancien Professeur, & est maintenant Curé de l'une des plus considerables Cures de Paris. Il n'y a que le dernier, qui n'ait pas d'autre qualité qui le releve, que celle de Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. A qui pourra-t-on persuader, que quatre Docteurs en Theologie ; dont l'un est Censeur des
- livres.

livres de Theologie par ordre du Roi, & deux ont esté Professeurs en Theologie, de grande réputation, ne sçachent pas leur Religion, qu'ils ayent approuvé des dogmes *extravagants & impies*, pensant approuver des opinions veritables, Catholiques, & constamment receües ? Quelle extravagance, de supposer que le Sieur Mallet ait avancé des paradoxes inouïs & Herétiques, & que personne ne s'en soit aperceu, que Mr. Arnaud & ses Disciples; que le Pape ne s'en soit pas remüé, que la Sorbonne ait gardé le silence, que les Evesques ne s'en soient point émeus ? Cette consideration seule est suffisante pour confondre Monsieur Arnaud.

Comparons présentement la doctrine qui, selon Mr. Arnaud, est *extravagante & impie* dans Mallet, avec celle des Cardinaux du Perron & Bellarmin, & voyons quelle difference il y a. Encore une fois, l'impieté de Mallet est en ce qu'il a dit, que *ce n'a point esté le dessein de Dieu, d'abandonner son Ecriture à tous les Fideles en particulier, afin que chacun prist connoissance des verités de la Religion Chrétienne, par la lecture qu'il feroit de ces Livres Sacrés*. C'est ainsi que Mr. Arnaud lui-même, exprime cent fois le sens de Mallet; & en effet, ce sont les propres paroles de l'Autheur. Si le Cardinal du Perron a dit des choses revenantes absolument.

*Replique
au Roi de
la grande
Bretagne,
liv. 6.
chap. 6.*

*Le Car-
dinal du
Berron a
enseigné,
tout ce
que Mal-
let a dit.*

ment & exactement à cela , où est la
bonne foi de Monsieur Arnaud ? Voi-
ci ce que dit le Cardinal. „ Et quant à ce
„ que pour le regard des autres Versions
„ vulgaires faites par quelques Catholi-
„ ques , l'Eglise en permet la lecture
„ non universellement à tout le monde ,
„ mais particulièrement à ceux qui se-
„ ront jugés dignes par les Pasteurs d'en
„ avoir la permission ; cela n'est pas
„ deffendre les Livres Sacrés, non plus
„ que quand une mere ne veut pas per-
„ mettre à ses enfants , encore petits
„ & imbecilles , ce qu'elle permet aux
„ plus grands , à sçavoir de se couper
„ du pain eux-mêmes , de peur qu'en
„ le tranchant , ils ne se blessent : mais
„ veut prendre la peine elle-même non
„ seulement de leur couper , mais bien
„ souvent de le leur mâcher ; on ne peut
„ pas dire pour cela , qu'elle leur dé-
„ fend le pain. Ainsi l'Eglise voulant
„ elle-même prendre la peine de pro-
„ poser l'Ecriture toute interpretée par
„ ses prédications , au simple peuple ,
„ & ne permettant de la lire sans in-
„ terpretation & exposition , qu'à ceux
„ qui sont déjà plus fermes & valides ,
„ & qui ne sont pas si aisés à surpren-
„ dre par les illusions des fausses inter-
„ pretations de ceux qui veulent abuser
„ du sens de l'Ecriture , pour les distrai-
„ re de l'Eglise ; & qui d'ailleurs sça-
„ vent reconnoître , que ces Versions
„ vul-

vulgaires n'estant point autorisées de " l'approbation de l'Eglise Universelle, " (ce qui ne leur peut arriver , estant " en langue vulgaire particuliere) ne " sont pas capables fondemens de foi ; " on ne peut pas dire , qu'elle défende " au peuple la pâture & l'aliment de l'E. " criture. Je ne sçai si la langue est si fort vieillie depuis le Cardinal du Perron , que nous ne l'entendions plus. mais il me semble voir dans ce discours distinctement ce qui suit.

I. Que dans l'Ecriture Sainte il y a diverses choses , qui sont comme un couteau tranchant , qui couperoient & navreroient à mort les ames des simples , si on leur en permettoit la lecture. II. Que les Versions vulgaires ne peuvent être des fondemens de la foi , parce que n'estant que dans une langue particuliere , elles ne peuvent avoir esté approuvées par l'Eglise Universelle. III. Que l'Eglise pour ces raisons , ne permet pas , & ne doit pas permettre à tout le monde , particulierement aux simples , de lire eux-mêmes cette Parole. IV. Qu'il doit suffire au peuple , de recevoir cette Parole de Dieu interpretée & *masquée* dans les prédications , & que c'est la voye qui est destinée selon l'intention de Dieu , pour instruire les peuples. Est-il possible,

possible, que Mr. Arnaud ait le front de soutenir, qu'il y ait là-dedans une seule syllabe, différente de ce qu'il appelle dans le livre de Mallet, un paradoxe *extravagant & impie* ? Que veut établir autre chose Mr. Mallet dans tout son livre, sinon que la lecture de l'Ecriture est dangereuse; que les simples ne la doivent pas lire; que les Pasteurs doivent puiser dans les sources, & préparer cette doctrine, pour la proposer au peuple dans leurs Sermons & dans leurs instructions; que le peuple se doit contenter de cela, sans vouloir s'instruire soi-même des mysteres de la Religion par la lecture de l'Ecriture Sainte ?

Mr. Arnaud dira-t-il, qu'il y a cette difference entre le Sieur Mallet & le Cardinal du Perron; c'est que Mallet attribue son sentiment à toute l'Eglise, & le Cardinal ne l'expose que comme un sentiment particulier ? Ce seroit une réponse fautive d'une fausseté visible; puis que le Cardinal expressément parle de son sentiment, comme de celui de l'Eglise. *L'Eglise*, dit-il, *voulant elle-même prendre la peine d'exposer l'Ecriture, &c.* Il dira peut-être, qu'au moins le Cardinal ne dit pas comme Mallet, que *l'intention de Dieu & des Ecrivains Canoniques n'a pas esté, que le commun des Fideles leussent les Livres Sacrés.* Je ne conçois que ce retranchement, où Mr. Arnaud se puisse sauver. Mais qu'il y a de hardiesse & de mauvaise foi là-dedans !

Le Cardinal ne dit pas, que cela soit de l'intention de Dieu ! Il dit que l'Eglise l'a ainsi ordonné, qu'elle défend au commun des Fideles de lire l'Ecriture. L'Eglise peut-elle faire quelque chose qui ne soit pas de l'intention de Dieu ? N'est-elle pas, selon Mr. Arnaud, & selon le Cardinal, l'interprete des pensées de Dieu & de ses intentions ? Et ce qu'elle fait, ne peut-on pas dire dans les principes de ces Messieurs, que Dieu le fait ?

Mais pour achever de confondre cette vaine illusion, il ne faut que lire ce que dit le Cardinal du Perron, pour preuve & pour amplification de ce qu'il avance, que l'Ecriture est un couteau tranchant dans la main des simples, qui les pourroit percer & blesser. *Passage abominable de du Perron contre l'Ecriture.* Qu'ainsi soit pour le peril du mespris & de l'incredulité, qui ne jugera qu'il est beaucoup meilleur, que le simple peuple oye de la bouche de l'Eglise avec ses solutions & interpretations, ces passages qui semblent aux sens estre pleins d'absurdités & de contradictions, que de les lire à part-soi, sans l'ayde d'aucune solution & interpretation. Après cela, en trois grandes pages d'in folio, il fait une longue enfilade d'ubusurités, de contradictions, d'impictés, & de saletés énormes, lesquelles il prétend estre dans le sens literal de l'Ecriture. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien leu de plus effroyable, ni de plus scandaleux, d'un Auteur Chrestien, & en mesme temps, de moins

moins judicieux. Car je ne voudrois que ce seul passage du Cardinal du Perron, pour ruiner tout ce qu'il a dit pour l'interprétation de ces paroles, *Ceci est mon corps*, dans le sens de la présence réelle & de la Transsubstantiation. Si l'Ecriture a si fort besoin d'être interprétée, & si son sens littéral contient tant de monstres; pourquoi ne sera-t-il pas permis de laisser un sens, qu'on prétend littéral, & qui ne l'est pourtant pas, lequel renferme un million d'absurdités? Entre ces choses qui ont l'apparence d'absurdité, il met, *que le Soleil ait esté créé seulement le quatrième jour, & que la lumiere ait esté créée dès le premier jour.* Comme s'il y avoit quelque difficulté à concevoir, que Dieu peust faire d'autres corps lumineux que le Soleil. Il met entre les faussetés apparentes, ce que Moïse dit, que le fleuve du Nil & celui de l'Euphrate, qui sont à plus de mille lieues l'un de l'autre, passeroient tous deux dans le Paradis terrestre: chose dont Moïse ne dit pas un mot, & à quoi il n'a jamais pensé; non pas même selon la Version Vulgate. Autre absurdité apparente, que Dieu fit à Adam des vestemens de peaux de bestes: il seroit difficile d'imaginer la difficulté & l'absurdité en cet endroit. Que Samson tua mille Philistins avec une maschoire d'asne, & que Dieu fit sortir de l'eau d'une des dents de la maschoire, pour abreuver Samson. C'est bien borner l'esprit humain, & les idées qu'il a de Dieu, que

que de mettre cela entre les choses absurdes & impossibles, selon lui. Un Payen n'auroit pas eu la moindre peine à croire de semblables choses du moindre de ses Dieux; & le Chrestien regardera cela comme absurde & comme impossible, attribué à un Dieu infiniment puissant? En suite sans jugement, il fait un catalogue des difficultés du Vieux & du Nouveau Testament: difficultés, auxquelles il est comme impossible que le vulgaire fasse attention, parce que cela n'est point du tout de son ressort. Il ajoute à cela des choses scandaleuses qui se trouvent dans l'Ecriture: entr'autres, il cite ces paroles du Cantique des Cantiques, *son ventre est d'yvoire, & ses cuisses sont une colonne de marbre.* N'est-ce pas une chose infame, de separer ainsi quelques paroles du Texte sacré, pour exciter dans l'imagination des idées sales & obscenes? On sent bien, que cet Auteur en écrivant cela, a laissé aller son imagination dans les endroits les plus honteux. Je ne suis surpris que d'une chose; qu'entre les obscurités qui font voir clairement que la Parole de Dieu ne doit pas estre lue par les peuples, il n'ait pas mis le mystere de l'Incarnation, & celui de la Trinité: car cela est bien plus difficile à digérer, que la separation *que Dieu mit entre la lumiere & les tenebres*, ce qu'il met entre les absurdités apparentes de l'Ecriture; ou que la maschoire d'asne de Samson, & les habits de peaux d'Adam & d'Eve.

Il m'importe assés peu, qu'en cet endroit le Cardinal du Perron dans cette dispute, ait renoncé au sens commun ; ce n'est pas ce que je veux prouver. J'en veux seulement conclurre contre Monsieur Arnaud, que selon la Theologie du Cardinal, il est de l'intention de Dieu, que les Livres Sacrés ne soient point lûs par le peuple. Celui qui a mis dans ces Livres Sacrés des choses apparemment absurdes, impossibles, contradictoires, scandaleuses, qui jetteroient les simples dans un peril évident de mespris & d'incrédulité pour l'Ecriture Sainte, & qui feroient aux ames du vulgaire un couteau tranchant ; certainement n'a pû avoir intention, que les Livres Sacrés fussent lûs par le peuple. Or c'est Dieu qui a mis dans ces Livres Sacrés toutes ces choses. Donc son intention n'a point esté, que le peuple lût l'Ecriture Sainte, & puisast lui-même dans cette source, la connoissance des mysteres. Voilà une consequence qui vient de bien loin ! Y a-t-il bien apparence que Mr. Arnaud ne l'ait pas veüe ?

*De verbo
Dei, l. 2.
cap. 15.*

*Bellarmin
a enseigné
la même
chose que
Maller.*

Bellarmin n'est pas moins exprés. C'est une Controverse, dit-il, entre les Catholiques & les Heretiques, s'il est nécessaire, ou du moins expedient de permettre l'usage commun des Saintes Ecritures en langue vulgaire & propre à chaque pays. Et tous les Heretiques de ce tems conviennent entre eux de cela ; c'est qu'il faut abandonner les Ecritures à
tous

tous les hommes, & même la leur donner en leur langue, &c. Mais l'Eglise Catholique de Jesus Christ ne défend pas, à la vérité, toutes les translations en langue vulgaire, &c. Mais il est défendu de permettre la lecture à tout le monde sans distinction. Bellarmin dit expressément, que c'est l'Eglise Catholique de Jesus Christ qui fait cette défense; ce ne sont point quelques particuliers: c'est une Controverse generale entre les Catholiques & tous les Heretiques, dit-il; il ne dit pas entre une partie des Catholiques & les Heretiques. Et en effet, je ne croi pas qu'il y eust alors un seul Docteur, qui eust osé soutenir ce que soutient aujourd'hui Mr. Arnaud. Il est clair, que les paradoxes de Maller, qu'il appelle *extravagants & impies*, sont expressément renfermés dans les paroles de Bellarmin. Il est visible, que selon la pensée de ce Cardinal, il est entierement de l'intention de Dieu & des Ecrivains Sacrés, que leurs Ecrits ne soient point abandonnés à tout le monde.

Cela est visible, dis-je, par toute la dispute de Bellarmin. Car il prouve sa these, sçavoir qu'on ne doit pas permettre la lecture des Livres Sacrés à tout le monde, I. Par l'autorité de l'Eglise. Or l'Eglise ne fait rien qui ne soit de l'intention de Dieu. II. Par la pratique constante & uniforme de cette Eglise: ce qu'il prouve premierement, par l'usage de l'Eglise Ju-
daique depuis Esdras jusqu'à Jesus Christ;

dans lequel période il prétend, que l'Eglise des Juifs n'a point eu l'Ecriture Sainte en langue vulgaire. III. Par l'usage de l'Eglise Apostolique; parce que les Apostres n'ont point écrit dans les langues vulgaires de toutes les Nations auxquelles ils ont annoncé l'Evangile. IV. Par l'usage de l'Eglise Universelle, qui ne s'est jamais servie que des Langues Grecque & Latine pour le texte de l'Ecriture; lesquelles Langues n'estoient vulgaires qu'en tres-peu de pays, selon sa supposition. Déjà ces preuves font évidemment voir, que Bellarmin tient aussi bien que Mallet, qu'il n'est pas de l'intention de Dieu, que l'Ecriture Sainte soit abandonnée au peuple. Car ce qui n'a jamais esté fait dans l'Eglise, ne peut estre de l'intention de Dieu. Or, selon Bellarmin, jamais l'Ecriture n'a esté abandonnée aux peuples pour la lire en langue vulgaire. Donc cela n'est pas de l'intention de Dieu. La Majeure est d'une évidence à laquelle on ne sçauroit rien opposer. La Mineure est composée des propres termes de Bellarmin.

Les raisons que le Cardinal joint aux autorités, prouvent la même chose. L'une de ces raisons, c'est qu'il est nécessaire pour conserver l'unité de l'Eglise, qu'il n'y ait qu'une seule langue. Or ce qui sert à la conservation de cette unité, est sans doute de l'intention de Dieu, Et puis que selon Bellarmin, cette unité de langue dans la lecture du Texte sacré,

cré, est nécessaire pour conserver l'unité de l'Eglise; il est clair, que cette unité de langue qui est barbare à tous les peuples d'aujourd'hui, est de l'intention de Dieu.

La cinquiesme preuve de Bellarmin est ainsi tournée. *S'il y avoit quelque raison, pour laquelle on dût lire dans l'assemblée des fideles, l'Ecriture en langue vulgaire, ce seroit sans doute, afin que tous l'entendissent. Or certainement, quand on liroit en langue vulgaire les Prophetes & les Pseaumes, & les autres parties de l'Ecriture qui se lisent dans les Eglises, le peuple n'en entendroit pas le sens.* D'où il conclut, qu'il seroit inutile de lire l'Ecriture dans l'Eglise en langue vulgaire. Tout cela signifie, que Dieu a répandu une telle obscurité sur les Livres Sacrés, qu'ils sont également intelligibles, soit qu'on les lise en une langue entendüe, ou dans une langue barbare. Je ne refute point ce paradoxe insensé: mais je dis seulement, qu'il est clair par là, que selon Bellarmin, il est de l'intention de Dieu, que les Livres Sacrés ne soient point lûs par le peuple. Car il est de l'intention de Dieu, que ces Livres ayent esté écrits d'une maniere obscure & impenetrable au vulgaire. Et par conséquent, il est de son intention, selon ce Docteur, que ces Livres ne soient pas lûs par le peuple.

En verité, c'est perdre miserablement

son temps , que de s'amuser à prouver des choses si claires : c'est à quoi nous réduit la mauvaise foi de ce chicaneur sans conscience. De quel front peut-il dire après cela , que ce n'est pas l'opinion des Cardinaux Bellarmin & du Perron , qu'il traite de paradoxe *impie* , mais celle de Mallet ; comme s'il y avoit quelque différence entre l'opinion de Mallet , & celle de ces Cardinaux ? On le défie d'en montrer aucune.

Il est donc certain , que Mr. Arnaud traite d'*extravagance* & d'*impiété* , les sentimens de son Eglise , & qu'il n'a pas assez de bonne foi pour en convenir. Car non seulement Bellarmin & du Perron sont de l'opinion qu'a défendue Mallet , mais toute son Eglise en est depuis sept cens ans. C'est ce que Mallet lui prouve par le témoignage de Gregoire VII. qui vivoit dans l'onzième siècle ; par un Concile de Tours , assemblé au commencement du treizième ; par Innocent III. qui vivoit & regnoit au commencement du douzième ; par le Pape Pie IV. qui fit faire l'Indice des Livres défendus , & y fit mettre les Bibles en langue vulgaire ; par Clement VIII. qui a fait publier de-rechef , & qui a confirmé cette ordonnance de Pie IV ; par plusieurs Conciles tenus en France & en Italie dans le siècle passé ; par une celebre Censure de la Sorbonne de l'an 1527. contre Erasme , qui avoit osé dire , que les femmes , les cordonniers , les laboureurs , les mares-
chaux ,

chaux, les maçons devoient lire l'Ecriture.

Contre tout cela, & cent autres choses, Mr. Arnaud n'a rien à dire, sinon que ces defenses ne regardent pas la France, où le Tribunal de l'Inquisition n'est pas reconnu : comme si la quatriesme regle de l'*Index* faite par les Inquisiteurs, estoit le seul endroit où la lecture des Versions de l'Ecriture est interdite au peuple? Comme si la Sorbonne, les Conciles Provinciaux d'Aix en 1585. de Thoulouse en 1590. de Narbonne en 1606. n'avoient pas expressement ou confirmé la regle de l'Indice, ou condamné la lecture de la Bible en François? Mallet produit même plusieurs Arrêts du Parlement de Paris, donnés en consequence des Censures de la Sorbonne, pour défendre la lecture des Livres Sacrés & Ecclesiastiques en langue vulgaire.

Vanité des excuses de M. Arnaud, pour montrer que la défense de lire l'Ecriture Sainte n'a plus aujourd'hui de lieu.

L'autre excuse ne vaut pas mieux. Ils disent que ces defenses n'estoient que pour un tems, & à cause de l'abus que les Lutheriens & les Calvinistes ont fait des Versions de l'Ecriture dans ces derniers siecles. Cela est ridicule : car du temps de Gregoire VII. il n'y avoit point encore de Lutheriens, ni de Calvinistes. Quand Valdo Marchand de Lyon, se jeta dans la dévotion, l'Eglise Romaine n'avoit pas encore appris par experience, combien la lecture des Livres Sacrés lui estoit fatale. Cependant, on ne trouvoit point en ce tems là de Bible en lan-

gue vulgaire ; & il fut obligé de se faire tourner quelques Livres du Nouveau Testament. Chacun sçait, qu'excepté depuis trente ou quarante ans qu'on a fait en France beaucoup de Versions de l'Ecriture, il n'y avoit rien au monde de plus rare, que de voir une Bible en François. Il est de notoriété publique, que ce seroit une marque d'Herésie en Italie & en Espagne, de trouver une Bible en langue vulgaire dans une maison. Enfin, toutes les raisons dont on s'est servi pour défendre la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, sont toutes des raisons generales qui regardent tous les siècles & tous les tems. C'est, par exemple, la difficulté de l'Ecriture ; ce sont les contrariétés, absurdités, & faussetés apparentes qui sont dans les Livres Sacrés, c'est le peril du mépris & de l'incrédulité. Ce sont là des raisons qui n'ont pas plus de rapport au siècle de Luther & de Calvin, qu'à celui de St. Pierre & de St. Paul. Outre tout cela, si la raison de ces Messieurs estoit bonne, c'est à dire qu'on eust défendu l'Ecriture à cause des Heresies de Luther & de Calvin seulement ; ces prétendues Heresies ne subsistent-elles pas encore ? Les Lutheriens & les Calvinistes ne peuvent-ils pas séduire les simples, en leur enseignant à tordre l'Ecriture ? Ainsi la raison subsiste encore aujourd'hui.

Au reste, c'est une assez plaisante prétention, que l'Eglise n'ait pas défendu la
le-

lecture de l'Ecriture Sainte, parce que cette défense n'a pas esté faite dans un Concile General. Par la même raison je prouverai, que l'Eglise Romaine n'a pas cru la Transsubstantiation avant Innocent III. & le quatriesme Concile de Latran; car avant cela, la Transsubstantiation n'avoit esté définie par aucun Concile qui s'appellast General. Je prouverois, que les Images n'ont point esté adorées avant le second Concile de Nicée; car c'est le premier Concile General où cette adoration fut ordonnée. Il importe bien, qu'une partie ait esté établie par un Concile, ou non; quand d'ailleurs elle est universellement receüe. Il est donc visible, que Mr. Arnaud dispute encore ici sans honneur & sans sincérité, contre ce qu'il sçait, & dont il est bien convaincu dans sa conscience.

Je trouve encore une autre preuve de ce mesme esprit dans cette dispute contre Mallet: c'est, quand il est obligé de dire son sentiment sur le Service en langue barbare. Il l'approuve en ces termes, en parlant du Cardinal du Perron. *Il le Service fait voir par de tres-bonnes raisons, divin en qu'il y auroit de tres-grands inconveniens, de changer le langage du Service de l'Eglise, autant de fois que les langues vulgaires changent. On est parfaitement persuadé, que Monsieur Arnaud regarde la coustume de faire le Service en Langue Latine qui n'est pas entendüe du peuple, comme une*

Mr. Arnaud contre sa conscience, approuve le Service divin en langue barbare.

superstition tres-opposée à la veritable pieté. Et il seroit aisé de lui démonstrer, que toutes les raisons par lesquelles il prouve, qu'on doit permettre au peuple la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, prouve avec la même force, qu'on doit parler dans l'Eglise au peuple dans une langue qu'il entende. Le Service public est destiné à répandre dans les ames des Fideles, cette divine onction attachée à la Parole, dont ces Messieurs parlent tant. Or ils sçavent tres-bien, qu'une parole barbare, & qui n'est point entendue, ne sçauroit répandre aucune onction dans l'ame. Ainsi, c'est une pure hypocrisie, & une ridicule dissimulation, qui fait dire à Mr. Arnaud, que l'Eglise a de tres-bonnes raisons de retenir une langue barbare dans le Service, pendant qu'il traite de paradoxe *extravagant & impie*, la Theologie qui défend au peuple de lire l'Ecriture Sainte en langue vulgaire.

XVI. OBSERVATION.

Mr. Arnaud trahit ses sentimens , selon toutes les apparences dans ses disputes , pour soutenir la presence réelle & la transsubstantiation. Incompatibilité de la Philosophie Cartesienne , qui est celle de Mr. Arnaud , avec ces deux dogmes de l'Eglise Romaine. Que le mystere de la Trinité n'est point opposé à la raison , ni à aucune bonne Philosophie.

Immédiatement après les deux Chapitres qui ont donné lieu aux reflexions précédentes , on trouve dans l'Apologie pour les Catholiques , le cinquième & le sixième , où Monsieur Arnaud se plaint amèrement , de l'outrage que l'on fait aux Theologiens de sa Société , en les accusant de n'estre pas trop bien persuadés des mysteres de la présence réelle & de la Transsubstantiation. Il est furieusement délicat sur la matiere : & parce qu'il estoit arrivé à Mr. Claude , de dire en passant & fort délicatement , *Dieu fera voir un jour , qui sont ceux qui font tort à l'Eglise : la lumiere de son Jugement manifestera toutes choses : & j'espere même qu'avant cela , les hommes se desabuseront : & alors , il ne sera plus nécessaire d'écrire par politique en faveur de la Transsubstantiation.* Ces Messieurs avoient poussé à cette occasion , des foudres & des flammes terribles. Mais

j'avoüe que je suis un peu incredule , & que cela ne me persuade pas ce qu'on a dessein de nous persuader : cela me persuade le contraire. On dit que ce sont les verités qui offensent ; & il est clair , que les emportemens de Mr. Arnaud là-dessus , ne viennent que de ce qu'il se trouve touché au vif dans un endroit où sa conscience lui reproche hautement , qu'il est prévaricateur contre la verité. Il n'aime pas que sa conscience lui tienne souvent de tels discours : c'est pourquoi il souffre impatiemment , qu'on la reveille par des reproches qui la penetrent , & qui la font parler.

Voilà ce qui chagrine Mr. Arnaud : mais il faut qu'il essaye encore quelques bourrades là-dessus. On ne se croit pas obligé de garder de grandes mesures avec lui. C'est pourquoi sans détour , on lui veut prouver , qu'il croit aussi peu la Transsubstantiation , que Calvin l'a creüe ; & on le lui veut prouver , dans le dessein de continuer à faire son portrait , & à faire voir , qu'il a une duplicité de cœur qui s'étend à tout , & qui le peut porter à dissimuler , & à parler contre ses sentimens , même dans les choses où la sincerité seroit souverainement nécessaire.

Mr. Arnaud est dans les principes de Descartes.

Pour convaincre Mr. Arnaud de ne pas croire la Transsubstantiation , on suppose premierement , qu'il est dans les principes de Descartes. C'est une supposition qui n'a pas besoin de preuves,

ves, elle est notoire, il ne s'en défend pas; son dernier livre contre le P. Malebranche au sujet des idées fausses & vraies, montre qu'il a parfaitement pénétré cette nouvelle Philosophie. Tellement qu'il s'agit seulement de sçavoir, si un homme qui tient la doctrine de Mr. Descartes sur la nature des corps, peut croire & enseigner de bonne foi la Transsubstantiation. Nous soutenons que non, & nous soutenons de plus, que tout homme sincère & de bon sens, ne se persuadera jamais, qu'on puisse reconcilier dans un même esprit la Philosophie Cartésienne avec les Mysteres Papistes de l'Eucharistie. Pour mettre cela dans une parfaite évidence, il faut voir quels sont les principes de Descartes, & montrer leur incompatibilité avec le dogme de la Transsubstantiation. En suite, il faudra examiner les réponses que Mr. Arnaud donne aux objections qu'on lui a faites là-dessus, pour montrer qu'elles ne disent rien, & qu'elles sont de mauvaise foi.

La première de ces réponses est, que, quand ils disputent de la nature des corps, ils en parlent en Philosophes, & non en Theologiens, qu'ils considerent la matiere en son estat naturel, & non dans cet estat surnaturel où Dieu la peut mettre par sa toute-puissance. La seconde réponse est, que les explications des Scholasti-

ques & des Theologiens Peripateticiens de l'Eglise, ne sont pas de foi; & qu'ainsi il n'est pas necessaire de juger par ce qu'ils ont dit de la présence réelle & de la Transsubstantiation, pour condamner la nouvelle Philosophie par tout où elle est entierement irréconciliable avec les spéculations des Scholastiques. Le troisieme moyen que Mr. Arnaud employe pour justifier lui & ses Disciples; c'est qu'il n'y a point de gens qui aient autant écrit, & avec autant de succès, pour défendre les mysteres de l'Eucharistie; & qu'ainsi, il n'y a aucun lieu de les soupçonner, d'avoir des pensées là-dessus éloignées des sentimens de l'Eglise. Il faut examiner tout cela le plus succinctement qu'il sera possible.

Il n'est pas necessaire d'estre long sur le premier article, dans lequel nous devons monstrier, que les principes de la Philosophie de Mr. Arnaud, sont absolument incompatibles avec le dogme de la Transsubstantiation. Parce qu'un Jesuite de Caën, sous le nom de Louis de la Ville, a fait cela par un livre composé exprés, & tourné avec tant d'évidence, que ces Messieurs sont réduits à demander quartier, & à prier qu'on ne les presse pas là-dessus. Il suffira donc de poser ces principes en peu de mots, & de faire toucher leur incompatibilité avec le dogme de la Transsubstantiation.

*Selon la
Philoso.*

Premierement, c'est un article de la Philosophie de Mr. Arnaud, qu'il n'y a point

point d'accidents réels & réellement distingués de la matiere : les figures ne sont que des modifications de la matiere ; les couleurs ne sont que des reflexions de la lumiere , causées par la diversité des superficies ; & même les couleurs ne sont point attachées aux sujets auxquels elles paroissent attachées ; ce sont des sensations dans l'ame , qui s'y font à l'occasion de ce que la lumiere refléchie de dessus les corps de differente maniere , émeut aussi differemment les fibres du nerf optique. Les saveurs n'ont aussi rien de réel dans le sujet ; cela dépend uniquement de la figure de certaines petites parties , qui s'insinuant dans les pores de la langue & du palais , sont occasion à l'ame , selon les loix des sensations établies de Dieu , de recevoir certaines perceptions qu'on appelle des goûts.

Ce principe est incompatible de toute incompatibilité , avec le dogme de la Transsubstantiation , qui pose des accidents sans sujet & sans matiere. Si les corps n'ont point d'accidents réels , & si les qualités sensibles des corps ne sont que des sensations dans l'ame , excitées à l'occasion de certains modes qui sont dans la maniere ; il est clair que , quand la chose modifiée s'évanouit & perit , le modes qui en sont des dépendances , périssent aussi , & doivent perir. Ainsi le pain , & la matiere du pain périssant dans l'Eucharistie , il faudroit que la figure , les couleurs , & le goût du pain perissent en-
 tière-

*phie de
Mr. Ar-
naud, il
n'y a point
d'accidens
réels, &
par con-
séquent
point de
Trans-
substan-
tiation.*

tièrement. Cela est clair, & d'une évidence à laquelle on ne peut rien opposer.

On sçait bien ce que Mr. Rohault & Mr. Descartes lui-même ont répondu à cela. Ils ont dit, que les sensations de l'ame ne dépendant que de la diverse situation, figure & mouvement des petites parties des corps, il falloit concevoir, que la chair de Jesus Christ, & les parcelles de son corps se remplacent dans tous les petits espaces qui étoient occupés par les parcelles du pain, précisément avec la mesme figure, avec les mesmes mouvements, avec les mesmes modifications : & de là il s'ensuivra, que les mesmes accidents paroîtront aux yeux & aux autres sens. Comme je ne dispute que contre M. Arnaud, pour chercher son esprit & découvrir son caractère ; je ne m'amuserai point à réfuter cette réponse qui n'est pas de lui, & à laquelle peut-estre il ne prend point de part. Je dirai seulement, que cette réponse renferme mille absurdités, & entre les autres, une tres sensible : c'est que le pain de l'Eucharistie demeure de vrai pain ; seulement après la Consécration, c'est un pain composé des parcelles du corps de Jesus Christ. Car selon ces Messieurs, ce qui fait la difference entre les corps, n'est que le different arrangement des parties. Que Dieu mette les corpuscules qui composent du Marbre, précisément dans la figure & dans la situation des parties du pain ; ce sera de vrai pain.

Pareil-

Pareillement, les parties du corps de Jesus Christ étant mises exactement dans la même situation & figure, où l'art met les parties d'un bled moulu, paitri, & cuit au four, il est clair que le sujet sera de vrai pain, composé des parties du corps de Jesus Christ : ce qui est absolument opposé au dogme de la Transsubstantiation, selon lequel il n'y a plus de pain dans l'Eucharistie.

L'autre principe de la Philosophie de *Mr. Ar-*
naud croit
 Mr. Arnaud, c'est que le corps, l'espa-
 ce, & l'étendue sont absolument la mê-
 me chose. L'essence de la matiere con-
 siste dans l'étendue, comme celle des es-
 prits consiste dans la pensée. Chaque
 corps est la même chose avec le lieu qu'il
 occupe, parce que l'espace occupé par
 un corps, n'est rien que le corps lui mē-
 me entant qu'il est étendu. Or il ne faut
 point de Philosophie, il ne faut qu'un
 peu de sens commun, pour voir qu'il est
 donc absolument impossible, que le corps
 de Jesus Christ soit dans l'Eucharistie,
 parce qu'il y seroit sans étendue; ce qui
 implique contradiction : comme il im-
 plique, qu'un triangle soit sans trois an-
 gles, & qu'une chose soit sans son es-
 sence, & avec une essence opposée.
 Il est clair pareillement, que le corps de
 Jesus Christ ne pourra être en plusieurs
 espaces tout à la fois : car si l'espace & l'é-
 tendue ne sont point réellement dis-
 tincts, il est évident qu'un corps qui oc-
 cupera en même temps des millions de
 lieux,

lieux, aura des millions d'étendue, & qu'un même espace, ou un même lieu, fera tout à la fois en un million de lieux; ce qui implique contradiction dans les termes mêmes. D'une part, il y auroit pénétration de dimensions, parce que le corps de Jesus Christ existe dans l'Eucharistie sans étendue: & d'autre côté, il y auroit multiplication d'une même étendue, parce qu'un même corps seroit en même temps dans plusieurs espaces différents: l'un & l'autre implique également dans les principes de Mr. Arnaud. Voyons ce qu'il trouve bon de répondre à cela.

*Seconde
Apologie
pour les
Catholi-
ques,
P. 55.*

La première réponse lui est commune avec tous ceux qui défendent la présence réelle & la Transsubstantiation: c'est que *quand on décrit les propriétés de la nature corporelle, on ne prétend marquer que celles qui lui conviennent par son être propre, & non celles où elle peut être élevée par la toute-puissance de Dieu, & qui en effet, sont plutôt des suites de la nature de Dieu, que de celle des corps.* Pour cette seule période, il a fallu citer & rapporter sept ou huit grandes pages du troisième tome du Livre de la Perpetuité. Ces longs extraits de ses propres Ouvrages, délassent un esprit, & ne laissent pas de grossir un livre; car pendant que l'on copie, on ne compose pas. C'est là un galimathias auquel on a répondu cent fois. Croit-on nous payer d'une si mauvaise monnaie, & se sauver à la faveur de

de quatre ou cinq grands mots , de *soûmission* , d'*obéissance aveugle aux verités révélées de Dieu* , d'*aneantissement de nostre raison* , de *sacrifice de nos foibles lumieres* , de *toute-puissance divine* ? Cela est de fort bon usage dans l'Eglise, je l'avoue ; mais en cet endroit , l'application en est fort mal-faite. On sçait bien que les esprits de ces Messieurs sont faits comme ceux des autres hommes , & il est absurde de nous vouloir persuader , qu'ils soient capables d'aneantir leur raison , jusqu'à croire qu'un esprit cesse d'être un estre qui pense , & demeure pourtant un esprit ; qu'un triangle soit encore un triangle , encore que la figure ait six angles , au lieu de trois ; en un mot qu'une chose puisse demeurer & subsister sans ce qui fait son essence. Ce sont des absurdités que ces Messieurs peuvent moins digérer que les autres , parce qu'ils sont accoutumés à faire un grand usage de leur raison , & à lui donner beaucoup : c'est pourquoi il n'y a pas des Philosophes au monde moins Pyrrhoniens , & plus affirmatifs qu'eux. On est tres-persuadé , qu'ils sentent bien , que dire qu'un triangle puisse demeurer triangle , sans avoir trois angles ; qu'un esprit peut devenir une substance incapable de penser ; qu'un corps peut estre sans étendue , qu'une chose peut estre sans ce qui constitue son essence , c'est ruiner les verités éternelles , & c'est dire , qu'une même verité est éternelle , & peut n'être pas éternelle : ce qui

im-

implique une évidente contradiction; puis que les choses éternelles, par cela même qu'elles sont éternelles, sont absolument nécessaires, & ne peuvent pas estre autrement. Demandons leur; croyés-vous que cette verité, *l'éternité est l'essence du corps*, soit une verité éternelle? Ils n'oseroient nier que ce n'en soit une. Si c'est une verité éternelle, pourquoi nous viennent-ils chicaner sur l'estat où les corps peuvent estre élevés par la puissance de Dieu? Ne sçavent-ils pas, que ce qui est éternel, est nécessaire, immuable, & n'est que Dieu lui-même? Certainement, les verités éternelles ne sont rien autre chose, que les idées qui sont en Dieu, & qui sont Dieu lui-même. Ils sçavent donc bien aussi, que l'on ne peut faire aucun préjudice à la puissance de Dieu, en disant, que les essences des choses & les verités éternelles sont immuables; puis que les verités éternelles ne sont autre chose, que les idées qui sont en Dieu, & qui sont Dieu lui-même. Ainsi, dire que les verités éternelles & les essences des choses ne sçauroient changer, c'est établir seulement l'immutabilité de Dieu: ce qui ne fait, & ne sçauroit faire aucun tort à l'idée de son infinie puissance.

*Que ce
qui est
vrai dans
l'ordre
naturel,*

C'est un monstre que jamais personne n'a produit de bonne foi, sçavoir qu'une même chose puisse estre vraie dans l'ordre naturel, & fausse dans l'ordre surnaturel; comme, *Dans l'ordre naturel*

naturel, il est de l'essence de la matiere ^{ne peut}
 d'estre étendue; & dans l'ordre surnatu- ^{estre}
 rel, il n'est plus de l'essence de la matiere ^{faux dans}
 d'estre étendue. Si ce qu'on veut dési- ^{l'ordre}
 gner par l'ordre surnaturel, estoit capa- ^{surnatu-}
 ble de faire quelque chose, ce seroit sans ^{rel.}
 doute de perfectionner le sujet qui passe
 de l'ordre de la nature à cet ordre surna-
 turel, & le porter à une perfection plus
 élevée, que n'est celle de l'ordre de la Na-
 ture. Or ce n'est pas perfectionner une
 chose, que de lui ôter son essence.
 En toute langue, la perfection d'une
 chose & son essence sont la mesme
 chose. L'essence du corps consiste
 en l'estendue, & sa perfection aussi.
 L'ordre naturel qui dépouilleroit le
 corps de son étendue, ne le perfe-
 ctionneroit donc pas; au contraire, il
 lui ôteroit sa perfection, en lui ô-
 tant son essence. De plus, cette dis-
 tinction de l'ordre *naturel* & *surna-*
turel, dans l'application qu'on en fait
 ici, est un pur galimathias; & nous at-
 tendons qu'on nous explique, ce que c'est
 que faire passer une chose de l'estat natu-
 rel à l'état surnaturel, c'est à dire, com-
 ment on peut lui ôter sa nature, pour lui
 en donner une autre. Ils auront beau nous
 parler de soumission & d'aneantissement
 de leur raison, il ne nous persuaderont
 jamais, qu'ils puissent regarder com-
 me des verités certaines, des pensées
 folles & extravagantes, & des idées
 implicantes & contradictoires, contre
 l'es-

lesquelles le bon sens & la raison, & même l'idée de Dieu, se révoltent de toutes leurs forces.

Le mystere de la Trinité n'est point opposé aux loix de la nature.

Que le mystere de la Trinité n'est ni contre la raison, ni contre la nature.

Le mystere de la Trinité est de grand secours à Mr. Arnaud, aussi bien qu'à ces autres Messieurs, pour jetter de la poudre aux yeux des simples, & pour leur faire croire qu'ils parlent de bonne foi, quand ils disent, qu'une proposition peut estre vraie dans l'ordre naturel, & fausse dans l'ordre surnaturel. C'est une verité incontestable, disent-ils, que les choses qui sont les mêmes avec un troisiéme, sont aussi les mêmes entr'elles : *Quæ sunt eadem uni tertio, sunt eadem inter se.* Et cependant, cette proposition qui est une verité dans l'ordre naturel, est fausse dans l'ordre surnaturel. Car les trois Personnes de la Trinité sont une seule & même chose avec l'Essence divine, & ne sont pourtant pas réellement distinctes entr'elles.

Que ce principe est faux, que les choses qui sont les mesmes avec un troisiéme, soient nécessairement les mesmes entr'elles.

Premierement il n'est pas vrai, que dans l'ordre naturel cette proposition, *Quæ sunt eadem uni tertio, sunt eadem inter se*, soit une verité nécessaire & generale. Il y a des choses qui sont différentes entr'elles, & qui ne sont pas différentes d'une troisiéme. Dans un corps, la longueur, la largeur & la profondeur sont des choses distinctes & différentes entr'elles. Cela est évident, parce qu'on les conçoit facilement l'une sans l'autre. L'idée de la longueur n'enferme point du tout celle de la profondeur & de la

la largeur ; car je conçois beaucoup plus aisément une ligne par la seule longueur, en la separant de toute autre dimension, qu'en la joignant avec la largeur ou la profondeur. Neanmoins, ces trois choses, la longueur, la largeur, la profondeur, différentes entr'elles toutes trois, sont la même chose avec le corps. Cela est évident aussi, parce que c'est en cela même que consiste l'essence de l'estendue & du corps, & l'on ne sçauroit concevoir un corps sans ces trois dimensions. Quelle contradiction y a-t-il donc, à concevoir que trois Personnes en Dieu soient distinctes entr'elles, & ne soient pourtant qu'un même Dieu, & n'aient qu'une même essence ; puis que trois dimensions dans une chose aussi bornée & aussi grossiere qu'est un corps, peuvent ne faire qu'une seule essence ? Il ne faut pas dire, qu'il y a ici une grande différence : que chaque dimension, la longueur, par exemple ; n'est pas le corps ; mais que seulement les trois dimensions ensemble font le corps : au lieu que chaque Personne de la Trinité, est la même avec l'essence divine. Je réponds qu'il n'y a aucune différence ; parce que chaque dimension, quoi qu'elle ne soit pas tout le corps, cependant est *identifiée* avec le corps, & n'est point réellement distincte de lui. Et au reste, chaque Personne de la Trinité n'est pas toute la Divinité, puis qu'elle n'est pas les deux autres Personnes : tout de même qu'une

qu'une des dimensions n'est pas tout le corps, parce qu'elle n'est pas les deux autres dimensions.

Entendre & vouloir sont des opérations différentes entr'elles; car quand on entend, on ne veut pas. Cependant il est certain, que l'Entendement & la Volonté ne sont point différentes de l'ame en toute bonne Philosophie; car l'Entendement n'est rien que l'ame entant qu'elle comprend; & la Volonté, que la mesme ame entant qu'elle veut. L'ame est une substance qui pense, & qui par conséquent, veut & entend nécessairement. Il est donc certain, que le mystere de la Trinité ne viole point les loix de la Nature, & sur tout de la Nature infinie.

Dans la matiere il y a une infinité de modifications & de figures. Une table quarrée, à la verité, est déterminée au dehors par une seule superficie, & par une seule figure qui ne peut estre autre pendant qu'elle demeure telle. Mais en mesme temps, l'esprit peut imaginer dans cette mesme table, des Triangles, des Exagones, des Pentagones, des Quarrés, & generalement toutes sortes de figures. Et ces figures que l'esprit imagine dans l'étendue de cette table quarrée, ne sont pas des estres de raison; car elles sont réellement & veritablement dans l'étendue de la table, puis que dans tous les points de cette table, il y a des lignes réelles qui vont de tous costés, & qui font diverses figures,

enve-

enveloppées, à la vérité, & cachées, mais qui ne laissent pas de subsister. Si donc une seule & même matiere peut avoir actuellement tant de diverses figures : pourquoi une même Essence divine ne pourroit-elle avoir plusieurs Personnes, étant infinie ?

Si la matiere d'une boule estoit infinie, je suis parfaitement persuadé, qu'elle seroit capable de plusieurs modifications différentes : étant ronde, elle pourroit aussi estre quarrée, triangulaire, & tout ce que l'on voudra imaginer. Cela est clair, parce que si la matiere d'une boule estoit infinie, elle ne pourroit estre déterminée à une seule modification ; car la modification est une borne, & ce qui n'est capable que d'une seule modification, est nécessairement borné & fini : de sorte que si la matiere d'une boule étoit infinie, étant sans bornes, elle seroit capable d'un nombre infini de modifications. Je sçai bien que dans l'ordre des corps & dans leur nature, ces idées impliquent. Car dire qu'une même matiere puisse avoir actuellement une infinité de modifications, c'est dire qu'elle peut estre finie & infinie en même tems. Si elle est modifiée, elle est bornée par cela même ; & si elle a une infinité de modifications tout à la fois, elle est infinie & sans bornes. Mais cela ne laisse pas de nous estre utile pour faire comprendre, qu'il n'y a rien dans le mystere de la Trinité qui implique contradiction.

dition. Car ce que les idées d'une boule, dont la matiere seroit infinie, & qui auroit une infinité de modifications différentes outre celle de la boule, impliquent contradiction; cela ne vient, que de ce qu'il est impossible que la matiere d'une boule soit infinie. Or il n'en est pas de même de l'Essence de Dieu: elle est nécessairement infinie; & à cause de cela même, elle doit estre capable de plusieurs Personnes, qui sont à l'Essence de Dieu, ce que les différentes modifications des figures sont à la matiere.

Je sçai bien que les Personnes divines ne sont pas des modifications de l'Essence de Dieu, parce que toute modification est une borne, & que l'Essence divine ne peut estre bornée. Néanmoins, nous concevons les Personnes divines comme des *modes*, c'est à dire comme des manieres de subsister, *modi existendi unius ejusdemque Essentiae*. Et c'est pourquoi il n'implique point, de concevoir plusieurs manieres de subsister dans un esprit infini: comme il n'impliqueroit point, de concevoir plusieurs modifications dans une même matiere, si l'on pouvoit concevoir cette matiere infinie. Je suis donc assuré, que ceux qui auront de la penetration & du désintéressement, ou de la bonne foi, tomberont d'accord, que ces Messieurs ne sçauroient tirer aucun secours de leur exemple du mystere de la Tri-

Trinité, pour prouver que ce qui est vrai dans l'ordre naturel, & nécessairement vrai, peut estre faux dans l'ordre surnaturel. La verité est toujours la même par tout : autrement, Dieu qui est la première Verité, & qui est la Verité originelle, posséderoit en soi de la fausseté.

Cela est d'une si grande évidence, que Mr. Arnaud n'a pu résister à toutes ces considérations que son esprit lui dictoit naturellement. C'est pourquoi il laisse cette réponse generale, & son exemple du mystere de la Trinité, pour venir à une autre réponse ; qui revient à distinguer ce qui est de foi dans le mystere de l'Eucharistie, de ce qui n'en est pas. En justifiant l'Autheur de la Recherche de la verité, & les autres Cartesiens, contre le Sieur de la Ville, il parle ainsi. Ils disent, que cet Autheur confond très-mal à propos ce qui est de la foi, avec les opinions des Scholastiques : qu'il est vrai que plusieurs Docteurs de l'Ecole ont prétendu, qu'un corps conservant toute sa substance, pouvoit estre sans étendue, & réduit en un point mathématique ; mais qu'il n'est point vrai, qu'ils en aient parlé comme d'une verité de foi, de quoi seul il est question : que ce qu'ils ont dit sur cela, aussi bien que sur la separabilité des accidents, sont des manieres qu'ils ont trouvées, pour expliquer les difficultés de l'Eucharistie,

Qu'il est de foi dans l'Eglise Romaine, de croire que les accidents sont sans sujet dans l'Eucharistie, & le corps de Jesus Christ sans étendue.

Et qu'ils peuvent avoir cru qu'il n'y en avoit point d'autre ; mais qu'ils ne se sont point attribué l'autorité de faire des articles de foi , ni par conséquent de prétendre , que , ce qui leur paroïssoit propre à expliquer la possibilité de ce mystere , fit partie de la foi. Mais c'est , leur dit-on , une conséquence necessaire de ce que la foi nous oblige de croire de l'Eucharistie. Ils le nient ; Et on ne voit pas qu'on le leur puisse prouver qu'en cette maniere. Jesus Christ ne sçauroit estre présent réellement dans l'Eucharistie , si un corps ne peut estre réduit en un point mathématique. Or il est de foi , que Jesus Christ est réellement présent dans l'Eucharistie. Donc il est de foi , qu'un corps peut estre réduit en un point mathématique. Or ils nient la Majeure.

Cette réponse signifie clairement deux choses. La premiere , que l'existence des accidents sans sujet , & la présence du corps de Jesus Christ sans étendue dans l'Eucharistie , sont des manieres d'expliquer ce mystere , qui ne sont point de foi , & qui n'ont point esté décidées par l'Eglise. La seconde , qu'il n'est point vrai que les accidents existent sans sujet dans l'Eucharistie , & que le corps de Jesus Christ y subsiste sous un point mathématique & sans étendue. Ces deux choses dans cette réponse méritent d'estre examinées , pour faire voir que Mr. Arnaud en cet endroit , comme en cent autres , parle contre sa conscience , & contre ce qu'il sçait.

Pre-

Premierement , pour connoître ce qui est de foi en ce prétendu mystere , selon l'Eglise Romaine , il faut voir ce qu'en a esté décidé dans le Concile de Trente. Voici les Canons. Si quelqu'un dit , que dans le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie , la substance du pain & du vin demeure avec le corps & le sang du Seigneur , & nie cet admirable & singulier changement de toute la substance du pain au corps , & de toute la substance du vin au sang , les especes du pain & du vin seules demeurant ; laquelle conversion l'Eglise Catholique appelle tres - proprement Transsubstantiation ; qu'il soit Anatheme. Si quelqu'un nie , que dans le venerable Sacrement de l'Eucharistie , sous chacune des especes , & sous chaque partie des especes quand elles viennent à se separer , Jesus Christ n'y soit tout entier ; qu'il soit Anatheme.

*Décisions
du Concile
de Trente
là-dessus.*

*Sess 13.
Can 2.*

Canon 3.

Il ne faut point de Commentaire, pour voir que le Concile définit. I. Qu'après la consecration il ne demeure plus du tout de substance de pain. II. Qu'il n'y a point d'autre substance , que celle du corps de Jesus Christ. III. Que toute la substance du pain est changée en toute la substance du corps de Jesus Christ. IV. Que les especes, c'est à dire , ou les apparences, ou les accidents du pain, demeurent, encore que la substance du pain soit évaporée. V. Que la substance du corps de Jesus Christ ne subsiste point sous ces accidents , de la maniere que la substance

du pain y subsistoit auparavant : parce que la substance du pain subsistoit toute entiere dans le tout, mais non toute entiere dans chaque partie. VI. Que le Corps de Jesus Christ est de maniere dans le tout, qu'il est cependant tout entier en chaque petite parcelle du Sacrement, quelque petite qu'elle puisse estre. Voilà clairement & évidemment ce qui est de foi, puis que cela est décidé par un Concile. Et après cela, Mr. Arnaud a la hardiesse de nous dire, qu'il n'est point de foi. I. Que les accidents dans l'Eucharistie subsistent sans sujet, à cause que les termes ne sont pas précisément ainsi couchés dans les décisions du Concile de Trente. Le Concile dit, il n'y a plus de substance de pain : le Concile ajoute, les especes ou les accidents du pain demeurent : faites de ces deux propositions une seule proposition, en pouvés-vous faire une autre que celle-ci ; *les accidents du pain demeurent sans la substance du pain, c'est à dire sans leur sujet ?* On ne peut nier cela sans une mauvaise foi criante.

Mais, dira-t-on ; le Concile dit bien, que les accidents du pain demeurent sans leur sujet naturel, qui est le pain ; & il ne dit pas, qu'ils demeurent absolument sans sujet. Il faut donc contraindre, & voir ce que le Concile ajoute. Il dit, *toute la substance du pain est changée au corps*, & ne subsiste plus. Il n'y a donc plus d'autre sujet, que la substance du corps de Jesus Christ. Si donc les accidents,

cidents, selon le Concile, ont un sujet ; ils sont dans le corps de Jesus Christ comme dans leur sujet. Or c'est la pensée la plus monstrueuse qui soit jamais montée dans l'esprit humain, que les accidents du pain soient dans le corps de Jesus Christ en l'Eucharistie, comme dans leur sujet. Il faut supposer pour cela, que les accidents aient passé d'un sujet à l'autre, & que dans ce passage ils aient esté soutenus de rien durant un instant, contre cette maxime du bon sens confessée par tous les Philosophes, *Accidens non potest migrare de subiecto in subiectum*. Si les accidents du pain sont dans le corps de Jesus Christ comme dans leur sujet, il faudra que tous les accidents du pain tout entiers, soient dans toutes les particules des especes où le corps de Jesus Christ sera entier : & comme le corps de Jesus Christ est tout entier sous chaque particule de l'espece, selon le Concile ; il faudra aussi que toute l'étendue, toutes les figures, toutes les couleurs, & tous les autres accidents d'un grand pain consacré, par exemple, soient sous une petite miette de ce pain, aussi bien que toute l'étendue du corps de Jesus Christ. En un mot, il faudra que les accidents du pain soient tout entiers dans le tout, & tout entiers en chaque partie. Ce sont là, dis-je, des monstres, que Mr. Arnaud sçait bien n'estre jamais montés dans l'esprit de ceux qui ont composé les Canons du Concile de Trente. Et ainsi, il ne sçauroit dire qu'avec

une mauvaise foi insigne, que le Concile n'a pas défini l'existence des accidents sans sujet. Il est certain, qu'à traiter les dogmes dans cette méthode, on va nier que l'Ecriture Sainte ait défini, je ne dis pas qu'il y ait une Trinité, mais qu'il y ait un Dieu. Car si l'on peut éluder les Canons du Concile de Trente, pour leur faire dire, qu'il n'est pas de foi de croire la separabilité des accidents, on éludera tout ce qu'il y a de plus clair dans l'Ecriture Sainte.

L'autre chose qui n'est pas de foi, selon Mr. Arnaud; c'est que le corps de Jesus Christ subsiste dans l'Eucharistie sans étendue. Comment est-il possible de conserver de l'honneur & de la conscience, & avancer une semblable chose? Le Concile dit expressément, que, *quand les parties des especes viennent à se separer, le corps de Jesus Christ demeure tout entier sous la plus petite partie.* Cela ne signifie pas, dit-on, que le corps de Jesus Christ soit là sans étendue. Et comment donc s'exprime-t-on en l'Ecole, pour signifier qu'une chose est en un lieu sans étendue? On dit de Dieu, *il est tout entier dans tout le monde, & tout entier dans la moindre petite partie.* N'est-ce pas ainsi que les Theologiens de l'Eglise Romaine s'expriment, pour signifier que Dieu est dans le monde sans étendue? On dit de l'ame, *elle est toute entiere dans tout le corps, & toute entiere en chacune des parties du corps.* Tous les Philosophes & Theologiens qui

qui ne sont pas Cartesiens, parlent ainsi. Ainsi parloient tous les Theologiens qui assisterent au Concile de Trente, sans en excepter un seul. Et par là on signifie, l'ame est dans le corps sans étendue. C'est là l'usage receu : & c'est une chicane tout à fait mal-honnête & contraire à la sincerité, de nier une signification de certains termes, receüe & reconnüe de tout le monde. En un mot, dans le sens de tous ceux qui vivoient au siecle passé, & de tous ceux qui vivent en celui-ci, *estre quelque part tout entier dans le tout, & tout entier en chaque partie, & estre quelque part sans étendue*, sont des expressions entierement synonymes & de même signification par l'usage. Le Concile s'est servi de la premiere; & on ose dire, qu'il n'a pas eu intention de signifier la seconde? Rien n'est de plus mauvaise foi.

Si le Concile a cru, que le corps de Jesus Christ pouvoir estre étendu, ou avec quelque étendue dans l'Eucharistie, quoi qu'il fût tout entier sous chacune des plus petites parties; il a dû croire des absurdités qui tiennent du prodige. Par exemple, il est certain que la matiere est divisible à l'infini. Supposés donc, que l'on divise une petite hostie en parties proportionnelles jusqu'à l'infini; on viendra dans un peu de tems jusques à des parties qui n'auront plus aucune espece de quantité & d'étendue imaginable. Ainsi, le Concile de Trente a dû croire, que le

corps de Jesus Christ estoit étendu, & avoit toute son étendue dans une quantité si petite, qu'elle n'est en façon du monde imaginable. Et si vous continués à subdiviser à l'infini cette dernière petite partie, dont la quantité n'est plus capable d'être imaginée; il faudra croire, qu'après une subdivision presque infinie, mais pourtant possible à la toute puissance de Dieu, toute l'étendue actuelle du corps de Jesus Christ se trouvera encore dans la dernière de toutes les parties de cette subdivision presque infinie. On pourroit trouver un million de semblables monstrueuses absurdités, que le Concile de Trente auroit eu dessein d'établir, s'il n'avoit pas voulu signifier, que le corps de Jesus Christ est dans l'Eucharistie sans étendue.

Je viens à l'autre chose que Mr. Arnaud pose assés clairement dans sa réponse; c'est que dans l'Eucharistie, selon ses sentiments, les accidents n'y sont point sans sujet, ni le corps de Jesus Christ sans étendue. Il est clair qu'il veut dire cela, puis qu'il dit qu'il n'est pas de foi de croire ces suppositions, & qu'on peut expliquer la maniere dont Jesus Christ peut être dans l'Eucharistie, sans recevoir ces hypotheses Scholastiques. L'Autheur de la Recherche de la verité, avoit déjà dit à peu près la même chose. Si

*Livre 3.
Chap. 8.*

toutefois on croyoit, qu'il fût à propos pour la satisfaction de quelques esprits, d'expliquer comment le sentiment qu'on a de la

man-

matiere , s'accorde avec ce que la foi nous enseigne de la Transsubstantiation ; on le feroit peut-être d'une maniere assez nette & assez distincte , & qui certainement ne choqueroit en rien les décisions de l'Eglise. En verité ces Messieurs ont bien peu de charité : le Public aspire avec une ardeur inconcevable , à voir cette explication nette & distincte de la maniere dont le dogme de la Transsubstantiation peut s'accorder avec leur Philosophie , & ils ne veulent pas le contenter. Ils ne le jugent pas necessaire , disent-ils ; & nous croyons qu'ils ne le jugent pas possible , c'est pourquoi ils ne l'entreprennent pas. Au moins cela estoit-il necessaire pour le rétablissement de leur réputation dans le monde de l'un & de l'autre parti : car jamais on ne cessera de les accuser d'écrire & de parler contre leur conscience , jusqu'à ce qu'ils ayent réconcilié solidement leur Philosophie avec la Theologie de leur Eglise.

Mais repassons encore une fois la veüe sur les propositions , pour juger , ou deviner si ces Messieurs peuvent les soutenir & les avancer de bonne foi. Mr. Arnaud dit , ce n'est pas la peine de supposer la separabilité des accidents pour expliquer les mysteres de l'Eucharistie , comme s'il n'y en avoit pas d'autre moyen. Donc , selon lui , les accidents consistent dans l'Eucharistie comme dans un sujet : c'est à dire qu'il y a une substance qui les soutient ,

*Absur-
dités pro-
digieuses
qui sui-
vent de
l'opinion
de Mr.
Arnaud
sur l'exi-
stence des
accidents
dans
l'Eucha-
ristie.*

de laquelle ils sont accidents : ou pour parler selon la Philosophie de ces Messieurs, il y a après la consecration dans l'Eucharistie, une substance dont tous les accidents, le mouvement, la figure & la situation des parties, sont les modes.

Cette substance est ou celle du pain, ou celle du corps de Jesus Christ. Ils n'oseroient dire le premier; car le Concile de Trente dit anatheme à quiconque croit que la substance du pain demeure. Il faut donc que ce soit le second : c'est à dire qu'il faut que la substance du corps de Jesus Christ soit cette substance, dont les accidents qui estoient auparavant ceux du pain, deviennent les modes.

Ils ne sçauroient dire autre chose : mais feroit-il possible qu'ils le crussent de bonne foi, comme ils le disent ? Par quelle machine des accidents peuvent-ils passer d'un sujet à l'autre ? Comment les modes de la substance du pain, peuvent-ils devenir les modes de la substance du corps de Jesus Christ; puis que les corps ne sont differents les uns des autres, que par ce que ces Messieurs appellent des modes & des modifications ? Car si les modifications sont les seules differences qui soient entre le pain & le corps de Jesus Christ, il est certain que les modifications de la substance du pain ne sçauroient passer sur la substance du corps de Jesus Christ, sans y porter en même tems l'essence & la nature du pain. Ainsi il se trouvera, que le corps de Jesus Christ

Christ devient de vrai pain , & cesse entièrement d'estre le corps de Jesus Christ. De l'eau cesse d'estre de l'eau , quand elle reçoit les modifications ou du sang , comme elle fit en Egypte , ou du vin , comme elle fit en Cana de Galilée : & ce seroit parler tout à fait déraisonnablement , que de dire , que le vin qui est dans la grappe , & qui distille du pressoir , est la même eau qui est descendue des nûes , à cause que cette eau qui est tombée du Ciel , a reçu les modifications qui font le vin , en perdant les modifications qui font de l'eau. Pareillement , c'est parler contre l'usage & contre le bon sens , de dire que le pain de l'Eucharistie seroit le vrai corps de Jesus Christ & de véritable chair , à cause que ce pain seroit fait de la substance du corps de Jesus Christ , laquelle auroit pris les modifications du pain , en perdant celles de chair , d'os , de nerfs , & de sang.

De plus , les accidents qui se voyent dans l'Eucharistie après la consecration , sont ou les mêmes qui y estoient avant la consecration , ou ce sont d'autres accidents. Si ce sont les mêmes ; sont-ils sur une autre substance , ou sur la même ? S'ils sont sur la même substance , la substance du pain est donc demeurée ; s'ils sont sur une substance différente ; encore une fois , comment ont-ils peu passer d'un sujet à l'autre ? Si ce sont des accidents différents , mais qui produisent les mêmes effets sur les sens ; le Concile de Trente

perit, car il dit expreffément, *manentibus speciebus panis & vini.* Il y a quelque chose qui demeure, selon le Concile : ce n'est pas la substance du pain ; ce sont donc les accidents. Néanmoins si l'on en croit la Philosophie de ces Messieurs, rien ne demeure du pain, tout perit, tout, est changé, & le Corps de Jesus Christ vient revêtir des modifications, qui produisent sur les sens les mêmes effets que le pain.

Comment sauveront-ils dans leur Philosophie, ces paroles du Concile, *toute la substance du pain est changée en toute la substance du corps de Jesus Christ & de son sang* ? Selon eux, une substance change de nature, & passe en une autre essence, par le changement de figure, de situation & de mouvement de ses particules. La substance des aliments, est changée en la substance de la chair, des os, des nerfs & du sang de l'homme ; parce que les particules des aliments prennent la forme, la figure & le mouvement des particules qui composent la chair, les os, les nerfs & le sang de l'homme. Cela ne se fait pas autrement, selon ces Messieurs, dans les changements miraculeux & surnaturels. Si vous leur demandés comment la terre dont le premier homme fut créé, devint un corps humain ; ils vous diront, que Dieu changea la figure ; la situation & le mouvement des particules de cette terre, & leur donna la figure, la situation & le mouvement des particules d'un corps

corps humain. Selon ces principes, il faut donc qu'afin que *toute la substance du pain soit changée en toute la substance du corps de Jesus Christ*, les particules du pain prennent la situation, la figure & le mouvement d'un corps humain. Or si cela se faisoit on ne verroit plus de pain dans l'Eucharistie, on y verroit de la chair & du sang : comme après le changement de la terre au corps d'Adam, on ne vit plus de terre, mais seulement de la peau & de la chair. Car tout aussi-tôt que les parties d'une portion de matiere ont changé de situation, de figure & de mouvement, elles ont une nouvelle modification, & produisent aussi dans les ames de nouvelles sensations.

Si ces Messieurs disent, que la substance de Jesus Christ vient en la place de la substance du pain, non par voye de changement, mais par voye d'aneantissement de la substance du pain : on leur demandera, que devient l'espace qui estoit occupé par le pain ? Car le corps & l'espace estant la même chose, quand le corps est aneanti, il faut aussi que l'espace le soit. Or il est si impossible, que Dieu aneantisse quelque partie de l'espace sans aneantir tout, qu'on leur peut démonstrer, que dans leur Philosophie, si Dieu aneantissoit la plus petite partie des espaces qui sont au monde, il faudroit necessairement qu'il
 anean-

aneantît tout le monde. Ils diront peut-être, que Dieu en aneantissant l'espace du pain, en crée incontinent un autre en la place, qui est celui du corps de Jesus Christ. Mais voici un nouveau prodige : le corps de Jesus Christ demeurant dans les Cieux, conserve son ancien espace ; & voilà que Dieu lui en fait un nouveau sur la terre : de sorte que ce corps a deux espaces & deux estendûes ; qui ne sont qu'une seule & même estendûe, & qui pourtant sont infiniment distantes l'une de l'autre. Au moins, l'hypothese vulgaire n'a pas cette absurdité : car en posant le corps de Jesus Christ dans le Sacrement sans étendûe, elle ne donne point à ce corps deux étendûes. Si on vouloit se donner la peine de méditer, on découvreroit cent monstres de cette nature dans la nouvelle hypothese de ces Messieurs.

*Prodiges
qui nais-
sent de la
maniere
dont Mr.
Arnaud
suppose
que le
corps de
Jesus
Christ est
dans
l'Eucha-
ristie.*

Mais je les passe, pour venir à l'autre proposition de Mr. Arnaud, qui est que *le corps de Jesus Christ dans l'Eucharistie n'est pas sans estendûe.* C'est à dire qu'il est de l'opinion de ceux, qui disent que l'étendûe en General est bien de l'essence de la matiere & du corps, mais non précisément telle étendue : que le corps de Jesus Christ peut estre dans l'Eucharistie sous la grandeur de la barbe d'un citron, & que cela suffit, pour faire que ce corps ait de l'étendûe. Il faut bien nécessairement que ce soit là sa pensée : car il ne peut pas croire, que sous une petite ho-

hostie , le corps de Jesus Christ subsiste dans son étendue naturelle , qui est de cinq ou six pieds de longueur , & d'un ou deux de profondeur , selon les proportions du corps humain. Il faut donc qu'il croye , que Jesus Christ est là sous une étendue tres petite. Or c'est là peut-estre , la pensée la plus folle qui puisse monter dans l'esprit d'un Philosophe & d'un homme raisonnable. Car je demande , si Jesus Christ est dans l'Eucharistie sous l'étendue de la barbe d'un ciron , a-t-il dans ce petit espace toute son étendue , ou ne l'a-t-il pas ? S'il a toute son étendue , il y a donc pénétration de dimensions : car pour réduire un corps humain sous l'étendue de chaque miette imperceptible , il faut necessairement concevoir , que les parties de la matiere sont rentrées les unes dans les autres. Mais selon leur Philosophie , il est tout autant impossible qu'il y ait pénétration de dimensions , comme il est impossible que Dieu soit aneanti. Et c'est cette impossibilité de la pénétration des dimensions , qui les réduit à dire , que Jesus Christ subsiste dans l'Eucharistie avec quelque étendue. Car s'ils admettoient la pénétration des parties jusqu'à l'Etendue d'un ciron , il ne leur coûteroit pas davantage d'achever , & de reconnoître que les parties de la matiere se peuvent penetrer , jusqu'à subsister sous un point mathématique.

S'ils disent , que ce n'est pas toute l'étendue de Jesus Christ , que ce n'en est qu'une

qu'une partie : on leur demandera , d'où cette partie est prise. Est-ce de la teste ou des pieds, de l'épaule ou du ventre , que cette partie d'étendue ou de matiere a esté enlevée ? Il faudra aussi qu'ils nous disent , si dans toutes les hosties consacrées , & dans toutes les particules d'une hostie , c'est la même étendue & la même portion de la matiere du corps de Jesus Christ , ou si ce sont de différentes parties de matiere. Si c'est la même portion de la matiere ; il s'ensuivra qu'une même matiere & une même estendue pourra estre en différents espaces : ce qui est encore absolument impossible selon leur Philosophie, & ils ne l'oseroient nier. Car l'espace & l'étendue estant la même chose , si une seule & même estendue pouvoit estre en des espaces différents, il s'ensuivroit qu'une estendue seroit plusieurs estendues , & qu'une même estendue pourroit estre hors d'elle-même.

Si dans les différentes hosties il y a diverses portions de matiere , en sorte que sur un autel repose dans l'hostie une portion du bras , en une autre une particule du cœur ; le Concile est faux , qui dit que toute la substance du pain est changée en toute la substance du corps : car alors le pain ne sera changé qu'en une petite portion du corps. Il sera faux aussi , que chaque communiant prenne le corps de Jesus Christ tout entier, car il n'en prendra qu'une partie.

On

On demandera de plus, si ces particules de matiere prises du corps de Jesus Christ, sont effectivement séparées de ce corps qui est dans les Cieux, pour descendre sur les autels, ou si en demeurant attachées au corps de Jesus Christ là haut, elles ne laissent pas de se trouver ici bas. Si on dit le premier; il s'ensuivra que le corps de Jesus Christ là-haut est imparfait, & qu'il a de moins qu'il ne devoit avoir, toutes ces particules qui sont sur la terre dans des millions d'hosties consacrées. Si ces particules estendues du corps de Jesus Christ qui sont sur la terre, n'empêchent pas que ce corps n'ait dans le Ciel toutes ses parties: on demandera, si celles qui sont sur la terre, sont les mesmes que celles qui sont dans les Cieux, ou non? Si ce ne sont pas les mesmes *numero*; il s'ensuivra que l'Eucharistie n'est pas le même corps *numero*, que celui qui est dans les Cieux. Si ces particules sont les mêmes *numero*, ils retombent dans cet autre inconvenient pour lequel leur Philosophie a tant d'horreur, c'est que les mesmes portions de matiere ou d'espace, pourront estre dans des espaces differents.

Quelques-uns disent, que l'essence du corps de Jesus Christ consiste dans cette certaine glandule *pineale*, qu'il a plu à Mr. Descartes de faire le siege des opérations de l'ame; & qu'il suffit que cette glandule qui est tres-petite, soit dans l'hostie,

l'hostie , pour que l'on puisse dire en verité , que le corps de Jesus Christ y est. Premièrement, quand l'étendue & la matiere de cette glandule pineale pourroient subsister à son aise dans toute l'hostie , il est certain tout au moins , qu'elle est trop grande pour subsister avec son étendue sous une particule de l'hostie la moindre qui se puisse toucher , comme sans doute le corps de Jesus Christ y doit estre , selon le Concile de Trente. Et par consequent , il faudroit que cette glandule souffrit pénétration de ses dimensions ; ce que ces Messieurs n'avouëront pas. De plus , je demande, si cette glandule pineale est dans toutes les hosties la mesme en nombre ? Il faudra bien dire qu'ouy ; & il s'ensuit encore comme ci-devant , qu'une mesme matiere & une mesme étendue sera en differents espaces : ce qui est absolument impossible dans leurs principes.

Enfin, ce qu'ils disent, que l'étendue est bien de l'essence d'un corps , mais non pas telle étendue , est une absurdité palpable. Car il est de l'essence d'un pied cubique de matiere , de subsister dans l'espace & dans l'étendue d'un pied cubique ; & cela par tout, dans les Cieux, sur la terre, dans l'ordre naturel, ou surnaturel. Tellement que si J. Christ dans les Cieux a un pied cubique de matiere & d'étendue ; non seulement l'étendue en general est de l'essence de son corps mais une telle étendue , c'est à dire celle d'un pied cubique. Croye qui voudra , que Mr. Arnaud est capable de digerer

digerer ces duretés ; mais je n'en croirai jamais rien. Je laisse à ceux qui ont fait leur affaire de pénétrer tous les principes & dans toutes les suites des principes de la nouvelle Philosophie , à démontrer plus amplement , combien il est impossible que ces nouveaux Philosophes soient Transsubstantiateurs. Cela me suffit , pour prouver que Mr. Arnaud est en cet endroit , comme en plusieurs autres , un disputeur de tres-mauvaise foi.

Je viens à la troisième raison , par laquelle il prouve , qu'il est tres-persuadé de la vérité du mystère de la Transsubstantiation ; c'est qu'il a fait de gros livres pour la défendre , & qu'à son avis , il y a tres-bien réussi. Pour ce dernier article , il le dit comme il le pense ; car il n'y a point d'homme qui croie de Mr. Arnaud autant de bien , qu'il en croit lui-même. Quant à moi , je doute fort de cet heureux succès ; & je ne suis pas non plus fort assuré , que les gros volumes de la Perpetuité de la foi sur l'Eucharistie , soient des preuves de la foi de Mr. Arnaud sur cet article. Il a aussi beaucoup & long-tems écrit sur la distinction du *fait* & du *droit*. Il a diverses fois protesté , que lui & ses Disciples condamnent de bonne foi les cinq Propositions dans leur vrai sens & dans leur sens de rigueur , qui est celui qui a esté condamné à Rome. Il a soutenu mille fois , qu'il ne voyoit point dans Jansenius ces cinq Propositions dans le sens condamné. Cependant

dant, il est plus clair que le jour, qu'il ne croit pas que les Propositions soient fausses dans leur vrai sens, & dans leur sens de rigueur; & il est certain aussi, qu'il sçait tres bien, que ces Propositions condamnées, sont dans Jansenius au sens qu'elles ont esté condamnées. Il a fait plusieurs gros livres, pour prouver que nous avons corrompu la Morale de Jesus Christ par nostre doctrine de l'*inamissibilité* de la grace. Un Moliniste & un Arminien peut dire cela dans ses principes: Mais Mr. Arnaud ne le sçauroit croire dans les siens; c'est ce que nous avons démontré. Tout cela me persuade, qu'encore que Mr. Arnaud ait beaucoup écrit pour défendre la Transsubstantiation & la présence réelle, il ne les croit pourtant pas.

*Les Jansenistes
ne croient
rien au
sujet de
la présence
réelle.*

Au reste, quand même ces Messieurs croiroient quelque présence réelle; que sçait-on quel monstre ils cachent dans leur sein? Ce qui est certain, c'est qu'ils ne peuvent croire ni la présence réelle, ni la Transsubstantiation, comme le Concile de Trente les a exprimées. Mais comme ces Messieurs sont fertiles en expedients, & abondent en imagination; peut-être se sont-ils forgé quelque chimere, à laquelle il leur plaît de donner le nom de présence réelle & de Transsubstantiation. La plupart des gens de bon sens, & qui sont pourtant de leurs amis, afin de les décharger de l'accusation qu'on leur fait, de disputer

puter contre leur conscience, croient qu'ils sont *Impanateurs*; c'est à dire, qu'ils croient que le Verbe la seconde Personne de la Trinité, prend le pain & se l'unit, comme il a pris la nature humaine. Ce qui rend cela vrai-semblable, c'est que dans cette hypothèse, ils peuvent sauver & retenir l'usage de tous leurs termes. Il sera vrai de dire, que tout le pain est changé au corps de Jesus Christ, parce que tout le pain deviendra corps de Jesus Christ. Il sera vrai de dire aussi, que chaque parcelle d'une hostie consacrée contient tout le corps de Jesus Christ, parce que chaque parcelle renferme toute la vertu de cette union hypostatique du pain au corps. Quant à moi, pour le dire franchement, j'en reviens à dire, qu'ils ne font rien, & qu'ils ne croient rien là-dessus : car je les croi trop habiles pour être *Impanateurs*.

Ce qui contribue à me persuader cela à l'égard de Monsieur Arnaud; c'est ce qu'il dit & prétend, que ces paroles, *Ceci est mon corps*, sont si formelles pour la présence réelle & pour la Transsubstantiation, qu'elles ne peuvent être éludées. Nous avons vu ci-dessus, qu'il abandonne le mystère de l'Incarnation aux Sociniens, jusqu'à dire, que Jesus Christ n'a point révélé ni fait connoître sa Divinité par des preuves qui ne se puissent éluder. Et d'autre part, il y a un de ses tomes de la Perpétuité de la

Preuves de la mauvaise foi de Mr. Arnaud au sujet de la présence réelle.

foi de l'Eucharistie, employé à prouver la Transsubstantiation par l'Ecriture. Là-dedans il prouve à la faveur de deux certaines regles de langage, que ces paroles, *Ceci est mon corps*, ne peuvent avoir d'autres sens que celui de la présence réelle & de la Transsubstantiation; & par conséquent ne peuvent estre éludées. Peut-on croire, qu'il y ait là-dedans de la bonne foi? Ces paroles, *Avant qu'Abraham fust, je suis. Au commencement estoit la Parole, & la Parole estoit Dieu, & toutes choses ont esté faites par elle, &c. Et cette Parole a esté faite chair*, ne prouvent pas clairement l'Incarnation, elles peuvent estre éludées, mais ces mots, *Ceci est mon corps*, prouvent sans pouvoir estre éludés, si ce n'est par des interpretations absurdes, que le pain est transsubstantié au corps de Jesus Christ. N'est-il pas bien apparent, qu'un homme qui avance une si horrible absurdité, le fasse de bonne foi, & comme estant persuadé?

XVII. OBSERVATION.

Nouvelle preuve que Mr. Arnaud n'a pas de bonno foi, tirée de ce qu'il dit pour justifier son Eglise sur le culte des Images, sur l'Invocation des Saints, & sur la veneration des Reliques.

IL a falu souvent traverser bien des épines, pour suivre l'esprit de Mr. Arnaud,

naud, & pour l'atteindre : c'est pourquoi il a falu beaucoup de temps & de paroles pour s'en débarasser. Comme nous sommes hors des difficultés, nous marcherons plus viste, & j'espere que nous serons bien-tôt à la fin. Après la longue dispute sur l'Eucharistie contre Mr. Claude & Monsieur Spanheim, on trouve le neuvième Chapitre & le dixième, où l'Autheur travaille à justifier son Eglise du crime d'Idolâtrie sur le culte des Images & l'invocation des Saints. C'est un long Traité de Controverse, dont nous laissons l'examen à d'autres, si quelqu'un se veut donner la peine de le réfuter. Nous cherchons l'esprit de Monsieur Arnaud, & ce n'est que dans cette veüe que nous passerons par dessus. Pour cela, il est bon de ramener ici un passage qui se lit dans la 23. page de cette seconde Apologie. *Qui est le Catholique, dit-il, qui ait jamais dit, que nous servons les Images, & que l'Eglise Romaine recommande sous peine d'anatheme, le service des Images ? Qu'on m'en montre un seul qui ait parlé de la sorte. On sçait qu'il n'y a que les Ministres qui se servent de ce mot, pour marquer l'honneur que nous rendons aux Images, afin de faire croire aux simples de leur parti, que nous leur rendons l'honneur souverain, que Dieu s'est réservé par ces paroles du Deuteronomie ; Dominum tuum adorabis, & illi soli servies : ce que les*

Septante ayant traduit par λατρεύεις, les Peres Grecs & Latins ont affecté le mot de Latría, qui litteralement veut dire service, & signifie le culte souverain qui n'est dû qu'à Dieu. Mais les Catholiques ne se servent point du mot de service, pour marquer l'honneur qu'ils rendent aux Images.

On ne peut rien de moins sincere, & de plus digne du caractère de l'homme. Il se met en colere de ce qu'on accuse l'Eglise Romaine de servir les Images. Quoi ! placer des Images dans les Temples, les encenser, se prosterner devant elles, les élever au dessus des autels, les porter en pompe, ce n'est pas les servir ? Mais aucun Catholique pour exprimer ce culte, n'a jamais employé le mot de *service*. La grande subtilité que voilà ! Si l'on se donnoit la peine de feuilleter tous ceux qui ont écrit de l'adoration des Images, on en trouveroit sans doute qui n'ont fait aucun scrupule d'employer ce mot. Mais sans cela, c'est une délicatesse bien entendue, de ne vouloir pas dire, *Nous servons les Images*, & de vouloir bien dire, *Nous adorons les Images*. Mr. Arnaud a trouvé bon, que celui de ses Disciples qui a écrit en faveur des miracles de la Sainte Epine de Port-Royal, ait fait dire à leurs dévottes, qu'elles *adoroient* la Sainte Epine, & qu'elles *adorent* le Crucifix. Apparemment, c'est que le terme de *servir* est bien plus fort que celui d'*adorer* ? Cependant, on dira que des Sujets servent leurs
Rois,

Rois, & que des Valets servent leurs Maîtres. Je croi pourtant, que Mr. Arnaud qui veut que l'on soit exact à se servir des termes précisément dans leur usage, ne voudroit pas qu'on dit, que des Sujets adorent leur Roi, ou que des Serviteurs adorent leur Maître. Quoi qu'il en soit, dira-t-il, ce n'est pas l'usage de l'Eglise, d'exprimer par le mot de *Service*, l'honneur qu'on rend aux creatures ? Quelle effronterie ! On n'entend parler d'autre chose entr'eux, que du *Service de la Vierge*, que de *servir la Vierge*. Un ordre de Religieux entr'eux s'appelle les *Serfs de la Vierge*. Qu'entend-on par le *Service divin* dans l'Eglise Romaine ? Les Litanies & les invocations des Saints ne font-elles point partie de ce Service qu'on appelle divin ? Les mots de *Dulie* & d'*Hyperdulie*, par lesquels on exprime les hommages qu'on rend aux Saints, ne sont-ce pas des mots Grecs qui signifient *service* ? On ne dit pas servir les Images, dit cet homme. Et que veut donc dire le *culte des Images*, le *colere Images*, dont tous leurs Auteurs les plus épurés se servent sans scrupule ? Certainement, le mot de *culte* signifie un service religieux, plus que celui de *servir* : car on ne dira jamais des hommes vivants sur la terre, quelque grands & quelque saints qu'ils puissent estre, que nous leur rendons *un culte*. Peut-estre que Monsieur Arnaud dira, que le verbe des Latins, *colere*, est équivoque, parce que si l'on dit *co-*

lere Deos , on dit aussi *colere parentes*. Mais je répondrai , que le verbe des François , *servir* , est encore beaucoup plus équivoque : car si nous disons qu'il faut *servir Dieu seul* , un Maître dit pour tant à son Valet , *je vous servirai*.

Contradiction des Jansenistes au sujet des Images & de l'invocation des Saints.

Apologie Chap. 9. p. 125.

Qu'il y a un tiers parti dans l'Eglise,

Ce sont d'admirables gens , que les Catholiques épurés comme Mr. Arnaud : ils ont honte des basses superstitions dans lesquelles ils voyent leur Eglise plongée : ils n'ont pas assés de front pour les soutenir , & ils n'ont pas assés d'honneur pour les condamner sans détour. Cela fait qu'ils sont toujours dans un estat de contradiction sur le chapitre de l'invocation des Saints & de l'adoration des Images. Parlent ils à leurs *devots indiscrets* ? Ils les condamnent sans miséricorde , leur dévotion est criminelle , c'est une superstition détestable. En parlant de l'Evesque de Castorie. *Il dit qu'on doit détester la superstition de ceux qui se promettent de ne point sortir de cette vie sans pénitence , à cause qu'ils sont dévots à la Vierge* : c'est donc une superstition détestable , puis qu'on la doit détester. Mais parlent-ils aux Calvinistes dans les mêmes lieux ? Ils disent que ce sont des calomniateurs , quand ils accusent les Catholiques d'un culte superstitieux.

Tout le neuvième Chapitre est employé à réfuter ce que l'Auteur de la Politique du Clergé avoit dit de ce tiers

tiers parti dans l'Eglise Romaine, qui *Romaine*
condamne comme des superstitions cri- *au sujet*
minelles, toutes les dévotions populaires *des Images & de*
pour les Images & pour les Saints : & *l'invoca-*
son but est de prouver, qu'il n'y a point de *tion des*
tel parti ; c'est à dire qu'il n'y a point de *Saints.*
gens qui pratiquent un culte idolâtre-à
l'égard des Saints & des Images, ni d'au-
tres gens qui condamnent la dévotion de
ceux-ci comme une superstition. Et
cependant, lui-même dans le même
Chapitre, produit trois ou quatre té-
moignages de Theologiens Papistes, qui
condamnent formellement & forte-
ment les abus qui se commettent dans
le culte des creatures, c'est à dire des Re-
liques, des Images, & des Saints. Il y
a donc deux partis, puis qu'en voilà un
qui condamne l'autre. Il produit un
passage d'un Catechisme de *Messeigneurs* *Voilà l'E-*
les Evêques d'Angers, de la Rochel- *vesque de*
le, & de Luçon. Notés en passant, *Cour, 1.*
que ces Evêques sont *Messeigneurs*, *Entretien.*
parce que ce sont des Evêques favorables
aux Jansenistes : car Monsieur l'Arche-
vesque de Paris & l'Evêque d'Amiens
ne s'appellent que Monsieur : & l'Abbé
Verité leur prouve en bonne forme,
que ce titre de *Monsieur*, est su-
perbe, qu'il est opposé au caractère du
Christianisme, & que c'est la marque de
la Beste, c'est à dire des Evêques de
Cour. Mais n'importe, nous ne nous
arrestons pas là-dessus. Ce Catechisme
dit, *N'y a-t-il point d'abus à éviter*

*dans l'invocation des Saints & dans la dévotion à la Sainte Vierge ? Il y en a plusieurs , & qui ne sont que trop communs parmi les personnes mal-instruites. Il y a donc des abus , de grands abus , & des abus tres-communs dans le culte des Saints. Mr. Arnaud dans un certain petit livre , dont il parle aussi en sa Lettre à Monsieur l'Archevesque de Rheims , intitulé *Reflexions sur le Préseruatif* , mal-traite terriblement l'Ouvrage que le P. Crasset a fait pour défendre les dévotions populaires envers la Sainte Vierge : c'est dit-il , le livre d'un pitoyable Jésuite ; c'est le *miserable livre du P. Crasset*. Il est assés clair , qu'il fait profession de n'être pas de la Religion du P. Crasset , ni du nombre des dévots de la Vierge , selon les idées de ce Jésuite. Il est clair même , qu'il nous abandonne ce P. Crasset ; qu'il nous permet de dire , qu'il est idolâtre , superstitieux , & tout ce qu'il nous plaira. Il y a donc deux partis là-dessus dans l'Eglise Romaine ; ou Mr. Arnaud & le P. Crasset sont du même parti & du même sentiment. Voilà la sincérité du personnage. Je n'en m'arrêterai point à prouver ici , que la Religion du P. Crasset est différente de celle de Mr. Arnaud ; car cela est évident , puis que celui-ci prétend n'estre point idolâtre , & qu'il abandonne l'autre à l'accusation d'idolatrie , sans l'en vouloir défendre. Je ne prouverai pas non plus , que la Religion du P. Crasset est celle de l'Eglise Romaine ; car nous*

ne cherchons que l'esprit de Mr. Arnaud, & il nous suffit de l'avoir trouvé toujours semblable à lui-même, c'est à dire un chicaneur sans honneur & sans foi, & qui se contredit visiblement.

Il a de si bons moments & si favorables aux Peres Crassets, qu'après les avoir appelés des *miserables*, il seroit tout prêt à leur rendre toute sorte de justice. Par exemple, quand il entreprend la défense de cette teste de carton, sur laquelle estoit écrit, *Caput Sancti Fortunati*, qui fut trouvée dans une Caisse de Reliques, que le Pape Alexandre VII. envoyoit à Paris. L'un des Disciples de Mr. Arnaud, ou lui-mesme, dans l'un de ces Ecrits clandestins dont ces Messieurs couvrent le monde, avoit publié cette fourbe, & l'avoit traduite comme elle meritoit. Aujourd'hui, il entreprend de réhabiliter cette teste de carton, & de la métamorphoser en une veritable teste d'homme. Autre exemple. D'Aviano est un fripon & un fourbe, dont tous les honnestes gens de l'Eglise Romaine se moquent, & que toute la France a déclaré Imposteur, par le refus qu'on lui a fait de le recevoir à venir faire ses miracles de theatre & de Charlatan, comme il a fait ailleurs. Mais nostre Apologiste trouve bon de produire un grand passage de Gazette, pour prouver que ce Capucin a fait tout autant de miracles, & d'aussi grands que Jesus Christ. Puis qu'il adopte ces nouvelles impertinences, il ne faut pas s'étonner

Impertinence de Mr. Arnaud au sujet d'une teste de carton & du Capucin d'Aviano,

qu'il retienne les vieilles , & qu'il nous parle encore des miracles faits par la Sainte Epine de Port-Royal. Il faut avouer que ces gens-là sont bien incorrigibles , puis qu'ils n'ont pas profité de la berne qui leur fut donnée alors : car jamais sottise ne fut plus vigoureusement relevée & repoussée par les Papistes mêmes , que cette ridicule politique , qui porta les Jansenistes à feindre des miracles , pour la confirmation de la doctrine de Port-Royal , & pour la Justification du Jansenisme , qu'on accusoit de s'entendre avec le Calvinisme. C'est ainsi que ce bon personnage sçait changer de formes selon les différents interêts. Les P. Craffets sont des *miserables* , parce qu'ils sont Jésuites , ennemis de Mr. Arnaud : mais les d'*Aviano* qui abusent les peuples , sont des Saints. Quelquefois il y a de grands abus dans les Reliques , jusqu'à faire adorer des testes de carton pour des testes d'hommes : mais une autrefois le culte des Reliques est tres-bon ; & afin qu'il ne reçoive aucune atteinte , il est bon de rétablir la teste de carton , & de la faire de chair & d'os.

XVIII. OBSERVATION.

Nouvelles preuves de la mauvaife foi de Mr. Arnaud , en ce qu'il dit au fujet des Conversions de France , & des moyens qu'on y employe. Sa baffeſſe & fa lâcheté. Qu'il n'a pas grand lieu de ſe glorifier des Conversions que les ſiens font aux Indes. Hiftoire de ces Conversions par les Janſeniſtes eux-mêmes.

MR. Arnaud employe huit ou dix grands Chapitres de ſon Apologie à parler des Convertis, des Conversions & des Convertiſſeurs. Et ſur cela il nous débite ſes Lieux Communs & ſes recueils avec mille impertinentes réflexions, qu'il fait d'un ton de Maître & d'un air fort ſérieux à ſon ordinaire. Ja n'avienne, que nous nous occupions à le réfuter, & que l'envie nous prenne de le ſuivre pas à pas. Il ſuffit pour deſcouvrir l'eſprit fourbe, calomniateur & menteur de cet homme, de faire quelques obſervations ſur ces longs & ennuyeux diſcours.

Premierement il veut prouver, que ces Convertis de France, dont l'on conte aujourd'hui quarante ou cinquante mille ſont des Convertis de bonne foi, qui ont changé de Religion par un principe de conſcience. Quand il nous entend dire, que, *ceux qui changent ainſi, ſont des eſprits qui n'eſtiment la heim-*

p. 228.

Faute de
jugement
de Mr.
Arnaud.

Religion que par le profit qui leur en revient, par leur commodité, ou par la faveur des Princes; il se récrie là-dessus, On ne sçait que penser, quand on entend parler des gens de la sorte, & que l'on considère, qu'ils parlent au nom de ceux qui se prétendent envoyés de Dieu pour réformer le Christianisme, & qui se vantent que les maximes de leur Morale sont si pures, qu'on n'oseroit les contredire. Ne voilà-t-il pas une reflexion bien placée? N'est-ce pas une chose fort extraordinaire à des gens qui croient que leur Religion est la véritable de se persuader qu'on ne la sçauroit quitter par un principe de conscience, & par une véritable dévotion? Entendés parler ces Messieurs de ceux qui abandonnerent la Religion Romaine dans le siècle passé; ils vous disent que c'étoient des libertins, des Moines rebelles & désobéissants à leurs Supérieurs, qui ne pouvoient plus supporter la pesanteur de leurs vœux, qui sont sortis des Cloîtres pour contracter des mariages scandaleux; que c'étoient des débauchés, qui ne se pouvoient soumettre à la severe discipline de l'Eglise, qui ne vouloient ni confession, ni penitence, ni jeusne, ni Careme: En un mot, c'est l'esprit de libertinage qui a tiré les peuples en foule de la Communion de Rome. Qu'ils parlent ainsi, nous ne le trouvons pas étrange: bien que cela soit faux, ils le doivent dire pourtant pour l'honneur de leur Religion; & même

me

me ils peuvent le croire selon leurs principes. Mais quand nous disons , que ceux qui nous quittent , le font par intérêt , cet Auteur se récrie ; *On ne sçait que penser , quand on entend parler des gens de la sorte.* Cela est bien peu judicieux. Quand ce que nous disons seroit faux , nous serions obligés de le croire & de le dire ; car il est certain , que l'on ne quitte jamais une bonne Religion pour une mauvaise , par un bon principe : l'intérêt & l'amour propre sont toujours les premiers mobiles de ces fausses conversions ; & même en ceux qui croient changer par conscience , il se trouve toujours un intérêt secret & un amour propre déguisé , qui est le premier ressort de leurs mouvements. Ou il faut que nous disions que les faux Convertis changent de Religion par intérêt ; ou que nous avouions qu'ils changent ; parce que leur conscience est pénétrée des lumières de la grace : je ne voi pas de milieu. Nous ne sçaurions avouer le second : il faut donc que nous disions que le premier est vrai. Cependant , cet homme parle , comme si nous faisions en cela un jugement souverainement temeraire , & contraire à toutes les loix de la charité. Cela fait douter , dit-il , *s'ils n'ont point esté le jugement temeraire du nombre des crimes , & s'ils n'ont point effacé de l'Evangile cette parole de J'esus Christ , Ne jugés point & vous ne serés point jugés.*

Il est mal-aisé que les jugemens soient temeraires , quand ils sont fondés sur des choses qui se voyent ; qui sautent aux yeux , & qui sont d'une notoriété publique. Il n'y a point d'honneste homme & sincere dans l'Eglise Romaine , qui n'avoit que tous ces nouveaux Convertis sont de miserables Catholiques. Il est notoire , que tous les grands Seigneurs qui ont changé , l'ont fait parce qu'on leur a signifié en arrivant à la Cour , que leur Religion étoit un obstacle à leur fortune. En effet , tout aussi-tôt que cet obstacle a esté levé , on les a veus élevés à des dignités , où leur merite ne les auroit jamais portés. On sçait de plus , que ces gens de qualité convertis , comme on les appelle , pour la plus part n'ont point de Religion , & ne sacrifient à aucune Divinité qu'à la Fortune.

*Principes
de la con-
version de
Mr. de
Turenne.*

L'Apologiste nous oppose Mr. de Turenne dont il fait l'éloge , & prétend qu'il ne peut estre entré aucun interest charnel dans sa conversion , parce qu'il avoit déjà de grands avancemens , & qu'il n'en a point eu de nouveaux du depuis. Voilà de fort belles raisons. Il n'a point eu de nouvel avancement ; donc il n'avoit pas dessein d'en avoir : il n'a rien gagné à changer de Religion ; donc il n'avoit pas esperance d'y rien gagner. Il y avoit encore quelque chose à esperer pour lui , & qu'on auroit bien pû lui donner , si on l'avoit jugé à propos. On ne peut pas dire qu'il

qu'il n'y a rien gagné , puis qu'il s'est confirmé dans la bonne grace de son Roi , & qu'il s'est maintenu dans son rang : ce qu'il n'auroit jamais fait , s'il avoit perseveré dans son ancienne Religion. S'il estoit aujourd'hui vivant & Huguenot , ou on l'obligeroit à demeurer chés lui , ou on lui donneroit ordre d'aller exercer son courage entre les Peuples du Nort. Il a gagné un Chapeau de Cardinal pour sa Maison , il s'est attiré les loüanges & les applaudissements , au moins externes , de tout un grand Royaume : ce ne sont pas là de petits interêts pour un homme qui s'est défait de la délicatesse de conscience , & qui croit qu'on se peut sauver par tout :

A l'exemple de Mr. de Turenne, Mr. Arnaud ajoute celui de Monsieur & de Madame Strada , comme un exemple d'une conversion sincere & tout à fait edificante. Peut-estre n'y en a-t-il aucune , qu'on puisse davantage soupçonner d'hypocrisie , que celle-là. La veritable pieté & la vraye pénitence n'affectent rien , & les apparences outrées de conversion & de repentance , donnent toujours lieu de croire qu'il y a de la feinte. Ce Mr. Strada & sa femme voulurent passer à travers la Ville à la teste d'une Procession solennelle la corde au cou , pour signifier qu'ils faisoient amende honorable à l'Eglise , des outrages qu'ils lui avoient faits autrefois. Ces grimaces sont des caracteres certains du Tartuffisme. Nôtre Autheur se trou-

Hypocrisie de Mr. & de Mr. Strada.

ve bien-tost au bout du catalogue de ses conversions édifiantes ; c'est pourquoi il acheve de remplir son papier par des reflexions abstraites & métaphysiques, qui prouvent que, bien qu'en apparence les révoltés de France aient changé par intérêt pour conserver leurs biens & leurs charges, cependant il y a lieu de croire, qu'ils se sont convertis par la connoissance de la vérité, & que la crainte de perdre leurs avantages temporels, a seulement esté l'occasion qui les a portés à s'instruire. Sommes-nous obligés de croire, qu'il est persuadé de la vérité de ce qu'il dit ? Point du tout : car il n'y a pas d'apparence qu'il ait perdu le sens commun, ni qu'il se puisse persuader, que trente mille paysans de Poictou, qu'on a fait changer en six mois de tems à force de coups de baston, de gens de guerre, de taille, de promesses & de menaces, soient de véritables Convertis, & que le St. Esprit se soit servi de ces coups de baston & de ces violences pour les illuminer, comme d'occasions qui les ont obligés à s'instruire. Les Gazettes de Paris nous l'ont dit. Or avec M. Arnaud, on peut fort bien citer les Gazettes : ce sont chés lui de grands Auteurs, & dont il fait un grand usage. Les Gazettiers de Paris, dis-je, à la veüe de la Cour ; nous l'ont appris ; & l'Auteur le la Politique du Clergé a cité leurs propres paroles, par lesquelles il paroist, que l'on commençoit par convertir les paysans de Poictou, & qu'en

suite

suite on envoyoit des gens pour les instruire.

L'Apologiste trouve, que les Conversions sont pour son Eglise une si grande source de gloire, qu'il n'en sçauroit sortir. Il va jusqu'aux Indes, pour nous parler des nombreuses Conversions qui ont esté faites par les soins des Catholiques Romains, entre les Nations Payennes qui sont dans un autre Monde. Et là-dessus il prend occasion de faire une longue & une cruelle invective contre tous les Réformés en general, & contre les Hollandois en particulier, qui estant puissants dans les Indes, ne se servent des forces qu'ils y ont, que pour avancer leur commerce, & point du tout pour établir la Religion Chrétienne. Il passe bien plus avant: il veut que les Réformés aient travaillé à éteindre le Christianisme dans l'Orient, qu'ils y aient excité de cruelles persecutions; & sur le rapport de Tavernier, il assure qu'un Hollandois, nommé Canon, a fait massacrer plus de cent mille nouveaux Chrétiens dans le Japon.

Pour ce qui est de ces Conversions faites dans les Indes, afin de sçavoir si cet Apologiste croit ce qu'il en dit, nous n'avons qu'à nous souvenir qu'il est Janseniste, & qu'il a plus de foi au recueil des pieces qui se trouvent à la fin du Journal de St. Amour, qu'à toutes les Annales des Indes & du Japon composées par les Jésuites. Dans ce recueil, on trouve en

*Conversion
des
Jésuites
aux Indes
sont plus
que demi-
Payens.*

Latin une Lettre de l'Evesque d'Angopolis, qui avoit auparavant esté publiée en François. Cette Lettre nous apprend, de quelle maniere se sont faites les Conversions dans les Indes, & quels Chrestiens ce sont que ces Prosélytes Indiens. Il la faudroit copier toute entiere, si l'on vouloit rapporter tout ce qui seroit bon ici pour nôtre sujet. Mais au moins voions-en quelques uns des plus considerables endroits.

*Lettre de
l'Evesque
d'Angelo-
polis au
Pape In-
nocent X.*

Toute l'Eglise de la Chine, dit-il, gemit, tres-Saint Pere, de voir qu'elle n'a pas esté instruite, mais trompée, quand on lui a donné les enseignements, & les rudiments de la Foi Chrestienne. Elle crie, elle se plaint qu'on l'a privée des droits Ecclesiastiques, que la Croix de Jesus Christ leur a esté cachée, qu'on leur a permis d'observer les Ceremonies Payennes, & que les rites de la Religion Chrétienne n'ont esté établis, qu'après avoir esté corrompus & souillés; que les Idolâtres Christianisants, & les Chrétiens Idolâtrants ont esté receus à la même Table, aux mêmes Autels & aux mêmes Sacrifices. Elle voit avec douleur, que Jesus Christ, Bellal & les Idoles, sous un masque de Religion Chrétienne, sont adorés ensemble: ou plutôt, que la Foi Chrétienne est dépravée, & demeure corrompue sous un masque de Paganisme, &c.

Tres-Saint Pere, j'ai un volume entier des Apologies des Jesuites, dans lesquelles non seulement ils confessent, mais ils déjudent toutes les erreurs dont les Neophytes

phytes Chinois sont prévenus , ou par la négligence , ou par la perverse instruction de leurs Maîtres , &c.

Tres-Saint Pere , je le dis encore une fois , quelle espece de Religion , quel ordre Ecclesiastique est cela , selon lequel une Nation nombreuse , fine & spirituelle , & par conséquent plus propre à recevoir les lumieres de la foi & de l'instruction , n'est pas attirée aux regles de la Foi de ses Maîtres ; mais au contraire , les Neophytes & nouveaux Convertis attirent leurs Maîtres à la participation de l'Idolatrie & aux cultes abominables des Démons : de sorte que ce n'est pas le pêcheur qui prend le poisson , c'est le poisson qui prend le pêcheur ?

Tres-Saint Pere , qu'on lise les Annales Ecclesiastiques , & qu'on voye les premiers monumens de la Foi Chrétienne , & la maniere dont la Foi & la Religion Chrétienne s'est répandue dans le monde , &c. A-t-on caché même pour un moment , la Croix de J. C. aux Payens par prudence charnelle ? A-t-on privé ou absous les Neophytes & nouveaux Convertis des cinq Commandemens de l'Eglise , de la mortification , du jeûne , de la pénitence , de recevoir l'Eucharistie au moins tous les ans une fois , & de la confession auriculaire ? &c. A-t-on permis aux nouveaux Convertis non seulement d'assister aux abominables sacrifices de l'Idole , mais même de se souiller en sacrifiant eux-mêmes ? &c. Le Démon sera fort aise , si je ne me trompe , de voir dans ses Temples &c.

& à ses sacrifices non seulement ses anciens Disciples , mais aussi les nouveaux Convertis , & même quelquefois ceux qui travaillent à la propagation de la Foi ; & de les voir ployer le genou avec les Idolâtres , faire les mêmes protestations publiques & les mêmes encensements qu'eux.

Voilà le Christianisme des Indes , dont ces Messieurs se font un si grand honneur. Quelle abominable Religion est cela ? L'Herésie des Gnostiques alla-t-elle jamais plus loin ? Et la Religion des Samaritains transportés en la Terre Sainte par les Rois d'Assyrie , estoit-elle plus affreusé par le mélange du Service du vrai Dieu , & de celui des Idoles qu'on y adoroit ? C'est l'état où estoit la Religion Chrestienne dans cette nouvelle Eglise sous le Pontificat d'Innocent X. C'est la description que nous en faisoient eux-mêmes Messieurs les Jansenistes , il y a vingt-cinq ans. Et aujourd'hui le Patriarche des Jansenistes nous vient parler du zèle & des travaux de son Eglise pour les Conversions , par opposition à nostre indévotion , & à nostre défaut de zèle.

*Nouveau
Testa-
ment
tourné en
Langue
Indienne ;
& cor-*

On a trouvé un Nouveau Testament , que ces Convertisseurs ont traduit en Langue du pays à l'usage des nouveaux Chrestiens , dans lequel ils ont entièrement bouleversé l'Evangile. A peine y a-t-il un passage demeuré dans son entier : toutes les erreurs , les idolatries & les supersti-

perstitutions de l'Eglise Romaine y sont entrées. C'est bien à ces Messieurs à nous parler des Conversions des nouveaux Chrestiens: eux qui sçavent, de quelle maniere les Catholiques Espagnols ont converti les Habitants du nouveau Monde. Bartholomeo de las Casas, un de leurs Evêques & de leurs Autheurs, leur apprendra que les Espagnols, quand ils vouloient piller & brûler une Ville ou un Bourg, s'en alloient la veille à une lieüe de ce Bourg, cachés dans une forest ou derriere une montagne, & y faisoient une proclamation, par laquelle ils sommoient le Seigneur du lieu & tous les habitans, de de se convertir & de reconnoistre un seul Dieu, un Pape, & le Roi d'Espagne pour leur Maître: & le lendemain, après cette prédication faite aux rochers & aux arbres, on s'en alloit brûler, piller, saccager, & esgorger tous ces pauvres Indiens, en qualité de rebelles à Dieu & à J. Christ. Ces Messieurs en feroient bien accroire au monde, si l'on ne sçavoit pas ce qui s'y passe. Ce beau zele pour la conversion est un prétexte d'avarice, & le Pape en procurant les Missions, n'a pas d'autre but que d'augmenter son Empire. Il y a bien apparence, que des Chrestiens qui vivent comme l'on fait à Rome, soient disposés à travailler à la conversion des Payens par un mouvement de conscience & de zele!

Mais qu'est-il besoin de faire parler l'Evêque d'Angelopolis, ou de citer Döm Barthelemy de la Case; il ne faut plus ci-

*rompu
par les
Jesuites.*

ter à Mr. Arnaud là-dessus , que Mr. Arnaud lui-même. Il vient de nous donner la II. Partie de la Morale pratique des Jésuites ; & là nous voyons l'Histoire de ces admirables Conversions des Indes.

*Extrait
du Livre
Theatro
Jesuitico.*

*Les Jésuites vont
aux Indes
non pour
prêcher,
mais pour
estre mar-
chands.*

Là I. nous voyons , que les Jésuites entrés dans la Chine sous le titre de Convertisseurs, y devinrent marchands. Ils entrèrent si avant dans le trafic & dans le commerce , qu'ils furent contraints pour le maintenir , de corrompre la Parole de Dieu & la sincerité de l'Evangile. Comme ils virent que les Chinois estant lâches & mous , & étrangement attachés à leurs Ceremonies , ne les vouloient pas quitter , ni recevoir la doctrine qu'on leur prêchoit ; ces Peres estant charmés par le profit qu'ils faisoient , se relâcherent dans la prédication de l'Evangile. Ils se résolurent de demeurer en ce pays-là , & pour cet effet , de souffrir les Ceremonies abominables de cette Nation , en s'efforçant des les accommoder à la Loi de J. C. quoi qu'elles y soient opposées. Notés premièrement ces deux articles : le premier est l'avarice qui conduit ces Prédicateurs jusqu'aux extremités du monde ; le second est leur relâchement. C'est pour annoncer Jesus Christ , disent-ils ; & dans le fonds , c'est pour trafiquer & pour s'enrichir des dépouilles de l'Orient ; gain qu'ils ne veulent partager avec personne ; c'est pourquoi ils font de si grands efforts pour exclure de la Chine & du Japon , tous les autres Prédicateurs. *L'autre fin*, dit le même Auteur , *qu'ils ont en empê-*

chant l'entrée des autres Religieux dans ces Royaumes , c'est de peur qu'on ne découvre leur trafic : sur quoi ils ont parlé en cent manieres différentes à ceux qui les ont accusés d'estre marchands. D'abord ils l'ont nié : mais lors qu'ils en ont esté convaincus , ils ont dit que tout leur trafic consistoit , à mettre en marchandise tant de millions de ducats , que le Pape & le Roi d'Espagne leur donnent pour leur entretien & le service de l'Eglise dans le Japon ; parce qu'ils perdent trop sur le change de l'argent , quand ils le reçoivent en espece. Sur quoi on les a convaincus de deux faussetés. Car premièrement , on leur a fait voir , que l'argent d'Espagne vaut autant au Japon pour le poids & pour la valeur , qu'en Espagne. Et en second lieu , que le Pape & le Roi d'Espagne ne leur donnent point cent mille ducats , qu'ils emploient tous les ans en marchandises. Se voyant pris de tous costés , ils ont dit qu'ils avoient un Bref de Gregoire XIII. qui leur permet d'estre marchands. On leur demanda à Rome ce Bref : & comme ils ne le pûrent montrer , parce qu'en effect ils ne l'ont point , ils se réduisirent enfin à dire , qu'ils ne pouvoient pas entretenir leurs Seminaires & leurs Colleges , & demeurer au Japon , s'ils ne trafiquoient : & maintenant ils disent , que s'ils n'estoient fort riches , les Japonois diroient qu'ils vont là , non pour prêcher , mais pour trouver à manger. Quelques lignes après. Les Jesuites ont des rets , non pas
comme

comme les Apostres pour pécher des ames, mais comme des pêcheurs, pour ramasser tout ce qu'ils peuvent.

Les Jesuites se font à la Chine & au Japon, grands Seigneurs aux dépens de la Religion.

p. 392.

Non seulement ces Convertisseurs veulent estre riches, mais ils veulent devenir grands. Ils vont à la Chine pour estre Mandarins du premier ordre, c'est à dire pour estre les premiers Seigneurs. On peut voir dans ce second volume de la Morale pratique des Jesuites, une taille douce, où est représenté le P. Martinus Jesuite, marchant en pompe, élevé sur un Thrône d'ivoire portatif, enrichi d'or, soutenu par les espauls de huit hommes, lui richement vestu avec un dragon en broderie d'or sur sa poitrine, accompagné de ses Gardes, Lanciers, Arquebusiers, Estendarts, & autres marques de sa dignité. Adam Schaal, autre Prédicateur & Convertisseur, est parvenu à la même dignité de Mandarin du premier ordre, & reçoit de l'Empereur de la Chine de grands privileges & de grands honneurs pour toute sa famille. Entr'autres, le Roi de la Chine donna au grand-pere de ce Jesuite, le titre de Président du Tribunal des Mathematiques, & de Mandarin du troisieme ordre. Il ne put lui en donner la charge, car il estoit mort & pourri il y avoit long-temps: mais au moins, il voulut que sa memoire fût chargée de ce glorieux titre. La coutume est assez bizarre, de donner à des morts des titres de charges qu'ils n'ont point exercées, & qu'ils n'ont pû exercer.

cer durant leur vie. C'est à peu près ce que les Apôtres alloient chercher en prêchant l'Evangile entre les Payens.

Pour gagner des richesses si prodigieuses, & s'élever aux premiers Emplois d'un Empire comme celui de la Chine, il faut avoir un peu de complaisance. Aussi ces bons Peres Convertisseurs n'en manquent pas. I. Ils s'habillent comme les Bonzes: ce sont les Sacrificateurs des Idoles du pays. *Le premier Jesuite qui entra dans la Chine, s'appelloit Matthieu Ricci; lequel pour se mieux déguiser, s'habilla comme les Bonzes, qui sont les Prêtres Idolâtres de ce Royaume, se rasant entierement la teste & la barbe, &c.*

Je sçai bien qu'ils disent, que ce déguisement n'estoit que pour se cacher: mais cela ne peut venir que d'une grande ignorance, ou d'un grand relâchement, par ce que l'habit des Bonzes emporte naturellement le culte des Idoles, & c'est par consequent, une protestation d'Idolâtrie: ce qu'aucun Theologien ne croit permis; tout Chrestien ne pouvant user de signes extérieurs qui soient une marque du culte des Idoles, non pas même sous prétexte de la conversion des ames. II. Afin de ne pas trop incommoder les nouveaux Chrestiens; comme St. Paul ne voulut pas que les Payens convertis fussent obligés à garder la Loi de Moïse & à se circoncire: ainsi ces Prédicateurs dispensent les Chinois convertis de tous les commandemens profitifs, comme de jeûner,

Les Jesuites font idolâtrie à la Chine.

Extrait du Theatro Jesuitico, P. 13.

Ils n'instruisent point les peuples à la Religion Chrestienne.

de

de se confesser une fois l'année , communier , entendre la Messe les jours de festes , non pas mesme celui de Pasque : ainsi ils n'ont de Chrestien que le Baptisme. Le P. Antoine de Ste. Marie dit , qu'ayant demandé à un Jesuite , nommé Gaspar Ferreyra , s'il obligeoit les Chrétiens à entendre la Messe : le Jesuite lui répondit , que depuis trente ans qu'il estoit à la Chine , il ne les y avoit jamais obligés , & qu'il ne sçavoit pas qu'aucun Jesuite les y obligeast , non pas même à Pasque & à Noël ; qu'ils ne les obligeoient point à s'abstenir de viande , ni même le Vendredi Saint , ni à se confesser une fois l'an ; qu'ils laissoient tout cela à leur liberté , comme des œuvres de surerogation. C'est à dire que les Jesuites sont Huguenots dans la Chine, & regardent le fatras des Ceremonies Romaines , comme des observances de petit usage. III. Dans l'administration du Baptême , sur tout lorsqu'ils baptisent les femmes , ils ne leur appliquent point l'huile sainte des Catechumenes , ni la salive aux oreilles , & le sel en la bouche ; donnant pour raison , que cette Nation est extrêmement jalouse , & qu'elle ne peut souffrir qu'on touche aux femmes , auxquelles pour la même raison ils ne donnent point l'Extrême-Onction : qui sont des choses mauvaises & détestables. C'est à dire que ces nouveaux Apostres sont tres-méchants Papistes. Mais la suite fera voir qu'ils ne sont pas meilleurs Chrétiens.

IV. Ils ne sont pas bons Chrétiens, mais
ils

ils sont bons Idolâtres. Il y a dans la Chine une Idole nommée Chin-hoam, qui a des Temples dans toutes les Villes, Bourgs & Villages, à laquelle les Mandarins, qui sont comme les Vice-Rois ou Gouverneurs, sont obligés en recevant le bâton qui est la marque de leur charge, d'offrir tout ce qui regarde leur office, lui demander son secours pour y réussir, lui soumettre toutes leurs actions, afin qu'estant réglées par son ordre, elles obtiennent l'effet qu'ils desirent, Ils sont encore obligés, d'aller deux fois le mois dans ce Temple, pour y réciter cette même soumission avec des génuflexions & des prosternemens, jusqu'à mettre la teste contre terre devant l'Autel de cette Idole. Notés que ces nouveaux Apostres qui se font faire Mandarins, sont obligés à pratiquer ces cultes à l'honneur de l'Idole Chin-hoam, & les pratiquent effectivement. Il en est de mesme du faux Dieu appelé Kun-fù-zù, qui est le Mercure des Chinois, & le Dieu des Sciences. Les Mandarins sont obligés de lui offrir deux Sacrifices tres-solennels chaque année, dans lesquels ils font eux-mêmes la fonction de Prêtres pour une plus grande solennité, &c. Quelques-uns de ceux qui ont étudié servent d'Officiers aux Mandarins dans les Sacrifices, & ils y offrent un pourceau, une chevre, quantité de chandelles de cire, du vin, des fleurs, & des parfums : & ils ont des prieres particulieres pour chacune de ces choses, adressées à ce Maître Kun-fù-zù, dans lesquelles ils

Ils per-
mettent
l'idolatrie
à leurs
nouveaux
Convertis

I

l'appet-

l'appellent saint Poëte , égal à Dieu , & son compagnon dans les Cieux. Ce sont des ceremonies dont les Mandarins ne se sçauroient jamais dispenser. Tellement qu'on peut assûrer, que les Réverends Peres Martinus, Adam Schal , & François Figueyro, Apôtres de la Chine & Mandarins du premier ordre , aussi bien que tous ceux qui ont esté Mandarins des ordres inferieurs, ont sacrifié à l'Idole , & même ont fait office de Prestres de l'Idole. On accuse les Hollandois de renier leur Religion Chrestienne , quand ils vont au Japon : je ne sçai s'il est possible , de faire une abjuration du Christianisme plus horrible & plus abominable que celle-ci. S'il faut des abnegations formelles de Jesus Christ , on en trouvera entre ces nouveaux Evangelistes. Ils choisirent pour leurs Provinciaux les Peres Christophle Ferreyra & Jean Baptiste Porto , apparemment pour estre plus dévots & plus spirituels que les autres : & tous deux renierent la Foi , & se marierent publiquement , &c. Ces deux Jesuites ne décrédirerent pas seulement la Religion Chrétienne par leurs apostasie : mais les Japonois leur ayant donné la permission de pervertir les Chrestiens , ils firent comme les voleurs domestiques qui connoissent mieux la maison , & donnerent le plus diabolique moyen , qu'ayent jamais pû inventer les plus cruels persecuteurs de l'Eglise. Ils conseillerent qu'on bâtit un Palais magnifique , orné de jardins , fon-

Page 69.

Les Jesuites deviennent Apostats de la Religion Chrétienne dans la Chine.

fontaines & promenades , dont les appartemens fussent bien tapissés pour l'hiver , d'autres frais pour l'esté , & des revenus considérables pour y faire la meilleure chere qu'il seroit possible : que l'on menast dans ces Palais tous les Chrétiens qu'on pourroit rencontrer ; qu'ils y fussent servis & caressés par les plus belles & les plus adroites femmes de tout le pays , auxquelles on promettoit une grande récompense , si elles pervertissoient quelque Chrestien , &c. Si l'on demande quelque chose , ces misérables femmes l'apportent avec mille caresses ; & outre cela , elles ne manquent pas d'aller chercher ces hommes toutes les nuits , &c. Les premiers qui furent enfermés dans cette prison , furent deux Jesuites , nommés Jean de Moralez & Diegue Mouray ; & en quinze jours ils renierent la Foi , & se marièrent. Voilà ce que sont capables de faire les plus dévots & les plus spirituels de ces nouveaux Evangelistes. C'est bien là suivre le train de Balaam fils de Bosor , qui enseigna au Roi de Moab à tendre des pieges aux Israélites par les festes , par les sacrifices & par les fornications , pour les enlacer. L'Auteur ajoute. L'on doit plutôt craindre quelque nouvelle chute des Jesuites , que des autres , à cause de la vie délicieuse qu'ils menent , & qu'ils bannissent si fort la mortification & la pénitence. Un certain Moine Dominicain , nommé le P. Jean Garcias , fait dans ce Theatre Jesui-

Pag 99.

*Ils sont
volup-
tueux &
débauchés.*

tique, une reflexion tres-judicieuse sur la maniere dont se conduisent ces nouveaux Apostres. Je remarque d'abord, dit-il, qu'il est bien difficile que les honneurs, les richesses & les plaisirs des sens, qui sont les sources de tous les pechés, estant si conformes aux sentimens de nostre nature corrompüe, des hommes qui n'ont pas une vertu consommée, puissent se soutenir au milieu du monde où ils sont jusqu'aux yeux. Il est presque impossible, & il faut une espece de miracle, pour ne se point relâcher, & tomber dans beaucoup de fautes, lors qu'on se voit estimé du Roi, honoré par les Mandarins, regaté de présents considerables, élevé aux charges de Mandarin, applaudi de quantité de gens affectionnés, vestu de soye, environné d'un équipage superbe, bien nourri sans avoir aucune peine. Le P. Martinus vint ici vestu d'une étoffe que le Roi lui avoit donnée de sa propre main avec un dragon d'or qu'il portoit sur sa poitrine, accompagné d'une pompe si séculiere, qu'il seroit difficile de l'exprimer. Il estoit toujours en visites, & en festins qui duroient quatre heures, & davantage; & il a passé quelquefois les jours & les nuits dans ces festins, où l'on beuvoit les vins les plus exquis, & l'on mangeoit les mets les mieux apprêtés: & là on disoit mille paroles non seulement oisives, mais même mal-reg'ées &c. Que peut-il arriver à un homme foible, & qui est de chair & de sang, sinon de tomber en des excès, devenir superbe, vain, délicat

& sensuel ? Assûrément, si l'on compare la vie & la conduite de ces derniers Apostres, avec les premiers Apostres du Christianisme, on aura de la peine à se persuader, qu'ils fussent animés du même esprit, & qu'ils travaillassent à la même œuvre.

Ce mesme Autheur du Theatre Jesuitique, rapporte une fourberie de ces nouveaux Apôtres, qui meriteroit d'estre gravée dans tous les frontispicés des maisons publiques, pour estre toujours présente à l'esprit & aux yeux de tous les hommes. L'an 1652. un Jesuite qui avoit les cheveux trainants sur les espaulles, & la barbe jusqu'à la ceinture, vint à Rome, se disant Missionnaire de la Chine, & Ambassadeur de l'Empereur des Chinois vers sa Sainteté &c. Il avoit fait avvertir le Pape du sujet de son Ambassade, qui estoit que ce grand Monarque & tout son Royaume lui baisoit les pieds, qu'ils se soumettoient tous à l'Eglise, & qu'ils lui demandoient des Prédicateurs qui annonçassent l'Evangile dans ces vastes Regions : que pour plus grande assurance de leur soumission, ce grand Empereur envoyoit avec lui à sa Sainteté, son fils unique héritier de tous ses Etats, pour lui rendre l'obeïssance qui lui est due.

Il se trouva, que ce fils unique du grand Empereur de la Chine, étoit un miserable Chinois, qui avoit esté valet d'un Missionnaire Jacobin. Cet evenement est remarquable, parce que c'est une de ces Mascara-

*Fourberie
insigne des
Jesuites,
qui pro-
duisent un
faux Am-
bassadeur
à Rome.*

P. 105.

Tantôt on y voit un Ambassadeur du grand Empereur des Abyssins, qui vient se soumettre lui & ses Etats au Saint Siege : tantôt un Envoyé du Patriarche d'Alexandrie, qui vient reconnoître le Pape : tantôt les Nestoriens, tantôt les Jacobites d'Orient, viennent baiser les pieds de sa Sainteté, & lui demander des Evesques & des Archevesques. Ces Comedies sont fort agreablement veües à Rome, & on n'a garde de tirer le rideau pour en decouvrir l'intrigue.

Celle-ci auroit reüssi, comme toutes les autres, au grand contentement de la Cour de Rome, n'estoit que les Dominicains cruellement persecutés aux Indes par les Jesuites, leur rendirent le change en Europe, decouvrirent la fourbe, & éventerent la mine. Ils apprirent au Pape, que l'Empereur des Chinois n'étoit pas en état d'envoyer des Ambassades, & entr'autres son fils unique, parce que le Tartare venoit de s'emparer de son Empire, avoit pillé ses thresors, & avoit détruit toute la race Royale. Une Cour sainte, ennemie du mensonge & de la fourbe, auroit éclaté, & auroit fait pendre cet imposteur qui le meritoit bien. Mais tout ce qui en arriva à ce Jesuite, c'est que le Pape voyant que les Dominicains ne pouvoient estre fléchis à consentir à la Comedie, laissa entrer l'Ambassadeur de la Chine à Rome en fort petite pompe, & le laissa loger en la Maison des Jesuites, sans lui faire ni bien ni mal,

non

Les Jacobins ne veulent point consentir à cette fourbe.

non plus qu'à son prétendu fils de Roi : & au bout de six mois , ces deux hommes jugerent à propos de s'en retourner d'où ils étoient venus, au grand mécontentement des Peres Jesuites , qui se promirent bien de se venger de l'affront que leur avoient fait souffrir les Jacobins. Voilà fidelement le portrait & le caractère des nouveaux Apostres de la Chine , dont on nous vante si fort les travaux. Ce ne sont pas des Calvinistes de qui nous apprenons tout cela ; c'est de Monsieur Arnaud lui-même , & de ceux dont il a fait ses extraits. On peut aisément deviner, quels sont les Chrétiens faits par de tels Convertisseurs. Voici comme le Theatre Jesuitique nous les dépeint.

Il nous décrit fort au long les sacrifices des Chinois faits à l'honneur du Dieu *Chin-boam* , du Heros *Kunsü-zü* , de leurs Ancestres , de leurs Ayeuls ou de leurs Rois ; & il ajoûte , *Les Jesuites voulant se bien mettre dans leur esprit , pour les fins que nous avons dites , souffrent , permettent , & même enseignent ces ceremonies aux nouveaux baptisés.* Sur ce qu'il dit en cet endroit , que les Jesuites enseignent ces ceremonies idolâtres aux Chinois , on peut ajoûter ce que le P. Jean Garcias , dont il a esté parlé , dit avoir vû de ses yeux ; c'est un livre intitulé *Nouvelles regles d'un Calandrier , ou Almanach conformément à l'Astrologie de l'Europe , par Maître Jean Adam , Astrologue du Roi.* Ce Maître Jean Adam

pag. 26.

est un de ces Jesuites dont nous avons parlé, qui s'estoit avancé à la Chine jusqu'au degré de Mandarin du premier ordre. Celui-ci s'estoit mis en credit par son sçavoir en Astrologie & en Mathématique, dont les Chinois sont fort curieux, & cependant y sont fort ignorants. C'est la voye ordinaire par laquelle les Jesuites s'avancent en ce pays-là dans les Cours des Princes, par les sciences de l'Europe, lesquelles étant beaucoup plus parfaites que celles de la Chine, y sont infiniment estimés. Ces

Pag. 93.

Almanach du Pere Alam marquoit les jours & les heures propres à sortir de la maison : un tel jour pour faire un voyage, un autre pour commencer un procès, un autre pour se marier : selon la superstition des Chinois & des Indiens, qui ne voudroient pas avoir rien entrepris, sans consulter les Astres; & qui, pour planter un arbre ou un chou, font tirer son horoscope, & prendre la situation du Ciel. Mais ce qui est horrible; c'est que dans ce même livre d'un Apostre Chrestien, on marquoit les jours propres à sacrifier aux Idoles ou à ses Ancestres, & autres choses semblables. Après cette petite amplification prise du texte même, je reviens à ces nouveaux Chrestiens, & à la maniere dont on les instruit. On leur dit, que ces ceremonies idolâtres sont permises, parce qu'elles ne sont pas des marques d'un culte idolâtre, mais seulement d'un respect politique & filial qu'ils rendent à leur

Pag. 26.

Doc-

Docteur Kun-fü-zü, & à leurs Ayeuls qui sont morts, comme ils leur rendroient s'ils estoient vivants; que tout cela est conforme à la Loi de J'esus Christ, & n'est point opposé au commandement de Dieu, &c.

Par ce moyen, les Jesuites sont admirablement bien dans l'esprit de leurs des nouveaux Chrestiens, qui sont si satisfaits d'eux, & si attachés à leurs personnes, qu'ils ne peuvent souffrir quelque autre Ministre de l'Evangile qui les veuille désabuser, &c. Idolâtrie
des nou-
veaux
Chrestiens
de la
Chine.

Ils souffrent encore, que les Mandarins offrent des sacrifices à l'Idole Chin-hoam; leur persuadent qu'ils le peuvent faire, pour se rédimmer de la vexation, & se maintenir dans leurs charges, qu'on leur feroit perdre selon les loix du Royaume, pourvu qu'ils ayent dans leurs mains une petite croix, ou qu'ils la cachent parmi les fleurs de l'Autel, & qu'ils dirigent leur intention à l'adoration de cette croix. Ils disent la même chose des Sacrifices qu'on offre à Kun-fu-zü; lequel pour complaire aux Chinois, ils appellent Xing, c'est à dire saint, comme il paroist par le livre du Jesuite Ricci. Mais ce qui est de remarquable; c'est qu'ils se servent du même mot, en parlant de la tres-sainte Trinité & de J'esus Christ présent au Saint Sacrement de l'Autel: de sorte qu'en parlant du Saint des Saints, ils expriment sa Sainteté par le même mot, dont ils usent pour parler de ce Kun-fü-zü.

Les Jésuites n'en demeurent pas là ; ils ne se contentent pas que leurs Chrétiens pratiquent ces ceremonies , ils les pratiquent eux-mêmes. Car lors qu'il y a un enterrement , ou une visite de deuil à rendre , ils s'habillent de soye blanche , qui est le détail de la Chine , ils se prosternent la teste contre terre devant l'Autel , sur lequel est le portrait de l'Infidele mort , & lui offrent les mêmes présents que les Infideles mêmes.

Idolâtrie Outre tout cela , & ce qui est encore
des Jesui. pis que tout le reste , ils ont dans leurs E-
re: dans glises & en présence du St. Sacrement ,
la Chine. un Autel dédié au Roi ou Empereur de la
 Chine , plein de fleurs , de cierges , &
 de pastilles arrangées avec grand soin par
 le Sacristain ; au dessus duquel est un
 Cartouche avec ces paroles , Hoan van
 zun van , van zun , c'est à dire , Vive
 le Roi de la Chine longues années. Il ne
 faut pas s'estonner , si en ce pays-ci , à la
 faveur des distinctions de *latrerie* , de *du-*
lie , d'*hyperdulie* , ces Messieurs trouvent
 moyen d'excuser les cultes les plus super-
 stitieux : car dans la Chine , à la faveur
 des distinctions , il n'y a point d'Idolâ-
 tries abominables qu'ils ne tolerent
 dans leurs Chrétiens , & qu'ils ne prati-
 quent eux-mêmes. Ce Theatre Jesui-
 tique , & après lui le Compilateur du
 second tome de la Morale pratique des Je-
 suites , rapporte ces paroles tirées de la
 Lettre de l'un de ces nouveaux Evangeli-
 stes ,

ftes, que, lors qu'il vint à la Chine, il vit Pag.
 beaucoup de choses qui le surprirent, &
 qui lui paroïssent contre la raison &
 contre l'Evangile : mais que depuis & a-
 vec le temps, il s'estoit accoustumé aux
 formalités & aux distinctions, lesquel-
 les estant bien entendues, applanissent
 & facilitent toutes choses. Voilà un a-
 veu qui vaut beaucoup, & qui va bien
 loin. Adorer les Idoles, les encenser, sa-
 crifier à des Démons & à des damnés, sont
 des formalités : mais à la faveur d'une di-
 stinction & d'une direction d'intention,
 on adoreroit le Demon en propre person-
 ne. C'est la doctrine du celebre Docteur
 Vasqués ; & je ne trouve point estran-
 ge qu'elle ait passé la mer, & soit allée
 jusqu'aux Indes, où elle est si nécessaire
 pour l'establissement de la fortune de la
 Societé. D'abord des consciences mal-
 instruites qui viennent de l'Europe, qui
 n'ont adoré que les pierres & les sta-
 tues dédiées à St. Pierre & à St. Paul,
 ont quelque peine d'adorer des Images
 consacrées aux ennemis de Dieu : mais
 cela passe bien-tost, & d'une Image à
 l'autre il n'y a pas tant de difference,
 qu'on ne s'y accoûtume en peu de temps.
 Ce même Jesuite qui vient de par-
 ler, dit en une autre lettre dont le
 Theatre Jesuitique donne l'extrait, ce
 qui suit. J'allai l'autre jour à un thyao, Pag. 47.
 c'est à dire à la maison d'un mort, pour
 y pratiquer les ceremonies qui se font
 aux morts : & il est vrai, que,

quand je vis le portrait du deffunt , devant lequel je devois me mettre à genoux , tout le corps me trembla , mes cheveux se dresserent , mon visage pâlit , parce que tout mon sang se retira au cœur ; & je n'avois pas la force de me prosterner devant un corps dont l'ame est en Enfer. Je fus tout prest à me retirer , en feignant quelque incommodité. Mais deux des premiers Mandarins qui estoient près de moi , me dirent que mon Vice - Provincial , & le Pere Jules Aleni avoient fait plusieurs fois ces ceremonies , l'un à Pe-kin , & l'autre à Chaviang : de sorte que je le fis , mais contre la volonté , & avec quelque scrupule , dont je me déferai à l'avenir.

Les Je-
suites ne
prêchent
point Je-
sus cruci-
fié aux
Chinois

Je ne veux sçavoir entre vous autre chose , que Jesus Christ crucifié , disoit St. Paul aux Corinthiens. Le mystere de la Croix fait l'essence du Christianisme de St. Pierre & de St. Paul. Mais ces nouveaux Apostres n'enseignent point cela à leurs Catechumenes. Ils disent , qu'ils ne peuvent prêcher ce mystere à ces Nations , qui ont peu de genie & l'esprit trop resserre , pour comprendre l'amour que Dieu nous a fait paroître ; & qui ne font pas assés de cas de l'estat où il s'est voulu réduire , en mourant sur la Croix comme un criminel. Ils jugent plus à propos , de les instruire des mysteres les plus aisez , à comprendre à la raison ; & il y a déjà quatre-vingts ans qu'ils les tiennent dans ces premiers éléments de la Re-
ligion.

lizon : & ils y seroient bien quatre-vingts mille ans , sans les pousser plus avant dans la connoissance du salut. Non pas que les Chinois ne s'y accoustumassent , mais parce que les Jesuites qui n'aiment pas pour eux la croix & la pauvreté , ne la veulent pas prêcher aux autres , & qu'estant toujours bien vêtus , à leur aise , & dans la bonne chere , ils ne peuvent paroître les membres d'un chef crucifié. Que diroient les Infideles , de voir des Prédicateurs d'un Dieu humble , nud , pauvre & crucifié , s'occuper au trafic , faire de grands commerces par mer & par terre ? Dieu merci , nous n'avons pas besoin de faire des reflexions , l'Autheur que nous copions en fait d'assés fortes , comme il paroît , & il les appuye de faits bien parlans , & bien propres à soutenir ce qu'il avance. Par exemple , ce qu'il rapporte d'un Jesuite , qui disoit à des Jacobins en leur baissant les mains , Pour l'amour de Dieu , que vos Réverences cachent l'image de Pag. 53. Jesus Christ crucifié , parce que les Chinois l'ont en horreur. Le même Autheur assure , que le Vice Provincial des Pag. 54. Jesuites avoit dit , qu'il n'estoit pas à propos de jeter les perles aux porceaux , & que les Jesuites se conformoient à St. Paul , qui dit que les Gentils ont de la peine à entendre parler de Jesus Christ crucifié , & que cela leur paroît une sottise. Je demande au nom de

Pag 43.

Dieu à ces Messieurs qui font si fort valoir ces conversions de l'Orient, si c'est là faire des Chrestiens, & si cet affreux mélange de Paganisme & de Christianisme est une Religion salutaire ? Je les en veux faire juges eux-mêmes, & les entendre là-dessus. Il faut avouer, disent-ils, que les premiers Chrestiens, Disciples des Apostres, n'avoient guere d'esprit, de se laisser ainsi martyriser pour ne pas adorer les Idoles ; puis qu'ils n'avoient qu'à porter avec eux une croix, à laquelle ils eussent offert l'encens qu'ils auroient présenté aux Idoles. Mais graces aux Jesuites, on a trouvé dans la fin des temps un nouveau chemin pour s'exempter de la persecution, & ils ont inventé un culte bigarré, qui paroist idolâtre au dehors, & qui dans le fonds est Chrestien. Le remede pour éviter l'Idolâtrie, est singulier, de porter une croix dans le Temple de l'Idole, d'adorer cette croix, & de l'encenser dans son intention. Je ne sçai lequel seroit le plus grand Idolâtre, celui qui adoreroit & encenseroit une des statues des Chinois, ou celui qui adoreroit une croix, & l'encenseroit. Car cette réflexion présuppose cela, que l'on peut adorer & encenser une croix de bois ou de pierre. Mais présentement, ce n'est pas nostre affaire d'examiner, si l'on peut encenser la croix, ou non. Il suffit que nous voyons par les Autheurs Papistes mêmes, que les Convertisseurs & les Convertis de cet autre Monde sont des Idolâtres.

Après

Après cela, je ne sçai pas comment Mr. Arnaud, qui lui-même nous rapporte tous les faits que nous venons de voir, a le front de nous insulter sur nostre défaut de zele à faire des conversions, & de triompher des travaux, des succès & du zele de son Eglise pour la propagation de la Foi Chrétienne dans l'Orient. Le voilà convaincu par sa propre confession, que ces nouveaux Apostres vont dans l'Orient, non pour y conquérir des Royaumes à Jesus Christ, mais pour y faire leur fortune, pour s'avancer dans les Cours des Rois, pour estre Vice-Rois & Gouverneurs des Provinces, pour s'enrichir par le plus grand trafic qui se fasse dans l'Orient, pour y vivre délicieusement & dans tous les plaisirs de la chair. Ils prêchent pourtant, dira-t-on, avec tout cela, & font des Profelytes & des Chrétiens. Ouy, mais ce sont des Chrétiens auxquels on ne parle pas de Jesus Christ crucifié, parce que c'est un mystere trop haut; auxquels par consequent on n'enseigne pas un Dieu incarné, ni un Dieu en trois Personnes, car ce sont des mysteres encore beaucoup plus élevés: des Chrétiens, qu'on laisse vivre dans toutes leurs vieilles idolâtries, sans conter les nouvelles qu'on leur enseigne; qui encensent & adorent la croix & les Images; & de plus, adorent & encensent toutes les Idoles de la Chine & du Japon, sacrifient aux Démons & aux damnés; qui ne vont ni au Sermon, ni à la Messe; qui ne se

con-

confessent jamais, & qui ne connoissent pas d'autre Sacrement, que la cérémonie externe du Baptême. Voilà d'étranges Chrétiens, & c'est bien là de quoi se glorifier ! C'est imiter les Pharisiens, auxquels Jesus Christ reproche, *qu'ils faisoient le tour de la mer & de la terre pour faire des Profelytes, & les rendre fils de la geesne.*

*Raisons
pourquoi
la proxi-
dence de
Dieu per-
met que
ce faux
Christia-
nisme
s'établisse
dans la
Chine.*

Quand je considere ces méchantes conversions par rapport à Dieu, qui ne souffre point le mal, que pour en tirer le bien ; je ne sçauois m'empêcher de croire, qu'il permet à ce demi-Christianisme de s'établir chés les Nations Idolâtres de l'Orient, pour frayer le chemin au véritable Evangile, lequel il leur doit faire prêcher quelque jour, quand ce temps que l'Apôtre St. Paul appelle *l'accomplissement des Nations*, arrivera. Providence toute semblable à celle qu'on pût observer peu de tems avant la naissance de nostre Seigneur. Jamais l'Eglise Judaïque ne fut plus corrompue, & jamais elle ne travailla avec autant d'ardeur & de succès à faire des Profelytes. Elle fit un nombre prodigieux de Profelytes de la Porte, lesquels renonçoient au Paganisme, c'est à dire à l'Idolatrie Payenne, sans pourtant embrasser le Judaïsme. Les Villes où il y avoit des Juifs, étoient pleines de ces Profelytes : on leur donnoit des lieux séparés dans les Synagogues, pour y venir entendre la Loi : on les appelloit, *les dévots & les pieux d'entre les Nations.* C'est d'eux dont il est si souvent parlé dans les Actes des

des Apôtres.

des Apostres, & c'est de leur nombre qu'estoit le pieux Centenier Corneille. Ces gens furent la semence de l'Eglise, & ce furent eux qui se convertirent facilement & promptement au Christianisme, parce qu'ils avoient déjà fait la moitié du chemin. Ce n'est pas que je compare ces dévots d'entre les Nations, avec ces nouveaux Chrestiens de la Chine : car ceux-là estoient assurément dans le chemin du salut, même avant que d'estre convertis à la Religion Chrestienne ; & ce n'est pas ceux dont le Seigneur Jesus Christ disoit aux Pharisiens, qu'ils les faisoient *fils de la geesne*. C'estoient ceux que l'on faisoit Profelytes de la *Justice*, qui embrassoient le Judaïsme entier, & se chargeoient de la Loi & de toutes les additions sous lesquelles les Pharisiens l'avoient ensevelie. Quant à ces nouveaux Convertis qui ne connoissent pas Jesus Christ à demi, & qui sont encore plus que demi-Idolâtres Payens, ils sont encore dans le chemin de l'Enfer. Cependant, ce demi-Christianisme où on les fait entrer, peut leur estre une disposition à passer quelque jour plus avant, quand Dieu les appellera.

A tout cela la réponse est preste. Ce sont les Jesuites seuls, dit-on, qui font ces demi-Chrestiens ; mais l'Orient est tout plein de bons & de saints Missionnaires, qui font de veritables Convertis. Les Religieux de St. François, & ceux de St. Dominique n'en usent pas comme ces relaschés Prédicateurs, qui ne cherchent que des richesses.

richesses & de la gloire. Comme ces Messieurs nous ont fourni l'objection que nous leur avons faite, il est bon que nous empruntions d'eux de quoi détruire leur réponse.

Premierement il faut remarquer, que les rélations de la conduite des Jesuites nous viennent des Dominicains, ennemis nés & naturels des Jesuites en quelque Monde qu'ils se rencontrent. Quand il plaira aux Jesuites de leur rendre le change, ce qui arrivera sans doute; nous apprendrons par leur moyen, que les Dominicains ne se conduisent pas d'une manière moins inique pour supplanter les Jesuites & pour partager le butin, que les Jesuites pour regner seuls. Car c'est le caractère des Moines, d'encherir les uns sur les autres en friponneries, pour gagner des dévots & des dévotes, & par ce moyen amasser de l'argent.

Nous sçavons un peu quelle est leur conduite dans l'Europe, & l'on ne nous persuadera jamais, qu'en passant sous l'Equateur, ou en doublant le Cap de Bonne Esperance, ils perdent leur caractère de fripon, inseparable de celui de Moine, pour devenir de vrais Apostres & de grands Saints. Ceux qui font à nos yeux mille fourbes, pour attirer des gens à leurs Maisons, & pour augmenter leurs revenus, vont faire des miracles à quatre mille lieües de nous. *Credat Judæus Appella, non ego.*

Mais n'importe; laissons cela. Supposons

sons que les Dominicains & les Franciscains soient meilleurs Apostres que les Jesuites, & que les Convertis de ceux-là soient bien meilleurs Chrestiens que les Convertis de ceux-cy. Je veux seulement prendre droit sur les confessions de ces faiseurs de relations, des extraits desquels est composée la seconde Partie de la Morale pratique des Jesuites; & sur ce qu'ils disent, poser comme certain, que les trois quarts & demi & davantage de ces Chrestiens de la Chine & du Japon, sont de miserables abusés qu'on a fait passer d'une Idolâtrie à l'autre, ou pour mieux dire, qui composent une nouvelle Religion de deux vieilles Idolâtries. Car enfin, les Jesuites sont maîtres de ces Missions de la Chine & du Japon, ils y prêchent seuls, eux seuls y font des conversions; & si quelques Jacobins & Cordeliers s'y fourrent par hazard, ils les chassent, ils les traversent, & même ils les persecutent jusqu'à la mort. Il faut voir quelques preuves de ces persecutions que les Jesuites ont excitées contre les Apostres d'autres Ordres, & contre leurs Convertis: cela nous servira à plus d'une chose. Voici comme parle l'Auteur du Theatre Jesuitique.

Il n'est pas mal-aisé après cela, de voir ce qui fait que les Jesuites sont si opposés à l'entrée des autres Religieux dans la Chine. Ils craignent d'estre découverts, & que leur doctrine & leur vie ne soit connue. Ils apprehendent qu'on ne

Les Jesuites sont presque les seuls Apostres des Indes.

*Ils empê-
chent que
les autres
Moines n'y
aillent pré-
cher.*

desabuse ces nouveaux Chrestiens. Car si on les instruisoit dans la saine doctrine ils prendroient les Jesuites pour des imposteurs, comme ils le sont en effet; & non seulement ils ne se voudroient plus fier à eux, mais même ils les puniroient, pour les avoir trompés dans la chose du monde la plus importance, qui est le salut. En passant, il est bon de remarquer, quelle estime ces Messieurs font de ces Apostres qu'ils appellent des imposteurs, & quelle opinion ils ont du salut de ces Convertis, dont ils disent, qu'ils sont abusés dans le salut. Ce fut pour cette raison, continuent-ils, comme aussi pour couvrir leurs usures & leurs fourberies, qu'ils demanderent au Pape Gregore XIII. qu'il n'y eust qu'eux qui pussent aller à la Chine & au Japon: I. Parce qu'ils avoient esté les premiers à cette conquête spirituelle, où ils s'estoient acquis avec beaucoup de peine la connoissance du naturel de ces Nations: & en second lieu, parce que les autres Religieux ne songeoient qu'à leurs interets, & non au salut des ames. Sans les chercher, nous trouvons des preuves de ce que nous disions tout à l'heure, que les autres Moines, aussi bien que les Jesuites, ne songent qu'à leurs interets, & non pas au salut des ames. Les Dominicains nous ont dit cela des Jesuites, & les Jesuites le disent à Gregoire XIII. des Dominicains & des autres Moines. Nous avons lieu de croire, qu'ils disent vrai de part & d'autre. Sur cet exposé des Jesuites, le Pape qui les aimoit,
leur

leur accorda ce qu'ils demandoient. Les Religieux sentirent l'affront que les Jésuites leur faisoient par cette imposture ; mais ils furent encore plus touchés du tort qu'on faisoit à ces Peuples , en confiant tant de millions d'ames à un si petit nombre de tels Ouvriers. Incontinent après , il nous apprend comment les autres Moines par l'intercession de Philippe III. Roi d'Espagne , obtinrent du Pape la permission d'aller partager les moissons de l'Orient avec les Jésuites. Mais les Jésuites , dit-il , voyant qu'on leur avoit donné non pas des Compagnons de leurs travaux , mais des témoins de leur doctrine & de leur maniere de vie , trouverent un autre moyen , en imposant à ce Prince (c'est à dire au Roi d'Espagne) des desseins , qu'il est bien certain qu'il n'a jamais eus. Ils dirent dans la Chine & au Japon , que les autres Religieux qui y vouloient entrer , ne pensoient pas à prêcher l'Evangile , mais à ouvrir le chemin au Roi d'Espagne pour le rendre Maître de ces Royaumes , comme il s'estoit emparé des Indes Occidentales & Orientales.

Que la providence de Dieu est merveilleuse , en nous découvrant les ressorts des mouvements de ces Ouvriers d'iniquité par eux-mêmes ! Car en effet , c'est là une verité notoire & connue : les Rois d'Espagne & de Portugal , dans les grandes dépenses qu'ils ont faites pour ces Missions à la Chine & au Japon , ont eu pour but d'envoyer des espions pour leur frayer le chemin

chemin à la conquête de ces riches pays. Si ces Peuples estoient Chrestiens du Christianisme d'Espagne & de Rome, on les porteroit aisément à secouer le joug de leurs legitimes Seigneurs qui ne voudroient pas se convertir à la foi, par cette belle maxime, qu'on peut refuser obeissance à un Prince excommunié & déposé par le Pape. Car le Pape n'auroit qu'à transporter tous les Royaumes de l'Orient au Roi d'Espagne, en vertu du droit qu'il prétend avoir de donner les Royaumes à qui bon lui semble : & en suite on feroit accroire à ces miserables abusés, qu'ils seroient obligés en conscience de massacrer leurs anciens Maîtres. Ce ne sont pas là des visions & des conjectures en l'air, c'est ce qui s'est fait dans les Indes Occidentales que le Pape a données aux Rois d'Espagne ; & c'est en suite de cette donation, qu'on a massacré quinze ou vingt millions de ces miserables Peuples, pour les subjuguier au Roi d'Espagne & au Pape ; comme le rapporte Bartholomeo de las Casas Evêque Espagnol.

J'ai encore une autre reflexion à faire sur cet endroit, par lequel nous apprenons que les Jesuites persuaderent aux Rois du Japon & de la Chine, que les Moines Espagnols ne travailloient à s'introduire dans le pays qu'afin de le soumettre au Roi d'Espagne, s'il leur estoit possible : C'est que Mr. Arnaud & les autres ne sont plus en droit de se plaindre comme ils font, de ce qu'ils disent que le Hollandois

dois ont fait, ſçavoir d'avoir excité perſecution contre les Portugais par ce moyen : c'eſt en perſuadant aux Rois de la Chine & du Japon, que ces gens ſous prétexte de prêcher l'Evangile, cherchent les moyens de ſoumettre ces Nations au Pape & à leur Roi. Car voici des Religieux, des Prédicateurs, des Apoſtres qui font la meſme choſe. Ou ce que les Jeſuites diſent eſt vrai, & en ce cas les Hollandois n'ont pas tort de le dire : ou ſ'il eſt faux, il n'eſt pas étonnant que des gens de différente Religion, faſſent aux Moines Eſpagnols une accusation qui leur eſt faite par leurs propres Freres.

Ceci prouve déjà, que les Jeſuites ont prétendu demeurer les ſeuls Apoſtres du Japon & de la Chine. Voyons les perſecutions qu'ils ont excitées pour ſe conſerver dans cette poſſeſſion. *Les Jeſuites, dit l'illuſtre * Auteur du Theatre Jeſuitique, ſont bons amis des Chinois, ils s'habillent de meſme couleur qu'eux, ils donnent à manger aux Mandarins, & vont manger chés eux; & ce qui eſt de pis, eſt,*

*qu'il y a des Jeſuites Mandarins : ce qui fait que les Chinois les regardent comme des perſonnes ſemblables à eux ** Les uns & les autres, c'eſt à dire les Jeſuites & les Chinois, regardent les Religieux comme leurs ennemis. Ils ſont connoître cette inimitié, en chaffant les autres Religieux. Ils les prennent, & les envoient la corde au col, & les fers aux mains, avec beaucoup de peines & d'opprobres

Perſecution que les Jeſuites ont excitée aux Indes contre les autres Moines.

** C'eſt un nommé Il deſhonore de St. Thomas, ſils naturel de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, Evêque par*

que de Ma
laga, & Do-
minicain.

Page 62.

par les Tribunaux de la Chine. Dans la
Ville de Nanquin, le Vice- Provincial des
Jesuites, nommé Maniuel Diaz, chassa
de la sorte le P. Antoine de Ste. Marie de
l'Ordre de St. François. Il le fit pren-
dre par ses Domestiques qui étoient Chrê-
tiens, lesquels néanmoins le traiterent
comme des bourreaux, & le jetterent
par terre, parce qu'il se défendoit, leur
reprochant le sacrilege qu'ils commet-
toient. Ils lui lierent les pieds & les
mains, & l'emporterent dans une barque
que ce Jesuite avoit fait préparer pour
cela &c. Ils en usèrent de même à Pekin
envers deux Religieux de St. François,
nommés François de la Mere de Dieu &
Gaspar de Alenda, qui estoient dans la
Maison des Jesuites, qui leur avoient
promis toute sûreté. Ils estoient dans une
chambre s'entretenant avec ces Peres,
lors qu'on ferma tout d'un coup la porte
par dehors, & trois hommes, nommés
Maniuel, Gregoire & Antoine, qui pa-
roissoient des Ministres de la justice, mi-
rent la corde au col de ces Religieux : &
aussi tôt un Mandarin de Cour, natif de
Yancheu, vint, qui les conduisit à Fu-
cheu. Ils y furent visités par le Provin-
cial des Jesuites, qui leur dit que le
Mandarin apportoit des ordres, & une
sentence qu'ils appellent en leur langue
Champas, pour les foïetter cruellement,
& les tenir dans une prison perpetuelle ;
& que s'ils vouloient les éviter, il leur
donneroit un Champa ou passeport, pour
aller

aller où ils voudroient. Ils ne l'accepterent pas ; & ainsi on les envoya à pied à plus de quatre cens lieues. Et le P. Dominique assûre en foi de Prestre , que le St. Vieillard François de la Mere de Dieu , souffrit tant dans ces voyages , dans les prisons , & du froid , que les ongles des pieds lui tomberent. Ces Ministres de Justice les battoient cruellement dans tous les lieux où ils passaient , pour les intimider ; & ils ne les quitterent point , qu'ils ne les eussent chassés de cette Province.

Un certain Moine Dominicain , nommé Jean Garcias , dont nous avons déjà ci-dessus rapporté quelques paroles , dit en parlant d'une persecution qui leur fut faite par les Chinois & par les Jesuites : Me trouvant seul les premières années , après qu'on eut chassé mes compagnons , ne sçachant encore que fort peu la langue , & ne pouvant facilement communiquer avec les Chrétiens pour l'apprendre , à cause de la persecution ; j'écrivis quelques lettres au P. Jules Aleni , dans l'une desquelles je le priois , que , puis qu'il estoit en paix avec son Eglise , qu'il visitât les Mandarins & le Vice-Roi , il en obtint une lettre , comme il lui seroit facile , afin que le Mandarin de ce lieu y cessât la persecution. Il me manda que je prisse patience. On a ci-devant parlé du Pere Martinus, Mandarin du premier ordre. Ce Jean-
 Tom. II. K Gar-

Pag. 88.

Garcias dit de lui, *qu'estant un jour dans un festin avec le Vice-Roi, on vint à parler des differends des Jesuites & des autres Religieux, & que le Jesuite dit: vous n'avez qu'à les chasser, & tout le differend sera terminé.* Jean Garcias recite ensuite diverses persecutions qu'il souffrit à la sollicitation des Jesuites; & conclut: *Il est donc visible, que les Jesuites ont esmû toutes les persecutions de la Chine, au moins les plus considerables, depuis la premiere jusqu'à la dernière.*

Comment après cela nous oser reprocher, que les Hollandois sont cause des persecutions que les Chrétiens ont souffertes dans la Chine & dans le Japon? Il s'en faut *au moins les plus considerables*, qui ont esté émûes par les Jesuites. Ce Moine continuant ses plaintes, dit: *Ils nous décréditent auprès de leurs Chrétiens, & ils nous mettent mal auprès de ceux qui nous pourroient servir, comme ce Vice-Roi, qui estoit autrefois de nos amis, &c.* Mais depuis qu'il a commerce avec les Jesuites, *il nous a en horreur, il nous appelle sorciers, & nistre vie n'est pas en sûreté.* Il seroit mal-aisé que les Hollandois donnassent une plus affreuse idée des Chrétiens faits par les Portugais, qu'en les faisant passer pour sorciers, comme font les Jesuites, les Chrétiens convertis par les Jacobins & par les Cordeliers. *Si nous voulions changer,* dit Gar-

Garcias , & nous conformer à eux , nous ne serions plus persecutés. On fit mourir nostre Saint Martyr , parce qu'il n'estoit pas d'accord avec les Jesuites , comme le dit le Mandarin du Bourg dans une réponse qu'il fit par écrit à une requeste des Chrétiens. Dans la page 95. on trouve une Histoire abrégée de plusieurs persecutions causées par les Jesuites. Je prends à témoin pour la preuve du second point , tous les Religieux Dominicains & de St. François qui ont esté à la Chine ; & je l'ai esté moi-même , pour avoir veu & souffert une infinité d'affronts & d'injures , que les Jesuites ont fait endurer à ces deux illustres Ordres , parce qu'ils ne se conforment pas à leurs doctrines. De là est venu le bannissement du P. Antoine de Sainte Marie hors de Nankin , & celui des P. P. Gaspar de Alenda & François de la Mere de Dieu hors de Pekin , qui estoient tous Religieux de Saint François. C'est ainsi qu'ils ont détruit nostre Eglise de Tinteu , & celles des hommes à Fogan ; car Dieu nous conserva par ses miracles celle pour les femmes. De là sont venus la prison & le bannissement des P. P. François Dominique de Jesus , & du Frere Onuphre de l'Ordre de Saint François : & les P. P. Jean Baptiste & François Diaz , après avoir esté trois fois bastus

de verges , furent chassés. Le P. François fut prisonnier deux fois , foyetté quatre , & banni deux fois. Enfin , ils ont causé la mort à mon ami & compagnon si cheri , le St. Martyr François Capillas , que le Juge ne voulut pas délivrer , parce qu'il n'estoit pas de même sentiment que les Peres de Pekin , c'est à dire les Jesuites.

Je pourrois tirer de ce même livre plusieurs autres extraits , pour faire voir les cruelles persecutions que les Jesuites ont émues , afin de demeurer seuls dans la Chine & dans le Japon. Il est certain qu'ils sont précisément coupables du crime dont ils accusent les Hollandois : c'est à dire , que le commerce de la Chine & les avantages temporels qu'ils y ont rencontrés , ont esté des Divinités auxquelles ils ont sacrifié leur honneur , leur conscience , leur Dieu , la Foi Chrestienne , & les vies des Chrétiens.

Il faut en tomber d'accord ; l'esprit d'avarice qui regne dans le commerce , est un monstre qui dévore tout , & qui est incompatible avec la pieté. Nostre Maistre nous l'avoit bien dit , que l'on ne scauroit servir à deux Maistres , à Dieu & à Mammon , le Dieu des richesses. Mais si cette disposition d'esprit qui fait tout sacrifier pour le gain , est insupportable dans un Marchand de Profession , il l'est incomparablement davantage en des gens qui font profession d'estre des Apôtres pour la conversion des Payens.

Ceci

Ceci nous apprend deux choses. La premiere, est la verité de ce que nous avons posé ci-dessus, sçavoir que presque tous les nouveaux Chrestiens de la Chine & du Japon étant des Convertis des Jesuites, sont par consequent de ces demi-Chrestiens Idolâtres & demi-Payens, qui ne meritent pas le nom de Chrestiens. Il est certain que ce que les autres Moines ont converti de gens, n'est rien en comparaison. Ainsi, quand les derniers seroient meilleurs Chrestiens que les Proselytes des Jesuites, ils ne meritent pas d'estre contés, parce qu'il ne font point de nombre. Mais outre cela, on sçait par des relations tres-fidelles, que les prétendus Convertis faits par les autres Moines, n'estoient guere meilleurs que les autres, & n'avoient quasi de Chrestien que le nom.

L'autre observation importante que l'on doit faire sur ces Histoires; c'est la fausseté des accusations que ces gens font perpetuellement aux Heretiques Anglois & Hollandois, comme ils les appellent, d'avoir excité les persecutions dans les Royaumes du Japon & de la Chine. Car il paroist par là, que ce sont les Jesuites eux-mêmes qui les ont excitées. Et pour estre instruit là-dessus, il faut lire une autre piece qui se trouve dans cette seconde Partie de la Morale pratique des Jesuites: c'est le Memorial du P. Collado. Là-dedans on voit que les Moines s'accusent mutuellement, d'estre cause des persecu-

Les Jesuites ont excité des persecutions contre les nouveaux Chrestiens de la Chine & du Japon.

P. 212.

tions émises dans ces Royaumes contre les Chrétiens. Les Jesuites pour soutenir qu'ils avoient raison de vouloir estre seuls Missionnaires à la Chine, avancent *que, tant qu'ils avoient esté seuls au Japon, il n'y a point eu de persecution, & qu'il n'y en a eu, que depuis que les autres Religieux y sont entrés.* Collado pour répondre à cela, marque plusieurs persecutions arrivées dans le Japon depuis 1549. que les jesuites y entrèrent, jusqu'en 1593. durant lequel temps les Jesuites prêcherent seuls dans ces Isles: & il tire ses preuves des livres mêmes des Peres de la Societé. Mais ce qui est de plus remarquable, & que cet Auteur prouve solidement; c'est que les Jesuites par leur avarice, par leur ambition & par leur esprit de cabale, attiroient sur eux & sur les autres Chrestiens, la haine, la colere & la persecution des Empereurs de la Chine & du Japon. L'an 1587. L'Empereur du Japon fit abbatre toutes les Eglises des Chrétiens, & chassa tous les Prédicateurs. Cet Historien rapporte la cause pour laquelle l'Empereur même déclara publiquement qu'il avoit voulu exciter cette persecution contre les Jesuites, en disant qu'ils estoient de grands trompeurs; & que sous prétexte d'enseigner à ses Sujets la voye du salut, ils venoient les liguier & les unir ensemble, pour en suite les faire soulever, & leur faire executer quelque grande trahison

P. 215.

con-

contre les Grands de l'Empire du Japon.
 C'est là l'esprit de la Société, quelque part qu'elle se transporte. Les Jésuites avoient dans leurs Annales du Japon, que dans cette persécution de l'an 1587. il n'y eut que six Martyrs: tout le reste apostasia, tant ils estoient bien instruits & bien affermis. Pour prouver que ce fut l'esprit de cabale des Jésuites qui excita cette persécution, Cellado rapporte, que six ans après, ce même Empereur persécuteur des Jésuites & de leurs Chrétiens, permit aux Religieux de St. François d'entrer au Japon, d'y fonder des Couvents, des Hospitiaux, des Eglises, & d'y prêcher publiquement. Et pendant ce temps-là on continua toujours de persécuter les Jésuites; jusqu'à ce que le Royaume ayant changé de Maître, les Jésuites eurent du repos, par la faveur que les Religieux de Saint François trouverent auprès du nouveau Roi. Mais, dit cet Auteur, ils ne pûrent long-temps se tenir paisibles. Ces P. 218.
Peres estant toujours les mêmes, ne se trouverent pas plustost à leur aise après leur rétablissement, que, selon leur maniere d'agir si conforme aux passions déréglées de nostre nature corrompüe, qui nous porte à desirer de paroistre, de posséder les honneurs du monde, de converser avec les Grands, d'approcher des Princes pour traiter avec eux de leurs affaires temporelles, pour leur donner des avis propres à acquérir de plus grands biens,

biens , pour entrer dans le commerce & avoir l'entree libre par tout , afin , par ce moyen , d'estre craints & honnorés de tout le monde ; selon , dis-je , cette maniere d'agir , ils réussirent si mal qu'en se trompant eux-mêmes , il nous ruinèrent tous. Voilà le veritable portrait de la Société , inquiète , ambitieuse , avare , pleine de grands desseins d'agrandissement & de fortune , à quoi ils tendent *per far & nefas* , par toutes sortes de moyens.

Ce Collado rapporte en suite plusieurs conjurations dans lesquelles les Jesuites entrèrent , qui exciterent d'horribles orages contre tous les Chrestiens. Voilà donc les veritables causes des persecutions : il ne les faut point aller chercher plus loin , & c'est une absurdité maligne , de les rejeter sur les prétendus Heretiques Anglois & Hollandois. Si l'on veut prendre la peine de lire *ce Mémoirel de Collado* entier , on y verra cent choses propres à établir cette verité , que ces Prédicateurs Papistes se sont attiré en ce pays-là , ces cruelles persecutions dont ils veulent que nous répondions en ce pays-ici. Voilà ce que nous avons jugé à propos de tirer de cet Auteur , qui a compilé le second tome de la Morale pratique des Jesuites. Je suis trompé , s'il n'est d'une plus grande autorité chés Mr. Arnaud , que Tavernier ne l'est chés nous ; car apparemment , c'est Monsieur Arnaud lui-même. Quoi qu'il en soit , je pense que
ces

ces extraits valent bien ceux qu'on a tirés des Voyages de Mr. Tavernier contre vous.

Si ceux des nôtres qui ont pénétré dans les parties éloignées du Monde, n'y ont pas fait tant de Conversions, au moins elles ont été meilleures. Nous ne cachons pas à nos Convertis l'Ecriture & Jesus Christ crucifié, pour les entretenir de Saints & de Saintes, de fables & de Legendes : nous ne leur permettons pas d'aller sacrifier aux Idoles pour éviter la persecution, & d'aller servir aux Démon, après s'être convertis au Dieu vivant.

La Compagnie des Indes Orientales de Hollande proteste avoir fait de grandes dépenses pour la conversion des Indiens, & dit qu'elle y employe encore plus de deux ou trois cens mille livres tous les ans. Si l'on n'est pas assez édifié de ce que les Hollandois font dans les Indes Orientales pour la propagation de la Foi; que l'on se tourne de côté de l'Amerique & de la nouvelle Angleterre, & l'on y verra de nouvelles Eglises établies, composées des Indiens convertis, qui ont un peu plus l'air d'Eglises Apostoliques, que les affreuses Sociétés où l'on ne sait pas que Jesus Christ ait été crucifié, où l'on ne communie pas même une fois l'an, où l'on sacrifie aux Idoles, & où les Chrétiens adorent avec les Idolâtres. On y trouvera des Peuples entiers nouvellement convertis, qui connoissent Jesus Christ cru-

*Conver-
sions véri-
tablement
Chrétien-
nes faites
par les
Colonies
Angloï-
ses dans
l'Ameri-
que.*

cifié, qui ont renoncé à la barbarie & à l'Idolâtrie, qui n'adorent que Dieu, & qui le servent en pureté.

*Calomnie
atroce de
Mr. Ar-
naud,
comme si
nous en-
seignons,
qu'il ne
faut point
prêcher
l'Evangi-
le entre
les Infide-
les.*

Rien n'est plus diabolique & plus méchant, que le XV. Chapitre de cette Apologie, dans lequel l'Authéur veut prouver entr'autres choses, que selon nous, on n'est pas obligé de prêcher l'Evangile dans les Etats des Princes Infidèles & Payens, à moins que d'y estre extraordinairement envoyé avec une puissance de faire des miracles. Pour appuyer cette atroce calomnie, il cite à faux le Synode de Dordrecht, il se sert de l'autorité d'un Anglois qui est de cette opinion, & qui n'en est pourtant que d'une maniere bien flottante; & sur le témoignage de ce seul homme, il conclut que nostre Theologie est, qu'on ne doit point troubler une fausse Religion soutenüe par l'autorité du Magistrat, ni s'élever contre elle. Monsieur Arnaud croit-il cela? Nullement: c'est toujours le même homme calomniateur à toute outrance, & accusateur de mauvaise foi. Comment seroit-il possible, qu'il se püst persuader que cette accusation est veritable, lui qui nous accuse d'estre venus troubler les Etats de l'Europe par un nouvel Evangile, lequel nous avons prêché sans mission, contre les droits de l'Eglise, qui seule a droit de faire prêcher; contre la volonté des Rois & des Souverains, qui nous ont défendu d'infecter leurs

leurs pays de nostre Hereſie ? Avons-nous donc attendu une miſſion extraordinaire du Ciel ? Avons-nous dit dans le ſiecle paſſé , que nous ne pouvions prêcher la réformation de l'Egliſe , n'ayant pas la puiſſance de faire des miracles ? Avons-nous déferé aux ordres & aux Edits rigoureux , par leſquels les Rois nous défendoient de prêcher contre la Religion Romaine ſur peine d'être brûlés ? On ne peut ſurprendre un homme dans une contradiction plus groſſiere , ni donner une preuve plus certaine qu'il parle contre ſa conſcience. Je ſuis pleinement convaincu , que c'eſt l'un des plus mal-honneſtes hommes du monde , & qui avec cela colomnie avec le moins de jugement.

Le Chapitre ſuivant contient l'Histoire de Caron, Préſident du Comptoir de la Compagnie de Hollande au Japon , lequel fit maſſacrer tous les nouveaux Chreſtiens de ce Royaume. C'eſt un extrait tiré des Voyages de Tavernier , dont les Ouvrages ſont pleins de malignité contre les Hollandois. Cet homme s'eſtoit perſuadé avoir reçu quelque dommage conſiderable par la Compagnie des Indes. Il luy écrivit pour en demander la réparation , en la menaçant en meſme temps , que , ſi elle ne le ſatis faiſoit ſur ſa demande , il la

Malignité de Tavernier contre les Hollandois.

décrieroit & la perdrait d'honneur. C'est ce qu'il a essayé de faire par ces scandaleux *Episodes*, qu'il a inserés dans les Histoires de ses Voyages sur la conduite des Hollandois en Asie. Il y paroist par tout un esprit de malignité sans bonne foi. Je ne doute pas, qu'enfin quelqu'un de cette Nation n'entreprenne de réfuter cet insolent Roman, & n'en vienne à bout. C'est une commission que nous renvoyons à ces Messieurs. Quant à l'action de Caron; pour en parler, il en faudroit estre instruit par d'autres voyes. Il n'est pas impossible, que Caron ait été un mal-honneste homme & un mauvais Protestant. S'il estoit vivant, peut-estre auroit-il quelque chose à dire pour sa défense. Je dirai seulement, que si cet homme estoit un scelerat si achevé, & reconnu pour tel, il est étonnant qu'un Roi tres-Chrestien ait voulu prendre à son service, un miserable encore tout rouge du sang de tant de milliers de Chrestiens qu'il auroit fait egorger.

XIX. OBSERVATION.

Autre preuve de la bassesse & de la mauvaise foi de Mr. Arnaud dans ce qu'il dit des Conversions de France & de la maniere qu'on les fait. Persecution de France. Acte du Synode de Montpazier produit par le Prêtre Soulier, adopté par Mr. Arnaud, convaincu de fausseté. Histoire de Soulier Prêtre, & de ses avancemens. Quelle est la source & quels sont les auteurs de la persecution de France. Description de la Cour de France.

DAns ce grand traité des Conversions, l'Apologiste entreprend & poursuit fort au long la défense des moyens dont on se sert en France pour ramener les gens à l'Eglise Romaine : & c'est un endroit qui merite bien d'estre remarqué, parce qu'il n'y en a aucun plus propre à nous faire connoître l'esprit de Mr. Arnaud. Peut-estre n'a-t-on jamais veu d'exemple d'une plus grande bassesse, dans un homme qui se pique d'une Morale severe, & d'un amour à toute espreuve pour la verité. Nous avons déjà veu par sa Lettre à l'Archevesque de Rheims, que son but a esté de faire sa Cour au P. la Chaise & à l'Archevesque de Paris, & de se rétablir dans l'esprit du Roi par cette lâche complaisance. Il n'en fait pas de mystere, il

dit

K. 7.

dit, *qu'il a justifié sa Majesté sur les moyens qu'elle employe pour le retour de ses Sujets à l'Eglise Catholique.*

*Mauvaise
foi de
Mr. Ar-
naud pour
justifier les
moyens de
conversion
dont on se
sert en
France.*

Il est connu de tout le monde, que ces moyens qu'on employe pour ramener les Heretiques à l'Eglise, comme on parle, sont premierement, de donner & d'offrir de l'argent à tous ceux qui voudront changer de Religion, jusque-là de les exclurre de tout moyen de gagner leur vie; & quand cela est fait, de leur accorder toutes sortes de faveurs, mesme au préjudice & à la charge des autres Sujets anciens Catholiques Romains. Secondement d'envoyer dans les Provinces des soldats, & de les loger uniquement dans les maisons des Protestants, où ils commettent tous les excès & toutes les violences que l'on peut commettre en pays ennemi, jusqu'à ce que les gens aient changé de Religion. En troisième lieu, d'abattre tous les Temples, de bannir & de chasser les Ministres, en leur faisant des procès criminels sans raison, & souvent sans prétexte. En quatrième lieu, de donner des Déclarations, qui renversent de fond en comble la liberté de conscience établie dans le Royaume par les Edits: jusqu'à autoriser le rapt & l'enlèvement des enfans à l'âge de sept ans: jusqu'à soumettre au bannissement & à l'amande honorable, ceux qui voudroient quitter la Religion Romaine pour embrasser la Protestante: jusqu'à ordonner, qu'un Ministre passera par la main du bour-

bourreau , & en suite sera banni & son bien confisqué , quand un Papiste sera malicieusement entré dans un Temple où le Ministre prêchera : jusqu'à autoriser la persécution qu'on fait à un homme dans le lit de la mort , pour l'obliger à changer de Religion. Enfin , le Conseil de conscience en France a fait violer , & fait violer tous les jours , tous les accords les plus saintement jurés , & les promesses les plus solennellement données par les Edits & par les Déclarations de nos Rois.

Pour défendre une conduite qui donne de l'indignation à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens dans l'Europe , il faloit prendre l'une de ces deux voyes : ou soutenir qu'on peut faire tout ce qu'on fait , & beaucoup plus , parce qu'on n'est pas obligé de garder la foi aux Heretiques : ou nier les faits. Monsieur Arnaud n'a osé prendre le premier parti , qui est de soutenir qu'on n'est pas obligé de tenir aux Heretiques ce qu'on leur a le plus solennellement promis. Il a mesme fait un Chapitre exprés dans la premiere Partie de son Apologie , pour prouver que nous calomnions l'Eglise Romaine , en disant que le Concile de Constance a décidé , qu'on n'est pas obligé de garder la foi aux Heretiques. Ce certain caractere d'homme de haute probité & d'une morale pure ,
qu'il

qu'il a voulu porter dans le monde, ne lui permettoit pas de défendre une maxime détestable comme celle-là. Mais il a jugé à propos de choisir l'autre parti, & de nier les faits notoires. Cela va moins contre l'honneur : & après tout, si l'on est quelque jour contraint de reconnoître la vérité des faits qu'on avoit niés, on en est quitte pour dire, je n'en sçavois rien.

Ne faut-il pas avouer, que cela est d'un mal-honneste homme ? Sur le premier moyen de conversion, qui est l'argent par lequel on achete les ames à beaux deniers contants, l'Apologiste répand toutes les couleurs que son esprit & son cœur pleins de dissimulation, lui peuvent fournir. Pourroit-il y avoir du crime, dit-il, à distribuer des aumosnes à de pauvres Chrestiens, parce qu'ils sont nouvellement convertis ? Est-ce là ce dont il s'agit ? Ces aumosnes, puis qu'on les veut appeler ainsi, ne se font-elles donc qu'après qu'on a travaillé à la conversion des Heretiques par la voye de l'instruction ? N'est-ce pas par où l'on a commencé ? Et tout le monde ne sçait-il pas, qu'en Poictou les Hoquetons de l'Intendant alloient de maison en maison, offrant de l'argent à tous ceux qui se voudroient faire Catholiques ?

*Hardiesse
inconce-
vable de
M. de Ar-*

Quant aux autres moyens de conversion, l'Apologiste trouve à propos de les nier, & de dire que ce sont *les derniers efforts de la calomnie* : qu'on observe tres-
reli-

religieusement les Edits de pacification : *naud, à*
 qu'on ne rend point de Déclaration qui *nier des*
 ne soit dans un esprit de bonne foi & d'é- *faits no-*
 quité, conforme à l'Edit de Nantes : *toires.*
 qu'on n'abbat aucun Temple dont les ti-
 tres fussent bons. Voilà à quoi revient
 ce qu'il dit & dans son Apologie, & dans
 un autre petit livre, qu'il appelle *Réfle-*
xions sur le Préservatif. Ce seroit bien
 estre ennemi de son repos, & vouloir
 de dessein formé perdre son temps, que
 d'entreprendre de refuter cela. Le con-
 traire est vû & connu de toute la terre.
 On l'a prouvé, on le prouve tous les jours
 par de nouveaux faits. Ainsi, c'est assés
 d'avoir produit la hardiesse de l'Apolo-
 giste à soustenir des faits notoirement
 faux, & de la fausseté desquels il est très-
 bien convaincu, pour prouver qu'il est
 par tout le même homme, & qu'il n'a
 aucune espece de sincerité.

Entre les faits supposés que cet homme
 avance sans conscience & sans honte, il
 en produit un singulier dans ses *Ré-*
flexions sur le Préservatif; & il l'a em-
 prunté de Soulier Prêtre, qui a fait un li-
 belle horrible contre les Protestants de
 France, sous le nom d'*Histoire des Edits*
de Pacification. Ce fait est, que les Pat-
 teurs & Anciens des Eglises de la basse
 Guyenne, assemblées en Synode à Mont-
 pazier le premier de Juillet 1659. font
 Acte dans lequel ils disent, qu'un nommé
Ricotier, Ministre de Clerac, & un au-
 tre nommé *Viguer*, Ministre de Nerac,
 à la.

Impudence
du Prestre
Soulier, qui
produit un
faux Acte
de Synode,
comme si
nous avions
voulu trai-
ter avec les
Anglois.

à la requisition de quelques-uns de la Compagnie , avoient negocié avec les Anglois , pour les obliger *des'interresser à la conservation de nos libertés qu'on cherche tous les jours de détruire.* Que pour cela on s'étoit servi de l'entremise de Monsieur Daret; lequel avoit negocié en Angleterre , & avoit produit au Synode les Lettres qui lui avoient esté écrites : par lesquelles lettres les Anglois offroient non seulement d'interceder pour nous , mais aussi en cas de refus , de porter les armes dans cette Province , si nous leur promettons & donnons assurance , de leur remettre toutes les Villes & Lieux dont nous pouvons disposer. Sur quoi le Synode approuva les soins des Sieurs Ricotier & Viguiier : après avoir tous solennellement promis par serment fait à Dieu , de ne pas reveler un secret de cette importance , a remercié le Sieur Daret , de ce qu'il a déjà negocié pour le faire reüssir , & l'a prié d'aller au plus tost sçavoir quelles assurances on desire , & promettre de nostre part , qu'on donnera toutes celles qui seront possibles. Et pour gage , on dresse le présent Acte , pour en donner la copie au Sieur Daret , & l'Original en sera gardé entre les mains du Sieur Viguiier , pour y estre secrettement gardé , jusqu'à ce que la chose puisse estre executée.

Afin que l'on ajoute plus de foi à la piece , Soulier l'a mise toute entiere dans son Histoire. Il escrit en marge ,
que

que Cromwel vivoit encore , & que l'Original est signé du Président , des Adjoints , & du Greffier du Synode. Enfin , pour prévenir la surprise où l'on pourroit estre , de ce qu'une piece si secrete a esté découverte il dit que cela s'est fait par un nommé Mounier, qui estoit Ministre à Nerac avec le Sieur Viguiier , lequel se faisit de cet Acte après la mort de Viguiier, avec le consentement de sa femme. Ce Mounier s'estant fait Catholique par les soins de Monsieur de Condom , a présent Evêque de Meaux , en 1675. il remit cet Original quelques jours avant que de mourir , entre les mains de feu Monsieur l'Evêque d'Agen , & c'est par ce moyen qu'il a eu la copie.

Voila peut-estre la plus détestable fourbe qui ait jamais esté faite : mais aussi porte-t-elle sur le front les marques & le caractère de ce qu'elle est. I. Premièrement , c'est une piece faite , dit-on , au Synode de Montpazier en 1659. Sur quoi il est à remarquer , qu'il n'y eut jamais Synode aussi éclairé par nos ennemis , que celui-là. Outre le Commissaire du Roi qui y estoit present , il se trouva dans le lieu un grand nombre de Catholiques Romains , Gentilshommes & personnes de qualité : entre les autres , Monsieur de Biron, Seigneur fort distingué , qui fit faire une Conference entre des Ministres & des Jesuites. C'estoit bien choisir

*Moyens
invincibles, qui
font voir
la fausseté de cet
Acte
prétendu
du Syno-
de de
Montpa-
zier.
I. Moy-
en.*

le temps & le lieu , que de faire une résolution de cette importance , qui leur devoit coûter la vie à tous , si elle eust esté découverte , à la veüe presque de toute une Province.

II.

*Moyen.
En 1659.
nous n'a-
vions aucun
sujet de
nous plain-
dre de la
Cour.*

II. Secondement ; cet Acte contient tout autant de faussetés, qu'il y a de lignes. Par exemple, il y a bien apparence , que ces Ministres & Anciens ayent dit ce qu'on leur fait dire , *qu'on cherchoit à détruire nos libertés ?* Nous avions en ce temps-là tout sujet de nous louer de la bonté du Roi. La Cour estoit tout-à-fait satisfaite de la maniere dont nous nous estions conduits dans les guerres civiles. Le Roi s'en estoit exprimé par des Actes publics. Et bien loin que nous fussions en estat de nous plaindre ; au contraire , le Clergé faisoit de grandes plaintes des bontés que le Roi avoit pour nous. Peu d'années avant ce Synode , l'Archevesque de Sens à la teste du Clergé de France , avoit prononcé cette cruelle invective , qui fut imprimée sous le nom de *Remonstrance du Clergé &c. faite au Roi*. Là-dedans le Parti Catholique Romain parle de nostre parti , comme d'un parti devenu insolent par ses avantages , par ses victoires & par la facilité du Roi. On avoit donné une Déclaration en datte du 21. de May 1652. qui nous estoit favorable. Le Clergé en parle en ces termes. *Et ce qui nous est le plus sensible , ils osent, Sire , se couvrir du nom sacré de vostre*
Ma-

Majesté , sous prétexte d'une Déclaration donnée à St. Germain en Laye le 21. de May 1652. qui non seulement les rétablit dans l'ancienne jouissance de l'Edit de Nantes , mais même qui fait revivre tous les autres Edits , toutes les Déclarations , les Arrêts , Articles & Brevets expédiés en leur faveur , & renversé du même coup toutes les Lettres & les Arrêts , tant de Conseil que des Cours Souveraines , qui avoient esté favorables à l'Eglise &c.

Cette Déclaration , Sire , ayant rompu toutes les barrières que le Roi vostre Pere avoit mises pour arrester les entreprises des Huguenots , ils ont cru ne devoir plus suivre aucune regle , que celle que leur caprice leur pouvoit prescrire. Et quelques pages après. C'est , Sire , sous le prétexte de cette même Déclaration : que ces esprits factieux s'efforcent de faire un Corps dans vostre Royaume , separé du reste de vos Sujets ; & que pour se remettre insensiblement en possession des Assemblées Politiques qui leur ont esté defendues par l'onzième article de l'Edit de l'année 1626. ils ont eu la hardiesse de présenter des Cahiers à vostre Majesté , & avec tant d'importunité , Sire , qu'ils ont obtenu quantité de choses qui ruinent tous les anciens reglement de cet Auguste Monarque , à qui V. M. doit après Dieu & la vie & la Couronne. Depuis cette année 1656. dans laquelle le Clergé de France represente nostre estat comme si triomphant , jusqu'à l'an 1659. où l'on
nous

nous fait dire , qu'on nous opprime , & qu'on nous oste noslibertés, il n'estoit arrivé aucun changement. Et la verité est , que depuis l'Edit de Nantes , il n'y a point eu de temps qui nous ait été si favorable , que les années qui se sont écoulées depuis les guerres civiles jusqu'à la paix des Pyrenées. La violente Harangue de l'Archevesque de Sens , faite en 1656. n'empescha pas que nous n'obtinssions encore plusieurs Arrêts favorables l'an 1659. & le projet formé pour nostre ruine , n'éclata qu'au mois d'Avril 1662. quand le Roi ordonna des Commissaires pour connoistre des infractions faites à l'Edit de Nantes. Encore cette premiere mine estoit si sourde & si cachée , qu'on ne la decouvroit pas ; & l'esprit d'équité dans lequel le Roi s'estoit conservé à nostre égard jusque-là , donnoit lieu d'esperer , que ce seroit un moyen de nous relever de plusieurs injustices qui nous estoient faites par les particuliers. Ainsi , l'on ne peut au monde plus mal choisir son temps , que cet impôsteur a fait , pour nous faire témoigner du mécontentement , & nous faire machiner contre le repos de l'Estat. Car la verité est , que nous n'avons jamais esté si satisfaits , & jamais nous n'avons tant eu lieu de l'être. Au reste , la raison du choix de ce temps est évidente ; il falloit nécessairement nous faire traiter avec
les

les Anglois du temps de l'Interregne. Car si l'on nous eust fait traiter avec le Roi Charles II. depuis son rétablissement, cela n'eust eu aucune vraisemblance. Il falloit placer ce Traité, l'an 1659. On ne pouvoit descendre plus bas, car le Roi fut rétabli l'année suivante.

III. Ce que ce fourbe fait dire au Synode touchant le Sieur *Daret*, est fort remarquable. C'est, dit-on, celui dont on s'est servi pour négocier avec les Anglois. Premièrement il est à remarquer, que dans tout le Synode de la basse Guyenne, il n'y a jamais eu ni Ministre, ni Ancien, qui ait eu le nom de *Daret*. On a cherché long-temps quel estoit le personnage qu'on avoit voulu cacher sous ce faux nom. Enfin on a découvert, que c'estoit Monsieur *Durel*, mort depuis quelques mois, Doyen de Windsor, originaire des Isles de Gerfay & Garnesay, né sujet des Rois d'Angleterre, qui alors estoit Pasteur de Monsieur le Duc de la Force dans la Province de Guyenne. Il est clair pourquoi le fourbe a choisi Monsieur *Durel*, pour le faire l'Entremetteur de cette negociation avec les Anglois: c'est parce qu'il estoit Anglois lui-mesme, il a crû que la chose en seroit bien plus plausible. Mais il est peut-estre incertain, pourquoi l'on a caché son vrai nom sous celui de *Daret*. On ne manquera pas de dire, que

III. Moyen. Fourbe insigne dans le changement du nom de Mr. Durel en celui de Daret.

que cela est arrivé par mégarde, & pour avoir mal leu l'Ecrit sur lequel on a fait la copie. Cependant, il y a bien plus d'apparence, que c'est une adresse du fripon qui a fait cette piece, & de celui qui l'a fait imprimer. Si le nom de Monsieur Durel dans cet Acte supposé, avoit paru au jour sans déguisement, comme il estoit alors encore vivant & fort connu à Paris, on n'auroit pas manqué de lui en donner avis. Sur cet avis, non seulement il auroit démenti cet Acte impudemment forgé, mais comme il avoit du crédit beaucoup à la Cour d'Angleterre, il auroit pû faire chastier severement le Prestre Soulier. Ce qui sans doute ne lui auroit pas esté difficile à obtenir, veu les grandes liaisons qui sont entre la Cour de France & celle d'Angleterre. Car il n'y a pas d'apparence, que le Roi eust pû refuser au Roi d'Angleterre, le châtimement d'une friponnerie aussi insigne. Quand à Paris on vit ce nom de *Daret*, on n'y connut rien, parce qu'on ne connoissoit point assés la Carte de la Province de Guyenne, pour estre assuré qu'il n'y avoit eu aucun Ministre ni Ancien de ce nom. Dans la Province de Guyenne on a esté assés long-temps sans démêler cette énigme. Et enfin, quand on s'est apperceu de la fourbe cachée sous ce changement de nom, il n'estoit plus temps d'en donner avis à l'intéressé, parce qu'il estoit mort. Mais puis que Monsieur Durel n'est plus en état de se venger,

l'in-

l'intérêt quel'on prend à son honneur , & la nécessité de nous décharger d'une accusation aussi fautive & aussi cruelle , nous doit obliger à convaincre les fripons auteurs de cette pièce , d'être les plus fots fourbes qui soient dans l'Univers.

Ces misérables n'ont rien sceu autre chose de Mr. Durel , sinon qu'il estoit né sujet du Roi d'Angleterre ; & ils ont crû , que c'estoit à cause de cela , un sujet propre pour lui faire jouer dans leur Roman , le personnage d'Entremetteur d'un Traité entre les Protestants de France & les Anglois. Mais pour voir combien cette fourbe est mal-inventée , il n'y a qu'à faire sçavoir au Public l'histoire de cet honneste homme. Il étoit Royaliste , c'est à dire fort opposé à ces gens qu'on appelloit Parlementaires dans les derniers troubles d'Angleterre : mais de ces Royalistes zelez , & mesme violents , qui ne pouvoient garder aucune espece de mesure avec Cromwel & avec le Gouvernement d'alors. Il s'en découvrit si fortement & avec si peu de mystere , que si on l'eust peu prendre , il est certain qu'il auroit esté l'une des victimes immolées pour l'affermissement de cette nouvelle République. Pour éviter la mort , il fut obligé de se sauver. Il vint en France , & trouva un asyle dans la maison de Monsieur le Duc de la Force , dont il fut le Pasteur. Son zele pour la Maison Royale fut si fort reconnu après

Mr. Durel n'a point esté capable de traiter avec les Parlementaires Anglois pour les Protestans de France.

que le Roy d'Angleterre fut remonté sur le Thrône de ses Ancestres, que; quoi qu'il n'eust eu avant les troubles aucun avancement dans l'Eglise Anglicane, tout d'un coup il se vit récompensé de sa fidelité, par les plus beaux Benefices d'Angleterre. Le Roi le fit un de ses Chapelains ordinaires, il fut Chanoine de Durham, Doyen du Chapitre de l'Eglise Collegiale de Windsor, l'une des Maisons Royales du Roi d'Angleterre. Il eut encore plusieurs autres bienfaits du Roi: & il est certain, que jamais Ecclesiastique n'a esté plus avancé dans l'Eglise Anglicane, sans avoir esté Eveque. Voilà l'homme que l'on choisit pour négotier avec Cromwel; avec Cromwel, dis-je, lequel il auroit volontiers fait estrangler, s'il avoit esté en sa puissance: Car c'estoit l'homme du monde pour lequel il avoit le plus d'horreur, & il le regardoit comme le plus infame de tous les parricides: avec Cromwel encore une fois, qui regardoit ce Monsieur Durel, comme le plus ardent de tous ses ennemis & qu'il auroit fait pendre, s'il estoit tombé entre ses mains. On le fait traiter avec les Presbyteriens Parlementaires, pour lesquels il avoit une mortelle aversion. Car il avoit tant d'attache à l'ordre Episcopal, que les Parlementaires avoient aboli, qu'il les regardoit comme les ennemis de l'Eglise. On peut sçavoir quels estoient ses sentiments sur la forme du gouvernement & sur l'ordre Presby-

byterien , par un livre qu'il a fait pour défendre le Gouvernement & le Service de l'Eglise Anglicane, intitulé *Vindiciæ Ecclesiæ Anglicanæ*. Mais quel est le sujet sur lequel on le fait traiter avec les Anglois en faveur des Protestants de France ? C'est d'une révolte des Réformés François contre leur Roi ; lui qui sans doute étoit de tous les hommes le plus grand ennemi de ces mouvements qui se font sous prétexte de Religion ; lui qui estoit persuadé , que de pareils mouvements avoient coupé la teste à son Roi , lequel il considéroit comme un Saint & comme un Martyr ; lui qui portoit l'autorité des Rois aussi loin qu'on la peut porter. Je pourrois ajoûter , qu'il estoit reconnu pour estre un tres-honneste homme , & incapable de ces lâchetés. Je pourrois dire encore , qu'estant dans la maison de Monsieur le Duc de la Force , il n'eust pû ménager une aussi grande affaire , sans la participation de ce Seigneur. Et par conséquent il faut supposer , que ce Duc avoit dessein de se mettre à la teste de ce parti. Or ceux qui ont connu le dernier Duc de la Force , savent si c'estoit un homme propre à cela , principalement dans l'âge où il estoit alors. Il y a donc un jugement de Dieu tout extraordinaire , pour confondre ces misérables calomniateurs , en ce qu'ils ont choisi Monsieur Durel pour Entremetteur de cette prétendue Conspiration.

*IV.
Moyen.
Soulier
fait trai-
ter les
Prote-
stants avec
Crom-
wel un an
après sa
mort.*

IV. Continûons. Ce complot se fait en 1659. avec Cromwel, dit le Prestre Soulier, qui estoit mort dès le mois de Septembre 1658. Dieu n'est-il pas juste, de confondre les calomniateurs par eux-mêmes ? Ce n'est rien, dira-t-on, qu'une méprise de l'Historien, qui ne fait aucun préjudice à la pièce. Ce n'estoit pas avec Cromwel que l'on traitoit, c'estoit avec Richard son Successeur : l'Acte du Synode ne nomme ni Cromwel ni Richard, il peut convenir à l'un & à l'autre. Mais on n'échappera point par là. Chacun sçait l'estat où l'Angleterre tomba incontinent après la mort de Cromwel. Richard son fils fut mis en sa place ; sa teste n'estoit pas assés forte, pour se tenir ferme dans un lieu aussi éminent, pour lequel & dans lequel il n'estoit pas né. L'Estat se divisa incontinent en plusieurs factions. Fleet Wood eut la sienne. Lambert en faisoit une autre pour chasser Richard, & se mettre en sa place. Et le General Monk en faisoit une troisieme, qui prévalut, & rappella le Roi d'Angleterre aujourd'hui regnant. Il y a bien apparence, qu'en ce temps-là les Anglois s'engageassent à faire descendre une armée en Guyenne pour la conquerrir à la faveur des Protestants ? Ne faut-il pas avouer, qu'il n'y eut jamais une fable aussi ridicule & aussi mal-inventée ? La Nation Angloise estoit bien en estat alors de faire des conquestes, & d'enlever leur ancien Domaine à un Monarque

que triomphant, dont les Prédecesseurs l'ont reconquis il y a plusieurs siècles ?

V. Cet Acte se fait en plein Synode. P.
 Cela est clair: car il dit, qu'ils promettent *Moyen.*
tous solennellement par serment, de gar- *Soulier*
der le secret. Les serments ne se peuvent *fait faire*
 prendre que dans une Assemblée de tout *en plein*
 le Corps; aussi disent-ils *tous.* Cela *Synode*
 est fort apparent, qu'une affaire de cette *un Acte*
 nature ait peu se traiter en présence de *qui ne*
 toute l'Assemblée, & que le Commissaire *pouvait*
 qui estoit là pour le Roi, ait esté de l'in- *être fait*
 telligence? Il y a bien apparence, que *qu'en se-*
 dans une affaire où il n'y alloit pas moins *cret.*
 que de la corde, ou même de la roue,
 ceux qui conduisoient l'intrigue, eussent
 confié un tel secret à tout un Synode,
 composé pour la plus-part de jeunes
 gens indiscrets, de faux Freres, d'An-
 ciens qui souvent ont des interets mon-
 dains, qui leur sont beaucoup plus
 chers que les interets de la Religion.
 On sçait que ceux qui sont capables
 de ces sortes d'entreprises, prennent
 toutes leurs sûretés, ne s'ouvrent
 qu'à des gens de la discretion des-
 quels ils sont parfaitement assurés;
 & cela se manie entre un petit nom-
 bre de gens. Mais on fait dans
 cette affaire, que tout le monde y a
 part. Si cela ne s'est point fait en pu-
 blic & en présence du Commissaire du
 Roi, où est-ce qu'on peut avoir tenu
 ces Assemblées secretes, où tous les

Députés des Eglises estoient pourtant, c'est à dire pour le moins, cent ou cent cinquante personnes ? Car il n'y a pas moins de Députés dans les Synodes de ces Provinces, à cause qu'il y a grand nombre d'Eglises. Cent cinquante personnes s'assembleront-elles dans un petit lieu, à la veüe de tant d'Etrangers, sans qu'on s'en apperçoive ?

VI.

*Moyen.
Cet Acte
prétendu
n'a eu au-
cune suite.*

VI. On donne l'Original de cette piece importante à garder au Sieur *Viguiier*, pour y estre tenue secreta, *jusqu'à ce que la chose puisse estre executée.* Quelles démarches a-t-on faites pour une aussi grande execution ? Quand on veut livrer une Province, & sur tout des Ports de Mer aux Etrangers, il faut de grands mouvements & de considerables préparatifs. A-t-on vû remuer quelqu'un ? A-t-on vû des amas d'armes dans ce temps-là ? A-t-on vû des allées & venues mystérieuses, & dont le but estoit caché ? A-t-on entretenu des intelligences dans les Villes & dans les Citadelles des Ports de Mer, pour les surprendre & pour s'en rendre maistre ? A-t-on decouvert quelque négociation dans le même temps avec les Etrangers, pour faire réussir ce dessein ? Ces gens ont perdu le sens. Ils s'assemblent; ils font un Traité avec l'Anglois, ils lui promettent solennellement de lui livrer des Places; & incontinent après on cache ce Traité dans le fond d'un cabinet on n'y pense plus, on ne fait pas la moindre démarche pour l'execution.

Mais

Mais considérons un peu le projet que l'on fait faire aux Protestants de Guyenne l'an 1659. Ils donnent assurance aux Anglois de leur remettre toutes les Villes & lieux dont ils peuvent disposer. Et de quels lieux pouvoient disposer en ce temps-là les Protestants, aussi bien qu'en celui-ci ? Avoient ils des Citadelles, estoient-ils maîtres des Places, dispoisoient-ils des Gouverneurs ? Sur tout, pour la descente d'une armée navale, il faut des Ports de Mer. On n'entre pas aisément dans une maison par la fenestre ; il faut une grande porte ouverte pour une grande armée. Les Huguenots maîtres dans quelques villages de la campagne par leur nombre, eussent fait beaucoup pour la conquête de la Guienne par les Anglois, de leur rompre les barrières de leur village, afin de leur y donner entrée ? Ils ont forgé cette piece sur le pied de ce que nous estions il y a quatre-vingts ans, quand nous avions des Places de sûreté dont nous pouvions disposer. *Quos perdere vult Jupiter, demeritat.* Nous le pouvons bien dire : car jamais gens n'ont perdu le sens, au point que Soulier & les autres fourbes qui ont composé cette piece, ont fait en cette rencontre. VII.

VII. Afin qu'il n'y ait pas un mot dans cet Acte qui ne porte un caractère de fausseté & de reprobation, il n'y a pas jusqu'aux signatures qui ne soient des preuves de la fourbe. Soulier qui a veu, manié & transcrit la copie, dit que l'Original est signé du Président,

VII.

Moyen.

Les signa-

tures sont

fausses,

& les

qualités.

contre la
Discipline.

des Adjoints & du Greffier du Synode.
Voilà des formes inconnues à tous nos Synodes, & même défendues par nostre Discipline. On ne parle point en France de Présidents en nos Synodes: on les appelle *Moderateurs*. Soulier à pris cela de ses Assemblées du Clergé qui fait ses Présidents. Il n'y a point non plus *des Adjoints* dans nos Synodes, car il n'y en a qu'un. Encore moins y a-t-il de *Greffier*. Ces termes de Barreau sont expressement défendus dans l'usage de la Discipline. Que le Prestre Soulier fasse examiner toutes les copies & Originaux de nos Actes, qui ont esté portés au Conseil depuis que le Roi a mis des Commissaires dans nos Assemblées, & il n'en verra point qui soient ainsi souscrits.

VIII.
*Moyen.
Mounier
de qui
l'on a eu
cet Acte
estoit un
Ministre
révolté.*

VIII. Et c'est ce qui me fait soupçonner, que Mounier Ministre révolté, des mains duquel Soulier dit qu'on a eu cette piece, n'en est pas l'auteur. Car ayant esté Ministre, & s'estant plusieurs fois trouvé à des Synodes, il sçauroit au moins le stile & les formules des signatures. Mais quand il seroit certain, que Mounier auroit effectivement donné cette piece à l'Evesqué d'Agen peu de jours avant sa mort, cela seul seroit capable de la rendre indigne de toute creance. Mounier estoit un miserable renegat, qui haïssoit la verité qu'il avoit trahie: c'estoit un homme animé d'un esprit de vengeance contre les Pasteurs & Anciens de la Province, lesquels l'avoient di-

ver-

verses fois censuré tres-grièvement. Au reste, il estoit connu dans le lieu où il demouroit, pour avoir fabriqué plusieurs faux Actes, & il en avoit esté souvent accusé. Et il est bien remarquable, qu'il ne remit cet Acte entre les mains de l'Evesque d'Agen, que peu de temps avant sa mort, n'osant le produire durant sa vie; parce qu'il ne se sentoît pas en estat de le soustenir, & qu'il en eût receu l'affront.

IX. De ceux qui estoient à ce Synode, il y en a encore trois personnes vivantes, deux Pasteurs & un Ancien, & mesme ces personnes estoient à la table, & présidoient à cette Assemblée. Ces trois hommes sont prêts à mettre leur personne en tel lieu qu'il plaira au Roi, & à répondre de leur vie & de leur teste de la fausseté de cet Acte & de cette accusation. Si la Cour avoit donné dans cette accusation, & qu'elle y eust ajouté foi, ou pour mieux dire, si elle avoit trouvé lieu de la soutenir, comment laisseroit-elle impunies trois personnes qui auroient esté les premiers & les principaux auteurs d'une telle entreprise? Si les Protestants de la Province avoient besoin de se justifier, ils pourroient apporter des témoignages de leur fidelité signés de tous ceux qui ont eu ordre du Roi de veiller sur leur conduite. Aussi sont-ils résolus, la premiere fois qu'il se tiendra un Synode dans cette Province, d'aller porter leurs testes:

IX.

Moyen. Il y a des témoins vivans de la fausseté de ce fait.

aux pieds du Roi pour les y perdre, ou pour obtenir de sa Majesté l'aneantissement d'une si cruelle calomnie.

Voilà quelle est la fidélité de Soulier, ce grand Auteur dont Mr. Arnaud fait tant de cas, du livre duquel il fait de longs extraits, & qu'il cite comme un homme dont le témoignage seul peut estre opposé à toutes les clameurs des Calvinistes. C'est sur la foi de cet homme, qu'il assure que les Protestans de France ne souffrent aucune persecution, parce qu'on observe tres-bien l'Edit de Nantes. Au reste, pour sçavoir quelle creance on doit donner à Soulier, il est bon que le Public soit averti de deux choses. La première, que les pieces que cet homme nous donne pour des Originaux tirés des Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, ne sont ni des Originaux, ni même de bonnes copies collationnées, mais des copies fort imparfaites & fort infidelles. On n'avance point cela, sans en estre bien informé : & si quelqu'un s'en veut donner le plaisir, il le peut ; & il demeurera assuré de la verité de ce fait.

*Histoire
de l'avancement
du Prêtre
Soulier,*

L'autre chose qu'il est bon que le Public sçache, c'est l'Histoire de ce personnage, par laquelle il apprendra, que cet Auteur qui se met aujourd'hui sur le rang des Ecrivains du temps, est un Auteur grave, digne de toute creance, comme l'on va voir ; car on reconnoitra, qu'il doit avoir un grand fonds de capacité, que la naissance & l'éducation lui ont donnée,

donnée. Il a esté Cordonnier de profession, & en a exercé le mestier à Paris, sous le nom de Maître Vivarets, demeurant dans la rue de Gevres. Les autres disent Tailleur, il importe peu. Cet homme s'attachoit fort à écouter les Controversistes. A force d'écouter, il devint bientôt Maître en ce mestier. Par ce moyen il se fit connoître à feu Madame la Duchesse de Bouillon, dont chacun connoissoit la dévotion & le zele. Cette Dame l'envoya dans la Vicomté de Turenne pour faire des Conversions, & pour prêcher la Controverse sur les bancs & sur les places à tous venants, comme ont fait ce celebre Courelier & ce fameux Mercier qui ont couru toute la France en qualité de Missionnaires Laïques. Voilà un triolet achevé, un Mercier, un Coutelier & un Cordonnier. Nostre Cordonnier établi Convertisseur dans la Vicomté de Turenne, défioit tous les Ministres, & entr'autres il fit un défi à un Ministre nommé Boutin. Mais il mit dans son traité, qu'on ne lui citeroit ni Latin, ni Grec, ni Hebreu: car tout son sçavoir se réduisoit à quelques petits livres de Missionnaires qui courent en langue vulgaire. Ses travaux ne produisant rien dans ce Vicomté, il s'allâ jeter entre les bras de l'Evesque de Sarlat, qui lui donna une petite Cure auprès de Sainte-Foi, à condition qu'il apprendroit autant de Latin, qu'il en faut pour dire la Messe. L'Evesque à quelque tems de là quitta le Diocese, & vint à Paris

*Et depuis
Syndic
dans les
affaires
concer-
nant les
Temples.*

*Cause du
chagrin
du P.
Meinier
contre lui.*

ris pour solliciter un procès qu'il avoit contre la Communauté d'Issigeac. Il emmena avec lui le Curé autrefois Cordonnier; parce qu'il avoit reconnu en lui cet esprit violent, chicaneur & fourbe, que les Missionnaires ne manquent jamais de revestir, il lui fit faire au Conseil la fonction de Syndic dans les affaires concernant les Temples que les Protestants avoient dans son Diocèse. Il s'en acquitta si bien, que plusieurs Evêques lui ont depuis donné le même emploi. Cela lui donna de l'accès auprès des gens du grand monde : ce lui fut une occasion d'étudier nos affaires, & de s'en instruire. Le Jesuite Meinier, qui depuis longtemps faisoit cet office de Syndic au Conseil contre nous au sujet de nos Temples, fâché de voir ce nouveau venu qui l'emportoit sur lui en souplesses & en fourbes, en eut de la jalousie; & dans un livre qu'il fit imprimer peu avant sa mort, il le traita avec un fort grand mépris sans le nommer. Il a avoué à quelques amis, qu'il fut tenté de lui appliquer ce passage, *Ne sutor ultra crepidam.*

Voilà l'homme, & voilà son Histoire. Elle est assés circonstanciée, pour ne pouvoir estre révoquée en doute. Ceux qui pousseroient leur incredulité un peu loin, pourroient s'en guerir facilement sans descendre sur les lieux. Car rien n'est si aisé que de sçavoir, si un Cordonnier ou Tailleur nommé *Vivarets*, n'a pas demeuré & travaillé dans la rue de Ge-

Yres. Ce nom de *Vivarets* qu'il avoit pris à cause de la Province qui porte ce nom, & de laquelle il estoit, me fait croire qu'avant que d'estre Cordonnier il avoit esté laquais. Car c'est l'ordinaire à Paris, que dans les maisons on donne aux laquais le nom des Provinces d'où ils sont venus : l'un s'appelle *Champagne*, l'autre *Lorrain*, l'autre *Picard*. Il est clair, que cet homme dans les diverses professions par lesquelles il a passé, s'est fait une forte habitude de mentir en faveur de l'Eglise Romaine, & pour ruiner les Heretiques. Car le zele Catholique est une Divinité à laquelle on sacrifie tout, jusqu'à la verité. Et particulièrement, on sçait que la profession de Missionnaire inspire une espece de fureur contre ceux qu'on appelle Heretiques, parce que souvent on en reçoit des affronts, dont on conserve le dessein de se ressentir. Cet homme sert presentement une Cure dans le voisinage de l'une des terres du Sieur de Marillac, autrefois Intendant de Poictou & celebre persecuteur. C'est ce qui a donné lieu au dit Sieur de Marillac de le choisir pour son Apologiste. Et il ne faut pas douter, que cet Ecrivain de nouvelle impression, n'ait esté fort bien payé pour dementir les Huguenots, & pour s'inscrire en faux contre des faits si notoires, que personne dans le monde n'en doute, non pas le Sieur Soulier Prêtre lui-même.

Mauvaise foi de Mr. Arnaud au sujet de la persécution présente.

Présentement, que l'on juge si Mr. Arnaud merite aucune creance, quand il dit sur la foi d'un tel témoin, qu'il n'y a aucune persécution en France, & qu'on y observe tres-bien l'Edit de Nantes. La persécution que les Réformés de France souffrent est si réelle, qu'on peut dire que jamais l'Eglise n'en a souffert une plus terrible. Enfermer des misérables dans un Royaume, leur défendte d'en sortir sur peine de la vie & des Galeres, & leur ôster en même temps la vie de l'ame & le pain du corps; c'est aller plus loin que n'ont fait tous ceux, qu'un faux zele a fait armer contre les Heresies pour violenter les consciences. Quand les Polonois n'ont plus voulu de Sociniens, au moins ils leur ont permis de s'en aller. Quand les Espagnols qui ne passent pas pour estre pitoyables, ont voulu repurger leur pays de Maures, ils leur ont ouvert les passages, & pour une seule fois ils en ont laissé aller douze cens mille, avec ce qu'ils ont pû emporter de marchandises & de meubles. Les plus dures loix contre les Heretiques avant l'Inquisition, n'alloient qu'au bannissement. Aujourd'hui les Réformés de France regarderoient cette peine comme une faveur, pourvû qu'on leur laissast emporter une partie de leur bien pour ne pas mourir de faim. Mais on les réduit à la necessité de perir de misere ou dedans ou dehors le Royaume. Qu'il prenne fantaisie à un Catholique Romain, ou à ce qu'on

qu'on appelle un relaps, ou un nouveau Converti, d'entrer dans un Temple, il faut que le Temple soit rasé, & que le Ministre la corde au col fasse amende honorable, perde son bien, & soit exilé du Royaume : qui ne frémiroit en entendant cela ? On abandonne de misérables mourants à la fureur & à la brutalité des Prestres, dont les violences vont jusqu'à des excès qui font honte à la nature humaine. On dit qu'il s'en est trouvé, qui ne pouvant persuader des gens malades au lit de la mort, d'abjurer leur Religion, sont montés sur le lit, ont ouvert la bouche à ces malades, & le genou sur leur estomac, leur ont enfoncé l'hostie dans la gorge avec le doigt : & après cela on dit qu'ils avoient communiqué, afin, sous ce prétexte, de se rendre maîtres de la maison, & se saisir des enfants, comme on a fait. On arrache aux meres leurs enfants d'entre leurs bras avec la dernière violence. Le bruit court, que ces violences ont produit un horrible accident dans les Cevennes. Un Prestre bien accompagné entra dans une maison, pour arracher à une femme en couche son enfant afin de le baptiser. La femme devenue une lionne à qui on arrache ses petits, s'aidant du secours de ses voisines se servit des premières armes qu'elle rencontra. Le combat & le carnage fut tel, si l'Histoire est véritable, qu'il demeura vint personnes sur le carreau de part & d'autre. On attend la confir-

*Depuis on
a su que
cela n'est
pas vrai.*

mation de cette Histoire : & quand même cela ne seroit pas vrai , pareille chose ne sçauroit manquer d'arriver bientôt. C'est une suite inévitable de la conduite qu'on observe à nostre esgard. Nous voilà bien-tôt au siècle des massacres.

Les causes de la présente persécution ne peuvent être devinées.

Toute l'Europe étudie cette conduite de la Cour de France , sans en comprendre le mystere , & sans en pouvoir penetrer les raisons. Quand on lit l'Histoire des persecutions du siècle passé , on en découvre les motifs. Si François I. & Henri II. son fils furent des persecuteurs de la Réformation , c'est parce que cette Réformation estoit nouvelle & naissante ; ils ne sçavoient encore quelles gens ce seroient que ces Réformés. Sans conter le zele Catholique qui est toujours cruel & sanguinaire ; on leur representoit cette nouvelle Heresie naissante , comme un Monstre capable de déchirer les entrailles de l'Estat. Dans leur Cour il y avoit des loups affamés , comme étoit , par exemple , une Duchesse de Valentinois , qui s'engraissoient de la dépouille des meurtris : & s'enrichissoient des confiscations des Lutheriens persecutés. Sous François II. & Charles IX. on voit une Maison qui aspire à la Couronne , & qui se fraye le chemin au Thrône par la ruine du parti Protestant. , alors unique appui de la Branche des Bourbons. Il n'est pas mal-aisé de concevoir , qu'un zele soutenu par des passions aussi

fu-

furieuses que font l'avarice & l'ambition, soit capable de persecuter jusqu'au sang, ceux dont la présence & la vie s'opposent à la satisfaction de ces passions.

On voit dans cette Cour un monstre de femme, dont l'ambition insatiable estoit capable de sacrifier au desir de regner, honneur, conscience, Religion & enfans. Il n'est pas estrange, qu'elle ait esté capable de sacrifier des millions d'innocents, pour satisfaire les Guises qui la faisoient regner. On voit enfin, un jeune Prince naturellement fougueux & emporté, élevé dans le sang & dans le carnage, nourri avec des préjugés effroyables contre ses meilleurs Sujets; d'ailleurs ignorant dans ses propres intérêts, & ne consultant en toutes choses que ses passions cruelles. Il n'est pas surprenant, que sous un tel Regne on ait vû des massacres, des persecutions, & des millions de François immolés à la fureur des persecuteurs.

Mais quand on étudie la Cour d'aujourd'hui, la personne, les mœurs & les Conseillers de ce grand Prince Louis XIV. on ne sçait à qui s'en prendre de cette conduite si extraordinaire. Si cet Ouvrage est destiné à vivre, la posterité ne sera peut-estre pas fâchée d'apprendre les inquietudes où nous sommes sur ce sujet, & de voir les raisons que nous avons de de-

man-

mander, Qui est-ce qui fait cela ? Qui peut inspirer des desseins si opposés aux véritables desseins de l'Etat ? A qui faut-il s'en prendre ?

La persécution est contre les intérêts du Roi, & contre ses desseins.

Il semble que ce n'est point au Roi. Ce n'est point un de ces Princes naturellement malins & méfaisants, qui se divertissent à chagriner les gens, sans autre but que celui de les chagriner. Au contraire, je croy qu'il souhaiteroit fort que tout le monde fût content, & qu'il pût arriver à son but. Et nous ne saurions nous empêcher de croire, qu'il se fait quelque violence en nous en faisant. D'ailleurs, ce n'est pas un de ces Princes stupides, à qui l'on fait croire tout ce que l'on veut. Il s'applique, & il est impossible qu'en s'appliquant, il ne reconnoisse que la conduite qu'on lui fait tenir, est contraire à ses intérêts. Pourroit-il ne pas voir, qu'il n'y a rien plus opposé à ses grands desseins & à sa gloire, que de faire deux millions de mécontents tout à la fois, pour augmenter le nombre des autres mécontents du Royaume, qui déjà ne se peuvent conter ? Le dessein qu'a sa Majesté, de se rendre la terreur de toute l'Europe, l'oblige d'entretenir au milieu de la paix, trois fois plus de troupes, que n'en ont entretenu ses Ancestres durant les plus importantes guerres intestines & étrangères. Cela ne se peut faire sans des dépenses prodigieuses, & sans épuiser le Royaume. Il est certain que la disette est telle entre le peuple en la plupart des

des Provinces, que le payfan y est obligé à se nourrir de son & d'herbes, comme dans les plus grandes famines. Tous les Protestants conteroient cela pour rien, & ils porteroient avec gayeté les charges excessives de l'Estat, si on leur permettoit de jouir des graces qu'on leur avoit accordées. Mais les Sujets Catholiques Romains, qui n'ont rien qui les console des calamités, où la necessité de soustenir la gloire du Roi les engage, soupirent sous cette necessité, & ne demandent qu'un grand événement, qui fasse revenir le Roi à son équité naturelle.

Outre cela, le Roi avoit pris l'air & les manieres d'un Conquerant : enlever à ses ennemis deux ou trois Provinces en un mois, faire des Conquestes considerables durant la plus grande rigueur des hivers, prendre trois grandes Villes des mieux fortifiées, en aussi peu de temps, qu'un autre en employeroit à les reconnoître : toutes ces actions, dis-je, avoient fait trembler toute l'Europe, & l'avoient fait résoudre à se voir bien-tôt sous un seul Maître. Il est certain, que la plupart des Estats voisins de la France, avoient déjà pris leur parti là-dessus, & ils disoient, Maître pour Maître, il vaut autant avoir un puissant Maître, que d'en avoir un mediocre. Et les Estats Protestants n'estoient pas les derniers à raisonner de cette maniere. Mais depuis que le Roi a lasché la bride aux persecuteurs, les choses sont bien changées. On
 faisait

ſçait de bonne part, que les Etats où la Religion Réformée eſt dominante, ſont réſolus à ſe faire ſacrifier, pluſtoſt que de paſſer ſous une telle Domination. Ceux qui ſont jaloux de la grandeur du Roi, ſe ſervent avec ſuccès de ce moyen, pour exciter des mécontentemens contre lui & dans les Cours & entre les Peuples Réformés. Si le Roi eſt fort maître de la Cour d'Angleterre, il ne l'eſt pas de l'eſprit des Peuples. Au contraire, les particuliers ſont dans une indignation qui ne ſe peut repréſenter, parce qu'ils ſe trouvent importunés de mille & mille réſugiés, qui leur viennent dépeindre leurs miſeres, & qui les accablent par la neceſſité où l'on eſt de ne les pas laiſſer mourir de faim. Si ſa Majeſté conte cela pour rien, on le trompe; car certainement jamais il ne tirera aucun ſervice conſidérable de la Cour d'Angleterre, pendant que les Peuples ſeront dans cette diſpoſition. Le Roi d'Angleterre pourra ſe tenir neutre, & manger en paix les groſſes penſions que le Roi lui fait. Mais il n'entreprendra jamais de guerre ſans ſes peuples & ſans ſon Parlement: & tout auſſi-tôt qu'il y aura un Parlement, on levera hautement l'eſtendard contre la France. Les Princes Allemands de la Religion Proteſtante, cachent leur indignation: mais tout auſſi-tôt qu'ils ceſſeront de moins craindre le Roi, ils éclateront. Déjà le Brandebourg nous échape: & quand nous ne
l'au-

l'aurons plus, le reste ne nous demeurera pas long-temps. Le Roi est trop éclairé, pour ne pas voir tout cela. Cependant, il n'en veut rien rabattre : & c'est ce qui rend à l'Europe son esprit de tranquillité. On se guerit de la peur, que la France aspire à la Monarchie Universelle. On est parfaitement assuré, qu'elle n'y pense plus : car rien n'est si opposé à ce dessein, que la conduite présente. La douceur, la bonté & la tolerance pour les Réformés, auroit ouvert au Roi la porte des Pays-Pas, du Palatinat & de tous les Etats du Rhin, sans excepter les Suisses. Mais présentement, la carte est bien changée : car tous ces gens sont résolus de combattre jusqu'au dernier sang *pro avis & fo-*
cis. C'est un grand chagrin pour nous, que nous soyons contraints de faire ces observations, car sa Majesté n'a pas de Sujets plus sensibles à sa gloire : & c'est avec un grand regret, que nous voyons la France prendre le chemin de la Maison d'Autriche, qui s'est abaissée par la persécution qu'elle a faite à ses Sujets Protestants. Le Roi sans doute, est capable de sentir tout cela; & comme il aime souverainement la gloire, il ne mettroit pas lui-même de si grands obstacles à ses conquêtes, s'il agissoit naturellement. Il semble donc, que ces sentimens lui soient inspirés d'ailleurs. Mais quand nous en cherchons la source, à peine la pouvons-nous trouver, de la manière que la Cour de ce grand Prince est composée.

*Tous les
Protestans
de l'Europe
subiront
le joug du
Turc, plu-
tot que ce-
lui d'un
Prince per-
secuteur.*

*Mr. de
Louvois
& l'Ar-
chevesque
de Rheims
son frere
ne sont
pas cause
de la per-
secution.*

Ses Ministres, si on les laissoit agir selon leurs inclinations, tourneroient tout d'un autre costé. Monsieur de Louvois est un homme d'une grande application à ses devoirs, & qui les remplit admirablement bien. On ne peut nier, que la France ne luy soit redevable d'une partie de la gloire qu'elle a remportée dans les dernieres guerres. Il faut avouer, qu'il y a de la fierté, de la rudesse dans son humeur, & de la dureté dans ses manieres. Cependant, son cœur n'est pas tourné du costé de la cruauté. Il n'aime pas à harasser les gens; & nous sommes tres-persuadés, qu'il n'est point la source de ces conseils qui nous désolent. Monsieur l'Archevesque de Rheims son frere, a des manieres qui ne sont pas fort differentes de celles de son aîné. Mais il y a cette difference entr'eux; c'est que l'Archevesque est autant amoureux de sa propre gloire, que Monsieur de Louvois l'est de celle de son Maistre. Il est à lui-même son Idole: & pourvû qu'on luy donnast de l'encens, on obtiendrait de lui tout ce qu'on voudroit. Fust-on Turc, Juif, Maure, Mahometan, Infidele, Huguenot: tous les honneurs luy sont bons, de quelque costé qu'ils viennent. Mais c'est un Prelat qui se pique de tout, & qui ne quitte sa part de rien, quand il s'agit de gloire. Il veut estre sçavant, il veut estre grand Theologien, il veut estre bon Evesque, il veut paroître avoir grand soin de son Diocese; il a même voulu
autre-

autrefois estre Prédicateur. Et par consequent il est clair, qu'il ne voudroit pas avoir renoncé à la gloire de zelé propagateur de la Foi, & d'ardent destructeur des Heretiques. Il est jaloux de la gloire de l'Archevesque de Paris: il ne se laissera surpasser en rien par ce Prelat, quand il pourra l'égalér. Mais avec tout cela, nous dirons toujours pour lui faire justice, qu'il n'est point mesfaisant par inclination, non plus que son frere.

Mr. le Chancelier, qui est le pere de tous les deux, dans tout le temps qu'il a esté Monsieur le Tellier, a esté le plus doux & le plus équitable de nos Juges. Aujourd'hui ce n'est plus cela. Il encherit sur la rigueur des autres, & rien ne passe par ses mains, où il ne demeure des traces de sa severité contre nous. Nous ne dirons pourtant pas qu'il est changé. On ne change pas à son âge. Quatre-vingts ans suffisent pour confirmer des habitudes. Disons donc, que l'air de la Cour est changé, que le vent emporte ce bon Vieillard, & que les passions humaines le traînent du costé où il voit la faveur.

*Mr. le
Chance-
lier ne s'y
laisse al-
ler que
par foi-
blesse.*

Monsieur Colbert dans son ressort, qui est celuy des Finances, fait des merveilles, & voudroit encore faire mieux, s'il estoit possible. C'est pourquoi il a du chagrin, de voir que la conduite de la Cour gaste les affaires qu'il a en main, diminue les Finances, & sème de nouvelles difficultés dans ses grandes occupations,

*Mr. Col-
bert n'est
point de
l'avis des
persecu-
teurs.*

tions , qui sont déjà suffisamment épineuses , à cause de la disette terrible qui est dans tout le Royaume. Il s'estoit très-bien trouvé du Ministère des gens de la Religion dans le maniment des Finances. Il les trouvoit diligents , exacts & fideles , à cause que sentant qu'on les pouffoit dehors , & qu'on travailloit à les chasser , ils essayoient à se rendre necessaires par leur exactitude & par leur diligence. Il a donc résisté autant qu'il a pû , à la résolution qui les a fait exclurre des affaires. Outre cette consideration , il est certain qu'il n'est ni bigot ni naturellement persecuteur : il aime les lettres , & fait profession de considerer le merite où il se trouve. Ainsi , ce ne sera pas non plus en lui que nous trouverons la source de nos malheurs.

*Quel est
l'esprit de
M^r. de
Segnelay.*

Mr. de Segnelay son fils est beaucoup moins équitable. Il s'en faut beaucoup aussi , qu'il n'ait l'ame si droite , & qu'il ne serve son Maître avec autant de zele & de fidelité. Les injustices où il y a quelque chose à gagner , soit argent , soit faveur , ne lui coustent gueres. C'est pourquoy il n'est pas estrange , que nos ennemis l'ayent engagé assés avant dans leurs interêts. Il ne sera jamais pour nous , pendant que nous serons miserables ; car il n'aime pas les malheureux. Mais si le vent changeoit , il pourroit changer aussi. Il est vrai qu'il fait le bigot , & qu'il le veut paroistre , & que ce sentiment l'engage à une conduite dure contre nous. Mais

on

on dit que Monsieur son pere prend le soin de vanger le genre humain, & que souvent il le mortifie terriblement, même jusqu'à lui donner des coups de canne & de pincette, quand il s'eschape à faire quelque chose contre son devoir. Après tout, je ne croi pas que nous devions nous prendre à lui de nos malheurs: il n'entre point dans les grands conseils qui se forment pour nostre ruine; il n'en est tout au plus, que l'un des executeurs, & peut-estre plus par interest, que par inclination.

Monsieur Colbert de Croissi, frere du grand Colbert, a profité de la disgrace de Monsieur de Pomponne, & s'est mis en sa place. Nous ne sçavons si nous avons perdu au change. Il y a pourtant bien apparence qu'ouy, parce que Mr. de Pomponne est d'un esprit naturellement doux, & que Monsieur de Croissi tourne facilement du costé de la rigueur & de la severité. Cependant, comme son département est celui des affaires estrangeres, il est impossible qu'il ne sente, combien la persecution contre les Réformés de France, apporte des difficultés aux négociations des Ministres du Roi dans les Estats Protestants. Et ainsi, il est mal-aisé qu'il incline du costé d'une conduite si opposée aux interêts de l'Etat & à son propre repos. Car moins les affaires qui roulent sur lui ont de succès, & plus il lui en revient de chagrin. C'est pourquoi nous ne sçaurions le considerer, non plus que son frere, comme la cause de nostre désolation.

*Mr. de
Croissi
n'est pas
trop inquietable.*

*Nous
n'avons
pas sujet
de nous
plaindre
de Mr.
de Châ-
steauneuf.*

Mr. de Chasteauneuf, qui est le quatriesime des Secretaires d'Etat, estant fils de Mr. de la Vrilliere, a esté élevé dans un esprit de dureté pour nous, & il a bien profité des leçons & des exemples de feus son pere. Mais comme le temps est devenu mille fois plus cruel qu'il n'estoit dans nos plus durs ans passés; ce qui nous paroissoit fâcheux & insupportable, nous paroist aujourd'hui la douceur & la justice même: & les gens qui se distinguoient autrefois par les difficultés qu'ils apportoitent à nos affaires, sont aujourd'hui cachés dans la foule de nos persecuteurs. Tellement que nous n'avons pas à nous plaindre de Mr. de Chasteauneuf, plus que d'un autre. Ce n'est pas lui qui a formé les projets de nostre destruction, & nous ne nous prenons pas à lui de nos malheurs.

*L'Arche-
vesque
de Paris
n'est point
la cause
de la per-
secution.*

De tous ceux qui gouvernent le Roi, & dont sa Majesté se sert dans ces affaires, nous ne voyons donc que son Confesseur le P. la Chaise, & l'Archevesque de Paris, que nous puissions conter comme nos ennemis déclarés. Mais encore, que gagnent-ils à nous persecuter? Et d'où leur pourroit venir cet esprit de persecution? L'Archevesque de Paris est un galant homme; d'un abord charmant, d'une conversation honneste, qui a tous les agréments du monde, qui aime tous les plaisirs, & qui n'aime rien de ce qui chagrine ou qui donne de la peine. Ainsi, ce ne peut estre son humeur bourrue qui

l'a tourné du costé de la persecution contre les Huguenots. Ce n'est point non plus sa dévotion : car tout le monde sçait, qu'il n'est rien moins que bigot. Il aime à se divertir , & rien ne luy paroist en genre de divertissemens , incompatible avec son caractere. Les Pasquinades qui se distribuent tous les jours dans cette Ville contre lui, instruisent assés le Public de son humeur , & doivent bien persuader , que le bon Prelat n'a pas grande aversion ni pour les opinions, ni pour les actions qui sont contraires à la Religion. Il ne peut avoir non plus dans cette conduite , le dessein de faire sa Cour au Pape : car il ne persecute pas moins le Pape & les Papistes , que les Huguenots ; & toute la persecution qu'il nous fait , n'empesche pas qu'il ne soit l'horreur de la Cour de Rome , & l'aversion de tous les bigots. Il est haï des dévots Jansenistes , parce qu'il les persecute cruellement. Il est haï d'autre part des bigots & des dévots des Moines , à cause de la persecution qu'il fait au Pape , qui est l'Idole des Moines. Enfin on ne peut dire , qu'il suive son inclination & ses anciennes habitudes. Car il est certain , que dans tout le temps qu'il a esté Archevêque de Rotten , il n'a esté rien moins que persecuteur. Au contraire , tous les honnestes gens avoient sujet de se louer de lui. Ainsi , nous pouvons dire avec une parfaite assurance, qu'il n'a point apporté dans le Conseil de conscience , l'esprit de persecution contre les

Huguenots & contre les Jansenistes: il l'y a trouvé, & il s'en est accommodé uniquement pour faire sa Cour. Ce n'est donc point encore là la première cause de nos malheurs.

*Nile P.
la Chaise
non plus.*

Il semble donc que tout le fardeau va retomber sur le P. la Chaise. Mais en vérité, il n'est pas plus coupable qu'un autre. Il est vrai qu'il est d'une Société qui est naturellement nostre mortelle ennemie, & qui nous fait la guerre par tout où elle peut, sans espargner ni le fer, ni le feu, ni le sang. Mais on n'a pas remarqué, qu'il fust de ces eschauffés, qui établissent leur principale gloire dans un certain faux zele turbulent, impetueux, sanguinaire & violent. Avant son avancement il estoit honneste, il aimoit les curieux & les curiosités, il n'estoit point persecuteur. Dans ses liaisons, il n'avoit aucun esgard à la Religion. Cela paroît par le commerce qu'il a toujours eu avec plusieurs sçavants & curieux Protestants, entr'autres avec Monsieur Spon. Il n'avoit alors aucun interest de dissimuler ses sentiments; & si son aversion pour les Réformés eût esté aussi violente, que la persecution qu'il leur fait aujourd'hui, il en eust paru quelque chose. Ainsi, ce seroit se tromper tres-fort, que de s'imaginer que c'est lui qui a inspiré au Roi le dessein de nous perdre. D'où peut donc venir ce dessein? Nous avons vû que ce n'est point des Conseillers du Roi; ce n'est point aussi des

des Princes de son sang, ni des grands Seigneurs qui ont l'honneur d'approcher souvent de sa personne ; car nous les connoissons assés éloignés de ces conseils de violence.

Monseigneur le Dauphin est un jeune Prince qui ne se mêle de rien. On veut qu'il soit ce qu'il est, & le Roi est bien-aïse de le tenir éloigné des affaires. Il ne paroît pas, qu'en suivant les intentions du Roi il se fasse beaucoup de violence. Sa passion est la chasse, & il ne semble pas même qu'il soit fort aisé de le faire entrer dans des veües de grande étendue. Il n'est point appelé à consulter de quelle maniere il traiteroit les Huguenots, si cela dépendoit de lui ; & je ne sçai s'il s'est jamais avisé de se fonder là-dessus. Cependant, autant qu'on peut juger de ses sentiments par les plaisanteries qu'on lui entend souvent faire, il méprise tous les desseins dont il voit que les bigots se font une grande affaire ; il s'en moque tout ouvertement. Et à dire le vrai, après avoir passé par des mains de gens aussi sages & aussi modérés, que sont ceux qui ont conduit son enfance & sa jeunesse, il est mal-aïse de croire, qu'il ait les maximes d'un persecuteur.

Monsieur, Frere unique de sa Majesté, est ce qu'il plaist au Roi de le faire. Il n'aime pas les Huguenots, si l'on

Quelle est la disposition de Monseigneur le Dauphin.

Mr. le Frere unique du Roi hait les Réformés.

en juge par ses paroles , car il en parle assés souvent d'une maniere assés peu obligeante. Il ne sçauroit moins faire , pour s'acquitter de la complaisance qu'il doit à un Frere & à un Roi , dans la dépendance duquel il est aussi avant qu'un Prince peut estre. Les Freres de Roi ont quelquefois fait parler d'eux dans l'Etat : mais pour celui-ci , on peut assûrer qu'il ne fera jamais rien qui puisse flestrir la gloire de sa soumission & de son obeïssance. Peut-estre que s'il estoit Roi , il auroit d'autres sentimens & une autre conduite. Mais ne l'estant pas , il est sage de faire ce qu'il fait , & il a prudemment choisi son parti. Au reste , comme il n'a aucune espece de part au gouvernement , nous aurions tort de nous chagriner contre lui du mal que nous souffrons.

*Mr. le
Prince de
Condé ne
peut estre
persecu-
teur selon
ses maxi-
mes,*

Monsieur le Prince de Condé est un peu écarté de la Cour & des affaires. Chantilli est un petit Etat qui n'a pas de communication avec le Royaume de France. Cependant , les genies de la force de celui de ce grand Prince , portent loin , & répandent souvent des influences secrètes par des voyes imperceptibles. Tellement que s'il estoit nostre ennemi , nous ne laisserions pas de nous en ressentir. Mais ce grand genie donne trop de liberté à son esprit & à son cœur sur le chapitre des creances , pour vouloir gêner la liberté des autres. Outre cela , il est accoustumé à aller tout droit où il veut aller. Il n'aime pas ces chemins détournés

nés & ces voyes obliques. S'il estoit Roi, & que les Huguenots lui déplüssent, il leur diroit franchement, Je ne veux point de vous, & vous pouvés vous retirer. Et enfin, il sçait par l'Histoire de la Maison, qu'il n'est pas impossible d'être tres-bon Huguenot, & d'estre pourtant tres-bon Sujet; & qu'il n'y a jamais eu de sang plus bouillant pour la gloire de la France, que celui des Bourbons qui ont porté le parti des Protestants.

Monseigneur le Duc de Montausier, Monseigneur l'Evesque de Meaux, Monsieur Huët, qui ont eu soin de l'éducation de Monsieur le Dauphin, joints avec plusieurs autres du même caractère, forment un parti de spectateurs qui regardent jouer pour juger des coups. Ils attendent le succès de toute cette grande affaire, pour voir s'ils en pourront tirer quelque avantage dans leurs veties & pour leurs desseins. Il faut leur faire l'honneur de croire, qu'ils regardent la Religion Romaine comme la meilleure. Mais ils nous permettront pourtant de dire; qu'ils ne sont pas persuadés que nous ayons tort en tout, & qu'ils ne croient pas que nous méritions tout le mal que l'on nous fait. En un mot, ils sont trop honnestes gens, pour estre persecuteurs.

Autrefois les femmes faisoient une grande figure dans les affaires. Aujourd'hui, si elles y entrent, c'est par des voyes fort secretes & qui n'éclatent pas.

Ceux qui ont conduit la jeunesse de Monsieur le Dauphin, sont équitables.

Les femmes de la Cour ne nous font

pas beaucoup de mal.

La Reine ne se mescie de rien.

Madame La Dauphine nous hait, mais elle n'a point de crédit.

C'est pourquoi ce n'est pas de leur costé que nous nous devons tourner, pour trouver la cause de nos disgraces. La Reine est une bonne Princesse, qui a son cercle & sa sphere d'actions dont elle ne sort pas. Ses dévotions du matin, aller à la Messe à onze heures, dîner au fortir de là, jouer le reste du jour, & aller à la Comedie; c'est à quoi se réduit le petit circuit de cette bonne ame, & voilà de quoi son esprit & son cœur s'occupent uniquement. Si elle avoit des maximes dans la teste; selon les apparences, ce devroient estre des maximes Espagnoles, & par consequent fort fâcheuses pour les Protestants. Mais je croi que le Roi ne se donne pas la peine de chercher ce qu'elle a dans le cœur, ni sur cela, ni sur aucune autre chose.

Madame la Dauphine est d'un tout autre tour; & si jamais elle est Reine, assurément l'Estat s'en trouvera bien ou mal. Elle a de l'esprit, & je suis trompé, si elle n'est lasse de n'estre appelée à ne le faire paroistre, que dans les agréments de sa conversation. On ne peut douter qu'elle ne soit grande ennemie des Protestants, ayant esté nourrie dans une Cour Jesuite, & estant sortie d'une Maison où la haine pour la Religion Réformée est hereditaire, à cause qu'elle s'est élevée sur les ruines des Princes Protestants d'Allemagne, & particulièrement de la Maison Palatine. Mais comme le Roi l'a fait venir uniquement pour

pour donner des Heritiers à la Couronne, on trouve bon qu'elle ne se mêle que de cela. Et ainsi, je ne crois pas que cette Princesse nous fasse ni bien ni mal.

Le reste de la Cour est composé de grands Seigneurs, qui ne se mettent guere en peine de la bonne ou de la mauvaise destinée des Huguenots, & qui pensent uniquement à faire leur fortune. Si pour faire leur Cour, il faut porter quelques coups à ces pauvres gens qu'on atterre, ils ne s'y épargnent pas. Mais ils ne seroient pas bien-aisés de passer pour persecuteurs de profession. On trouve aussi à la suite de la Cour, une foule de certains esprits libertins, dont la plus-part sont sortis du milieu des Réformés, & qui ont quitté nostre Religion sans en prendre aucune autre. Ces gens-là ne laissent pas de faire fort les empressés, de parler avec zele & avec emportement de la Religion du Roi & des desseins de sa Majesté. Ils sont les premiers à donner des avis pour détruire nostre parti, & pour chastier telles & telles gens qui sont les Huguenots zelés. Tel est, par exemple, l'Abbé de Dangeau, qui a fait son cours en toutes les sciences, sans en excepter la Magie; & qui enfin après avoir fait le tour de toutes les Religions, a trouvé qu'il étoit à propos de n'en point avoir à soi, & d'adopter celle du Roi; en dogmatifant

La Cour est pleine de Libertins qui ne nous font pas grand mal.

Caractere de l'Abbé de Dangeau.

en particulier contre tous les mystères les plus sacrés, & en allant pourtant à la Messe, toutes les fois que cela est nécessaire pour édifier sa Majesté. Ces gens-là sont assés méchans pour nous faire du mal, & ils nous en font en effet. Mais cependant, ce ne sont pas ceux à qui nous devons nous prendre de nos malheurs. Ce n'est pas eux que l'on consulte, & qui font prendre les résolutions.

*La cause
de nostre
mal est
unique-
ment dans
le Roi &
dans ses
préven-
tions.*

Après nous estre tournés de tous costés pour trouver la source de nos larmes, & ne la trouvant nulle part, il faut nécessairement retourner au Roi. En effet, il n'en faut point chercher d'autre. Nôtre malheureuse étoile veut que le Roi soit nostre enaemi, le premier & le plus grand de nos ennemis. C'est lui qui donne le branle à tout le reste. Tout le Corps du Clergé ensemble, quoi que déchaisné contre nous, n'auroit pas même pû concevoir, bien loin de l'esperer, que les choses allassent ou pûssent aller de la roideur qu'elles vont. On sçait bien que cette inspiration ne vient au Roi, que de l'esprit du Clergé auquel il se laisse conduire. Mais on peut dire, que de l'esprit des Ecclesiastiques zelés, il en a fait son propre esprit. Je pense bien, que ce grand Prince ne s'occupe pas à minuter les Arrêts lui-même. Mais il a formé la résolution de nous perdre, & il nous abandonne pour l'exécution de ce dessein, à l'Archevesque de Paris & au P. la Chaise, qui ont ordre d'imaginer tout ce qui nous

nous veut promptement pousser du costé de nostre perte. Le P. Confesseur & sa Majesté semblent avoir fait comme les Triumvirs du temps d'Auguste, qui se sacrihoient mutuellement leurs ennemis : Donnés-moi la teste d'un tel qui est mon ennemi, & je vous donnerai la teste d'un tel qui est le vostre. Le Roi veut perdre les Huguenots. Le P. la Chaise en qualité de Jésuite, veut perdre les Jansenistes. Le Roi lui dit, Perdés-moi les Huguenots, & je vous abandonne les Jansenistes. L'Archevesque de Paris, qui n'a d'autre Dieu que le Roi, & d'autre Religion que sa volonté, donne de tout son cœur dans l'un & l'autre de ces desseins. Ce n'est pas qu'il fût grand ennemi des Jansenistes, ni des Huguenots : mais les uns ont le malheur de déplaire au Roi, les autres au Pere Confesseur. C'est assés, ils meritent la mort.

C'est donc, à mon sens, une verité incontestable, que nous n'avons à nous plaindre dans nos malheurs, que de nostre mauvaise fortune, qui nous a mis sur les bras le Monarque le plus puissant & le plus autorisé que la France ait vû depuis long-temps. Mais quand nous cherchons les raisons qui'ont mis dans l'esprit du Roi ces funestes dispositions pour nous, nous retombons dans la même inquietude, & ne sçavons que penser. Heureusement, nous ne sçaurions nous en prendre à nos crimes contre lui. Il n'est rien

*Raisons
qui ont
poussé le
Roi dans
les man-
vaises
disposi-
tions où il
est à nostre
égard.*

*Declara-
tion de
1652.*

arrivé de nouveau , depuis que le Roi nous a rendu un témoignage public de la satisfaction qu'il avoit de nostre conduite. Ce n'est pas qu'il ne soit fort aise de se persuader , que nous sommes rebelles d'inclination , afin de se faire une raison de nous perdre. Mais c'est une raison venue après la résolution de nous ruiner , & qui ne l'a point fait prendre. Quelques-uns ont soupçonné , que l'amour que le Roi a témoigné pour ce qu'on appelle la gloire, estoit le principe de sa conduite , & qu'il regardoit l'extinction du Calvinisme , & la réunion des Religions dans son Royaume , comme un endroit de son Histoire, le plus propre à l'immortaliser dans la mémoire des hommes : & je ne doute pas que ses desseins n'ayent commencé par là. Mais il faut avouer de bonne foi , qu'aujourd'hui c'est tout autre chose. On ne peut nier , qu'une dévotion mal-entendue & un zele mal-conduit ne portent le Roi à ces extremités contre nous. Il veut sauver son Peuple , dit-il ; il voudroit que nostre salut lui eust coûté son bras droit & une partie de son sang. Plust à Dieu que ce grand Prince eût compris , que ce n'est pas ainsi qu'on sauve les gens , & que ceux pour lesquels il fait de si prodigieuses dépenses , afin de les tirer du Calvinisme , ne seront pas moins damnés , que ceux qui y demeurent ! Plust à Dieu qu'il connust , que la véritable Religion est dans la bonne foi , & que c'est se sacrifier pour ne sauver per-
sonne,

sonne , que de violer des Loix , des Arrêts & des Déclarations si saintement jurées ! il ne sauvera personne : mais Dieu veuille que nous soyons mauvais prophètes , quand nous prévoyons que l'on va rejeter l'Etat en de terribles confusions , & que l'on jette la semence de ces embrasements , qui pourront dévorer le Royaume au premier trouble qui s'élèvera ou dedans ou dehors.

XX. OBSERVATION.

Trois grands évenemens sur lesquels les persecuteurs doivent faire reflexion. Le premier est l'irruption des Turcs en Autriche. Insolences des Espagnols contre le Roi. Le second évenement est la Conspiration d'Angleterre , causée par la persecution. Estât de l'Eglise d'Angleterre. Eloge de Mr. Colomès , & de son livre Icon Presbyterianorum. Histoire de cette Conspiration , où l'on découvre la mauvaise foi dans la maniere dont on l'a publiée. Le Comte d'Essex a esté égorgé. Le troisieme évenement , ce sont les troubles du Vivarais & du Dauphiné. Origine de cette affaire. Massacre commis par les troupes. Justification des desseins de ces soulevés. Raisons pourquoi sa Majesté ne les doit point traiter avec rigueur.

JE pensois en avoir assez dit sur la persecution: mais depuis que ces reflexions *L'Ami-
their ad-
font yant ap-*

pris que
son Ou-
vrage
s'impri-
moit en
pays é-
tranger, a
envoyé ce
Chapitre
pour estre
placé en
cet en-
droit.

Mort de
la Reine.

* *Esaie*
57.

Eccles. 9.

Châte
prompte
de la
Maison
de Mr.
Colbert
par sa
mort.

sont achevées, il est arrivé de grands évènements dans l'Europe; & la Cour de France, de laquelle on a parlé dans le Chapitre précédent, est bien changée par la mort de deux personnes qui y faisoient grande figure; la première pour le rang qu'elle y tenoit, la seconde pour la grande part qu'elle avoit aux affaires. Pour la mort de la Reine, on peut dire que les Prophetes l'ont marquée. * *Iustus perit, & non est qui recogitet in corde suo. Le Juste est mort, & personne n'y a pris garde.* L'Europe ne s'appercevoit pas beaucoup qu'elle fût au monde; on ne sent guere qu'elle n'y est plus. Cela ne servira qu'à affermir la Couronne dans la Famille des Bourbons. S'il plaît à sa Majesté de reprendre une seconde femme, il y a lieu d'esperer qu'il en renaitra de nouveaux rejettons, pour peu que le champ dans lequel il semera, soit fertile. Car pour le Roi, on a de bonnes preuves qu'il n'a pas attiré la malediction de la sterilité sur les Bourbons. La mort de Mr. Colbert est l'accomplissement d'une autre prophetie. *Melior est canis vivus leone mortuo*: Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Il n'estoit pas expiré, qu'à la porte de Paris on fit insulte à ses Officiers qui revenoient de sa terre de Seaux. D'Intendant des Bastiments du Roi que devoit être le troisième de ses fils, il a borné son ambition à une Lieutenance de Dragons. On prophetise, que l'on verra bien-tôt sortir de cette famille les belles maisons.

maisons & les grandes Charges, & qu'en sa faveur on résuscitera la Chambre de Justice. Cependant, ces prophéties ne s'accomplissent pas encore : Mr. de Segnelay & Mr. de Croissi subsistent toujours. Mais on ne peut nier, qu'il n'y ait une grande déchéance à la faveur dont jouissoit cette Maison. Et là-dessus on fait cette réflexion : que sa Majesté qui a si fort la réputation de ne pas se laisser posséder, de faire les choses par lui-même & de voir par ses propres yeux, a pourtant bien de la complaisance pour les vivants, & peu d'égards pour les morts. C'est un grand crime auprès de lui, que de n'être plus. Personne n'étoit plus avant dans ses bonnes grâces, que Monsieur Colbert ; & l'on peut dire, que jamais personne ne lui a rendu de meilleurs services. L'ambition de la Cour, qui est un monstre insatiable, faisoit que la Maison du Chancelier & de Monsieur de Louvois, en disputant de la faveur avec la Maison de Colbert, souhaitoit de l'engloutir. Le Chef de cette Maison n'a pas plutôt esté mort, que ses services ont été oubliés, le vivant à mangé le mort. Cela fait croire, quoi qu'on en dise, que celui qui parle est toujours le maître chez le Roi sur celui qui se tait, & qui ne peut plus parler que par ses services passés. Ainsi il ne faut pas s'étonner, si de misérables Huguenots innocents sont criminels à ses yeux. Ces pauvres gens sont absents & éloignés de sa personne ; ils ne disent mot à ses oreilles, parce qu'on

qu'on arreste leurs plaintes & leurs cris en chemin : c'est assez pour estre criminels & pour meriter la mort. Il est vrai qu'il y a entre le Roi & les autres Princes cette grande difference ; c'est qu'ordinairement les Rois ne croient & n'écoutent qu'un seul homme qui les gouverne. Mais sa Majesté partage la faveur & la confiance. Il est heureux & penetrant en choix de Ministres , il donne à chacun la portion du gouvernement qui lui convient le mieux ; & après cela il les croit de tout ce qu'il leur plait de lui persuader. Le reste du Royaume n'a pas sujet de se plaindre de cette conduite sage : il n'y a que les Protestants qui sont bien malheureux , d'estre tombés dans les mains d'un Conseil de conscience si ennemi de leur repos & de celui de l'Etat.

*Prompt
agrandis-
sement
des Mini-
stres de
France.*

Bien que la famille de Monsieur Colbert soit diminuée par la mort de celui qui l'avoit portée à une si grande élévation , elle n'a pas trop sujet de se plaindre de sa fortune. Il faut qu'elle descende encore bien des degrez , pour se trouver en celui où le Roi l'a prise , quand il a commencé de faire sa grandeur. Je ne sçai s'il y a encore un Estat au monde , où l'on voye les Ministres faire en si peu de temps des fortunes si prodigieuses. C'est bien une marque de la richesse du Royaume , & de la bonté de nos Rois. Vingt ans de service dans les premieres Charges du Cabinet , suffisent pour élever un
hom.

homme de la poudre jusqu'à la puissance des Souverains. Assûrément le Roi a le plaisir de pouvoir dire , qu'il a des Sujets capables de lever des armées & de faire teste à ses Voisins. Et en effet , leurs Palais & leurs équipages sont plus superbes , que ceux de la plupart des Souverains de l'Europe. Un si grand excès de bonheur dans les autres Etats , suffiroit pour faire un crime. Des contractz pour plusieurs millions de rente , des maisons plus grandes & plus magnifiques que les Palais des Rois, des terres de grand revenu , belles & en grand nombre , acquises legitimement au service de l'Estat, seroient pourtant de suffisantes pieces en Angleterre , pour faire couper la teste au plus honneste homme du monde , sans autre forme de procez & sans autre preuve contre lui , que la liste de son bien : tant ces gens-là sont de mauvaise humeur.

Mais rien en tout cela n'allume ma bile , comme ces canailles de Poëtes de Cour , qui sans doute sont le meilleur bois dont on se chauffe en Enfer. Chacun sçait comme ils ont encensé au défunt quand il étoit vivant. Ecoutez les ces misérables , insulter à ce pauvre mort. Voici quelques-uns de leurs Vers , qui au moins nous apprendront , en quel état le Ministre précédent a laissé la France. Je ne sçai si Mr. Colbert a laissé quelque chose à faire à son successeur.

VERS

V E R S contre Mr. C O L B E R T.

CY gist le pere des impôts ,
 Qui de la pitié n'eut pas l'ombre ;
 Il n'a point fondé d'Hôpitaux ,
 Quoiqu'il en ait fait un grand nombre.

Mais je me trompe , il a mitux fait ,
 Car sans tirer de son buffet ,
 Usant de sa toute-puissance ,
 Il la faisoit craindre en tous lieux ,
 Et sans nous bâtir d'Hôtels-Dieux ,
 Il n'en a fait qu'un de la France.

De serpent à serpent il n'y a que la
 main ,
 Je n'y voi pas de difference ;
 L'un a perdu toute la France ,
 Et l'autre tout le genre humain.

Colbert estant pris au gobe ,
 Sous ce tombeau fait sa demeure ;
 Chacun en rit , & moi j'en pleure ,
 Je voulois le voir au gibe .

Cy gist le pere des impôts ,
 Dont chacun a l'ame ravie :
 Que Dieu lui donne le repos
 Qu'il nous osta durant sa vie.

Cy gist le pere des bourreaux ,
 Le destructeur de la Patrie ,
 L'auteur de cent Edits nouveaux ,
 Pour établir la barbarie.

*Il aimoit tant l'écorcherie,
Pour avoir de l'or à monceaux,
Que de sa maison de Seaux
Il en fit une Boucherie.*

*Nous eussions mieux passé le tems,
S'il fût mort plutôt de vingt ans,
Il est damné l'abominable:
Mais s'il empaume Lucifer,
Tremblés, pauvres gens de l'Enfer,
Il est plus méchant que le Diable.*

*Enfin Colbert est mort, & c'est nous
faire entendre,
Que la France est réduite au plus bas de
son sort;
Car s'il restoit encor la moindre chose à
prendre,
Le coquin ne seroit pas mort.*

*Caron le voyant au rivage,
Colbert, dit-il tout aussi-tôt,
Voudroit-il bien mettre un impôt
Sur mon misérable passage?*

Prédiction de Nostradamus.

*D'un sang Royal la France en grand
tristesse,
Changera tôt en grande allegresse,
Quand le Serpent mis de vie à trépas,
Et les petits engeances de viperes
Seront chassés par de petits lezards.*

Cela est scelerat plus qu'on ne sçauroit
dire: jamais Ministre n'a moins mérité ces
outrages.

outrages. Mais outre cela, remarqués bien que ce sont ces mêmes Poëtes de Cour, qui jettent de l'encens à pleines mains aux pieds de sa Majesté, qui l'élèvent jusqu'aux Cieux, & laissent tous les Héros de l'Antiquité cent mille lièges après lui : ce sont, dis-je, ces adorateurs du Roi, qui le traduisent ici d'une manière odieuse en la personne de son Ministre. En faveur de qui a-t-il travaillé ? Sous les ordres de qui, par quelle autorité a-t-il établi tant de nouveaux impôts qui ont épuisé la France ? N'est-ce pas le Roi qui lui a presté son nom, son autorité & ses Dragons ? Misérables que vous estes ! vous ne voyés pas que vous mêmes brisés l'Idole que vous avés élevée sur nos Autels.

Je ne sçai comment ces pensées si peu nécessaires à mon sujet, se sont écoulées de ma plume. C'est que quand on est en liberté, on dit tout ce que l'on pense, sans examiner s'il est à propos. Je n'ai repris la plume, que pour parler de la persécution, & pour prier les persécuteurs de faire reflexion sur trois grands événements qui viennent d'arriver dans l'Europe, & qui ont été causés par le faux zele ; ou par la fausse politique des ennemis de la liberté de conscience. Le premier de ces événements, c'est la guerre d'Allemagne & l'irruption des Turcs en Autriche. Le second est la Conjuration d'Angleterre. Et le troisième, les mouvements des Cevennes & du Vivarets.

Ce

Ce sont là, dis-je, trois preuves vivantes & parlantes de ce que l'on gagne à persecuter les gens pour cause de Religion.

Le premier est l'irruption des Turcs en Allemagne. On ne sçauroit bien dépeindre les désolations horribles que cette irruption a causées. Il faut se représenter cent cinquante mille Turcs & cinquante mille Tartares fourrageant, pillant, tuant, violant, faisant esclaves les hommes, les enfants, les femmes, les pauvres, les riches & les gens de Qualité. Le seul siege de Vienne a consumé peut-estre plus de cent mille hommes, tant dans la Ville que dans la campagne. Voilà les fruits du zele Catholique de la Maison d'Autriche, qui se voit sur le bord de sa ruine par la persecution. Et cependant, elle n'en veut rien démordre, & elle a mieux aimé se passer du secours de l'Electeur de Brandebourg, que de lui accorder ce qu'il demandoit, sçavoir qu'on cesse de persecuter les Protestants de Moravie & de Silesie. Le Roi de Pologne avoit avancé, qu'il falloit ramener le Tekeli à son devoir par voye de douceur, en accordant liberté de conscience aux Protestants. L'Evesque de Vienne sans façon, a déclaré que cela ne dépendoit pas de l'Empereur, & qu'on n'en feroit jamais rien. Le grand Leopold s'en est tenu là : le Duc de Saxe là-dessus s'est retiré mécon-

*Irruption
des Turcs
en Au-
triche
causée
par la
persecu-
tion.*

mécontent , & a remené ses troupes. Mais n'importe que tout périsse , pourvû que le Jesuite regne. On dit que les Ecclesiastiques & les Moines qui assiegent ce Prince , & qui l'obsèdent , lui disent que tous ces malheurs qui lui sont arrivés , sont de justes châtimens de Dieu , de ce qu'il n'a pas voulu abandonner les Protestans de ses Estats à toute la fureur du Clergé , ni les faire égorger par tout. Tellement que si ce Prince revient de l'état où il est , les pauvres Protestans de Hongrie , de Moravie & de Silesie , doivent bien se préparer à voir jouer beau jeu ; & ils ne feroient pas mal dès à présent , de penser à leurs affaires. Les persecuteurs triomphent de ce que le siege de Vienne est levé. Dieu veuille que le Turc ne revienne plus pour achever le triste jugement du Ciel ! Mais quand ils n'auroient pas d'autre mal , à peine en peut-on voir un plus grand : & il faut un aveuglement déplorable , pour ne pas voir cet horrible châtiment qui est tombé sur les auteurs de la persecution. Il est vrai , l'Empereur a recouvré Vienne : mais ce n'est plus qu'un cadavre de Ville , dont les deux tiers des habitans sont morts ou des mains des Turcs , ou de la dysenterie , qui y fait encore aujourd'hui de grands ravages. Tout est désolé à 20. & 30. lieues à la ronde , & cette campagne glorieuse couste à l'Empereur plus de cent mille hommes de ses Sujets , sans conter les terreurs où il s'est vû.

Il me semble qu'en cet endroit, j'entends quelque zélé Catholique Romain dire de moi : cet Auteur est bien hardi, d'oser faire ressouvenir le Public, d'une chose qui le devoit couvrir de honte lui & tout son parti. Ce sont les Heretiques révoltés en Hongrie qui ont appelé le Turc : c'est le Tekeli qui est la cause de toutes ces horribles désolations de la Hongrie & de l'Autriche. Si cet homme est François, je lui conseillerai de ne se point tant échauffer sur la matiere. Il doit se souvenir, que si on en croit la Chronique scandaleuse, les Mécontents de Hongrie ne sont point mal à la Cour de France. Les Espagnols le disent d'une maniere si haute, qu'on ne le sçauroit ignorer : & il n'y a pas long-temps qu'ils ont fait imprimer deux Lettres du Tekeli à Mr. Verné & aux Ministres de sa Majesté en Pologne, surprises par l'adresse de l'Envoyé de l'Empereur, qui apprennent avec certitude ce que l'on sçavoit déjà assez bien : c'est que les Mécontents de Hongrie recevoient de fois à autre de considerables secours de la Cour de France. Si l'on en croit Messieurs les Espagnols, ce ne sont pas les Mécontents de Hongrie, c'est la France qui a attiré les Turcs dans les Pays Hereditaires. On sçait bien que c'est une calomnie : mais on la débite avec tant d'assurance, que la plupart des gens ne sçavent qu'en croire. Un grand Seigneur assez connu dans les Pays-Bas, assure avoir veu de ses yeux un

La France accusée d'avoir attiré le Turc. Insolence des Espagnols,

Trai.

Traité, dont la copie lui avoit été envoyée de Hongrie, par lequel le Roi s'obligeoit à occuper les Alliés de l'Empereur, & à les tenir en allarme, pendant que le Turc entreroit en Autriche. Et malicieusement, ils veulent que le voyage que le Roi fit sur la frontiere d'Allemagne avec une grande armée au commencement de la campagne, les 24. Vaisseaux qu'il a envoyés en la Mer Balthique pour menacer les Suédois, & les tenir en eschec, afin qu'ils ne pussent secourir l'Empereur; & l'approche des troupes Danoises des pays de Bronswick & de Lunebourg, soient des effets & des suites de ce Traité. Que ne font-ils point dire au Roi de Pologne contre le Roi, depuis la prise de Vienne? J'ai honte de le rapporter. Vous diriez à les entendre débiter leurs fausses nouvelles, que le Roi ait voulu perdre par des voyes honteuses & la Pologne & son Roi, avec lequel il avoit été ci devant dans une si étroite union; parce qu'il ne le pouvoit détourner de l'Alliance avec l'Empereur contre le Turc. C'est le Roi de France, font-ils dire au Roi de Pologne, qui nous a ourdi cette trame; c'est lui qui m'a voulu perdre, & qui nous a attirés les Turcs sur les bras: & en embrassant le Duc de Lorraine; Mon frere, je voudrois estre en état de vous aller rétablir chez vous, comme je viens de rendre Vienne à l'Empereur; car le
Turc

Turc & les François sont nos ennemis communs. On débite avec une confiance capable d'imposer, qu'une Lettre de Vienne dit , que dans le Camp des Turcs on a trouvé du Canon fonte de France avec un Croissant rempli de trois Fleurs de lys , & ces paroles en Arabe & en Grec , *Nos armes & nos cœurs sont unis , en attendant que nos Empires le soient.* Nous voilà donc alliés avec les Turcs. Il n'y a rien de plus outrageant à un Roi très-Chrétien , & qui détruit les Huguenots avec tant de zèle : de sorte qu'il n'est pas étonnant , que le Roi ait pris le temps du siège de Vienne , pour châtier les Espagnols de leur insolence.

Mais ce qu'ils ont fait à Anvers dans les réjouissances pour la levée de ce siège de Vienne , me paroît beaucoup plus terrible. Ils ont fait élever dans leur plus grande place , une grande machine préparée pour un feu d'artifice. La machine représentoit d'un côté le Grand Turc avec son turban , & de l'autre un Européen , qui signifioit la France & son Roi. Entre ces deux figures estoit celle du Globe de la Terre , que ces deux personnages partageoient entr'eux. Sur le point du partage espéré & prétendu , le feu ayant pris à la machine , les a réduits en fumée eux & leurs esperances. En suite de

proverbe, cela s'appelle se moquer des chiens avant que l'on soit hors du Village. Il est bien à craindre, que la premiere partie de leur farce ne soit une prophétie pour nous, & que la seconde ne soit pour eux: c'est à dire qu'ils nous pourront bien voir partager l'Empire du Monde, & voir leur grande Monarchie s'en aller en fumée. Il y a bien des présages pour cela. La foiblesse de l'Espagne, qui avec ses grands Estats ne se pourroit deffendre contre la petite République de Genes, si elle en estoit attaquée, semble être une marque certaine de la prochaine ruine de sa grandeur. A la machine on joignit une farce, dans laquelle on habilla un homme en Turc: un Espagnol s'avancant pour lui donner un coup de poignard; le Turc s'écria, laissés-moi, je ne suis pas ce que vous pensés, je suis un François qui estoit venu au secours du Turc. C'est bien à eux à faire les railleurs! Le siege de Vienne est levé, il est vrai; mais que leur reviendra-t-il de là? L'Empereur & le Roi de Pologne ont encore assez d'affaires chez eux. Tous les Turcs ne sont pas morts, encore qu'ils ne soient plus aux pieds des murailles de Vienne. Et s'il plaisoit au Roi, il seroit maître de Bruxelles & de tous les Pays-Bas, avant que le temps fût venu de mettre ses troupes en quartier d'hyver. Messieurs les Espagnols feront donc grand bruit, s'il leur plaît, des grands avantages que la Maison d'Autriche remporte sur ses ennemis:

nemis : quant à nous , si nous n'avons pas tout à fait sujet d'estre contents du présent , nous avons de grandes choses à esperer pour l'avenir. Il y a une prophétie qui promet l'Empire au Roi. Elle est d'un certain Drabicius Bohemien , qui prophetisa il y a environ vingt ans , que le Roi seroit Empereur , que la Maison d'Austriche periroit , que Vienne seroit prise par les Turcs , que les Turcs prendront la Carinthie & la Stirie , & s'en iront détruire l'Estat de Venise & la Ville de Rome ; & que le Roi créé Empereur , rendra la paix & la liberté de conscience à toute l'Europe. On voit que depuis quinze ou seize ans , le Ciel se met en devoir de tenir ce qu'il a promis : & assurément , nous ferons tout ce que nous pourrons pour accomplir ces propheties. La Maison d'Austriche est déjà humiliée & presque aneantie. Le Roi est maistre de la grande Ville de Strasbourg , de tout l'Alsace & de Fribourg. Il tient à sa disposition tous les pays du Rhin , & cinq Electeurs , trois Ecclesiastiques , le Palatin du Rhin , & celui de Brandebourg. La guerre du Turc n'est pas encore finie ; & qui sçait où tout ceci ira ? Ainsi Messieurs d'Anvers auroient bien fait , de réserver leur machine & leur Comedie pour un autre siecle ; car je ne voi pas que de grandes prosperitez les attendent en celui-ci.

*Présages
de la
grandeur
prochaine
de la
France.*

Cette digression ne me doit pas faire oublier , que j'avois à répondre pour les

*Les Honn
grois
ont en.*

*droit de
faire
ce qu'ils
font, &
de secôier
le joug de
la Maison
d'Aut-
riche.*

Protestants de Hongrie, que les Espagnols chargent du crime d'avoir attiré le Turc sur la Chrestienté. Je soutiens qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu & ce qu'ils ont dû. La Hongrie est un Royaume libre, que la Maison d'Autriche s'est rendu esclave. Et non contente de lui ôter ses libertés & ses privileges, elle a cruellement persecuté les Protestants de ce Royaume : elle leur a ôté leurs Temples & leurs biens, pour les donner aux Jesuites ; elle a envoyé leurs Ministres aux Galeres. On peut dire qu'elle a comblé sa mesure, & qu'il est temps que Dieu en prenne vengeance. Quand Ferdinand I I. Grand-Pere de Leopold aujourd'hui regnant, persecuta les Bohemiens ; quoi qu'ils se fussent révoltés contre lui, il se contenta d'envoyer eux & leurs Ministres en exil ; mais il ne les envoya pas aux Galeres : il permit même aux exilés de vendre & d'emporter leurs biens. Et celui-ci arrache à de pauvres miserables leurs biens, afin qu'ils aillent mourir de faim au milieu des deserts. Les Hongrois depuis douze ou quinze ans, ont tenté toutes sortes de voyes pour ravoïr leurs biens & leurs Temples, avant que d'en venir aux extremitez. Le Conseil de l'Empereur, c'est à dire les Jesuites, a toujours tenu bon contre toutes les prieres & les sollicitations. Enfin les Hongrois poussés à bout, se sont jet-

jettés entre les bras du Turc. Ils ont eu droit de secouer le joug d'une si cruelle tyrannie. Tous les Protestants qui gémiront sous de semblables persecutions , auront raison de choisir pour Maître , un Prince qui les laissera vivre en paix dans l'exercice de la veritable Religion , & de secouer le joug de celui qui les voudra forcer à se damner , en faisant profession d'une Religion qu'ils croient fausse. Est-ce donc un si grand mal pour le Christianisme , que d'estre sous la protection du Turc ? La Transylvanie est un Etat tres-Chrestien où la Religion est en sa fleur. Il est permis de se sauver en ce pays-là , encore qu'il soit tributaire du Turc. Les Hongrois n'ont pas eu dessein de se donner au Turc autrement que les Transsylvains. Ils n'ont pas voulu bâtir des Mosquées en leur pays , ni établir la Religion de l'Imposteur Mahomet. Ils ont voulu avoir Tekeli pour Roi de Hongrie , protégé par les Turcs , & rien plus. Il n'y aura jamais de personne raisonnable qui leur fasse de cela un crime : car chacun par les loix de la nature , doit travailler à sa propre conservation. Les Rois sont faits pour les Peuples , & non pas les Peuples pour les Rois. Il y avoit des Peuples , avant qu'il y eust des Rois. Ce sont les Peuples qui ont fait les

Rois pour estre conduits & conservés par eux, & non pas pour en estre consumés. Mais supposons que les Hongrois ayent eut tort d'employer le secours & la protection du Turc contre les persecutions de la Maison d'Autriche. Cela n'empêchera pas, que nous n'ayons droit d'obliger ceux qui donnent des conseils de persecution, à jeter les yeux là-dessus, pour voir les fruits de leur faux zele. Il ne faut pas pousser les gens à bout, ni les forcer à faire des crimes malgré qu'ils en ayent.

SECONDE EVENEMENT :

Derniere Conspiration d'Angleterre.

*Estat de
l'Eglise en
Angle-
terre.*

C E deuxiesme grand événement, sur lequel je prie le Conseil de conscience de faire reflexion, c'est la derniere Conspiration d'Angleterre contre le gouvernement & contre le Roi. C'est encore un effet de la persecution des Politiques & des Papistes Anglois. Tout le monde sçait, que les Presbyteriens ont rétabli le Roi d'Angleterre à présent regnant. Ils s'étoient persuadé, qu'on leur sçauroit quelque gré de ce grand service, & qu'on se relâcheroit de cette rigueur avec laquelle on les a toujours traités. En effet, après que le Roi d'Angleterre fut rétabli sur le Thrône, les choses alloient assez bien. Les Episcopaux sembloient avoir profité du châtiment
que

que Dieu leur avoit envoyé : ils ne traitoient plus de Schismatiques ceux qu'ils devoient regarder comme leurs freres, puis qu'ils ne different d'avec eux qu'en quelques ceremonies fort peu importantes, & dans la forme du gouvernement. Le parti de la moderation sembloit avoir prévalu. Les Presbyteriens n'estoient plus si entestés de leur gouvernement, plusieurs se rangerent à l'ordre Episcopal. D'autre part, les Episcopaux se rendoient plus traitables ; tacitement ils reconnoissoient que la vocation des Presbyteriens estoit bonne. Ils receurent à la participation des Benefices plusieurs Pasteurs Presbyteriens, sans les réordonner. Quelques-uns mêmes écrivirent en faveur des Presbyteriens de deçà la mer, pour faire voir que leur gouvernement n'estoit pas opposé à l'esprit du Christianisme.

Les Papistes, qui ont toujours les yeux en campagne pour observer ce qui leur peut estre le plus avantageux, sentant bien que l'union de ces deux partis de l'Eglise Anglicane les alloit perdre, firent tous leurs efforts pour les diviser : & je ne sçai comment ils séduisirent le premier Prince du sang & le présomptif Heritier de la Couronne. Ce coup, l'un des plus grands qu'ils ayent jamais faits, leur releva si fort le courage, qu'ils osèrent tout entreprendre. C'est ce qui leur fit faire la dernière Conjuración pour la ruine de la Religion Protestante en Angle-

*Efforts
des Pa-
pistes
pour rui-
ner la Ré-
formation
en Angle-
terre.*

terre, & qui faisoit dire à Colman, que depuis leur Reine Marie, ils n'avoient point eu de si grandes esperances d'étouffer cette pestilente Heresie, qui occupoit depuis si long-temps les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.

La Nation s'est émeüe là-dessus, & craignant pour la Religion Réformée & pour la liberté du Royaume, elle a fait ses efforts pour exclurre de la succession tout Prince qui feroit profession du Papisme. Les Presbyteriens, ou ceux qui passoient pour tels, ont été ceux qui se sont le plus échauffés là dessus. Et c'est ce qui a fait revivre avec plus de chaleur & plus d'emportement que jamais, les cabales de ces quatre partis, les Protestants & les Papistes, les Episcopaux & les Presbyteriens. Les divisions sont à présent entre ces deux derniers partis dans la dernière violence. Le parti Episcopal ayant le dessus, abuse souverainement de son autorité, traite les Presbyteriens de chiens & de gens sans Dieu, sans foi & sans Religion. Vous verrez aujourd'hui des Evêques & des Episcopaux en Angleterre, qui vous soutiendront que les Presbyteriens sont damnés comme des Mahometans, que les Eglises Réformées de France sont sans Sacrements & sans Baptême, qu'il n'y a entr'eux non plus d'Eglise Chrétienne qu'en Turquie, & que si quelqu'un y est sauvé, c'est par une grace tout à fait hors des regles. Témoin le celebre & l'illustre Monsieur Paul Colomier Rochelois, autrefois bon

*Tyrannie
que les
Episco-
paux
exercent
sur les
Presby-
teriens.*

*Les Epif-
copaux*

bon Presbyterien , & présentement heureusement converti à la Religion des Benefices, hors de laquelle il n'y a pas de salut

rigides ne veulent pas qu'on puisse

Dans son *Icon Presbyterianorum* , il est souscrit avec une soumission tres-édifiante aux sentimens de Richard Montaigu ,

est sans Evêques.

que la charge Sacerdotale , c'est à dire Episcopale , est ordinairement liée dans l'Eglise avec la salut , de sorte que l'un ne peut être sans l'autre. Il n'y a de Sacerdoce que dans l'Eglise , & il n'y a pas d'Eglise sans Sacerdoce : j'entends parler de l'imposition des mains Episcopale ordinaire. Il a trouvé dans St. Chrysostome, que la creance & la pureté de la Foi ne servent de rien sans l'ordination , & qu'il ne faut pas moins combattre pour cette ordination , que pour la Foi. Enfin, il est tres-édifié, de ce que Henry Dodwel , Protestant d'Angleterre , a publié un livre , dans lequel il prouve , qu'où il n'y a point d'ordination Episcopale , il n'y a pas de véritable Eglise , point de Ministère , point de Sacremens , & point de salut. Malheur à vous, pauvres Rochelois, parents, amis & ancestres de Mr. Paul Colomiés depuis cent cinquante ans ! Vous voilà tous damnés éternellement , si vous ne trouvez moyen de faire casser devant le Tribunal de Dieu , la sentence de votre illustre Compatriote.

En verité , c'est un admirable homme que ce Monsieur Paul Colomiés , & c'est un admirable Ouvrage que ce bon petit livre , intitulé *Icon Presbyterianorum*.

Eloge de Mr. Colomiés & de son livre.

*Icon Pres-
byteria-
norum.*

Ce seroit estre bien ingrat, que d'avoir un à propos de faire l'éloge & de l'Autheur & du livre, & de le laisser perdre. Cet homme que tout le monde ne connoît pas encore assez, & qu'il faut travailler à faire connoître, s'appelle *le grand Autheur des petits livres*. Avec une mallette, une fronde & deux cailloux, il affronte les Geants, & fait mordre la poussière aux Philistins armés de pied en cap. Il ne lui faut qu'un volume d'une feuille, pour se mettre en rang avec les Autheurs de la premiere & de la seconde taille. Ses Ouvrages ne sont pas longs; mais aussi ils reviennent fort souvent: car la fertilité de son esprit, le fonds de son érudition & son grand loisir, tous les deux ou trois ans nous produisent un volume de deux ou trois feuilles. Il faut lui donner avis, qu'à ce coup il a esté un peu trop prodigue pour une seule fois. Quoi deux livres dans un seul volume, l'un François, l'autre Latin; l'un intitulé *Icon Presbyterianorum*, & l'autre *Parallele de la pratique de l'Eglise ancienne & de celle des Protestants de France dans l'exercice de leur Religion*; l'une de 38. pages in duo decimo, & l'autre de 20! C'est mal ménager les fruits de son érudition: car s'il eust fait de cela deux volumes publiés en deux années différentes, le Public auroit mieux profité de ces nouvelles découvertes en les recevant peu à peu, & le nom de l'Autheur auroit deux degrez de célébrité au lieu d'un. On voit bien par la grandeur

du nom de ce grand homme, que le Ciel le destinoit à estre Auteur. Car entre tous les Anciens & les Modernes, on ne trouvera pas de nom si propre à faire une belle figure à la teste d'un Ouvrage & dans la premiere page d'un livre.

P E R
PAULUM COLOMESIUM
RUPELLENSIEM.

Il faut avouer, que cela remplit la bouche & les yeux : & quand on n'auroit autre chose à faire voir au Public, on meritoit d'estre imprimé. L'AURELIUS AUGUSTINUS HIPPONENSIS, & le SIDONIUS APOLLINARIS CLAROMONTANUS n'en approchent pas. J'espere que la posterité, qui ne connoitra pas si bien Mr. Colomiés que nous le connoissons, se persuadera que le RUPELLENSIS signifie Monsieur l'Evesque de de la Rochelle, comme l'HIPPONENSIS de St. Augustin signifie l'Evesque d'Hippone. Car à la suite de ce RUPELLENSIS, on trouvera des volumes d'un jugement exact, d'une érudition profonde, & dignes en un mot d'un grand Prelat. On ne se fera pas une difficulté, de ce que l'Evesque de la Rochelle en 1612. devoit estre Catholique Romain, au lieu que Monsieur Colomiés est Protestant; car on ne sçaura rien de cette derniere circonstance. Au contraire, on se persuadera fort aisément, que PAULUS

que toutes les Eglises Réformées de
 deçà la Mer n'ayant point d'Evesques,
 n'ont point de Ministres ; point d'E-
 glise par consequent & point de salut :
 & qu'ainsi les Protestants de Pologne,
 de Transylvanie, d'Allemagne, de
 Suisse & de France sont tous damnés
 comme des Démons : que les Protestants
 ont entierement changé la forme de l'an-
 cienne Eglise : que dans la matiere des
 Sacrements ils ont abandonné l'Anti-
 quité : qu'ils sont fous & insensés, en
 se persuadant qu'avant leur Réforma-
 tion il n'y avoit pas d'Eglise pure :
 qu'ils n'aiment que la nouveauté &
 tout ce qui est contraire à la sai-
 ne antiquité : que toute leur pureté
 consiste à bien combattre l'Eglise Ro-
 maine, & à s'éloigner d'elle en tout
 le plus qu'ils peuvent, à droite & à
 gauche, & sans raison : que selon eux,
 il n'y a personne hors de leur parti qui
 entende l'Ecriture, & que les Peres
 sont des asnes, des fots, des brutes,
 des ignorans, des impies, des demi-
 Payens ; que les Protestants sont des
 Escrivains enragés & furieux, qui
 n'écrivent que pour verser des torrents
 d'injures, de sarcasmes & de male-
 dictions : qu'ils ont rempli toute l'E-
 glise de division, qu'ils sont incompati-
 bles, & chassent, exilent & perse-
 cutent tous ceux qui ne veulent pas
 estre de leur sentiment. Tefmoin l'E-
 lecteur Palatin Friderich III. qui chassa

du Palatinat tous ceux qui ne voulurent pas souscrire à sa nouvelle Réformation. Entre lesquels Mr. Colomiés *Rupellensis* dans ses Notes marginales, marque *Jean Vossius Pasteur dans le Diocèse d'Heydelberg*, pere de *Gerard Jean Vossius*, & grand-pere du grand *Isaac Vossius*. Cette Note étoit due à ce grand Isaac, pour le payer de la pension & du logement qu'il fournit à Mr. *Paulus Colomesius Rupellensis* : car c'est chez lui que demeure nostre Auteur. Il ne faut pas s'étonner que Mr. Colomiés soit un peu attaché au parti de Messieurs les Chanoines, qui vivent paix & aise de la graisse de la maison de Dieu; puis qu'il amasse les miettes qui tombent de leur table, & qu'il est habitant du pays découlant de lait & de miel. Enfin, selon Monsieur Colomiés, *Calvin estoit un animal farouche & implacable, un cœur de fer & d'acier, comme celui de l'insolent Achille. Beze estoit un ignorant, un inconstant qui changeoit ses Notes sur le Nouveau Testament du blanc au noir à toutes les Editions; & qui pis est, un audacieux & un temeraire, qui estropioit le Texte sacré, & qui en corrompoit le sens.*

Qui est-ce qui ne seroit édifié de voir paroître tant de verités importantes, si utiles, si douces, si nécessaires pour l'instruction des peuples? Particulierement dans un temps comme celui-ci, dans lequel l'Eglise a si fort besoin de se réunir contre ses ennemis communs. Cela est extré-

trémement propre, comme chacun voit, à appaiser la sedition des esprits. Assûrément, Monsieur Colomiés doit prétendre à tous les honneurs du Vatican, & on ne peut aller plus droit à la canonization.

L'autre jour un homme un peu bilieux, tout nouvellement revenu de la lecture de l'*Icon Presbyterianorum*, se mit en belle & bonne colere contre le livre & contre l'Authheur. C'est, disoit-il, le plus grand faquin de petit livre, & le plus franc libelle qui ait jamais esté imprimé. L'Authheur merite tout ce que peut meriter un mal-bonneste homme. C'est la derniere de toutes les lâchetes, de ternir une Eglise à laquelle il doit son Christianisme, s'il en a un, & d'insulter à de pauvres gens qui sont cruellement persecutés pour la verité. C'est une lasche complaisance, de sacrifier ses Freres à la passion de ceux qui lui fournissent quelques repas. C'est une prévarication digne du scélérat, d'allumer le feu entre les Protestants par de semblables libelles; au lieu de calmer leur violence sur de petits differends de Discipline & de forme de gouvernement, dont ils auront honte quelque jour, quand Dieu leur aura fait la grace de revenir de leurs emportemens de part & d'autre. C'est une bassesse, que de se sauver & se mettre en pais de seureté, pour injurier les gens de loin, & déchirer leur reputation impunément. C'est estre bien insensé, que de mettre au jour un tel libelle infame, & en faire gloire,

Le livre de Colomiés est un méchant libelle.

en mettant son nom en grosses lettres à la teste. Ceux qui font parler Marphorio & le Pasquin à Rome, se cachent, quoique la plus part du tems ils ne disent que des veritez, & contre des gens qui ne meritent pas d'estre espargnés. Mais cet homme veut apprendre à toute la terre, qu'il est le plus hardi, aussi bien que le plus malin des calomnieux. C'est un plaisant Auteur avec ses petits recueils; & cet homme croit que la gloire se donne à bon marché dans la Republique des Lettres, s'il s'imagine y avoir quelque part. De quelle Religion est cet homme là? Il n'est pas Protestant, non pas même de l'Eglise Anglicane; car il ne condamneroit pas la Réformation, puis que l'Eglise Anglicane s'est faite ce qu'elle est aujourd'hui par voye de Réformation. Il ne diroit pas non plus, que dans la matiere des Sacrements les Presbyteriens ont entièrement abandonné l'Antiquité. Car l'Eglise Anglicane Episcopale fait profession de croire comme nous, qu'il ne se fait point de Transsubstantiation, & qu'il n'y a pas de presence corporelle de Jesus Christ dans l'Eucharistie: elle croit aussi comme nous, qu'il n'y a que deux Sacrements. Tellement que si les Presbyteriens ont abandonné l'Antiquité sur la matiere des Sacrements, les Episcopaux l'ont aussi abandonnée. Je ne sçai donc de quelle Religion est
cet

cet homme-là ; & ce que j'y voi de certain , c'est qu'il est de la Religion des Parasites , toujours pour qui plus lui donne. Des misérables comme celui-là devoient estre traités comme les excréments de la terre. Je souffris assez pendant ce discours outré & emporté. Mais enfin j'interrompis mon ami , en lui disant : Hé de grace , un peu moins d'emportement. Tout ce que vous dites peut estre vrai , mais le tour & vos manieres sont terribles. Laissez le là pour ce qu'il vaut , il ne merite pas tant de colere. Et après tout , il faut lui faire cette justice , il ne dit pas ce qu'il dit comme de lui-même , il ne fait que citer & rapporter ce que les autres ont dit.

C'est là , reprit mon ami , ce qu'il y a de malin , & en même temps de peu judicieux. Il met à la teste de son livre , *Portrait des Theologiens Presbyteriens* , tiré au naturel des Ecrits des Protestants mêmes. Vous diriez qu'il ne nous va citer que des temoins sans reproche , de bons Protestants reconnus pour tels , & d'ailleurs tres-sinceres , qui ont fait naivement le portrait de leur parti. Et on voit qu'il ne nous cite que nos ennemis déclarés , des Papistes & des Arminiens emportés : un Montaigu , franc Papiste , s'il y en a jamais eu au monde. Pour en estre assuré il ne faut que voir l'éloge que lui donne Monsieur Arnaud dans son Calvinisme convaincu.

Les Auteurs qu'il cite contre les Presbyteriens , ne peuvent avoir aucune autorité contr'eux.

*Calvi-**nisme**convain-**cu, p. 124.*

Il est accusé, dit-il, d'avoir voulu établir tout ce qu'ils appellent Idolâtrie dans l'Eglise Romaine &c. Et en cela ils ne lui imposent point pour ce qui est du fait, étant vrai que cet Auteur a enseigné tout ce qu'ils lui attribuent. Un Balleus, un Arnaud Polenbourg, & sur tout Casaubon & Grotius, qui font les trois quarts & demi de ses Extraits. Casaubon, l'homme du monde le plus flotant, comme chacun sçait, qui a vescu & qui est mort sans faire choix de Religion : Casaubon, qui nous accuse d'avoir abandonné l'Antiquité, dans laquelle il n'étoit que médiocrement versé. C'est bien un homme comparable dans cette espece de litterature, à un Martyr, à un Aubertin, à un Bochart, à un Daillé, à un Rivet ! C'est un Grammairien, un demi-Theologien, & rien dans le fonds. Casaubon enfin, qui estoit Papiste, s'il estoit quelque chose. Fronton le Duc Jésuite, qui a passé pour honneste homme en son tems, dans ses Notes sur St. Basile, dit que Casaubon avoit donné parole au Cardinal du Perron & à lui, de renoncer aux erreurs de Calvin les prochaines Fêtes de la Pentecoste : qu'il croyoit de la Sainte Eucharistie ce que l'Eglise Romaine en croit. En effet, ce fut Monsieur du Moulin qui l'arresta sur le bord du précipice, & qui l'empêcha de faire cette lâcheté. Les descendants de Mr. Casaubon ne seront pas trop ailes de tout ceci : mais ils s'en doivent prendre à Mr. Colomesius.

*In Cap.**27. Lib.**Basil. de**Spiritu**Sancto.*

L'Au-

L'autre source d'où Mr. Paulus Colomesius *Rupellensis* puise ses couleurs pour faire le portrait des Réformés, c'est Grotius, bon Protestant & bien digne de foi. Grotius en premier lieu Arminien emporté, Arminien aigri par les persecutions qu'il avoit souffertes des Gomaristes & Calvinistes, à ce qu'il prétendoit; ayant contr'eux une haine mortelle. Voilà déjà un bon témoin.

Grotius en second lieu un Socinien, comme il paroist, parce qu'il énerve toutes les preuves de la Divinité de Jesus Christ: & en cette qualité ennemi juré des Presbyteriens, qui ne veulent avoir aucune tolerance pour le Socinianisme. Grotius en troisième lieu Papiste, qui avoit donné promesse à Monsieur Bignon Advocat General au Parlement de Paris, de se faire Catholique Romain, aussi-tôt qu'il seroit de retour de Suede.

Grotius déclaré Papiste dans son dernier livre contre Mr. Rivet, dans lequel il établit formellement, qu'il ne s'en faut pas tenir à l'Ecriture seule, mais qu'il faut suivre la Tradition: & que pour sçavoir qu'elle est cette Tradition, il la faut recueillir du consentement des anciens Ecrivains: & sur tout, qu'on la peut avoir d'une maniere tres-seure d'un Concile Universel, où l'on trouve tant de gens sçavans, qu'il ne se peut faire qu'aucun livre n'ait été vu par quelqu'un d'eux: outre que les Evesques

Grotius pour quatre raisons ne peut estre oui contre les Presbyteriens.

Mr. Arnaud dans le Calvinisme convaincu, pag. 143.

Grotius paroist franc Papiste.

peuvent témoigner ce qui aura toujours esté crû dans leurs Eglises. Et que de ce consentement des Conciles & des Anciens, tous les Evêques en sont gardiens & dépositaires. Mais sur tout, qu'en cela l'Evêque de Rome a la principale autorité pour la conservation de la vérité & de l'unité : & que toutes les Eglises dans les choses douteuses, doivent le consulter. Voilà une abjuration du Calvinisme, de l'Arminianisme & de toutes les autres Sectes, en bonne forme en faveur du Papisme. C'est le témoin qu'on produit contre les Protestants d'entre les Protestants mêmes. Grotius enfin en quatriesme & dernier lieu, mort revenant de Suede à Rostok, sans avoir voulu faire profession d'aucune Religion, & ne répondant à celui qui l'exhortoit à la mort, que par un *non intelligo*, je ne vous entends pas, en lui tournant l'espaule. Voilà, dis-je, la source des couleurs du Presbyterianisme. J'espere que Mr. Colomesius un de ces jours, sous le nom de Protestants, nous produira les témoignages de Bolsec, de Berthelier, de Florimond de Raymond, de Genebrard & des autres Ecrivains de ce genre. Il faut avoier, qu'il n'y a dans cette conduite ni esprit, ni sincérité, ni sagesse, ni jugement.

Arnaud
ubi *suprà*.

Impertinences de
Colomiés
dans son

Mon ami finit par là ; & moi je reviens au second livre de Monsieur Colomiés : c'est le *Parallele de la pratique de l'Eglise ancienne & de celle des Protestants*

testants de France. Ce Parallele est un Parallele
 ne suite d'Antitheses, par lesquelles a-^{de la prati-}
 fin de rendre les Eglises Protestantes ^{que de l'E-}
 de France odieuses, il les fait trouver dans ^{glise ancien-}
 une perpetuelle opposition avec l'Egli-^{ne & de cel-}
 se ancienne. Je ne sçai si un homme ^{le des Pro-}
 ayant un dessein formé de prostituer sa ^{testants de}
 reputation & de se rendre ridicule, ^{France.}
 pourroit faire un Ecrit plus imperti-
 nent.

I. Premièrement, l'Eglise ancienne
 dans ses Temples separoit le peuple
 du Clergé, & les hommes des femmes
 par des balustrades. Les Protestants ne
 separent leur Consistoire du peuple, que
 par de petits balustres & par un Parquet
 qu'il est fort aisé de franchir. Les hom-
 mes ne sont séparés des femmes, que par-
 ce que les femmes sont ensemble assises
 autour de la Chaire du Prédicateur,
 & les bancs des hommes plus éloignés,
 sont situés tout autour des femmes.
Hu facinus ! Qui est-ce qui se
 pourroit sauver dans une Eglise ainsi
 faite ?

II. Mais voici bien pis. Dans l'Eglise
 ancienne on consacroit le Lecteur par
 quelques ceremonies. On lisoit le livre
 de Baruc & l'Espirite de Jeremie que l'on
 tenoit pour Canoniques, & l'on rejettoit
 l'Apocalypse comme un livre Apocry-
 phe. Les Protestants ne font rien de
 tout cela. Ils ne consacrent pas leurs
 Lecteurs, ils ne veulent point reconnoi-
 tre Baruc pour Canonique, & regardent
 l'A-

l'Apocalypse comme un livre divin. C'est à dire que selon M. Colomesius, l'Apocalypse est un faux livre, l'Ouvrage d'un imposteur & d'un faux Prophete. Car il n'y a pas de milieu. Il faut que l'Auteur soit inspiré, comme il le dit, ou qu'il soit le plus grand fou & le plus méchant fou du monde. Voilà un sentiment fort édifiant pour un homme qui s'érige en Censeur.

Dans l'Eglise ancienne on lisoit le Vieux Testament selon la Version des Septante autorisée par les Apôtres. Parmi les Protestans de France on lit une certaine Version, qui n'est proprement qu'une *Rapsodie faite de la Vulgate, des Interpretations de quelques Rabbins & de la Version de François du Jon*. Il falloit encore cela pour achever de payer Monsieur Isaac Vossius son hôte ou son Maître : car je ne sçai pas en quelle qualité Mr. Colomesius est là-dedans. Il falloit cela, dis-je, pour contenter Mr. Isaac Vossius, l'adorateur de la Version des Septante, qui la veut seule canoniser, & qui ne fait plus des livres que pour la défendre. Telsmoin son livre *de Sybillis*, dont le titre promet aux curieux quelque chose de beau, & où l'on ne trouve qu'une repetition de ses prétendûes preuves de la corruption de l'Hebreu & de la pureté de la Version des Septante. Mais je ne sçai comment Mr. Colomiés se tirera d'affaire avec l'Eglise Anglicane, à qui il ne plaist pas de lire la Version des Septante, & qui

qui lit aussi bien que nous, que Rapsodie faite de la Version Vulgate, des Interpretations de quelques Rabbins, & de la Version de quelques Docteurs Anglois à peu près sçavants comme du Jon.

Toutes ces differences que Mr. Colomesius vient de trouver entre nous & l'Eglise ancienne, ne sont rien au prix de celles qui suivent. Vous allez voir des differences qui sont des difformitez terribles.

Dans l'Eglise ancienne on ne lisoit du Vieux & du Nouveau Testament, que la valeur d'un Chapitre. Parmi les Protestants de France on en lit dix ou douze.

Dans l'Eglise ancienne le Lecteur ne commençoit à lire, que lors que le Clergé & le peuple estoient venus. Parmi les Protestants de France, à peine y a-t-il dix personnes assemblées, que le Lecteur monte en Chaire.

Dans l'Eglise ancienne les prieres ou les Collectes estoient pour l'ordinaire assez courtes; je n'excepte pas même la generale que l'on faisoit après l'exhortation. Parmi les Protestants de France on fait une priere fort longue après le Sermon.

Dans l'Eglise ancienne on parloit proprement en chantant, comme dit Agobard, plutôt que l'on ne chantoit, afin de se pouvoir édifier. Parmi les Protestants de France on chante véritablement, d'un chant plein, poursuivi & musical.

Dans

Dans l'Eglise ancienne on finissoit la Communion par la Doxologie, Gloria Patri &c. Parmi les Protestants de France on fait chanter à genoux le Cantique de Simeon. Hé bien, qui pourroit ne se pas escrier, O Tempora! O Mores! O demus antiqua, quàm diverso Domino dominaris! Quantum mutatus ab illo! Quel changement! Quelle corruption, Quelle Eglise! Comment se pouvoir sauver dans une Communion où on lit une douzaine de Chapitres de l'Ecriture, au lieu d'un; où le Lecteur commence à lire aussi tôt qu'il y a douze personnes: où on fait de longues prières, au lieu de courtes; & où l'on chante le Cantique de Simeon pour action de grâces? En vérité, je ne sçai si cet homme-là a eu autrefois du sens commun: mais je sçai bien qu'il n'en a plus, & qu'un homme à mettre aux petites maisons ne seroit pas capable de telles extravagances. Ce seroit bien estre ennemi de son repos & de sa réputation, que de refuter ce petit Parallèle, & de montrer que ce petit Auteur ne sçait rien dans l'Antiquité. Pour conclusion on lui donnera ce conseil; c'est de se tenir dans les bornes de sa Vocation, de servir bien le sçavant Mr. Isaac Vossius, & de copier fidelement ce qu'il sera obligé d'écrire sous lui; & ne plus s'aviser des faire de livres: cela est hors de la sphere de son activité.

C'est le zele de Monsieur Colomiés pour le parti Episcopal, qui nous a fait
pen-

penser à lui : & ce sont les excez de Messieurs les Episcopaux qui nous ont mené à Mr. Colomiés. J'avouë que j'ai en horreur ces excez de part & d'autre, & je trouve que cela est Anti-Chrestien. Il y a pourtant de bonnes gens qui y tombent sans intention, & qui croient de bonne foi, que si l'on n'est précisément conforme en tout à la Communion dans laquelle ils sont nés, on ne peut estre sauvé. Un de ces honnestes gens me demandoit serieusement l'autre jour, si je croyois qu'on pût estre sauvé en croyant les cinq Articles des Arminiens. Sans la bonne foi où estoit celui qui me faisoit cette question, je croi que je ne lui aurois pas répondu. Mais ne pouvant me fâcher, je pensai m'éclater de rire. N'est-ce pas une chose pitoyable, que d'entendre des gens qui paroissent de bon sens, vous dire serieusement, qu'il n'y a point de salut sans Evesques, & que tous les Protestants de deçà la mer sont damnés. S'il y avoit des Presbyteriens qui eussent un pareil sentiment du parti Episcopal, & qui dissent que dans toute Communion où il y a des Evesques & un reste de ceremonies inutiles, il n'y a point d'Eglise & point de salut; je consentirois qu'on les regardast comme des fous & des entestés. Mais il faut aussi qu'on me permette de regarder Montaigu, Dowel & leurs semblables, comme des insensés. Il faut l'estre assurément

rément à un haut point, pour dire qu'il n'y a pas de salut dans une Eglise où il n'y a pas d'Evesques. Si la fable de Pinés qui a couru le monde, estoit devenue une Histoire, ce qui est tres-possible: que des gens eussent esté jettés dans une terre fort éloignée, d'où ils ne püssent avoir communication avec nostre Continent; que là ils devinssent un grand peuple, qu'ils conservassent la connoissance de Dieu & la pureté de son service, n'ayant point d'Evesque; il faudroit pourtant qu'ils fussent damnés aux siècles des siècles, selon les Auteurs de Mr. Colomiés. Je voudrois bien sçavoir, d'où Messieurs les Evesques d'Angleterre d'aujourd'hui tiennent leur mission? Ce ne peut estre du Pape avec lequel ils ont rompu. La Reine Elisabeth osta des Sieges tous les Evesques Papistes que Marie y avoit mis. Il n'en resta plus pour consacrer les nouveaux Evesques Orthodoxes. Où est donc l'ordination & l'installation Canonique des Evesques, qui doit descendre de siècle en siècle depuis Jesus Christ, selon laquelle un Evesque doit estre installé au moins par trois Evesques? Les Evesques Anglois n'eurent pas d'autre vocation, que celle que leur donna la Reine Elisabeth, qui les nomma & les establit dans les Sieges de son autorité, selon le droit qu'elle en avoit, & qu'ont tous les Souverains dans les Royaumes où le Prince est Chrestien. Et ainsi, je ne sçai pas où Richard Montaigu trou-

trouvera sans interruption sa *Xepoñetia*, ou son Ordination Episcopale. Je ne sçai s'il y a rien de plus furieux que cette doctrine, que Dieu fasse dépendre le salut d'une infinité d'ames Chrestiennes du caprice ou du choix de deux ou trois Docteurs particuliers, qui auront préféré un gouvernement à un autre, & qui auront exclus les Evesques, pour établir un Presbytere. Je n'ai garde d'imputer ce sentiment barbare à toute l'Eglise Anglicane; & je sçai que les gens raisonnables y prévalent pour le nombre, & que plusieurs de ceux qui sont persuadés que l'Ordre Presbyterien n'est point celui que les Apôtres ont établi dans l'Eglise, regardent les Eglises de deçà la Mer comme des Societez Chrestiennes, dans lesquelles Dieu tolere ce qui, selon eux, est un grand défaut; & où l'on peut estre sauvé. Mais cependant le parti opposé prévaut aujourd'hui par l'autorité; & c'est ce qui engage l'Eglise Anglicane dans une conduite dure à l'égard de leurs Freres, & peu édifiante. Si un Ministre réfugié passe la Mer, on ne lui donnera pas de quoi l'empêcher de mourir de faim, & il ne sera admis au moindre Benefice, qu'il n'ait renoncé à Chresme & Baptême; & qu'il ne se soit fait réordonner par un Evesque. Au contraire, qu'un Prestre Papisvienne, on le reçoit tout de grand, on le regarde comme un légitime Pasteur de l'Eglise, & à peine l'obligera-t-on à faire quelque abjuration des erreurs de l'Eglise

Romaine. Fût-il un fripon, il sera le premier avancé, parce qu'il est marqué au bon sceau, & que l'Episcopat n'est point en défiance de luy. Soyés Soci-nien, Papiste, Pélagien, & tout ce qu'il vous plaira, pourvû que vous teniés pour l'Ordre Episcopal, vous serés réputé tres-bon Chrestien. Et en effet, il s'est coulé dans l'Eglise Anglicane une infinité de Papistes, de Sociniens & de Pélagiens, qui sont en possession des Benefices, & même des Chaires, des Colleges & des Academies.

Il est clair que le parti Papiste a un grand interest à fomentér ces divisions, car il se fortifie dans ces troubles. Parce que les Presbyteriens se sont tenus les plus fermes à demander l'exclusion d'un Successeur Papiste, la Cour s'est irritée le plus contr'eux. Ce Prince qu'on a voulu exclurre, s'est fait un devoir de les perdre, il les fait persecuter à toute ouurance. On les poursuit par tout. On entre dans les maisons. Quand on en trouve quinze ou vingt assemblés en un même lieu pour prier Dieu, on les met en prison, où souvent ils pourrissent. On les ruine par de grosses amandes. Et enfin on les oblige à aller chercher des retraites dans un autre Monde, à faire le voyage de la Caroline & de la Virginie pour n'en revenir jamais. Et tout cela se fait sous le specieux prétexte d'observer les Loix de l'Estat contre les Non-Conformistes. Cepen-

dant

dant il se trouve , que tous ces Non-Conformistes qu'on veut exterminer , se réduisent aux Presbyteriens. Les Papistes , qui sont les vrais Non-Conformistes contre lesquels ont été faites les Loix du Royaume , regnent & ont leurs Assemblées publiques & particulieres sans aucun empeschement. Il n'y a pas jusqu'aux Kouakres , les plus fous de tous les Non-Conformistes , qui ne soient tolerés. Ils font leurs Assemblées en pleine liberté derriere un lieu appelé la Savoye. On les laisse en paix , parce qu'ils ne se meritent point en peine qui succedera à la Couronne , & que d'ailleurs ils ont souvent rendu de tres-bons services aux Papistes ; les Jesuites prenant l'habit & les grimaces des Kouakres pour se cacher. Mais pour les Presbyteriens , ce sont des Heretiques intolerables. Il n'y a pas long-temps que le parti Papiste dominant à la Cour , la poussa à demander aux Evesques qu'on les excommuniast tout de nouveau & solennellement dans toutes les Eglises du Royaume. Et assurément la chose auroit été faite , n'étoit que Monsieur l'Evesque de Londres , Prelat tres-sage & tres-équitable , representa au Conseil du Roi , que ce qu'on alloit faire seroit d'une terrible consequence , si l'on n'excommunioit pas aussi tous les Papistes en même temps ; parce que de tous les Non-Conformistes ,

il n'y en avoit pas de si ennemis de la Religion & de l'Estat : que si l'on n'excommunioit pas les Papistes avec les autres , on imprimeroit dans l'esprit des peuples cette pensée, qu'on a des égards pour eux , & qu'on les favorise. Cette raison frapa son coup. On dit que la P. & les creatures de son rang allerent incontinent interceder, afin qu'on laissast toute cette affaire-là. Ce qui fut accordé.

*Origine
de la der-
niere Con-
spiration
d'Angle-
terre.*

On ne peut nier , que ces persecutions n'ayent jetté de grands chagrins dans les esprits des Presbyteriens , se voyant payés d'une si noire ingratitude de la part de la Maison des Stuarts qu'ils avoient rétablie sur le Thrône : que cela n'en ait disposé quelques-uns à souhaiter une réformation dans le Gouvernement ; & qu'ainsi il n'ait pû en entrer quelques-uns dans cette Conspiration , que l'on croit avoir découverte depuis quelques mois. Il y a là-dedans des profondeurs que l'on ne penetrera peut-estre jamais , que dans ce jour où Dieu mettra en évidence les choses les plus cachées. Voici , à mon avis , ce qu'on en peut sçavoir de moins incertain , tant par les procès , que par la connoissance que nous avons de l'Histoire d'Angleterre depuis quelques années.

Tout le monde sçait les instances que les Communes d'Angleterre assemblées en Parlement , ont faites pour l'exclusion d'un Successeur Papiste ; & l'on peut dire , que les plus honnestes gens d'Angleterre , comme Milord Russel & le Com-
te

te d'Essex, estoient des plus avant engagés dans cette partie. S'ils avoient raison ou non, je ne m'en mets pas en peine. Je puis pourtant dire, qu'ils eussent peut-estre mieux fait de se contenter des offres que le Roi leur faisoit. Il consentoit à brider si fort l'autorité d'un Roi Papiste, qu'il ne pourroit faire de mal à la Religion. On lui auroit entr'autres, osté la nomination aux grands Benefices. Les deux Archevesques de Cantorbery & d'Yorck, & l'Evesque de Londres, auroient eu ce droit tout aussi long-temps que le Roi n'auroit pas voulu estre Protestant. Cela & beaucoup d'autres choses qu'on leur offroit; auroit en mis un Successeur Papiste en estat de ne pas faire grand mal. A vouloir trop plier un cercle, on le rompt; & pour vouloir tout prendre, on perd tout. C'est ce qui est arrivé aux zelateurs de la Religion Protestante. Ils n'ont pas voulu se relâcher, le Roi a tenu bon. Plusieurs Parlements ont esté prorogés, cassés & renvoyés, au grand mécontentement de toute la Nation.

Dans ce parti des Mécontents par un principe de Religion, sont entrés d'autres gens qui avoient interêt de remuer pour d'autres raisons. De ce nombre a esté le Comte de Shatsbury, esprit remuant & altier, qui ayant reçu ou croyant avoir reçu de grandes offenses du Duc d'Yorck, s'en est voulu venger à quelque prix que ce fût. Ce Comte fit un jour un sanglant affront à ce Duc. A l'ouverture

Shatsbury; son caractère & ses desseins.

d'un de ces Parlements qui ont esté si souvent appellés , congediés & prorogés , le Roi estant en sa place ; au dessous de lui le siege du Prince de Galles devant être vacant , le Duc au lieu de se mettre en son siege qui estoit le troisiésme , s'assit en la place du Prince de Galles. Shatsbury effrontément en présence de tout le Parlement assemblé , dit au Duc , *Mylord , nous ne sommes pas encore hors d'esperance d'avoir un Prince de Galles ; vôtre Altesse se doit contenter de sa place.* Le Duc eut beau gronder , pester & froncer le sourcil , il falut ceder & se lever. On dit qu'il trouva moyen de s'en venger ; & que peu de temps après il fit querelle au Comte , & se fit une occasion de lui donner un soufflet, il ne faut point avoir recours à des principes de Religion dans les mouvements qui se font entre gens aussi broüillés.

Quel a été le dessein du Duc de Mommouth en cette affaire.

Le Duc de Mommouth appuyé de Mylord Gray & d'autres gens de sa Cabale , s'est joint au parti des Mécontents en qualité de fils de Roi , plein de fierté & de grandes esperances que lui avoient données les requestes présentées pour l'exclusion du Duc d'York. Car il estoit persuadé , que , quand la Couronne viendrait à estre vacante , il y auroit autant de part qu'un autre par la faveur du peuple , & par ses qualités qui le font reconnoître pour un galant homme.

me. On peut affeurer, que le Duc de Mommouth n'avoit autre interêt dans toute cette affaire, que celui-là, & que la Religion n'y avoit point de part. Car ceux qui le connoissent, affurent qu'il n'est rien moins que bigot. On trouve aussi dans le même parti Mylord Howard, qui n'y a point esté engagé par zele & par Religion. Car ceux qui l'ont tres particulièrement connu, & qui me l'ont dit, ne sçavent encore s'il a une Religion : du moins affurent-ils, qu'il a vescu comme n'en ayant point, s'abandonnant aux plus honteuses voluptez. Il y avoit donc dans ce parti des Mécontents, de trois sortes de gens : des ambitieux, qui vouloient s'établir sur les ruïnes du parti dominant à la Cour : des ennemis du Duc d'Yorck, qui lui en vouloient personnellement : & quelques honnestes gens, qui n'en vouloient point au Roi, & ne demandoient que la conservation de la Religion Protestante & de la liberté du pays.

A peu près dans le même temps, & au milieu de la ferveur du mécontentement causé par les ruptures & les cassations des Parlements faites si a contre-temps pour la Nation, & si à propos pour le Duc d'Yorck, les troubles de Londres sont venus à l'occasion de la creation des Scherifs. Le Roi d'Angleterre s'est saisi de toutes les Chartres des Villes du Royaume,

il les a cassées & corrigées comme il lui a semblé bon : & sur tout, il a fait annuler la grande Charte des Privileges de Londres , & ne leur en a laissé que ce qu'il a voulu. Ce dernier coup a achevé de multiplier le nombre des Mécontents, & veritablement, j'ay cent fois admiré, comment dans une Ville aussi mutine & aussi jalouse de ses libertez, une aussi grande affaire s'est pû passer si doucement. Je puis dire en verité, que j'avois prévu tout ce qu'on a vû paroistre depuis peu.

*Deux
Conspira-
tions en
même
tems tou-
tes diffé-
rentes.*

Ce grand corps de Mécontents estoit composé d'une infinité de Cabales & de petits partis qui n'avoient point de communications les uns avec les autres, qui avoient de différents desseins, & qui n'auroient eu aucune espece de liaison entr'eux, si Shatsbury n'eut esté l'ame commune qui les animoit tous, & qui se vouloit servir d'eux pour satisfaire ses passions. Le dessein qu'il avoit de se servir de tous, l'obligeoit à se découvrir à tous. Mais ayant perdu esperance de les pouvoir joindre dans les mêmes pensées & dans les mêmes interêts, sans quoi pourtant il ne pouvoit tirer aucun service d'eux; & voyant que son secret estant en tant de mains, ne pouvoit manquer d'être éventé; il prit le parti de se retirer en Hollande. Après son départ, les deux principales Cabales firent leurs affaires à part. Il s'en forma une basse & misérable, composée de fous, d'entestés, de fanatiques, de ces gens qu'on appelle

bona-

hommes de la cinquième Monarchie : tel qu'estoit ce *Guillaume Hone*, qui a confessé s'estre laissé induire à tuer le Roi, sans pourtant tuer le Duc d'Yorck. Mais il se forma une autre Cabale plus noble, & ayant des desseins plus honnestes : là-dedans estoient le Duc de Mommouth à la teste, le Comte d'Essex, le Lord Gray, Mylord Russel, le Lord Howard, le Colonel Sidney, & plusieurs autres &c. Si l'on en croit tout ce qu'a déposé le Lord Howard; ces Messieurs étant délivrés de Shatsbury, esprit qui les incommodoit par ses emportemens & par ses desseins outrés, considérant qu'un secret en tant de mains ne peut manquer d'estre trahi; s'establirent eux-mêmes au mois de Janvier dernier pour Conseil secret au nombre de six personnes, le Duc de Mommouth pour le Chef, le Comte d'Essex, Mylord Russel, le Lord Howard, le Colonel Algernone, Sidney, & un nommé Mr. Hamden : au moins c'est ce qu'en dit le Lord Howard, seul & unique tefmoin de ce fait, & fort méchant tefmoin, comme nous avons vû. Mais cependant, supposons que cela soit vrai : ces personnes pouvoient avoir des velles fort differentes, mais aucun d'eux n'avoit dessein d'attenter à la vie du Roi. Jamais homme de bon sens ne se mettra dans la teste, que le Duc de Mommouth ait voulu faire assassiner son

pere, & que le Comte d'Essex & Mylord Russel, à qui on rend tesmoignage d'avoir esté deux des plus honnestes gens du Royaume, eussent voulu entrer dans un aussi abominable dessein. Aussi le Lord Howard, qui a fait couper la teste à Mylord Russel, les en décharge, & dit expressément, que lui, ayant découvert au Duc de Mommouth, que, quelques gens vouloient attenter à la vie du Roi; le Duc se frappa l'estomac avec une grande émotion, & dit, *Par D. tuer le Roi ! je ne souffrirai jamais cela.* Autant en dit le Lord Gray, quelques jours après, selon la déposition du Lord Howard. Ces Seigneurs confédérés avec le Duc de Mommouth avoient dessein de faire un soulèvement, de s'asseurer des Gardes de sa Majesté logés autour de la Savoye, d'aller à Whitehal pour s'assurer de la personne du Duc d'Yorck, & se rendre maîtres de celle du Roi, afin d'obtenir de lui un consentement pour exclure le Duc d'Yorck de la succession, & assurer la Religion & les Privileges du Royaume. Mylord Russel dans sa Harangue faite sur l'échafaut, n'en confesse pas tout à fait tant. Il n'avoüe pas qu'on eût formé la résolution de s'assurer des Gardes du Roi. Il confesse que la proposition en fut faite; mais que le Duc de Mommouth & lui s'y opposerent, & que la chose en demeura là.

là. Cependant il est clair par ce qu'avoit Mylord Russel , qu'il y avoit eu des conférences , & qu'on s'y étoit entretenu des moyens de se rendre maître de la Cour , afin de la faire agir plus conformément aux intérêts de la Nation & de la Religion. Et il y a bien apparence , que ces mêmes Seigneurs qui avoient si fort pressé l'exclusion du Duc d'Yorck , quand ils eurent perdu l'esperance de l'obtenir par la voye du Parlement , eurent dessein de se mettre en état d'y forcer le Roi. C'est là tout ce qu'on peut prouver par les dépositions des témoins. Je croirois aisément , que les desseins du Comte de Shatsbury alloient plus loin , & qu'il en vouloit au Roi & au Gouvernement. Et s'il avoit dessein de faire une République en Angleterre comme on le dit , il falloit qu'il en coutast la vie au Roi. Mais il ne paroît point , qu'aucun des Seigneurs soit entré dans son dessein : & il est certain , autant qu'une chose le peut estre , que depuis son départ la chose ne roula point là-dessus. Le Conseil de six personnes , qui , selon la déposition du Lord Howard , fut établi , même selon son rapport , n'avoit aucun dessein contre la vie du Roi , ni même contre celle du Duc : on le vouloit éloigner de la Cour & le bannir du Royaume. C'est tout ce que l'on peut recueillir de la longue déposition de ce

Lord Howard, qui contient une Histoire de toute la Conjuración des Seigneurs.

Ainsi cette affaire, est absolument semblable à celle du Roi de Navarre, du Prince de Condé, & de Coligny, qui sous les Regnes de François II. & de Charles IX. avoient formé une partie, pour ôter aux Guyfes le Gouvernement dont ils estoient en possession.

*Les Seigneurs
n'ont aucun dessein
contre la
vie du
Roi.*

Pendant que la partie liée par le Duc de Mommouth, agissoit pour causer un foulevement dans Londres & à la campagne, il se formoit une autre Conjuración contre la vie du Roi, mais sans aucune participation des Seigneurs. C'est ce qui est clair par la déposition du Lord Howard, dont voici les paroles. Sur cela j'en donnai avis au Duc de Mommouth. Je le rencontrai dans la rue; & estant sorti de mon carosse, je montai dans le sien, & lui appris qu'il y avoit quelque lieu de soupçonner, qu'on vouloit faire entreprise sur la personne du Roi. Sur quoi il frapa son estomac avec une grande émotion d'esprit, & dit; Quoi, tuer le Roi! je ne souffrirai jamais cela. Après quoi nous vinsmes dans une maison de jeu pour chercher le Sieur Thomas Armestring, afin de l'envoyer deçà delà par la Ville, pour prévenir ce coup & pour l'empêcher: ce qui réussit, en sorte que nous demeurâmes en assurance d'esprit, que pour l'heure on n'entreprendroit rien. Mais le jour que le Roi revint de New-Market, nous disnâmes ensemble, & le

le Duc de Mommouth estoit avec nous. Là nous fûmes avertis, qu'on devoit entreprendre quelque action hardie ce jour-là; & en pensant que le Roi devoit revenir ce même jour, nous conclûmes que ce pouvoit estre contre sa personne. Je me souviens que Mylord Gray dit; S'ils font quelque entreprise semblable, ils ne la manqueront pas. Nous fûmes dans une grande inquietude, jusqu'à ce que nous apprîmes que le carrosse du Roi estoit arrivé: & parce que le Sieur Thomas Armstrong n'estoit pas présent, nous craignîmes qu'il ne fût de la partie. Notés que cela se faisoit au mois de Novembre de l'an 1682. que rien ne fut poussé plus avant, que le Comte de Shatsbury se retira peu après. Et ce fut après son départ, que selon la déposition du Lord Howard, ils établirent un Conseil, composé du Duc de Mommouth, du Comte d'Essex, de Mylord Russel, du Lord Howard, du Colonel Algernone, Sydney, & du Sieur Hamden. Dans ce Conseil on ne traita, dit le Lord Howard, d'autre affaire, que du soulèvement & de la prise d'armes, & des moyens de mettre l'Irlande & l'Ecosse dans leurs intérêts.

Il est donc certain, que ces deux partis estoient tres-différents, qu'ils agissoient par des principes différents, & qu'ils n'avoient pas les mêmes desseins. Leurs Conseils & leurs assemblées non plus, n'avoient rien de commun. Cependant dans la Déclaration que le Roi d'Angleterre a

Malicieusement, de deux Conjurations on n'en a fait qu'une.

fait

fait lire dans toutes les Eglises du Royaume, on confond les deux Conjurations, comme si ce n'en estoit qu'une: ce qui n'est pas de trop bonne foi, n'en déplaît à ceux qui ont presté leur plume pour dresser cette Déclaration. Le dessein des Seigneurs est de la nature de mille & mille entreprises qui se font dans les Estats, & dont les auteurs se font honneur, parce qu'ils ont pour but la réformation de l'Estat & l'affermissement des libertez du pays. Le dessein des autres Conjurés étoit un lâche attentat, dans lequel il n'entroît aucune personne de marque. Si les premiers avoient reüssi, il n'en auroit coûté qu'au Duc d'Yorck, qui auroit esté chassé du Royaume, sans aucune effusion de sang. Mais l'entreprise des autres étoit cruelle, barbare & contre toutes les loix de la vertu & de l'honneur.

*Le parti
Papiste
a commis
des Emis-
saires qui
sont en-
trés dans
les intel-
ligences
des Con-
jurés.*

Il est à remarquer, que, bien que ces deux partis, celui des Seigneurs & celui des Conjurateurs, n'eussent rien de commun; néanmoins il y avoit des gens qui entroient dans les deux intelligences, & qui se mêloient des affaires des deux Cabales. Il est même apparent, que ces gens étoient apostés par le Duc d'Yorck, pour découvrir tout ce qui se tramoit contre ses intérêts. Car il étoit parfaitement assuré, que le Duc de Monmouth, le Comte de Shatsbury, le Lord Russel, & tous ceux qui avoient demandé son exclusion, ne se relâche-
roient

roient jamais, & ne manqueroient pas de former un puissant parti dans l'Etat contre lui. C'est pourquoi il envoya de ses amis, à qui il ordonna de feindre estre de ses ennemis, & d'entrer dans toutes les intelligences qu'ils pourroient découvrir. Tellest, selon toutes les apparences, le Colonel Rumsey, qui estoit creature du Duc, & qui lui a servi à découvrir les desseins qu'on avoit contre lui. Cet homme s'insinua dans la confiance de Shatsburi, & se faisoit porteur de messages, peut-estre sans en avoir commission. En même temps qu'il entroit dans les desseins des Seigneurs, il se mêloit aussi dans les assemblées des Conjurateurs où présidoient un Good-noeg, un Walcot, un Fergusson, & d'autres gens de cet ordre, Fanatiques, Indépendants, & des restes de Cromwelistes. Et dans cette conduite il avoit deux fins en faveur de son Maistre. La premiere, de découvrir tout ce qui se tramoit contre les interêts du Duc. La seconde, de faire une seule Conjuraton de ces deux Conjurations, & par ce moyen rendre les desseins des Seigneurs plus odieux, en les chargeant d'avoir eu part au dessein formé contre la vie du Roi : ce qui devenoit par là vrai-semblable, puis que le même homme qui estoit dans la confiance des Seigneurs, estoit aussi de l'intelligence des Conjurateurs contre la vie du Roi. Cependant, par le témoignage de Rumsey même, il ne paroist pas
que

que les Seigneurs soient entrés en aucun dessein contre la personne du Roi d'Angleterre. Car tout ce qu'il rapporte avoir vû & ouï estant dans leur assemblée, c'est un dessein de prendre les armes, & de publier en même temps un Manifeste pour justifier leur entreprise.

*Cir-
stance no-
table, qui
fait voir
que les
Papistes
sont en-
trés là-
dedans.*

Voilà, à mon sens, tout ce qu'on peut sçavoir présentement de cette affaire : peut-estre que le tems nous en apprendra davantage. Il y a une circonstance dans l'affaire de *Guillaume Hone*, qui paroît surprenante, & qui fait soupçonner, qu'il y a là-dedans de grandes profondeurs d'iniquité. Ce *Hone* sur le lieu du supplice, déclare qu'il a esté induit à tuer le Roi, sans faire aucun mal au Duc d'Yorck. On lui demande pourquoi, puis que naturellement ils devoient souhaiter de se défaire d'un Prince qu'ils supposoient Papiste, plustost que du Roi qui ne l'est pas. Il répond à cela, qu'il ne sçauroit rien dire là-dessus : mais qu'enfin, on l'avoit persuadé de tuer le Roi, & d'espargner le Duc d'Yorck. Le bon sens conduit à penser, qu'il s'estoit mêlé parmi ces misérables, des Papistes qui suggeroient à ces Conspirateurs de tuer le Roi, & non le Duc d'Yorck, pour deux fins ; la premiere, afin que si le Roi estoit tüé & le Duc espargné, celui-ci pût monter bien-tôt sur le Thrône ; la seconde, que si la conjuration estoit découverte, elle fût plus odieuse à la Nation, s'attachant uniquement à la per-

personne de celui de ces deux Princes qui estoit Protestant , & qui d'ailleurs devoit estre plus venerable par le caractère de la Majesté Royale qu'il portoit.

Chacun sçait quelles ont esté les suites de cette affaire. Dans le fond , on ne trouve pas en bien examinant les procès des quatre personnes qui ont souffert , & la déposition des tesmoins , que le Roi d'Angleterre ait esté dans un fort grand peril. Car il paroist que toutes ces parties estoient si mal-concertées , qu'aucune ne pouvoit avoir son effet. Et d'ailleurs, le secret de cette Conjuratation estoit en tant de mains , qu'il estoit impossible qu'il ne fût bien-tôt éventé , quand même la Cour n'auroit point eu d'Emissaires là-dedans , comme il y a apparence qu'elle en avoit.

Il en a déjà coûté la vie à cinq personnes. Quatre ont passé par la main du Bourreau , & le cinquième , qui est le Comte d'Essex , a esté égorgé dans la Tour de Londres. Il est difficile à comprendre , comment ceux qui ont fait faire ce détestable coup , ont pû s'imaginer qu'ils pourroient longtemps imposer à tout le genre humain , par le bruit qu'ils ont fait courir , que ce Comte s'estoit tué lui-même. Voilà un gros panneau ! qui est-ce qui seroit capable de donner dedans ? Tout d'une voix on rend témoignage à ce Seigneur , d'avoir esté l'un des plus sages hom-

*Le Comte
d'Essex ne
s'est pas
tué lui-
mesme.*

hommes d'Angleterre ; & on lui fait faire l'action d'un fou , d'un enragé , d'un désespéré. C'estoit le pis qui lui pouvoit arriver , que de mourir. C'est , dira-t-on , pour s'épargner la honte de paroître sur un eschafaut. Un homme dans les principes où estoit le Comte d'Essex , bien loin de regarder la mort qu'on lui eust pû faire souffrir , comme une infamie , au contraire s'en seroit fait un honneur. On ne pouvoit le convaincre d'avoir eu aucun dessein lâche & indigne d'un honneste homme. Tout ce qui a été déposé contre lui , c'est qu'il a consulté avec cinq ou six Grands du Royaume , des moyens de lever des troupes pour maintenir la Religion Protestante & les Privileges de la Nation. Persuadé comme il estoit , que son dessein n'avoit rien de lâche & de bas , il se seroit fait honneur de mourir pour une telle cause.

Mais de plus , homme de bon sens comme il estoit , il pouvoit bien juger qu'il n'y avoit pas pour lui grand peril. Il estoit d'une Maison à qui le Roi avoit de grandes obligations : son pere avoit eu la teste tranchée pour le service du Roi. Il avoit parlé au Roi & au Duc de maniere à les esmouvoir , & le Roi avoit témoigné pour lui de la tendresse , & de la reconnoissance pour les services que lui avoit rendus sa Maison.

Sans

Sans doute il estoit bien averti , que par les dépositions des tescmoins il ne pouvoit mourir ; car il n'estoit chargé que par une seule déposition , c'est celle du Lord Howard. On ne fait point mourir un homme sur un seul tescmoin. Et nous avons en cet endroit la réponse à l'objection que font ici ceux qui veulent soutenir , que ce Comte s'est tué lui-même. Pourquoi, disent-ils, l'auroit-on égorgé en cachette, puis qu'on avoit des moyens en main pour lui faire perdre la teste sur un échaffaut ? Cela n'est point vrai. Selon toutes les loix du monde on n'auroit pû le condamner. Il n'y avoit qu'un seul tescmoin contre lui. Ce tescmoin ne dit point , qu'il soit entré dans les conseils violents du Comte de Shatsbury. Tout ce qu'il dit , est qu'il a concerté avec cinq autres personnes , des moyens de faire un soulèvement. Ainsi il est plus clair que le jour , qu'on s'est défait de ce pauvre Seigneur par la voye de l'assassinat , parce qu'on ne pouvoit s'en débarrasser par la voye de la justice. Outre qu'il n'y avoit qu'un témoin contre lui , il ne pouvoit estre jugé que par les Pairs du Royaume , desquels il estoit universellement estimé ; son procès ne pouvoit estre terminé de plusieurs mois : quand les affaires criminelles traînent , elles s'adoucissent toujours.

Et

Et enfin, on avoit lieu de croire, que le Roi lui feroit grace, quand même il auroit esté condamné, en considération du pere qui avoit perdu la vie sur un échafaut pour lui. Il n'y avoit donc pas d'autre voye pour perdre cet honneste homme, que celle qu'on a prise. On lui a trouvé la gorge coupée depuis une oreille jusqu'à l'autre, & jusqu'aux os. Jugez si un homme se peut faire à lui-même une telle escarre. On lui a trouvé les mains blessées en plusieurs endroits & dedans & dehors : il est clair qu'il s'est défendu, & l'on ne voit pas, pourquoi en se coupant la gorge, ce qui se fait d'un coup de rasoir, il se seroit coupé les mains en tant d'endroits. Enfin le Valet de chambre qui le servoit, estoit Papiste & François; deux qualitez qui le rendoient corruptible pour commettre cette abominable action. Aujourd'hui un homme se présente, qui offre de prouver que le Comte a esté égorgé, & qu'il ne s'est pas tué lui-même. Je ne sçai pas comment il y réussira, le temps nous l'apprendra. Quand on fait de semblables actions, on ne prend guere de témoins de la fidelité desquels on ne soit fort assuré.

*Le Roi
d'Angle-
terre ne
doit pas
persecu-
ter les
Presbyte-
riens, ni les
Sectaires.*

Je reviens d'où je suis parti : c'est que cette affaire doit apprendre aux Rois à ne persecuter personne pour la Religion. Car ces miserables qui se sont laissés induire à conjurer contre la vie du Roi d'Angleterre, ne l'ont fait qu'à cause de la persecution qu'ils ont soufferte; & si le
Roi

Roi d'Angleterre les avoit laissés vivre en paix , comme il fit au commencement de son retour à la Couronne , il auroit esté le plus heureux Prince du monde.

Mais je ne sçai s'il y a aujourd'hui homme qui soit plus à plaindre. Il n'aime point naturellement le sang , c'est un esprit doux & debonnaire : mais par les pernicious conseils auxquels il s'abandonne , il est conduit à sa ruine. Il est entre deux partis , celui des Fanatiques & celui des Papistes : nous aurons le chagrin de le voir un de ces jours esgorgé par l'un ou par l'autre. C'est dommage ! Ce bon Prince ne demande qu'à vivre. Je voudrois qu'il fust capable de prendre de meilleurs conseils , de laisser vivre les Presbyteriens en paix , & de ne point inquieter les sectes qui sont en ses Estats. C'est un malheur, je l'avouë , d'avoir plusieurs sectes dans un Estat : & je ne trouve pas étrange ; que les Princes prennent leurs précautions pour empêcher le mal de venir , quand il n'est pas venu. C'est pourquoi je ne sçaurois blâmer les Suisses , qui ne peuvent souffrir que de nouvelles sectes prennent naissance chez eux. Mais quand une fois les Sectes sont établies , c'est une folie & une imprudence de les vouloir extirper par la violence. La Hollande est pleine de différentes Religions. Il eust esté à souhaiter, qu'on eust étouffé ces désordres dans leur naissance. Mais si aujourd'hui on entreprenoit de supprimer ces différentes sectes

tes par violence, on ruïneroit l'Estat, & on ne feroit rien pour l'Eglise. Un mal qui a jetté ses racines jusques dans les parties interieures, ne sçauroit être extirpé sans qu'il en couste la vie.

III. E V E N E M E N T.

Les mouvements du Dauphiné.

*Origine
des mou-
vements
présents
du Viva-
rets & du
Dauphiné.*

LE troisiéme événement de cette même année, sur lequel je souhaite que les persecuteurs jettent la veüe; c'est le mouvement des Réformés du Vivarets, des Cevennes & du Dauphiné. On ne manque pas de faire au Roi un portrait espouvantable de cette action, pour lui faire regarder ses Sujets de la Religion Réformée, comme des misérables qui ont une inclination continuelle à la rebellion, & qui la font paroître à toutes occasions. Là dessus premierement, il faut se souvenir des effroyables iniquitez qui ont été commises contre les Protestants de France depuis douze ou quinze ans. Ils jouissoient depuis cent ans de la liberté de conscience par les Edits des Rois les Prédecesseurs de celui-ci, & le Royaume vivoit non seulement en paix, mais fleurissoit & devenoit redoutable à tous ses Voisins. Le miserable Clergé Romain, las de la prospérité de l'Estat, a mis à la teste de sa Majesté de nous détruire : ce
qui

qui a fait dire au Roi tant de fois depuis quelques années, *Je ne veux qu'une Religion dans mon Royaume.* C'est la parole d'un Dieu, & non pas d'un homme: car il n'y a que Dieu qui puisse convertir les cœurs. Pour venir à bout de ce dessein, on s'est mis en devoir d'opprimer des Protestants par violence, par soldats, gens de guerre, garnisons, pilleries, excez, batteries, violences, prisons, par des Déclarations terribles qui leur enlèvent leurs enfants à sept ans, qui donnent pouvoir aux Prêtres de les venir tourmenter au lit de la mort, & par cent autres qui sont publiques. Mais sur tout, on s'est mis à ruiner leurs Temples, & à leur ôter leurs lieux d'exercice par des violences inouïes. Non seulement on s'est moqué de la possession & des titres, mais on a donné de nouvelles Déclarations par lesquelles on leur abbat leurs Temples, & par lesquelles on peut abattre jusqu'au dernier en moins de six mois, quand on voudra. On a fait ordonner, que, quand un relaps entrera dans un Temple, le Temple sera abbatu. C'est par cette voye qu'on a osté les Temples à Montpellier, à Montauban, à Nerac, à Bergerac grandes Villes, où les Protestants sont les plus forts en nombre & en biens. Enfin on peut dire, qu'on n'a rien omis pour pousser les gens au désespoir. Pendant qu'on ne s'est attaqué qu'à des Provinces où il y avoit beaucoup moins de Réformés que d'autres, on a fait tout ce qu'on a voulu. Mais quand

on a voulu perdre ces Provinces du Midi où les nôtres sont en grand nombre ; ils n'ont pû s'empêcher de sentir leurs forces, & de gémir sous les injustices. Ils se sont réveillés, & ont considéré que s'ils s'abandonnoient eux-mêmes, ils étoient perdus dans peu de temps. Il y a quelques mois, que plusieurs personnes des Provinces de Poictou, Xaintonge, Guyenne, haut & bas Languedoc, Cevennes, Dauphiné & Vivarets, prirent des mesures ensemble, & firent un projet general pour le rétablissement des Eglises ruinées : & dans un des articles de ce projet, il fut arrêté qu'on prescheroit le 18. de Juillet de la présente année 1683. dans tous les lieux où l'exercice avoit esté interdit depuis un certain temps. Avant cela, il fut résolu qu'on présenteroit au Roi une Requête, que voici.

Requête des Protestans dont les Temples ont esté abbatus.

A U R O I.

S I R E,

*Requête
présentée
au Roi
par cinq
Provinces.*

VOS tres-humbles sujets de la Religion P. R. ne pouvant résister aux mouvemens de leurs consciences, sont contraints de s'assembler pour invoquer le saint Nom de Dieu & chanter ses loüanges, & de s'exposer par cette action religieuse, à toutes les rigueurs qu'un zele trop ardent pour-

pourroit inspirer à vos Officiers. Et parce que Dieu a établi vostre Majesté pour leur Monarque, ils sont obligez de justifier devant Elle leur conduite, avec toute l'humilité dont ils sont capables.

Ces assemblées, SIRE, ne blessent pas la fidélité que les Supplians doivent à votre Majesté; ils sont tous disposés à sacrifier leurs biens & leurs vies pour son service. La même Religion qui les contraint de s'assembler, pour célébrer la gloire de Dieu, leur apprend qu'ils ne peuvent jamais estre dispensés, sous quelque prétexte que ce soit, de la fidélité qui est due à vostre Majesté par tous vos Sujets; & Elle n'a pas besoin à leur égard, de donner des Déclarations pour leur faire recevoir une maxime si certaine & si Chrétienne. Il ne s'agit donc, SIRE, que de ce que les Supplians doivent à Dieu: car pour ce qu'ils doivent à vostre Majesté, leur conduite passée rend témoignage à la pureté de leurs intentions, & peut servir de garand à votre Majesté pour l'avenir; & en un mot, les Supplians sont tout prêts à signer de leur sang le serment de leur fidélité. A l'égard de leur devoir envers Dieu, vostre Majesté a trop de piété, pour trouver mauvais qu'ils rendent à ce grand Dieu l'adoration & le service qu'ils lui doivent: ils osent même esperer, qu'Elle aura eu la bonté de faire reflexion sur leur conduite, qu'Elle aura pitié de la désolation où leur piété les expose, & qu'Elle aura peut-estre de l'indignation

contre ceux qui ont déjà surpris contre eux tant a' Arrêts & de Déclarations si severes, & qui veulent encore exciter la colere contre des Sujets si fideles & si innocens.

Les Supplians sont persuadés, SIRE, que Dieu ne les a mis dans ce monde, que pour le glorifier; & ils aimeroient mieux mille fois perdre la vie, que de manquer à ce devoir si saint & si indispensable.

Il dépend de vôtre M. de les priver de tous les avantages du monde, & même de les désoler entierement: ils sont prêts de tout sacrifier, & de souffrir sous les maux qu'il plaira à vôtre Majesté. Mais peut-estre que, lors qu'Elle considerera, que les Supplians ne cedent en rien aux plus fideles de ses Sujets (ce que tout le monde même confesse) dans les hommages qu'ils doivent à Dieu, Elle ne voudra pas faire ce tort à sa gloire & à sa piété, que de faire perir un peuple qu'on ne fait digne de sa colere pour aucune autre raison.

Les malheurs des Supplians ne viennent, SIRE, que du respect qu'ils ont pour la Divinité, dont ils regardent la Parole pour l'unique regle de leur culte religieux.

S'il n'estoit question que de nous opposer à des hommes pour le service de V. M. quand toute la terre se souleveroit contre sa volonté, quand tous vos autres Sujets seroient capables de lui manquer de fidelité & d'obeissance, les Supplians seroient, & demeureroient inviolablement attachés à leur auguste Monarque, & verseroient avec plaisir tout leur sang pour son service.

Mais leur malheur est si grand, que les
Décla-

Déclarations que l'on signifie contrè eux, au préjudice de tant d'Édits & d'Arrêts faits par vostre Majesté, & par les Rois ses Prédecesseurs, leur paroissent incompatibles avec les Commandemens que le Createur du Ciel & de la terre leur a donnés.

Car Dieu leur prescrit d'instruire leurs Enfants & leurs Domestiques, & de porter devant eux la Parole de vie : il prononce même ses épouvantables anathèmes contre ceux qui ferment le Royaume des Cieux aux hommes, à qui il l'ouvre. Dieu leur prescrit de lui offrir des Hymnes & des Cantriques spirituels. Cependant, SIRE, les Déclarations qui ont esté surprises contre eux, leur deffendent de chanter les Pseaumes de David, qui contiennent la loüange de Dieu.

Enfin, Dieu veut qu'ils s'assemblent en son nom, pour lui rendre l'adoration & l'hommage solennel qui lui est dû : & cependant, SIRE, les Déclarations que les ennemis des Supplians ont obtenües avec tant de surprises, leur deffendent de s'assembler, pour rendre à ce grand Dieu le service qu'ils lui doivent.

Dans l'impuissance où les Supplians se trouvent, SIRE, d'accorder la volonté de Dieu avec ce que l'on exige d'eux, ils se voyent contraincts par leurs consciences, de s'exposer à toute sorte de maux, pour continuer à donner gloire à la Souverain Majesté de Dieu, qui veut estre servie selon sa Parole.

Si la doctrine des Supplians estoit abominable, si leur culte estoit scandaleux, & en un

mot , s'ils mettoient la creature en la place de leur Createur , on auroit raison de solliciter vostre Majesté à leur refuser son support. Mais tout leur crime & toute la difference de leur Religion à la Catholique , consistent en ce qu'ils preferent la Parole de Dieu à la parole & aux doctrines des hommes , & le veritable culte de ce grand Dieu , qui proteste d'estre jaloux de sa gloire , & qu'il ne la donnera à nul autre , au service religieux des creatures.

Toute la Religion , SIRE , ne consiste proprement que dans la creance , dans la priere , & dans les œuvres. Et les Supplians croient & tiennent le Symbole de la foy des S. S. Apostres : la Priere Dominicale est le modele de celles qu'ils presentent à Dieu : & les Commandemens de ce grand Dieu sont la règle de toute leur conduite. Ils savent , & ils n'ont besoin selon l'Apostre S. Paul , que de connoistre Jesus-Christ , & Jes. Ch. crucifié. Ils reconnoissent Dieu pour le seul vray Dieu , & celui qu'il a envoyé Jesus-Christ : car c'est en cela que nostre Seigneur fait consister la vie éternelle.

Leurs ennemis font d'étranges figures de leurs dogmes & de leur culte. Cependant , SIRE , les Supplians implorent la misericorde de Dieu , ils se confient en la charité incomprehenfible , & au merite infini de leur adorable Sauveur , qu'ils embrassent par une vive & ferme foy : ils recourent avec humilité au salutaire secours

cours & à la grace du S. Esprit ; & c'est à cette Trinité qu'ils rendent leurs adorations & leurs hommages : ils l'invoquent avec la même forme que l'Ecriture Sainte leur prescrit : ils méditent ses merveilles dans sa parole : ils chantent ses loüanges, & ils s'étudient continuellement à vivre saintement en eux-mêmes , justement envers leurs prochains , fidèlement envers vostre Majesté , & religieusement envers ce grand Dieu.

Vostre Majesté est donc suppliée , de juger si les Supplians sont indignes de sa bonté paternelle , & de l'honneur de sa protection ; s'ils méritent d'estre jettéz dans l'extrême désolation où ils se trouvent , & qui seroit capable de troubler les plus insensibles ; & enfin, SIRE, s'il est possible qu'ils vivent sans continüer à s'assembler , pour rendre à Dieu le service qu'ils lui doivent.

Après cela , SIRE , les Supplians ne peuvent que prier ce grand Dieu , qui élève vostre thrône au dessus de tous les autres thrônes de la terre , de vouloir fléchir le cœur de vostre Majesté envers des Sujets , dont l'innocence & la fidélité paroissent aux yeux de tout le monde. Et si ce pauvre peuple est assez malheureux , pour ne pouvoir exciter la pitié de leur Auguste Monarque , pour lequel il aura toujours un amour sincere & respectueux , une reneration singuliere & une fidélité inviolable ; il proteste à la face de ce grand Dieu , pour l'intérêt duquel il est exposé à tant

de disgraces , qu'ils lui donneront gloire
au milieu des plus terribles calamitez.

Mais les Supplians esperent , SIRE ,
de meilleures choses de l'équité naturelle ,
de la bonté & de la pitié de vostre Majesté.
C'est pourquoi ils se jettent à ses pieds ,
& la supplient tres humblement , de vou-
loir révoquer toutes les Déclarations ,
Arrêts & autres Jugemens qui les ont
réduits dans le déplorable estat où ils se
trouvent , & qui leur ostent la liberté de
conscience & d'exercice qu'ils ont des E-
dits solennels , confirmés par tant de Dé-
clarations que vostre Majesté leur avoit
accordées ; & sans laquelle ils ne sauroient
vivre. Et les Supplians continueront à
prier pour la conservation de la personne
sacrée de vostre Majesté , pour la Maison
Royale , & pour la gloire & la prospérité de
l'Etat.

Il est clair que cette Requête est cou-
chée en termes pleins de respect & de sou-
mission. Il est incertain si elle est arrivée
jusqu'au Roi, car on ferme la porte à tou-
tes nos justes plaintes, qui ne peuvent ar-
river jusqu'aux pieds de sa Majesté.

Après cette Assemblée & cette résolu-
tion generale, ils'en fit une particuliere
dans le Vivarets, pour faire prêcher dans
tous les lieux où l'exercice avoit esté in-
terdit. Cela n'a esté executé en effet que
dans le Vivarets, & en quelques lieux des
Cevennes & du Dauphiné, parce que la
prudence a retenu les autres , & leur a
fait souhaiter que Dieu leur ouvrît une
autre.

autre porte pour sortir des difficultés où ils sont: du moins ils n'en veulent venir là qu'à toute extrémité. Dans le même Vivarets peu de temps après, on fit une Assemblée generale de toutes les Eglises de la Province, & on y prit des résolutions tres-vigoureuses, dont l'une estoit couchée en ces termes.

La Compagnie d'un commun accord de Résolutions ceux qui la composent, a protesté en tition prise bonne conscience, qu'elle n'avoit point dans le d'autre intention ni volonté, que de de-Vivarets meurer inviolablement attachée à la fi- pour pré- delité & au service que nous devons à nô- cher & tre Monarque & à tous ceux qui ont se defend- quelque autorité sous lui, & que nous dre. sommes prêts à verser jusqu'à la dernière goutte de nostre sang pour sce- ller cette verité. Mais comme le Cler- gé a empesché jusqu'ici le cours des bon- tez de nôtre Roi sur ses pauvres Sujets de ladite Religion, & surpris un grand nombre d'Edits, Déclarations & Ar- rêts, qui renversent de fond en com- ble l'Edit de Nantes, & la liberté de conscience dont nous avions jouï pendant le Regne de Henry & celui de sa Majesté glorieusement regnant, jusques à l'an- née 1659. que nous tinmes heureusemen- sous sa protection un Synode National; nous sommes résolus, moyennant l'aide de Dieu, de nous maintenir jusqu'au dernier soupir de nos vies dans cette pre- cieuse liberté de conscience: esperant de la clemence de sa Majesté, qu'Elle

aura la bonté de faire reflexion en cette rencontre , sur l'incompatibilité qui est entre les Edits , Déclarations & Arrêts surpris par le dit Clergé , & l'obeïssance absolüe que nous devons à ce grand Dieu , qui nous a mis au monde que pour le glorifier & le servir , suivant les protestations contenues en la Requeste respectueuse qui lui a este présentée sur ce sujet. Et si par malheur , (ce que Dieu ne veuille) le Clergé prevaloit sur nostre innocence , qu'il voulût abuser , comme il a fait par le passé , du nom & de l'autorité de sa Majesté , pour opprimer des Sujets si innocents , & qu'on ne peut rendre coupables que pour les faits de la Religion ; la Compagnie au dit cas declaxe , que se tenant sur la defensive , elle s'opposera de tout son pouvoir à cette oppression , laissant à la providence de Dieu les evenemens. Suivant cela il a esté trouvé à propos , que pour eviter les surprises que le Clergé menace de faire , nous jettant des troupes sur les bras pour nous opprimer , les Eglises travailleront incessamment chacun endroit soi , à faire un estat de ceux qui peuvent servir , pour en suite faire des compagnies qui puissent estre prêtes pour s'opposer à la violence du Clergé , tant pour la conservation du pays , que pour donner secours en cas de besoin , à nos Freres des autres Provinces qu'on voudroit opprimer pour la même cause.

Voilà

Voilà la résolution dont on a fait un si grand crime, & sur laquelle on a porté le Roi à envoyer cinq ou six mille hommes en ce pays-là sous la conduite de Monsieur de Saint Ruth Maréchal de Camp. Ces troupes en execution des ordres qu'elles avoient de faire main basse sur tous ceux qui se trouveroient assemblés pour prêcher dans les lieux interdits, ayant appris que dans le voisinage d'un Village de Dauphiné, appelé Bourdeaux, les Protestants s'assembloient pour faire leur exercice de Religion, les allerent surprendre un jour qu'ils celebroyent un Jeusne dans les champs. A l'approche des Dragons, ces pauvres gens qui avoient porté leurs armes pour se garantir des insultes qu'ils avoient sujet de craindre, se mirent en estat de se defendre. On leur ordonna de mettre les armes bas. Ce qu'ils ne voulurent pas faire, parce qu'ils sçavoient fort bien, que tout aussi-tôt qu'ils seroient désarmés, on les pendroit eux & leurs Ministres. Sur le refus qu'ils firent de mettre bas les armes, le Commandant fit faire une décharge à ses Dragons, qui étant trois ou quatre fois en plus grand nombre qu'eux, en tuèrent beaucoup de cette premiere descharge. Ces pauvres gens voyant qu'il falloit mourir comme leurs compagnons, qu'ils venoient de voir tomber à leurs pieds, se defendirent, tuèrent quelques Dragons, s'ouvrirent le passage à travers leurs massacreurs, & s'allèrent

*Massa-
cres &
tueries
fait par
les gens
du Roi.*

sauver dans une grange au nombre de cinquante ou soixante. On mit le feu dans la grange, & on les brûla tous vifs, à l'exception de quelques-uns, qui s'estant voulu sauver, furent pris & pendus sur le champ : & même ils obligerent un de ceux qu'ils prirent de pendre les autres, après quoi on dit que lui-aussi fut pendu. Cette action barbare & cruelle qui renouvelle toutes les fureurs du siecle passé, a poussé les Protestants de la Province au désespoir. Une partie s'est retirée dans les bois & dans les montagnes, résolu d'y prier Dieu, & de s'y défendre jusqu'à la mort; & les troupes du Roi sont là massacrant, pendant & esgorgeant tout ce qu'elles en peuvent attraper.

De là elles sont passées dans le Vivarais où elles ont mis tout à feu & à sang, & y ont fait au delà de toutes les cruautés que les Turcs pourroient exercer en pays de conquête. La Cour par les ordres de laquelle tout cela se fait, en a tant de honte, qu'on essaye de le cacher non seulement aux Etrangers, mais aux Sujets qui sont dans les parties du Royaume les plus éloignées des lieux où cela se fait : tellement qu'à peine en ont-il ouï parler; & quand on leur en parle, ils n'en croient rien.

Afin que l'on sçache ce qui en est le moins mal qu'il se peut, vû les soins qu'on se donne de déguiser cette affaire, on produira ici les Mémoires qui sont venus de ce pays-là, & on les produira sans al-

teration

teration & sans y rien changer, quoi que la plus-part soient assés mal-digérés, & que quelques uns soient écrits par des Catholiques Romains, & par consequent avec un tour odieux pour ces pauvres misérables. Mais n'importe, ils n'en seront que plus dignes de foi dans le recit des cruautés.

A ... le 3 Septembre 1683.

MONSIEUR,

Avec la priere que nous vous faisons de donner passage à l'incluse, nous y joindrons la nouvelle que nous venons d'apprendre Dimanche dernier.

En Dauphiné dans un lieu nommé Bourdeaux, il s'y assembla environ deux cens personnes pour y celebrer un jour de Feste. Dans le temps de la prédication, deux Regimens de Dragons qui n'en estoient qu'à cinq ou six lieües, s'y rendirent, & demanderent qu'on eût à cesser de prêcher, & de rendre les armes. Ce que n'ayant pas voulu faire, prévenus qu'on vouloit se saisir du Ministre, ce qui pouvoit bien estre vrai; les Dragons au nombre de sept à huit cens, se mirent en bataille, ce que firent aussi les autres. Et les Officiers des Dragons ayant commandé de faire feu sur eux, ils tirerent, comme firent aussi les autres. Il resta sur le champ vingt-cinq Dragons & cinq Officiers: & des autres, quarante. Environ cinquante

de ces derniers rompirent les Dragons & s'étant fait jour à la faveur des coups de mousquets, armés d'une bayonnette au bout du fuzil, se furent jeter dans une grange, où les Dragons les poursuivirent, & les ayant investis, ils y mirent le feu au moyen de quelque paille qui se trouva, auprès en sorte que la fumée qui les étouffoit jointe au feu, les obligea de sortir; & il en échapa peu: le Ministre qui sortit le premier fut tué. Depuis ce temps-là toute cette Province est en feu, & ceux qui ont porté cette nouvelle, disent que ceux de la Religion au nombre de cinq mille, se sont jetés dans le bois de Souc, d'où les troupes du Roi, qui sont en pareil nombre, les ayant voulu chasser, ils y ont perdu beaucoup de monde. On dit qu'en a entendu tirer vingt-quatre heures sans relâche. On ne sait pas au vrai ce qui s'y est passé. Cependant on estime, que le Roi y aura perdu beaucoup de monde, & que de plusieurs qui y entroient, on n'en voyoit que peu sortir. Ceux de la Religion en Vivarets ont aussi pris les armes, & se sont saisis de deux postes sur le Rhône, & il ne passe pas un chat qu'ils n'arrêtent. Ils prennent toutes les provisions de vivres & de guerre, & laissent seulement passer les marchandises. Ils ont pris deux moulins à poudre que le Roi y avoit, & y font faire des poudres depuis un mois & demi, résolu de prescher par tout, & d'avoir la liberté de conscience, ou de mourir. Ils doivent même aller secourir
les

Ceci ne
s'est pas
trouvé
vrai.

Ceci n'est
pas vrai
non plus.

les Freres du Dauphiné au premier ordre :
ce qui fait inferer qu'ils y sont déjà.

Mecredi dernier il arriva en cette Ville
des Députés de St. Hypolite , pour sçavoir
des Messieurs du Consistoire , quel fonds on
pouvoit faire sur eux dans ce tems fa-
cheux , & pour prendre des mesures plus
particulieres qu'on n'avoit fait jusques
ici &c. pour les obliger même de les faire
prêcher à deux lieux , nommés Boüilbar-
gues & Milbau , où depuis dix ans on a
abatu les Temples. Environ cent cin-
quante personnes du peuple , prévenus
que deux Ministres de cette Eglise , nom-
més Messieurs n'estoient pas
bien intentionnés pour cela , se rendirent
au Consistoire , & ayant insisté qu'il ne fa-
loit pas abandonner ces Messieurs qui é-
toient dans ce cas , il y eut du desordre , de
paroles seulement , dans l'assemblée , & on
se retira sans rien conclurre. On croit
qu'on ne pourra retenir le peuple , &
on craint avec justice , que si dans peu ces
troubles ne s'appaisent , il ne sera pas pos-
sible de l'empêcher de prendre les armes.
Tout le monde est en rumeur pour cela :
& à juger des choses par ce que j'en croi ,
j'estime que si les nouvelles qu'on attend
du Dauphiné ne sont pas de paix , & que
les troupes continuent ce qu'elles ont
commencé , dans huit jours tout ce pays
sera en feu. Dieu veuille y mettre la
main , & nous faire la grace de vivre en
paix. Qu'il lui plaise pour cet effet , tou-
cher le cœur de nôtre Roi , pour qu'au lieu
de :

de la perte que le Clergé a projetée de nous , il nous accorde sa protection.

A . . . le 11. Septembre 1683.

M O N S I E U R,

D E puis nostre précédente , nous avons scû au vrai le combat qui s'est fait en Dauphiné. Il y a eu 92. Dragons de morts , y compris le Lieutenant Colonel & quelques autres Officiers, lequel Lieutenant est mort quelques jours après à Verç où il fut porté. Il n'y a aucun de ceux qui ont été blessés qui ne soit mort. Les balles estoient d'estain dans ce pays-là : n'ayant pas de plomb , ils ont fondu toute leur vaisselle. De ceux de la Religion il n'en a esté tué que cinquante. C'est un prodige , que 200. hommes se soient deffendus contre 600. Dragons & une Compagnie de Cravates.

Mr. de St. Ruth Commandant de ces troupes , a esté obligé de dire , qu'il ne s'estoit jamais trouvé à une action si chaude , & que ces gens-là s'estoient deffendus comme des lions enragés. Le Roi a contremandé la plus part des troupes qui y estoient , qui défilent du costé de Flandres. Il y a toujours 600. hommes de la Religion sous les armes , qui se sont saisis d'un côteau & d'un bois. Cependant , on croit que tout ceci se terminera doucement. Il y eut Mardi dernier une Assemblée generale à Solignac , lieu des

Ces-

Evénement, où il a esté résolu de prêcher par tout, si le Vivarais & le Dauphiné y veulent donner les mains, & prendre la même résolution; ce que nous ne doutons pas. On y a député, & on attend des nouvelles &c.

Nôtre Eglise qui estoit partagée en sentimens, se reconcilia dans une Assemblée, où tous les Chefs de famille furent appellez Mercredi dernier. On croit que cela produira un bon effet, & que ceux qui ne marchent pas de bon pied, le feront du moins par force, s'ils ne le font pas d'inclination. Nous vous baisons les mains, & sommes &c.

Mémoire d'un Papiste.

A Tournon le 30. Août 1683.

Nous venons d'apprendre, Monsieur, que Vendredi dernier 27. de ce mois, Ils étoient ayant esté rapporté à Mr. de St. Ruth qui assemblez commande les troupes du Roi en Dauphiné pour la né, que les Huguenots de ce pays-là s'e-dévotion, toient retirez au nombre de 500. dans la forest de Souc au Diocèse de Die à sept ou huit lieues de Valence, il partit du Camp de Crest pour les aller investir, & & les investit en effet le lendemain.

Mais il sceut le Dimanche au matin, que ces revoltex lui avoient échappé, & que s'estant enfuis par une montagne, ils avoient marché du côté
de

deux Dragons , & blesserent un Maréchal de Logis. De leur part ils perdirent une vintaine de gens. De sorte que se voyant fort pressez , ils se jetterent dans les vignes , & combattant toujours , ils s'allèrent poster derriere une maison , & firent là encore une descharge , mais elle n'eut point d'effet.

Enfin ne pouvant plus soutenir le feu que l'on faisoit sur eux , ils se jetterent dans la maison , & se deffendirent en gens desesperes : car ils se mettoient aux fenêtres , & tiroient à descouvert sur les Dragons. Ceux-ci aussi tiroient continuellement. L'on croit qu'ils tuerent une trentaine de ces miserables. De leur part on perdit un Dragon , qui fut tué en voulant fendre la porte avec sa hache , & un Brigadier & un Dragon qui estoient passez de l'autre côté de la maison , pour voir s'il n'y avoit point d'ouverture.

Mr. de St. Ruth ne voulant pas perdre de monde davantage , les fit sommer plusieurs fois de se rendre à discretion. Ils responderent qu'ils n'en vouloient rien faire , & qu'ils ne demandoient point de quartier. Sur cela Mr. de Ruth s'attacha à la muraille , fit descouvrir une partie du toit , & mettre le feu à la maison. A mesure que l'on jettoit à la paille , on la repoussoit du dedans : & l'on fut obligé de faire monter quelques Dragons sur un noyer qui estoit tout proche , d'où ils tiroient sur ceux qu'ils voyoient paroître.

Ain-

Ainsi cette maison commença à brûler ; & le feu fut enfin si grand , que la plus-part de ces révoltez en furent embrasés. Il y en eut quinze qui ne pûrent se résoudre à souffrir le même sort , quoi qu'ils fussent déjà à demi grillés. Il sortirent en foule de la maison ; & tâcherent de s'enfuir. Mais les Dragons se jetterent dessus , en ruerent dix , & prirent cinq autres , dont quatre furent pendus un moment après par le cinquième auquel on donna la vie. On n'a pû sçavoir le nom & la qualité des Huguenots qui étoient dans cette maison , & on a reconnu seulement aux habits de ceux qui sortirent , qu'il y avoit parmi eux des gens qui marquoient quelque chose.

L'affaire ayant fini de la sorte , on fut sur le point de mettre le feu à ce Bourg , pour punir les habitans de l'insolence qu'ils avoient eüe de sonner le tocsin. Mais le Châtelain s'étant avancé , & ayant demandé pardon ; Mr. de St. Ruth se contenta de lui dire , que s'il ne faisoit mettre les armes bas à tous les habitans de la Châtellenie , & s'ils ne retournoient en leurs maisons dans vingt quatre heures , il viendroît les brûler. En suite il retourna à Souc , pour continuer à mettre ces révoltez sous l'obéissance du Roi.

A Tournon le 2. Septembre 1683.

LEs Huguenots du Vivarets se sont assembles à Chalancon au nombre de six-vingt , tous Gentils-hommes , Ministres , ou Chefs de Consistoires , & ils ont réso-

lu de se mettre entierement à la clemence du Roi. Ceux qui ont parlé pour eux à Mr. l'Intendant, ont assuré que tout le monde avoit désarmé, & que chacun étoit retourné en sa maison. Ainsi nous espérons, que toutes choses seront bien-tôt pacifiées en ce pays. Mr. l'Intendant a reçu la délibération de l'Assemblée, qui le supplie d'interceder pour avoir leur pardon. Cependant on ne prêchera plus tumultuairement, & aux lieux interdits.

A Tournon le 28. Septembre 1683.

MR. le Duc de Noüailles envoya Samedi dernier 25. de ce mois Mr. de Maugiron, pour demander aux révoltez, s'ils vouloient accepter l'amnistie que le Roi leur avoit accordée. Ils la refuserent, parce qu'elle exceptoit leurs Ministres & les Chefs de parti.

Sur cela on prit la resolution d'aller à eux; & Mr. de Noüailles commença à faire marcher dès le minuit pour aller à Chalancon, qui est le siege de la sedition. On trouva en chemin dans un bois auprès de Vernoux, sept ou huit cens hommes de ces révoltez, qui eurent la hardiesse de charger nos troupes: mais ils ne tinrent qu'un moment, leur Commandant fut tué, ils s'enfuirent à travers les bois & les rochers. On les poursuivit avec toute la diligence possible. Ils montoient sur des chateigniers pour se cacher: on leur tiroit par tout: il en demeura une centaine sur la place. Mr. de St. Ruth avoit mis pied à terre, & étoit à la teste des Dragons.

Mon-

Monsieur de Barbesiers d'un autre côté s'estoit avancé avec 50. Dragons : il coupa les révoltez, & en prit treize : il y en a eu douze de pendus par un jeune Tambour auquel on donna la vie.

De nôtre part nous avons perdu cinq Dragons. Il y a un Capitaine & un Lieutenant de Dragons blesséz. Mr. le Comte de Tessé se fit distinguer en cette occasion : & le cheval de Mr. le Marquis de Castres receut un coup de mousquet à la teste auprès de Mr. de Noüailler.

De là on continua de marcher, & on alla au Château de Chambaut qui estoit gardé par les Huguenots. Mr. le Comte de Tessé s'avança avec son Regiment ; on fit un grand feu sur lui, & il eut son chapeau percé d'un coup de fusil. Mais quand il eut mis pied à terre, ceux qui estoient dans le Château s'enfuirent. On y laissa un Officier avec cent hommes.

En suite on alla à Chalencen, où l'on croyoit trouver de la resistance. Cependant les Huguenots n'eurent pas plustost vû approcher nos troupes à la portée du mousquet, qu'ils s'enfuirent dans les Boutieres, qui est un pays plein de rochers & de précipices. On ne trouva qu'une vieille femme Catholique. Hier matin le Temple fut abatu, & on devoit aller à St. Fortunat. Mr. de Noüailles doit être ce soir à la Voure. Mr. l'Intendant y va aussi. L'armée fit Dimanche une marche presque incroyable, car elle donna un

combat qui commença sur les neuf heures du matin , & fit six lieues dans les montagnes.

L'amnistie donnée pour le Languedoc , à l'exception des y dénoncez , fut publiée à Tournon le 23. de Septembre. Monsieur l'Intendant Daguesseau escrivit le même jour aux Communautés pour leur en donner auss , & les exhorter à se soumettre.

Un des descendans de Mr. Daniel Chamier , portant le même nom , fut rompu à Montelimar il y a environ trois semaines. Il est vrai qu'estant dans le parti des Huguenots , il avoit tué d'un coup de pistolet un Tambour qui lui avoit esté en- Voyé de la part de M. de St. Ruth , en lui faux. disant , Porte cela à ton Maître.

Depuis le dernier combat on a fait démolir le Temple de Saint Fortunat. Les troupes qui sont en Vivarets & en Dauphiné y passeront le quartier d'yver. Mr. de Nouailles a fait arrêter à Tournon un Gentil-homme & un Ministre (le Gentil-homme s'appelle Mr. de la Vallette) qui lui avoient esté députez de Cevennes , parce qu'on les soupçonne d'avoir eu part au projet general.

Ceux de St. Hippolite ont fait dire à Monsieur le Comte du Roure , Lieutenant de Roi en cette Province , qu'ils cesseroient de prêcher ; & ils ont discontinué en effet pour dix-huit jours , qui doivent expirer après demain. Ils ont demandé en même tems l'abolition du passé , qu'on leur

leur donnât des Juges non suspects, & la permission de bâtir un Temple dans quinze jours. Mais rien de cela ne leur a encore esté accordé. Mr. de Noüailles doit arriver à Nismes le 1. d'Octobre, & le 2. à Montpellier pour se trouver à l'ouverture des Etats.

Mémoire d'un Papiste de Languedoc.

LEs Huguenots firent plusieurs démarches pour attirer ces troupes dans les montagnes, où ayant commencé de les engager, plusieurs de leurs gens en embuscade firent des décharges considérables sur ces troupes, qui ont esté batiées fort & ferme, y ayant eu beaucoup de soldats tués, & quantité de blesez : trois barques en furent chargées sur le Rhône pour les emporter au St. Esprit.

On a esté contraint d'abandonner les Huguenots : Mr. le Duc de Noüailles s'estant retiré fort mal-satisfait, & tres-penetré de la constance avec laquelle il vit mourir les douze que l'on fit pendre, auxquels on offrit la vie, moyennant qu'ils se fissent Catholiques, & qui la refuserent, disant qu'ils mourroient pour Christ, & qu'ils estoient trop glorieux dans une aussi belle occasion, puis qu'elle les conduisoit à la vie éternelle. Il y avoit parmi ce nombre un jeune homme, fils unique, riche de trente mille livres, en faveur duquel un Gentil-homme de la suite de Mr. de Noüailles, ayant demandé la vie à mon
dit

dit Sr. de Noüailles, la lui accorda, moyennant qu'il se fît Catholique. Mais ce jeune homme qui n'avoit qu'environ vingt ans, refusa, & aima mieux mourir, ayant lui-même accommodé la corde autour de son cou. On ajoûte, que des femmes ayant vû tuer leurs maris dans le combat, elles-mêmes prirent les armes, & avec leurs enfans se mêloient parmi, où elles se firent tuer: ce qui fit une tres-grande compassion à mon dit Sr. de Noüailles; notamment à Madame l'Intendante, qui ne pouvant supporter ces désolations, s'en est revenue à Montpellier, ayant laissé Mr. l'Intendant dans ce pays-là, d'où on l'attend tous les jours. Mr. le Duc de Noüailles arriva ici Samedi dernier 6. du mois d'Octobre, & les Etats ne s'ouvrirent que l'II. du dit mois.

Il y a depuis le 8. de ce mois d'Octobre 800. Dragons à Anduze, à Sauve & au Vigan. Ils alloient tout droit à St. Hypolite. On demanda aux habitans, s'ils vouloient les loger lesquels répondirent que non. Mr. le Duc de Noüailles leur fit présenter l'amnistie: mais ils ne la voulurent point recevoir, parce qu'elle se reservoit ceux qui avoient paru dans cette affaire.

Il vint hier un homme de St. Hypolite, Cela s'est qui dit que les Dragons y étoient entrés: trouvé & d'autres qui en sont arrivés cette nuit, très faux; disent qu'il y a eu combat: que lors que les Dragons ont été logés, ceux qui s'étoient retirés dans la montagne, les ont investis dans la Ville, & qu'on a fait un terrible fracas &c. del'II. Octobre 1683.

Extrait d'une autre Lettre du
4. d'Octobre.

Depuis la tièrie, que vous avés sans doute
aprise qui fut faite de nos gens en Dauphiné
il y a environ un mois, on en a fait prendre
quelques-uns qui furent pris prisonniers en
cette occasion. Les troupes qui ont exercé
cette cruauté en ce pays-là, ayant eu ordre
de passer dans le Vivarets & dans les Ceven-
nes pour une semblable expedition, Mr.
Dagueisseau Intendant du Languedoc, fit dire
à ceux du Vivarets, qu'ils eussent à se sepa-
rer & à cesser leurs assemblées dans les lieux
interdits; moyennant quoi il leur promet-
toit que les troupes du Roi n'entreroient
point dans leur pays, & qu'il leur feroit
obtenir une amnistie de sa Majesté sans
aucune réserve. Ces gens-là s'étant se-
parés sur cette assurance, se rassemble-
rent quelques jours après, sur ce qu'ils ap-
prirent que les troupes du Roi venoient à
eux. On dit qu'ils étoient au nombre de
sept ou huit cens quand ils furent atta-
qués par ces troupes, commandées par
Mr. de St. Ruth Marechal de Camp, qui
les mit facilement en déroute, & en tua
prés de 120. parmi lesquels on dit qu'il y
avoit quatre Ministres; & il fit pendre
une douzaine de personnes qui furent pri-
sonnières, sur le champ & sans aucune for-
me de procès, à peu près de la même
manière que Menlus en usoit en Guyenne
dans le siècle passé.

On

On l'avoit bien prédit, que la fureur du Clergé Papiſte rameneroit en France le ſiecle paſſé, & que nous étions à la veille des maſſacres. Rien n'eſt plus ſemblable à la fureur de Monluc, que la conduite de ceux qui commandent les troupes du Roi. Pendre ainſi les gens ſans forme de procès, uniquement parce qu'ils ont voulu prier Dieu en liberté ſelon les privilèges qu'ils ont poſſédé tant de temps, eſt la choſe du monde la plus odieuſe. Et afin qu'on ne puſt douter, que c'eſt pour cauſe de Religion qu'on les traite ainſi, Dieu a permis qu'on ait offert la vie à tous ces miſérables qui ont été pendus après avoir été pris, au cas qu'ils euſſent voulu changer de Religion. L'exemple du châtiment de Chamier eſt d'une cruauté extrême. Il a reçu cinquante coups de barre ſur l'échaffaut, & a été laſſé trois jours entiers ſur la roue viſ : ce qui ſûrement eſt un plus grand ſupplice, que de tirer un homme à quatre chevaux ; car c'eſt une affaire vuidée tout au plus en une demie heure. L'action qu'on lui attribue d'avoir tué un Tambour que Saint Ruth lui avoit envoyé, eſt brutale, ſi elle eſt vraie. Mais des gens venus de deſſus les lieux, nous ont aſſuré que cela n'eſt pas : que ce Chamier n'avoit fait autre choſe, que de s'ériger en une eſpèce de Chef de ces malheureux, peut-être parce qu'il avoit un peu plus d'expérience ou de courage que les autres. Et ſi cela meri-

toit la mort pour l'exemple , au moins cela ne meritoit pas le plus cruel & le plus affreux tourment qu'on puisse imaginer entre les supplices. En un mot , tout le crime de ces gens-là , c'est qu'ils ont pris résolution de prêcher sur les ruines de leurs Temples , & de se descendre , si on vouloit les en empêcher.

Pour définir leur action comme elle le merite , il faut dire qu'elle est imprudente , temeraire , précipitée & impatiente. Pour imprudente , tout le monde en demeure d'accord. On ne peut voir de mesures plus mal-prises : entreprendre sans appui , sans secours , sans argent , sans retraite , sans Villes , sans Fortereffes , sans intelligence entre eux , de résister aux volontés d'un Prince aussi autorisé qu'est le Roi ; c'est la dernière de toutes les folies. Il est vrai que leur premier projet n'étoit pas tant mal-conçu ; & si les cinq Provinces du Poictou , de la Xaintonge , de la Guyenne , du Languedoc & du Dauphiné se fussent mises en possession de leurs Temples abatus ou fermés , tres-bien de concert & tout en même tems , la Cour auroit eu bien des affaires , si elle eût voulu faire massacrer tant de gens tout à la fois. Mais ce projet ayant manqué , & n'ayant tenu qu'en certains lieux ; c'étoit se vouloir faire égorger de gayeté de cœur , que d'entreprendre une aussi grande affaire avec un aussi petit nombre de gens , qui ne voyoient & ne pouvoient voir aucune espece de ressource.

Pour

Pour ce qui est de l'impatience & de la précipitation, il y en a eu aussi dans ces résolutions & dans ces projets. On ne doit venir qu'à toute extrémité aux remèdes extrêmes : c'en est un que de prendre résolution de repousser la force par la force, bien qu'il n'y ait rien si naturel & si juste que de se défendre. Cependant il est impossible qu'en se défendant, on ne fasse bien des choses qui sont contre l'esprit de l'Evangile. Quand on a encore des Temples de reste, il faut s'assembler au tour de ces Temples, servir Dieu comme l'on peut, courir au bout du monde pour avoir le pain celeste de la Parole de Dieu. Quand on ne peut plus prêcher dans des Temples, il faut prêcher dans des bois & dans des cavernes. *Vos tenet amor parietum* &c. disoit Saint Hilaire aux Catholiques chassés par les Arriens. Vous aimez les murailles, & vous avez de l'attachement pour vos superbes Temples : mais pour moi, je trouve que les antres & les forêts sont plus seures; car j'ai oui dire que l'Antechrist doit estre assis au Temple de Dieu comme Dieu. Quand il n'est plus permis de servir Dieu ni dans les bois, ni dans les campagnes, ni dans des assemblées publiques, ni dans des assemblées secrètes; alors j'avoue qu'il n'y a pas de mesures à garder : il est temps de faire valloir la maxime; *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.* Il viendra un tems que tous les Temples seront rasés, & tous les exercices défendus;

car c'est où l'on en veut venir. Alors le Clergé & les Prêtres persécuteront par le fer & par le feu ceux qui voudront servir Dieu dans les bois & dans des assemblées secrètes. Indubitablement ils le feront alors, puis qu'ils le font déjà : car dans les lieux où les Temples sont ruinés, si douze personnes s'étoient assemblées pour prier Dieu & lire un Chapitre de l'Ecriture Sainte, il n'iroit pas moins que de la corde pour ceux qui seroient surpris & arrêtés. Je ne fai point de difficulté de dire, que, quand ce triste tems sera venu, tous les Réformés de France seront obligés de faire ce qu'ont fait ceux de Dauphiné, de Vivarets & des Cevennes; c'est à dire qu'ils doivent prêcher malgré les deffenses. Autrement, Dieu les punira comme des lâches & des prévaricateurs, & ils rendront conte devant Dieu, du crime d'avoir laissé éteindre en France ce divin flambeau de la Réformation, qui y a été allumé par le zele, par les travaux & par le sang de nos bienheureux Ancêtres. Nous avons pour prêcher la verité en France, de meilleurs titres qu'eux : car outre le commandement de Dieu, & la necessité de soutenir sa cause & sa verité contre l'idolâtrie & la superstition, nous avons la possession, les Edits & les privileges de cent ans. On nous les avoit accordés avec raison, on nous les oste avec injustice : & la nature dicte à chacun, qu'il a du droit suffisamment pour deffendre son bien, & un bien.

bien si légitimement acquis. Il n'y aura point en cela de rebellion : autrement , les Apôtres ont été des rebelles. Le grand Sanhedrin des Juifs , qui avoit peut-être autant d'autorité légitimé dans la Judée , que le Clergé Romain en a en France , leur avoit deffendu sous de tres grandes menaces , de ne point prêcher le nom de Jesus Christ. Ils refuserent de se soumettre , & pour toute réponse ils dirent , qu'il valoit mieux obeir à Dieu qu'aux hommes. Le cas est semblable , je n'y voi pas de difference : & par consequent la réponse est bonne ici. Pour convaincre ces gens qui font si fort valoir ces maximes de soumission pour les Princes , sans en excepter les actes externes de la Religion ; je demande aux Catholiques Romains , ce qu'ils feroient s'ils étoient en pareil cas que nous ? Supposons qu'après avoir eu la liberté de prier Dieu à leur maniere dans un Etat , tout d'un coup on vinst à abolir tous leurs privileges , à fermer toutes leurs Eglises , & à leur deffendre sur peins de la vie , toute assemblée pour cause de Religion : se croiroient-ils obligés d'obeir à un tel Arrest ? Croiroient-ils que ce seroit violer l'obeissance qu'on doit aux Souverains , que de dire la Messe où l'on pourroit ? On peut juger de ce qu'ils feroient , parce qu'ils font dans tous les lieux où il ne leur est pas permis de dire la Messe publiquement : ils ont plus de Messes souterraines , qu'il n'y a en France d'exercices publics. Et je ne les blâme

pas en cela; ils font ce qu'ils doivent selon leur conscience. Quand donc on nous aura deffendu tout exercice de nôtre Religion, il faudra indubitablement laisser à part ces deffenses: y obeir ce seroit desobeir à Dieu. Mais, dit-on, les assemblées publiques après la deffense du Prince, auront de terribles & de sanglantes suites. Si on nous veut laisser prier & prêcher dans nos caves, dans les bois & dans les cavernes; à la bonne heure, abstenons nous des assemblées publiques; on prie Dieu dans ces lieux-là bien mieux que dans les Temples. Il est certain qu'il faut éviter ce qui pourroit causer l'effusion du sang, autant qu'on le peut. Mais comme il est certain aussi, que la fureur des Prêtres ira jusqu'à nous déterrer dans les lieux les plus cachés, quand on ne pourra plus servir Dieu en secret, il faudra le faire en public & à toute risque. On ne manquera pas d'être attaqué; & si on a le courage de se laisser tuer en piant Dieu, sans se deffendre, on fera bien, on remplira tous les devoirs du plus rigoureux Christianisme. Mais si l'impatience prend à ceux que l'on massacrera pour avoir prié Dieu sans se deffendre, & qu'ils se mettent à repousser la force par la force, ils n'agiront pas selon les loix du Christianisme qui n'ordonne pas cela, mais ils agiront selon les loix de la nature. Or je doute que le Christianisme soit venu pour abolir la nature, & je ne suis point persuadé, qu'un homme risque son salut en
def-

deffendant fa vie contre un violent agresseur. De la maniere que les hommes sont faits aujourd'hui, quand les Réformés voudront prêcher & qu'on les massacrera, il y a bien apparence qu'ils se defendront; & alors la France se verra dans un aussi triste estat, que celui où elle étoit il y a six-vingts ans.

Le mouvement du Dauphiné & du Vivarets me persuade que cela arrivera: c'est un échantillon qui nous doit faire juger du reste. Il ne faut pas le dissimuler, les Protestans de France sont au désespoir; il n'a tenu à rien que le feu n'ait pris en cinq Provinces qui font la moitié de la France. Ce qui l'a arrêté, c'est premièrement que les Villes qui ont encore leur exercice de Religion libre, n'ont pas voulu entrer dans la ligue, & elles ont prudemment fait. C'est en second lieu, que ceux qui sont dans la dernière désolation, comme Montauban, Nerac, Bergerac, Montpellier, ont cru qu'il falloit pousser la patience encore plus loin, & attendre si Dieu n'auroit pas pitié de son Eglise & de ses enfans: & ils ont raison d'avoir ce sentiment. Mais il est indubitable, que quand le mal sera general, que tous les Temples seront abatus, que tous les exercices seront interdits, que les assemblées particulières seront, comme elles sont déjà, des crimes dignes de mort; alors, dis-je, le feu se prendra par tout, & il n'y aura pas moyen de l'éteindre, qu'en baignant toute la France de sang.

Le Roi ne doit pas, agir avec rigueur avec ces soulevés, parce que ce n'est qu'en se deffendant.

On espere donc, que sa Majesté dans cette occasion se servira de son équité naturelle pour prévenir ces malheurs, & qu'elle aura horreur des actions que ses troupes commettent sur des gens qui ne sont coupables que pour des faits de Religion. M. Arnaud dans la lettre qui se voit au commencement de la premiere Partie de cet Ouvrage, fait dire un excellent mot au Roi, sur ce qu'on le sollicitoit d'envoyer à la Bastille une personne qui avoit fait un présent de six mille francs aux Chanoines de Pamiers. *Il ne fera pas dit*, répondit sa Majesté, *que j'aye mis des gens à la Bastille pour avoir donné l'aumône.* Lui seroit-il plus honorable, que l'on dist qu'il a fait massacrer des gens, parce qu'ils veulent prier Dieu ? Ce sont les ennemis de sa gloire qui lui donnent ces pernicieux conseils. Toute l'Europe regarde le Roi comme un Prince digne de commander à toute la terre, & toutes choses lui présagent une extraordinaire grandeur : & ces malheureux Conseillers travaillent à rendre odieuse sa domination. Déjà ce commencement de persécution & de massacres a rempli d'horreur tous les Protestants de l'Europe, & les dispose à prendre les dernières résolutions, plutôt que de tomber sous des Conseillers qui sont capables d'inspirer de telles résolutions à un Prince aussi bon naturellement, qu'il est grand. De toutes parts on crie, il vaut mieux vivre & servir Dieu sous le Turc, que de périr sous

la domination de ces Prestres & Moines tyrans, qui massacrent les gens pour les empêcher de servir Dieu selon leur conscience. Il est vrai, on a trouvé ces gens-là armés : mais pourquoi estoit-ce ? Estoit-ce pour se saisir des Villes, pour arrêter les revenus du Roi ? Estoit-ce pour ne pas payer les impôts & les tributs ? Estoit-ce pour favoriser quelque invasion étrangere ? Rien de tout cela : c'estoit uniquement pour prier Dieu dans un bois ou sur une montagne avec quelque espece de seureté. Et là-dessus on les a massacrés. C'est la chose du monde qui sonnera le plus mal.

Si sa Majesté prend la peine quelque jour de faire ces reflexions qui sont si naturelles, on est persuadé qu'elles feront l'effect qu'elles doivent produire ; & l'on espere que son Conseil d'Etat si sage & si bien composé, ne mettra pas le Royame & la réputation du Roi dans un danger éminent. Ces résolutions vigoureuses de se deffendre & de prêcher, n'ont encore esté prises & executées que dans le Vivarets & dans le Dauphiné. Mais la Cour peut estre assurée, que la même résolution se prendra par tout, & unanimement, tout aussi tost qu'on aura supprimé tous les exercices, comme on s'y prépare. La puissance du Roi, dit-on, viendra bien à bout de ces rebelles. Je n'en doute nullement : mais ce seroit grand plaisir pour un Roi, que de faire un champ de carnage & de

boucherie de son Royaume. Pendant qu'il occuperoit ses troupes à ces massacres, elles se diminueroient ; car ces gens ne se laisseront point tuer sans se défendre : quatre désespérés viendront à bout de dix qui ne le sont pas. Outre cela, le Roi perdra-t-il les occasions d'avancer sa grandeur au dehors, pour exterminer au dedans des Sujets les plus fideles qu'il ait, & qui veulent bien répandre la dernière goutte de leur sang pour son service, moyennant qu'il ne leur ôte pas un bien que ses Ancestres & lui leur ont accordé ? On espere que sa bonté naturelle se réveillera bien-tôt, & fera cesser ces miseres.

*Passage
notable
de Mr.
Diroys
contre les
persecu-
teurs,
pour cau-
se de Re-
ligion.*

Comme j'achevois ce Chapitre de la persecution, on m'est venu apporter le livre de Monsieur Diroys, *Preuves & préjugés pour la Religion Chrétienne*. A tout prendre, c'est un fort bon livre, où il y a beaucoup de beaux endroits & bien poussés : quelques-uns même m'ont charmé. Mais il faut que je dise à Mr. Dirois ici derrière mon rideau, ce que peut-être aucun de ses amis n'osé lui faire sçavoir : c'est qu'on ne trouve point en son Ouvrage de bonne philosophie, & qu'il n'est pas entré dans les grandes objections des Prophanes. C'est pourquoi dans les endroits où il faudroit de la Métaphysique, comme dans le Chapitre de l'existence de Dieu, de son unité, de la providence, de l'immortalité :

mortalité de l'ame, du libre-arbitre, de la distinction du bien & du mal, de la justice & de l'iniquité, il est plus foible qu'on ne sçauroit le dire. Je trouve qu'en un endroit il a écrit en marge, *Ceux qui n'aiment pas la Métaphysique peuvent passer ce Chapitre.* Je laisserois cette note, & j'y ajoüteroïs, & ceux qui aiment la Métaphysique, & s'y-connoissent, le doivent passer,

Mais ce qui fait à mon sujet, c'est un endroit qui m'a paru tres-beau, & fort propre à faire rentrer les persecuteurs en eux-mêmes. C'est où il tire une preuve contre la Religion des Idolâtres, de la persecution qu'ils ont si souvent émûe contre des Chrétiens. Ce genie de l'Idolâtrie paroît encore davantage, dit-il, dans les cruautés que les Princes, les Magistrats, & les Peuples qui en faisoient profession, ont exercées premierement contre les Juifs avant Jesus Christ, & en suite contre les Chrétiens au sujet de leur Religion. Ce n'étoit point sans doute pour les convaincre, que l'adoration d'un seul Dieu, ou la foi en Jesus Christ étoient condamnables, ou que c'étoit un crime de détester les Dieux de leur pays : mais pour les forcer de témoigner publiquement par quelques actions ou par quelques paroles, qu'ils n'étoient pas dans les sentimens dont ils faisoient profession, & de

Liv. 6.
Chap 4.

rendre extérieurement , pour obéir aux Rois & aux Empereurs , le culte & les honneurs divins aux Idoles qu'ils détestoient. Au lieu que dans les autres actions contre les loix , on tourmentoît ceux qui en étoient accusés , pour les faire avouer qu'ils étoient coupables ; & on les condamnoit à mourir après cet aveu : on condamnoit les Chrétiens , pour les faire désavouer celles pour lesquelles on les condamnoit. Ils étoient justifiés , si-tôt qu'ils avoient fait ce désaveu , & on ne les condamnoit que pour ne le faire pas.

Une adoration ainsi forcée , une hypocrisie évidente , un culte des Dieux notoirement contre la conscience pour obéir aux hommes , passoient pour des actions de piété & de Religion &c.

Les Idolâtres étoient entièrement satisfaits d'une telle profession , & ils étoient assurés que leurs Dieux l'étoient aussi , puis que c'étoit pour les satisfaire qu'ils tenoient cette conduite.

Peut-on desirer une preuve plus convaincante , que tout le culte des Dieux n'étoit qu'un artifice des Démon , pour détourner les hommes du culte du vrai Dieu ; & une politique des Idolâtres , pour empêcher les hommes d'examiner , à qui il falloit rendre les honneurs divins que chacun rendoit à des Dieux différents ; enfin que ces Dieux & leurs adorateurs ne demandoient qu'autant de Religion qu'il en falloit , pour détruire la véritable , puis qu'ils étoient aussi satis-
faits

faits d'une adoration forcée, que d'une sincère ?

En lisant ce beau passage, je n'ai pu m'empêcher de m'écrier, O vérité que tu es forte ! que le bon sens a de profondes racines dans le cœur, & qu'il est difficile de l'étouffer par l'éducation & par les préjugés ! Ostés moi d'ici les noms d'*Idolâtres Payens* & de *Chrétiens*, & mettez moi en la place ceux de *Catholiques Romains* & de *Réformés* ; & vous aurez tout ce qui se peut dire de plus fort contre la conduite des persecuteurs de notre Réformation & dans ce siècle & dans les précédents. En voyant comme on nous tourmente pour nous faire défavotier notre Religion, & qu'on nous caresse après avoir obtenu de nous ce défaveu : comme on nous fait adorer par contrainte le Sacrement, que nous regardons comme une Idole ; & qu'on se contente d'une adoration ainsi forcée & d'une hypocrisie évidente : comme on nous attire aujourd'hui par la crainte, par les menaces, par les soldats, par les extorsions, par le gibet & par la corde ; & qu'on se félicite quand on a fait trente ou quarante mille Convertis ainsi faits, qui se désespèrent de leur conversion ; qu'on jette dans de noires prisons ceux qui veulent retourner à leur première Religion ; & qu'on paroît très-satisfait, quand en sortant de là, ils disent qu'ils veulent bien aller à la Messe ; en voyant dis-je, tout cela, je ne puis m'empêcher de dire après Mr. Diroys. *Peut-*

on désirer une preuve plus convaincante ; que tout ceci n'est qu'un artifice des Démons , pour détourner les hommes de la pureté du service de Dieu ; & qu'on ne demande qu'autant de fausse Religion , qu'il en faut pour détruire la véritable : puis que l'on est aussi satisfait d'une adoration forcée , que d'une sincère , parce que l'une & l'autre est également contraire à la piété & à l'honneur qu'en doit au véritable Dieu ? Je ne comprends pas , comment la Cour agissant comme elle fait contre nous , peut donner des privilèges pour publier sa condamnation écrite en caractère de feu & avec la pointe d'un diamant. C'est assurément un juste jugement de Dieu , qui permet ces sortes de choses ou pour nous venger , ou pour juger un jour les persecuteurs par les arrêts , qu'ils auront eux-mêmes approuvés.

XXI. OBSERVATION.

Réponse aux accusations d'irreligion & de libertinage que nous fait Mr. Arnaud. Comparaison de la Republique de Venise & de celle de Hollande pour la corruption des mœurs.

Quand nous avons quitté Mr. Arnaud , nous en avions dit plus qu'il n'en falloit pour faire connoître son esprit. Ainsi ce n'est pas la peine d'y revenir , & je finirois dès à présent , n'estoit que je me suis engagé en cherchant son caractère , de repousser les principales accusations qu'il nous fait dans le livre inti-

trilé *Apologie pour les Catholiques*. Cela m'oblige de m'arrêter un peu sur l'invective contre nos mœurs, que l'on trouve dans le XVIII. Chapitre, où il cherche les raisons pourquoi les Calvinistes pervertissent moins de Catholiques, qu'ils ne faisoient autrefois. Dans ce Chapitre & dans le XIX. il fait une longue opposition de la dévotion, de l'esprit de piété, de la charité, de l'abnegation de soi-même, de l'application à la prière, & de toutes les autres vertus qui sont dans l'Eglise Romaine; à l'indévotion, l'impiété, la froideur, la débauche, & tous les autres désordres qui regnent entre nos Réformés. Sur cela il produit les Capucins, les Carmes Déchaussés, le Monastere de la Trappe, les Claristes, les Carmelites de la Reforme de Ste. Therese, les Benedictines, les Bernardines, St. Charles Borromée, St. Thomas de Ville-neufve, St. Philippe Nery, Dom Barthelemi des Martyrs. A quoi il ne manque pas d'ajouter les Saints des Jansenistes, Jean Baptiste Grand Evêque de Marseille, Nicolas Pavillon Evêque d'Alet, François Caulet Evêque de Pamiers, grand ennemi de la Regale. S'il se fait une nouvelle Edition de l'Ouvrage, après la mort de l'Autheur, à la suite de ces grands noms on mettra celui d'Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne, Chef des Disciples de Saint Augustin. A ces Saints de l'ordre Ecclesiastique il ajoute les Laiques, l'Infante Isabelle, le Baron de Renti, feu Monsieur

le

le Prince de Conti, la Princesse son Epouse, Madame de Longueville, de la conversion de laquelle Mr. Arnaud a lieu de se faire un grand honneur, parce qu'on dit qu'il l'a fait revénir de fort loin. A ces Saints il oppose nos Ministres qui ne sont point mortifiés, nos Réformés Hollandois qui ne communient jamais, l'indévotion avec laquelle nous assistons à nos prêches, & cent autres choses qu'il seroit trop long de rapporter. Même, afin que l'opposition soit plus parfaite, il l'estend jusqu'aux livres : ceux de l'Eglise Romaine, dit-il *sont pleins de lumière & d'onction, pendant que ces prétendus Réformateurs de la Religion des Apostres, ne font presque rien en ce genre, que de tres-froid.* Si nous écrivons quelque livre de piété, nous y voulons faire les spirituels, comme il dit de M. Claude dans un autre livre : mais cela est forcé, & n'a ni suc, ni onction. Enfin nous sommes dans une si grande décadence de vertus & dans une si grande corruption de mœurs, que nous ne faisons plus aucunes perversions. Dans les pays même où notre Religion est dominante, tous les jours on voit des Calvinistes qui se font Catholiques, & point des Catholiques qui se fassent Calvinistes. A cette occasion il se met à faire un nouveau catalogue des Convertis de Hollande, Messieurs de Wallenbourg, Monsieur de Roos, & plusieurs autres. Il n'y a pas jusqu'à un Cordonnier de Village proche de Leyden,

den , qui n'entre dans le catalogue , & qui ne fasse un des grands ornemens de l'Histoire des Conversions. Voilà bien des articles. Pour dire tout ce qu'on pourroit dire là - dessus , il faudroit faire un nouveau livre : mais au moins faut-il dire quelque chose.

Je commencerai par les livres des Calvinistes , qui sont si froids , si secs & si destitués d'onction en comparaison de ceux des Catholiques. Je voudrois bien avoir vu un livre de dévotion de la façon de Mr. Arnaud : je croi que ce seroit une dévotion bien foudroyante. Une ame agitée d'aussi violentes passions : & où roulent de si furieux torrens de bile , n'est guere propre aux productions tranquilles & tendres de la dévotion : & je croi que des livres de piété produits par un esprit aussi brûlé de bile , seroient pour le moins aussi secs & arides , que ceux des Calvinistes. Comme il n'estime guere de choses que celles où il a quelque part médiatement ou immédiatement , on voit bien qu'il a dessein de louer les *Essays de Morale* composés par ses Disciples , quand il dit que les livres des Catholiques sont *pleins de lumiere & d'onction*. C'est bien définir & bien connoître l'onction , que de dire qu'il y en a dans les *Essays de Morale* ? On ne veut point décrier ces Ouvrages , ni en diminuer l'estime. Ceux qui les ont composés , ont de l'esprit , de la pénétration , & ils ont bien étudié le monde & l'homme. Mais on peut dire ,
qu'il

qu'il n'y a pas une goutte de ce qu'on appelle *enthousiasme*. C'est une Morale comme celle de Seneque, excepté que les Maximes du Christianisme y sont en la place des maximes du Portique. Il n'y a rien de dévot, rien de tendre, rien de capable d'élever l'ame & de la détacher du monde. Il y a trop d'esprit dans ces Ouvrages, pour estre à l'usage du cœur. La dévotion ne cherche pas les spéculations si pénétrées, ni les productions d'un si grand art. Un cœur plein de pensées dévotes inspirées par le St. Esprit, ne se produit pas avec tant d'ordre & tant de cadence. Je n'ai point encore vu aucun Ouvrage de Port-Royal, qui me puisse persuader que ces Messieurs aient de la dévotion. Au contraire, tout ce qui sort de leur plume, est à la verité bien achevé; mais il porte un grand air d'amour propre, & de mépris pour le reste du genre humain: ce qui n'est guere le caractere du veritable Christianisme.

Mr. Arnaud est le plus temeraire de tous les hommes: c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, s'il porte un jugement sur nos Ouvrages de pieté, si opposé à la charité & à la verité. Il juge même ordinairement des choses sans les voir. Je suis assuré, que tout homme intelligent & équitable, trouvera que les livres de Morale Chrestienne écrits par les Anglois Réformés, sont d'un caractere mille fois plus dévot & plus élevé, que les livres de la dévotion Papiste. Je ne parle point ici de mille productions

impertinentes, dont le peuple nourrit sa dévotion dans l'Eglise Romaine, & dont je pourrois faire une récrimination à l'Autheur de l'Apologie : je parle de leurs meilleurs livres; & je soutiens que l'on n'y trouvera point ce qu'ils appellent *onction*, à la mesure où elle se trouve dans les Ecrits de Baxters, de Reynolds, de Gerard, de Drelincourt, & de plusieurs autres. Si les Papistes sçavent faire de bons livres, c'est nous qui le leur avons appris. Qu'on nous cite ces bons livres du siècle passé : qu'on produise les bons Sermons de Barrelette, de Menot & de Maillard, Sermonnaires de l'Eglise Romaine : c'estoit ainsi qu'on traitoit la Morale Chrétienne. Depuis quand ces Messieurs sont-ils devenus si habiles gens ? Il n'y a pas quarante ans qu'ils ont cessé d'être ridicules : & peut-estre auroit on de la peine à nous citer un livre de dévotion sans impertinence, qui fust de l'âge de cinquante ans. Voilà bien de quoi se vanter de leur *onction* & de leurs Ouvrages pleins de cette *divine onction* ! Mais sans remonter plus haut, sommes-nous obligés de chercher l'esprit de la dévotion de l'Eglise Romaine dans les Ouvrages de quatre ou cinq Autheurs, qui se sont voulu distinguer en tenant une route nouvelle ? Et n'est-il pas plus juste de le chercher cet esprit, dans la foule de leurs Ecrivains ? Je le dis avec vérité, & tout le monde le sçait, les livres qui sont encore aujourd'hui entre les mains de leurs dévots en Espagne,

Espagne, en Italie, en Allemagne, & même en France, sont des livres ridicules, fades & pleins d'absurdités & de fautes, sans conter les impietés. Ce sont les Legendes & les Vies des Saints, chargées de mille fables souvent impies : ce sont les admirables grandeurs de la Mere de Dieu : c'est le Chapelet, ou l'adoration perpetuelle du tres-Saint Sacrement : ce sont les mysteres de la Vierge : ce sont des rêveries de Moines, ridicules & impertinentes : ce sont des airs spirituels sur le chant des Vaudevilles les plus infames. Il faut estre bien imprudent, pour nous obliger à remettre devant les yeux du Public ces honteuses productions, qui devroient couvrir la Religion Romaine de confusion.

Pour ce qui est de ce relâchement dans les mœurs, que cet Auteur nous reproche : je répons qu'il ne prouvera jamais, que nostre corruption aille au delà de celle de son Eglise. J'avoue que le Christianisme est relâché de toutes parts, & qu'il est difficile de trouver des personnes d'une pieté distinguée. Mais je dis, que si nous voulions nous faire des Saints du caractère des dévots de l'Eglise Romaine, nous en aurions plus qu'elle. Nous pourrions nous faire honneur de nos Labadistes & de plusieurs autres Sociétés tres-mortifiées : comme l'Eglise Romaine se fait honneur du Monastere de la Trappe : & il seroit aisé de prouver, qu'en Angleterre on trouvera plus de milliers de

de personnes qui vivent dans la haute dévotion, qu'il n'y en a de centaines dans les pays où le Papisme regne. Nous ferions aussi un gros catalogue de Saints, si nous voulions le composer de tous les honnestes gens reconnus pour tels, qui ont esté dans nostre parti. Nous y mettrions Elisabeth Reine d'Angleterre, qui vaut bien Isabelle Souveraine des Pays-Bas : nous y mettrions l'Amiral de Coligny, son gendre de Taligny, les Princes d'Orange, feu Madame de Turenne, & Madame de la Force sa mere, dont la vertu estoit un peu plus pure, que celle de Madame de Longueville. Si nous voulions dresser un catalogue des honnestes gens de la Robe, des bons Pasteurs de deçà la Mer & des bons Evêques d'Angleterre, en cent ans de temps nous en trouverions plus, que Mr. Arnaud n'en a trouvé en cinq ou six cens ans. Ces comparaisons & ces oppositions nous meneroient loin, & après tout, elles ne feroient pas de grand usage ; parce qu'elles ne rendent pas extrêmement sensible ce qu'on veut prouver par là : c'est que la Religion où il se trouve plus de Saints & plus de dévotion, est la meilleure. C'est pourquoi sans m'arrester à des sujets particuliers, prenons-en un qui soit plus general : comparons Nation à Nation, pour voir laquelle des deux Religions inspire le plus de pieté, & corrige le plus efficacement les mœurs.

Nous ne sçaurions prendre deux sujets plus

plus semblables pour le temporel, que la République de Hollande & celle de Venise. Ce sont deux Républiques: ce sont deux Etats celebres par leur commerce: grand abord d'Estrangers en l'une & en l'autre: l'une & l'autre se pique de conserver une grande liberté. La premiere est Réformée, l'autre Catholique Romaine: celle-ci, selon les Raisonnemens de Mr. Arnaud, doit estre tout autrement pure que celle-là. Il n'est pas necessaire pour faire cette opposition au parallele, que je repésente ici les désordres dont on accuse les Hollandois; on n'a qu'à jeter les yeux sur l'Apologie, qui en fait un recit fort exact. Je n'ai pas mesme dessein de les justifier sur toutes les accusations qu'on leur fait: il seroit à souhaiter que l'amour des richesses y regnast moins, & qu'on y vist davantage regner l'amour de Dieu.

Mais voyons si la République de Venise qui est si Catholique, voisine du Pape, & proche par consequent de la source de la sainteté, ne l'emporteroit point infiniment sur la Hollande pour la corruption des mœurs. Je ne veux écouter là-dessus que Monsieur de St. Didier & Mr. Amelot de la Houffaye, tous deux bons Chatholiques, Dans le Chapitre où Mr. de St. Didier parle *de la maniere que se font les mariages des Nobles*, il dit qu'ordinairement de plusieurs freres il ne s'en marie qu'un; *et que cette coutume a donné lieu à la medisance qu'on*

qu'en en fait , & au dire ordinaire de tout le monde , qu'à Venise un seul frere se marie pour tous les autres. Puis il ajoute : Je pourrois bien assurer , que cela ne se dit pas sans quelque fondement : mais il seroit inutile d'en vouloir donner des preuves. Car tous ceux qui connoissent le naturel de la Noblesse Venitienne , se persuaderont facilement , que des personnes qui traitent de galanterie les plus grandes débauches , ne sont pas pour s'arrester à des esgards , qui ne leur paroissent pas assez considerables , pour les obliger à vaincre leur inclination naturelle. Une personne disoit à une femme d'intrigue , au sujet de la plus belle Gentil-Donne qui soit à Venise , qu'il y auroit une grande satisfaction à servir une Dame de ce merite. Elle répondit sans hésiter , qu'il n'y avoit rien à faire ; perche la gha quattro cognai in casa , parce qu'elle avoit quatre beaux freres chés elle. C'est à dire sans détour , qu'une femme dans une maison , mariée à l'un des freres , sert à tous les autres ; & que les Nobles Venitiens , qui regardent la sodomie comme une galanterie , n'ont garde de se faire un scrupule de cela. Je n'ai pas encore oûi dire , que ces abominations soient connues en Hollande.

Dans le Chapître des Religieuses , on lit que prés de la moitié des Couvents de Venise sont dans de grands déreglements :

Que personne n'est mieux informé des affaires secrètes & des galanteries des particuliers , qu'elles le sont : qu'il y a peu d'intrigues amoureuses , où elles ne prennent quelque part , & où elles ne soient de la confidence &c. Les Religieuses dont les freres entretiennent des Courtisanes , ne perdent point l'occasion du Carnaval & des Masques , pour faire venir ces filles déguisées à leur Parloir , où elles prennent plaisir à les entretenir de l'avantage qu'elles ont de posséder l'amitié de leurs freres : elles les régalent & les caressent avec tendresse , jusqu'à les appeller leurs belles sœurs , &c. Pendant le Carnaval les Parloirs sont les rendez-vous des Masques : plus ils sont bouffons & ridicules , mieux ils y sont reçus , &c. Il y a des Monasteres , où les derniers jours du Carnaval on voit à la Grille des Religieuses déguisées en femmes du monde : j'en ai vu même de vestües en homme avec un bouquet de plumes au chapeau , y faire la réverence de bonne grace. Dans le Chapitre de la liberté de Venise. Si nous regardons les Religieux , nous verrons dans leur conduite des déreglemens qui ne se voyent en nul autre endroit ; parce qu'ils ne peuvent trouver ailleurs autant d'impunité qu'à Venise , & qu'aucun Prince n'a autant d'intérêt par rapport à Rome , de s'assujettir les Religieux par une licence qui leur fasse perdre l'estime parmi le peuple , & les réduise en même temps dans une dépendance plus absolüe ,
que

que ne peut faire l'autorité souveraine. La plus part des Ecclesiastiques vivent scandaleusement à Venise : & comme ils sont pour l'ordinaire de la lie du peuple, il y a peu de bonnes maisons où il n'y ait un Prestre qu'on employe à toutes sortes d'offices : aussi ne se fait-il guere de mauvais coup, que quelque Prestre ne soit de la partie. C'est à dire que s'il y a une fille à enlever, une femme à corrompre, un rival à assassiner, ces sacrés Ministres des Autels sont les ministres des plus abominables voluptés.

Mais sur tout il faut lire le Chapitre des Courtisanes. Voici comme il commence. Ceux qui connoissent autant Rome que Venise, sont en peine de décider, en laquelle de ces deux Villes il y a plus de Courtisanes & plus de libertinage. Cette première période vaut de l'argent, & je voudrois bien qu'on eust vuïdé ce procès aux Audiances de la grande Chambre de Paris, avec toutes les preuves mises en œuvre par nos habiles Avocats. Notés donc, que tout ce qui se dira de Venise, doit estre tenu pour dit de Rome même, le siege de la sainteté Catholique. Il ne s'agit pas de sçavoir où il y a plus d'abominations, de Rome ou de Genève, de Venise & de Londres : c'est entre Rome & Venise qu'est la dispute à qui l'emportera. Ainsi, dans Rome, aussi bien que dans Venise, tant s'en faut que la qualité de Courtisane deshonore parmi le peuple celles qui font profession de l'être, qu'au

contraire elle leur donne de la considération , & les fait respecter à proportion de la qualité de ceux qui les fréquentent. Et comme il n'y a pas de Courtisane tant soit peu raisonnable , qui ne se couvre du nom & de la protection de quelque Noble Vénitien , quand elle la devoit acheter bien cher ; cela fait qu'elles sont considérées du menu peuple , & qu'on les regarde avec plus d'envie pour leur fortune , que d'aversion pour la profession qu'elles exercent &c. Cette sage conduite établit si bien les Courtisanes , & les multiplie si fort , que la République ne doit plus craindre que Venise en puisse jamais manquer. Toutes les rües & tous les canaux en sont abondamment fournis &c. Les filles du menu peuple , parmi lesquelles il s'en voit beaucoup de bien-faites , sont les pépinières des Courtisanes. Car les jeunes Nobles qui vivent dans l'oysiveté , mettent leur plus grand divertissement à chercher parmi les filles , celles qui sont à leur gré &c. Les Gentils-hommes qui ont de quoi dépenser , en choisissent des mieux-faites. Ils tâchent même d'en avoir dès l'âge de huit ou neuf ans , & les font élever soigneusement , comme des fruits qu'ils veulent cueillir en leur parfaite maturité. Ce qu'un Gentil-homme croit pouvoir faire de mieux . . c'est d'associer à ce commerce quelque bon Marchand , qui contribue à la subsistance , & lui se contente de donner sa protection. Ils partagent entr'eux les

les jours de la semaine , & jouissent alternativement de leurs plaisirs avec tranquillité & sans jalousie , &c. Lors qu'une fille s'en va secrettement de chés ses parents pour s'abandonner à quelqu'un , l'on trouve qu'elle a rencontré une bonne fortune , si le Gentil-homme , ou le Bourgeois , qui l'a débauchée , fait quelque médiocre dépense pour l'entretenir &c. De là vient qu'on n'entend parler tous les jours , que de ces sortes d'enlevemens , pour lesquels on ne se rend pas criminel , ayant le consentement des filles : cela ne s'appelle que menar via una puta , &c. Pour dire le vrai , il arrive rarement des procès pour de pareils cas. Car de dix filles qui s'abandonnent , il y en a neuf dont les meres ou les tantes font elles-mêmes le marché , & conviennent du prix de la virginité de leurs filles pour un certain temps , moyennant cent ou deux cens ducats , pour faire , disent-elles , de quoi les marier. Je me trouvai un jour par hazard à un traité de cette nature. Il y avoit déjà quelque temps , qu'un Gentil-homme étranger de ma connoissance estoit en marché pour une fille. Sa tante l'avoit amenée chés lui. Mais comme il différoit toujours à donner une réponse positive , sur ce qu'il ne lui trouvoit pas assez d'embonpoint , & qu'elle n'avoit pas encore la gorge bien formée ; la tante lui dit , qu'il ne falloit plus estre long-temps à se déterminer ,

parce que le Pere Prédicateur d'un des premiers Couvents de Venise, qu'elle nomma, estoit entré en traite, & avoit desja fait une offre raisonnable &c. Lors que pour avoir à eux une fille qui leur plaist, un ni deux ensemble n'ont pas dequoi l'établir ni l'entretenir, ce qu'ils appellent far casa; ils se mettent quatre, afin que la dépense ne leur soit point à charge &c. Toute leur société consiste ordinairement en ces sortes de débauches. Ils s'assemblent chés ces Courtisanes, ils s'y divertissent en mille manieres, & prétendent qu'estant ainsi communes à plusieurs, ils ont moins sujet d'en estre jaloux, & jouissent par consequent de leurs plaisirs avec moins d'inquietude. Mais comme il est difficile qu'une débauche si licentieuse se contente d'une sorte de volupté, il n'est pas difficile de croire ce qu'on dit, lors qu'on assure que les Courtisanes sont employées à des usages si infames, que quelques charmes qu'elles ayent d'ailleurs pour enchanter par leur lasciveté extraordinaire ceux qui les frequentent, il ne se peut faire que leur débauche ne fasse horreur. Se peut-il imaginer quelque chose de plus horrible que cet usage des Courtisanes, qui sont en même temps les putains & les bardaches de Messieurs les Nobles Venitiens? Mais continuons d'écouter nostre Autheur. Il ne faut pas trouver estrange, si les plus vieux barbons de la Noblesse Venitienne conservent encore leurs jeunes habitudes. Ils sont même si peu cir-

con-

conspécts sur cette matiere , & ils cachent si peu leurs pratiques , que les maris ne font pas de difficulté de dire chés eux , qu'ils vont dîner chés leurs Courtisanes : & leurs femmes mêmes leur envoient tout ce qu'ils ordonnent qu'on leur porte en ces lieux-la : où je veux laisser à deviner , plutôt que d'écrire , les inlignes & extravagants artifices , dont se servent quelquefois les Vieillards , pour exciter en eux des plaisirs , dont la foiblesse naturelle à cet âge les prive malgré qu'ils en aient.

C'est ainsi que ces bons Catholiques nous décrivent Rome & Venise. Il ne s'agit plus entr'eux que de sçavoir , à laquelle de ces deux Villes la description convient le mieux. C'est précisément ainsi qu'on auroit pû dépeindre Sodome & Gomorrhe qui furent consumées par le feu du Ciel. Qu'on nous passe les extraits de Mr. de St. Didier sur Venise & sur Rome , & nous passerons ceux de Mr. Tavernier sur la Hollande. Mr. Arnaud qui a composé son Apologie dans les Pays-Bas , a-t-il ouï parler de quelque chose de semblable ? En verité il est bien imprudent de nous venir toucher par cet endroit : & il devroit se souvenir , que nous pourrions grossir la Chronique scandaleuse des déreglements de ses Prestres & de ses Evêques , de mille événements nouveaux. Tous les jours on découvre ces desordres ; des Prestres forciers & empoisonneurs , des Ecclesiastiques du premier ordre en-

gagés dans les dernières débauches. C'est une notoriété publique & reconnue, que tous les Couvents d'Espagne & de Portugal sont des lieux de prostitution : & quand une fois le hazard tire le rideau , pour nous laisser voir ce qui se passe dans les Couvents de France , nous découvrirons qu'on y sauve un peu mieux les apparences , mais que le fonds est impur comme ailleurs. C'est ce qui a paru par la découverte des derniers empoisonneurs de Paris , où il y avoit tant d'Ecclesiastiques engagés ; & par le *Fastum* des Religieuses de Provins , qui nous apprend les infames galanteries & les criminelles débauches de ces Maisons , qu'on nomme en grand honneur , *Religieuses*. Et après cela nostre déclamateur nous vient parler de l'esprit Apostolique , qui s'est réveillé dans ce dernier siècle pour la gloire de l'Eglise , & à la confusion des Heretiques ! S'il y a quelque réforme dans le Clergé Romain , c'est aux Huguenots qu'on en est redevable : car dans des lieux où nous ne sommes pas , la corruption est aussi effroyable que jamais ; témoin les descriptions des débauches d'Italie que nous venons de voir.

On reproche aux Hollandois leur indévotion, & l'Autheur de l'Apologie fait un grand article contre ceux d'entr'eux qui ne communient jamais. C'est assurément un grand désordre , & une malheureuse liberté qui dégenere en libertinage. Mais si nous poursuivons nostre parallele
de

de la Hollande & de la République de Venise, je ne sçai si nous trouverons que le Service se fasse en celle-ci avec plus de dévotion & d'une manière plus édifiante, qu'en celle-là. Qu'on lise un peu, dans l'Authheur que nous avons cité, le Chapitre des Fêtes des Eglises, & l'on y verra des singularités fort considérables. On verra qu'il y a des fêtes ordinaires, comme sont tous les premiers Dimanches du mois à la Chapelle du Rosaire des Dominicains, à la Salute pendant l'esté, aux Carmes pendant l'hyver; & ce sont des dévotions où les Dames se rendent fort assidues. Les Dames les mieux faites ne manquent guere de s'y rendre, & de s'y arrester depuis neuf heures jusqu'à midi, parce qu'elles considerent ces occasions, comme des congés dont elles veulent profiter. Outre cela, il y a des dévotions où la pieté éclatte encore bien davantage: Je parle des fêtes particulieres que l'on celebre avec solennité, & qu'une belle musique & un grand concours de monde font regarder comme une occasion commode aux Nobles & aux Dames de se voir deux fois le jour &c. On prépare quantité de sauteuils dans l'Eglise, où elles restent le matin jusqu'à midi, & l'après-dinée jusqu'à l'heure du Fresque, par où se terminent toutes ces fêtes. Comme les Dames y causent d'un côté, & les Gentils-hommes de l'autre, & que la foule est ordinairement fort grande, ces assemblées n'ont rien moins que l'apparence de dévotion; puis que pendant l'Office

on entretient les Religieuses à la grille du Chœur, & qu'elles y régalerent leurs amis, ne faisant pas de difficulté d'y donner à boire des eaux & des liqueurs glacées pendant les grandes chaleurs. Je suis trompé, si les dévotions de Venise ne valent bien l'Indévotion de Hollande. Quelque grande qu'on la fasse cette indévotion, elle n'est pas telle qu'on la dépeint, & le nombre de ces gens qui ne communient jamais, n'est pas si grand qu'on le fait. Au reste, ceux qui y ont été nous disent, qu'on y voit les Eglises toujours tres-pleines d'auditeurs, qui assistent au Service divin avec un peu plus de bienveillance, que les Nobles & les Dames de Venise: au moins on n'y parle pas d'amour, & on n'y boit pas de la limonade durant le Sermon, comme on fait à Venise durant la Messe.

Voilà pour les particuliers. Quant à l'Etat, voyons si les maximes de Venise sont plus Chrétiennes que celles de Hollande. C'est un peu la maxime des Républiques, que tout ce qui ne nuit pas au gouvernement & à la prospérité temporelle de l'Etat, doit être toléré. De là vient la grande tolérance que les Villes de commerce en Hollande ont pour toutes sortes de sectes, excepté les Sociniens, à qui l'on ne permet pas d'avoir des exercices publics. Cette grande liberté attire les Etrangers, augmente le commerce, & fait fleurir les Villes: cela est certain. Cette maxime est donc fort selon les intérêts du

du monde : mais il s'agit de sçavoir, si cela est aussi selon Dieu. On en peut douter assurément : quoi que d'habiles gens soutiennent, que cette maxime d'État n'est point du tout opposée à l'intention de Dieu, qui veut regner seul sur les consciences, & qui ne veut pas qu'on emploie d'autres moyens que ceux de la persuasion. Ce qu'ils disent est une vérité, mais c'est une vérité outrée, & dont très-assurément on use de manière, que la Religion & la piété en reçoivent un grand préjudice. Mais ce n'est point nostre affaire présentement : nous comparons la liberté de Venise à celle de Hollande ; & je soutiens que les Venitiens poussent plus loin que les Hollandois, cette maxime, que tout ce qui ne ruine pas le commerce, & ne fait point de préjudice à l'État, doit estre toléré. Cela est clair par ce que nous venons de rapporter de l'horrible corruption & de l'impiété qui regne dans cette Ville. La Hollande avec toute sa tolérance excessive, ne la porte point à de tels excès ; & il est certain, que les péchés contre nature y sont punis sans miséricorde. Dans la plus-part des Villes les Baillifs exercent une justice très-rigoureuse contre les créatures publiques ; & je suis assuré, que dans toutes les Villes de Hollande on n'y trouvera pas autant de femmes publiques tolérées, que dans une rue de Venise. Dans les grandes Villes comme Amsterdam, il est impossible que ces créatures de prostitution ne se cachent fa-

*Mr. de
St. Didier,*

*Mr. de
S. Didier, p.
32.*

cilement dans la foule : mais au moins n'y regnent-elles point par tolérance ; elles n'y sont pas autorisées par les loix, comme à Venise, où tant s'en faut que la qualité de Courtisane deshonne parmi le peuple celles qui font profession de l'être, qu'au contraire elle leur donne de la considération : où la République, quand elle se trouve destituée de Courtisanes, en fait venir un grand nombre d'étrangères &c. Il y a quelque deux cens ans, que cette République ne se trouvant pas avoir assés de ces filles prostituées, elle jugea à propos d'y pourvoir, en donnant des habitations aux Courtisanes, & en établissant un ordre parmi elles, qui contribuaît à leur commun entretien. On donna la conduite de toutes ces filles de joye à une honorable Marrone, laquelle tenant la boîte de tout le gain qu'elles faisoient dans cette profession, leur en partageoit l'argent tous les mois, donnant à chacune à proportion de la pratique que son mérite lui attirait. Voilà des ordres qui sont dignes de la gravité de ces venerables Senateurs, qui veulent passer pour les premiers, & quasi pour les seuls sages du monde !

N'est-ce pas encore une affaire de l'Etat, que la tolérance de cette effroyable corruption, que M. de St. Didier nous a représentée dans le Clergé de Venise ? où tous les Prestres sont concubinaires : où les Brédicateurs d'un Couvent sans mystere entretiennent des Courtisanes, & achietent des filles : où la plus-part des

Coni

Couvents sont des receptacles de toutes sortes d'impuretés, & des lieux de débauche & de licence. L'Etat n'est-il pas obligé de remédier à ces desordres ? Mais on n'en fait rien, parce que cela seroit opposé à cette *liberté de Venise*, que l'on met à si haut prix, & qui est l'ame de cet Etat. Peut-estre tout au moins, que la tolérance pour les Religions n'est pas si grande, & qu'on y a plus de zele pour la défense des Mysteres ? Il ne faut qu'entendre Mr. de St. Didier là-dessus. *La liberté de Venise autorise tout*, dit-il ; *car quelque vie qu'on mène, quelque Religion qu'on professe, si l'on ne parle point, & si l'on n'entreprend rien contre l'Etat, ni contre la Noblesse, on peut vivre en pleine seureté, & jamais qui que ce soit n'entreprendra de censurer les déportemens, ni de s'opposer aux desordres de personne.* En effet, tout le monde sçait cela : soyés Turc, Infidele, Payen, Lutherien, Calviniste, Socinien, Impie, Athée, vous pouvés demeurer à Venise dans une parfaite seureté. Les Juifs, les ennemis déclarés de nostre Dieu & Seigneur J. C. y vivent tres-paisiblement. *Il n'y a point d'endroit dans l'Italie, ou les Juifs soyent mieux traités qu'à Venise, à la reserve des Etats du Grand Duc &c. Ils sont de plusieurs Nations différentes, Hollandois, Espagnols, Portugais, Allemands & Italiens. Ils ont des Synagogues particulieres.* C'est à dire qu'au lieu de deux Synagogues de Juifs qui sont à Amsterdam, il y en a cinq.

P. 328.

P. 162.

cinq ou six à Venise: car il y en a pour toutes les Nations.

Comme les Republiques ont une grande tolérance pour tout ce qui ne fait aucun préjudice au gouvernement: au contraire, elles ont ordinairement beaucoup de severité pour ce qu'elles appellent les crimes d'Etat. Cela n'est pourtant pas en Hollande. Il n'y a pas de lieu, où l'on porte aussi loin d'indulgence pour ces sortes de crimes. Mais la République de Venise s'y conduit de telle maniere, qu'il est clair qu'elle n'a point d'autre interest à cœur, que celui de sa conservation temporelle. Car laissant vivre tout le monde dans une licence prodigieuse pour tout ce qui regarde le spirituel, elle pousse sa severité dans les crimes qui regardent l'Etat, jusqu'à la cruauté & à l'injustice, & une injustice qu'on peut appeller énorme. Il faut voir comment les Catholiques Romains eux-mêmes nous en parlent. Le Tribunal de l'Inquisition Ecclesiastique Venitienne n'est qu'une ombre & une chimere, & n'empêche pas que les Juifs, les Payens & les Heretiques n'habitent en pleine seureté à Venise. Mais ce qui s'appelle le *Tribunal des Inquisiteurs d'Etat*; est le plus formidable qu'on se puisse jamais imaginer &c. Leur severité est d'autant plus terrible & leur rigueur inexorable, que leur procedure est extraordinaire. Ces Inquisiteurs ont un pouvoir si absolu, qu'ils peuvent faire noyer ou estrangler les

Mr de St. Didier,
p. 230.

Histoire du gou.

le Doge même sans la participation du Senat. Ils ont des gens gagés pour tenir registre de toutes les actions & de toutes les paroles des Nobles & des Citadins, comme il se faisoit du temps de l'Empereur Tibere : au lieu de reprimer les délateurs par des supplices, ils les invitent par des récompenses ; & l'on voit souvent mal-traiter des gens de bien ; qui ne connoissent qu'à leur emprisonnement, ou bien à leur bannissement, qu'ils sont coupables. Ainsi tout fait peur, tout est suspect, l'entretien, le silence, la compagnie, la solitude, & les paroies mêmes. Quand quelqu'un parle mal du gouvernement, ils l'envoient de nuit noyer au Canal Orfano &c. Les Inquisiteurs d'Etat font des visites nocturnes dans le Palais de St. Marc, où ils entrent & d'où ils sortent par des endroits secrets, & l'on a beaucoup plus peur de les voir, qu'ils n'en ont d'estre vus. Ils iroient, s'ils vouloient, jusqu'au lit du Doge, entreroient dans son Cabinet, ouvreroient ses caassettes, & feroient son inventaire, sans que ni lui, ni toute sa famille osast se moigner s'en appercevoir. Si cette exactitude & cette severité n'alloit qu'à punir ceux qui sont véritablement traîtres à la Patrie, cela iroit le mieux du monde, & feroit tres louïable. Mais sous cette apparence du soin de conserver l'Etat, on commet des injustices & des cruautés horribles. Lors qu'un Gentil-homme est suspect, & que l'on manque de preuves

vernement
de Venise
par le Sieur
Amelet de
la Houffaye.

Amelet.

pour

pour le condamner dans les formes ordinaires , le crime de Lèze Majesté supplée à tout , & impose silence aux parents & aux amis du condamné. Car c'est toujours le crime de ceux en qui on n'en trouve point d'autre. L'an 1622. ils dépêchèrent le Sénateur Antoine Fescharini. Ce Gentil-homme estoit d'un esprit doux , accort , insinuant , menoit une vie exemplaire , faisoit de grandes aumônes , & pour cela il estoit chéri du peuple , & adoré des Moines , qui lui vendant chèrement leurs coquilles , le préconisoient par tout pour un Saint : par où ils le rendirent odieux & suspect à la République , qui trouva qu'il ne lui manquoit plus rien que la couronne du martyre. En un demi jour il fut dépêché , & l'en apprit sa mort plutôt que son emprisonnement &c. Dix ans auparavant , ils imposèrent le même crime au Sénateur Ange Bodaer , & comme tel le condamnerent à estre pendu par les pieds ; ce qu'il évita par sa fuite. Ils se servent aussi quelquefois des Domestiques pour se défaire de leurs Maîtres , & puis pour conserver le secret , ils font souvent noyer ou poignarder le ministre de leur injustice , qui semble la leur reprocher par sa présence. Les Mahometans , des cruautés & des injustices desquels on parle tant , ne les poussèrent jamais plus loin. Pourroit-on croire que ce seroient les maximes d'une République Chrétienne ? Et M. Arnaud n'a-t-il pas grande raison , de nous vanter l'esprit de grace qui repose visiblement sur l'Eglise Romaine ? Si

Si Mr. Amelot ne suffisoit pas, & qu'il falust deux témoins, on pourroit entendre Mr. de St. Didier qui confirme tout cela.

Les executions de ce Tribunal, dit-il, ne sont pas moins secretes que leurs jugemens, hormis qu'il s'agisse d'un crime public. Car pour ne pas donner lieu de crier contre une si grande severité, qui punit quelquefois de mort une parole qui aura échapé à un miserable contre un si rigoureux gouvernement, on envoie la nuit noyer le coupable, sans autre formalité que la confrontation de deux témoins, s'il y en a, ou bien sur le rapport des espions dont ils remplissent la Ville. Et c'est par le moyen de ces délateurs à gages, que ces juges sans pitié ont des yeux & des oreilles par tout. C'est pourquoi un homme est reputé perdu sans ressource, lors qu'il est dénoncé aux Inquisiteurs d'Etat, si son innocence n'est plus claire que le jour. Il fait aussi l'Histoire de la mort du Noble Foscarini en ces termes. Cet innocent est d'abord conduit aux prisons des Inquisiteurs d'Etat, lesquels sans autre formalité lui envoient un Confesseur & un Bourreau. Le Gentil-homme crie & se tourmente, & proteste si fort qu'il est innocent de tout ce qu'on lui veut imposer, que le Confesseur pleinement persuadé de son innocence, se croit obligé d'en faire rapport aux Inquisiteurs. Mais ils n'ont point d'oreilles pour lui, & leur jugement est executé sans remise. De sorte que ce miserable Gentil-homme, désespéré de son malheur, fut estranglé, sans vouloir e-
contenir

*Dans le
Chap. des
Inquisi-
teurs
d'Etat.*

couter son Confesseur , mourant comme enragé de se voir traiter si inhumainement. Le prétexte estoit , qu'on l'avoit veu entrer la nuit chés l'Ambassadeur d'Espagne. Or à Venise c'est un crime d'Estat à un Noble Venitien , que d'avoir commerce avec des Ministres Estrangers. La verité estoit qu'on l'avoit veu entrer chés une Courtisane qui demetroit dans le voisinage de l'Ambassadeur. Il ne manqua pas de le dire pour sa justification ; & c'estoit la chose du monde la plus facile à éclaircir : il ne falloit qu'envoyer sur les lieux & dans la maison de la Courtisane. Mais les Inquisiteurs de Venise jugerent plus à propos de se défaire d'un homme qui estoit trop honneste homme pour eux , & ils le firent mourir enragé & désespéré : bons Chrestiens : qui tuent le corps , & qui damnent l'ame!

C'est une accusation que l'on fait à tout propos aux Hollandois , de sacrifier tout , même la Religion , à leur interest & à leur commerce. On dit que dans les Indes non seulement ils ne se donnent aucune peine , & ne font aucune dépense pour la conversion des Infideles , mais qu'ils renoncent souvent à la Religion Chrestienne , & travaillent à éteindre le Chistianisme establi par les autres Nations , afin de chasser les Negotians Chrestiens en chassant le Chistianisme. Je ne sçai pas assés de nouvelles de cet autre Monde , pour entreprendre leur Apologie là-dessus. Je ne sçai que trop , que par tout où
la

la passion du commerce regne , elle devient un Démon auquel on sacrifie tout : L'exemple de Venise nous en est une bonne preuve. Il n'est peut-estre que trop vrai , que les Hollandois ne font pas dans les Indes tout ce qu'ils pourroient faire pour la propagation de la Foi Chrétienne. Mais il est aussi tres-vrai , que tout ce que l'on dit d'eux est outré & calomnieux. Et il est vrai encore , que les Estats Catholiques Romains sont tous faits comme les autres à cet esgard : c'est à dire que pour s'établir & pour se fortifier , ils renoncent à tout ce qui s'appelle honneur , bonne foi & Religion , afin de travailler à leur agrandissement. C'est n'avoir pas de bonne foi , que de nier cela. Le Prince du monde le plus Chrestien ne fera aucune conscience de traiter avec le Turc , & de l'introduire dans la Chrétienté , quand il y trouvera del'avantage. Si l'on trouve occasion de s'emparer de quelques Villes , ou de quelque portion d'Estat considerable ; on viole sans scrupule & sans conscience les Traités les plus saintement jurés & les plus inviolables. En un mot , l'interest est le Dieu des Chrestiens , comme il l'est de tous les hommes du monde.

Si nous voulons un exemple notable de bons Catholiques Romains , qui ont esté capables d'abandonner le Christianisme & les Chrestiens aux infideles pour y gagner , nous le trouvons dans ces mêmes Venitiens , que nous avons trouvés si propres

*Haran-
gue de
Louis
Helian.*

pres à estre mis en parallele avec les Hollandois, desquels les Papistes disent tant de mal. On accuse les Venitiens d'avoir ruiné le Christianisme par tout où ils ont mis le pied pour y establir leur commerce. Combien de barques, de navires & Vaisseaux marchands ont-ils esté pris, pillés & vendus par ces détestables Pirates ? Combien ont-ils saccagé de Villes & de Provinces qui fleurissoient par le commerce : Je laisserois vostre patience, si je voulois raconter toutes les fourbes, les traverses & les persecutions qu'ils ont faites aux Marchands Chrétiens en Alexandrie, en Syrie, en Asie, en Grece, en Afrique, & dans toutes les Mers des Infideles, où ils n'ont pû souffrir que les autres Nations portassent leurs marchandises. C'est ce que disoit Louis Helian, Ambassadeur du Roi Louis XII. à l'Empereur Maximilien. Et c'est précisément cela même dont on accuse les Hollandois. Avant les voyages des Portugais aux Indes, il est certain que les Venitiens ont été les Maîtres du commerce de l'Europe dans le Levant. Il y avoit les plus belles moissons du monde à faire par la conversion des Infideles, au milieu desquels ils trafiquoient. Je voudrois bien sçavoir, combien de Nations ils ont converties au Christianisme, quelles ont été leurs Missions & leurs succès, leurs travaux & leurs despenfes pour planter la Foi ? Ils agissoient tout comme on accuse aujourd'hui les Hollandois d'agir. Ils ne pen-

pensoient qu'au gain, & à débusquer toutes les autres Nations, jusqu'à ruiner le Christianisme où il estoit déjà planté. Les Portugais & les Espagnols ont travaillé à planter la Foi dans les Indes, uniquement par des veues d'intérêt, pour s'introduire sous prétexte de Religion, dans des pays riches & où il y avoit beaucoup à gagner. Il n'en faut pas faire les fins: aujourd'hui tous les hommes sont tous faits les uns comme les autres.

Afin d'achever nostre parallele entre la République de Venise & celle de Hollande pour la conduite, il faut ajouter ce que firent les Venitiens dans la grande affaire de Constantinople, qui fut assiégée & prise par Mahomet II. il y a un peu plus de deux cens ans. C'estoit une affaire capitale pour le Christianisme: car Constantinople estant prise, déjà la moitié du Monde Chrétien périssoit pour Jesus Christ, & l'autre partie couroit grand risque. Et en effet, il ne s'en est comme rien salu, que tout l'Occident n'ait esté englouti par le Turc, aussi bien que l'Orient. Les Venitiens, qui dans le temps de ce siege estoient les seuls puissants sur la Mer, estoient aussi les seuls en estat de secourir cette Ville Capitale de l'Empire des Grecs: & il est indubitable, qu'ils estoient en estat d'empêcher sa prise. Mais au lieu de le faire, ils la laisserent réduire aux dernieres extremités, dans l'esperance de

L'an
1453.

*Harangue
de Louïs
Helian.*

de s'en rendre eux-mêmes les maîtres ,
ou du moins de se saisir de quelque piece
considerable de ce pauvre Empire déchiré par les Infideles. Les Venitiens pour
avoir Constantinople , tantôt portoiene
par mer des armes & des munitions aux
Turcs , tantôt ils les amenoient de l'Asie
en Thrace par le Bosphore , n'ayant rien
épargné pour venir à bout de leur ambi-
tieux dessein. Constantinople estant fort
pressée par mer & par terre , l'Empereur
Constantin depescha secretement des
Courriers au General de la Flotte Veni-
tienne , pour le prier au nom de Dieu & de
la Vierge Patronne de cette Capitale , de lui
envoyer seulement deux Vaisseaux , par
compassion d'une Ville qui estoit le siege de
l'Empire d'Orient & d'un Patriarchat.
Le General Venitien répondit à cela , que
ce n'estoit pas la coûtume de sa Republi-
que de deffendre le bien d'autrui : que si
l'Empereur vouloit se mettre entre leurs
mains , & lui abandonner sa Ville , il
estoit prest d'y aller avec toute sa Flotte
pour en faire lever le siege : qu'il plaignoit
le miserable sort des Chrestiens , & en res-
sentoit de la douleur ; mais qu'il avoit un
ordre exprès du Senat , d'en user ainsi ,
& qu'il n'y pouvoit contrevenir sans
danger de perdre la vie. Cependant Con-
stantinople est prise , & mise au pillage
à la veüe de la Flotte Venitienne , d'où
l'on entendoit les cris & les gémissements
des femmes & des enfans que l'on y égor-
geoit sans pitié. Les Venitiens ayant
dunc

donc perdu l'esperance qu'ils avoient de se rendre maîtres de cette Ville Imperiale , voulurent du moins en avoir les dépouilles & les richesses. Ils acheterent des Turcs tout ce qu'il y avoit de plus précieux ; ils en chargerent leurs Vaisseaux , & par une espece de triomphe , ils emporterent à Venise les reliques & le débris de l'Empire Romain.

Je suis trompé , si cette seule action ne vaut bien tout ce que les Hollandois sont accusés d'avoir fait depuis quatre - vingts ans dans les Indes pour ruiner le Christianisme. Toute interessée qu'est cette Nation , on est persuadé qu'elle ne seroit pas capable de faire ce que les Venitiens firent à Constantinople.

Si je voulois , après avoir comparé ces deux Républiques dans le mal dont on les accuse , les comparer aussi dans le bien dont on les peut louer ; je suis assuré que la gloire demeureroit toute entiere à la Hollande , dans laquelle s'il y a du mal , il y a certainement beaucoup de bien ; n'y eust-il que les beaux ordres pour l'entretien des pauvres. On trouvera dans ce petit pays , plus de maisons de charité , d'Hôpitaux , de maisons pour les orphelins , pour les vieillards , pour les vieilles femmes , qu'on n'en trouve dans tout le Royaume d'Espagne & dans toute l'Italie, Estats si Catholiques & si attachés à la Religion Romaine. Les ordres y sont admirablement observés , les aumônes y
sont

sont amples, & les charités tres-abondantes pour soutenir ces maisons, qui sont toujours pleines de pauvres bien entretenus. La Religion des Catholiques Romains se répand en profusions pour bâtir des Eglises, pour les embellir de magnifiques Images faites de la main des meilleurs Maîtres, de belles Statües, & de toute sorte d'ornemens pompeux. Mais les pauvres membres de Jesus Christ sont entr'eux couchés au milieu des rües, & perissent de faim, de nudité & de toute sorte de misere. Après cela, que Mr. Arnaud se vante, s'il peut, des vertus Chrétiennes de son Eglise, par comparaison aux relâchements de la nostre. Au reste, je suis las de le poursuivre: si nous lui avons laissé quelque retraite, qu'il s'y sauve à la bonne heure, & que nous n'entendions jamais parler de lui.

Comparaison de Mr. Tavernier qu'on nous oppose, avec les témoins dont nous nous sommes servis.

JUsqu'ici nous avons opposé relation à relation, extraits à extraits, & République à République: la République de Venise à celle de Hollande; les relations de ce que les bienheureux Peres Jesuites font à la Chine & au Japon, aux relations de ce que les Hollandois font en Asie; les extraits de Monsieur de St. Didier à ceux de Tavernier. Mais comme un habile homme en guerre ne doit neglig

ger

ger aucun avantage ; avant que de finir notre Apologie, il faut que nous opposions témoins à témoins, afin que le monde sache, qui de Mr. Arnaud & de moi, est le plus fort en preuves. Il m'oppose toujours les extraits de notre Mr. Tavernier, & moi je lui oppose les extraits de l'Evêque d'Angelopolis, du Martyr Sotelo, du Reverend Pere Collado, & du Theatre Jesuitique, composé par l'illustre & le noble Ildephonse de St. Thomas, fils naturel de Philippe IV. Roi d'Espagne, Evêque de Malaga. Je lui oppose enfin Mr. de St. Didier, & je souhaite qu'avant que de sortir de cette lecture, on examine un peu quels témoins sont les plus dignes de foi, du sien ou des miens. Il est vrai que nous avons cet avantage commun de part & d'autre ; c'est que comme les témoins que je produis contre lui sont de sa Religion, pareillement celui qu'il produit contre moi est de la mienne. Mais ôtés cela, y a-t-il quelqu'un au monde qui fust assés destitué de bon sens, pour mettre en égalité & en parallele un seul homme contre sept ou huit ? Mais quel homme, que ce Mr. Tavernier ! Un témoin qui porte sur le front toutes les marques de réprobation, & tout ce qui peut rendre un témoin indigne de foi. Je ne sçai si Mr. de St. Didier, qui écrit si sensément & si poliment, seroit bien-aise qu'on le comparât à Mr. Tavernier.

S'il falloit de l'habileté pour être reçu en témoignage, assurément Mr. Tavernier

nier n'y prétendrait jamais: car je ne pense pas qu'homme de cette force ait jusqu'ici aspiré à la gloire d'être Auteur, & ait entrepris de décrire des aventures, soit les siennes, soit celles des autres. Aussi, selon toutes les apparences, la gloire & les travaux de notre Voyageur aventurier, seroient demeurés ensevelis dans l'oubli, si cet Achille n'eust trouvé son Homere dans l'illustre Mr. Chapuzeau, qui a bien voulu travailler sur les Mémoires du Voyageur, & donner quelque forme à cette matiere plus confuse & plus hideuse que n'étoit le Chaos.

Chapuzeau est celui qui a donné la forme à ces Voyages.

Avec tous les soins de celui qui a donné la forme, l'Auteur de la matiere se produit par tout: partout on voit son caractère. Mais on ne le trouve nulle part autant que dans cette relation, qu'il a intitulée, *La conduite des Hollandois en Asie*. Il semble que la providence ait pris le soin de venger la Nation, en permettant que son accusateur parût en cette piece dans tout son naturel. Apparemment Mr. Chapuzeau n'a pas voulu travailler de toute sa force sur cette Satyre contre les Hollandois, parce qu'autre fois il a eu l'honneur d'enseigner la Langue Françoisse à Mr. le Prince d'Orange en Hollande, & que depuis il a eu l'honneur d'y faire une banqueroute de quarante ou cinquante mille livres, dont il avoit mangé une partie dans le pays, & dont il emporta l'autre pour en vivre en pays étranger, comme il a fait. Les circonstances

Quel homme est ce Chapuzeau.

constances de cette banqueroute, & la maniere dont elle s'est faite, sont assés notables pour être remarquées en passant. Mr. Chapuzeau qui avoit été homme de lettres, & de toutes lettres, depuis Comedien jusqu'à Prédicateur, tout d'un coup devint Marchand, & Marchand de tout. Il enlevoit de grandes parties de vaisselle d'argent chés les Orfevres, de pierreries chés les Jouailliers, de draps chés les Ouvriers en laine, d'étoffes de soye chés les Ouvriers en soye, & ainsi des autres. Les premiers mois de son commerce il paya fort bien, par un petit secret qu'il n'est pas difficile de comprendre. Il alloit vendre une partie pour en payer une autre. Son crédit s'établit assés bien par ce moyen. Mais un beau jour, après avoir enlevé chés divers Marchands pour environ cinquante mille livres de marchandise, il se sauva, & c'est l'homme qu'on n'a jamais revû du depuis. Nous avons vû quelques-uns de ses creanciers à Paris, qui le sont venus chercher: mais Mr. Chapuzeau fut toujours logé à l'invisible. Cette petite Histoire n'est pas tout à fait une digression. Car il est bon de connoître le poids & l'autorité de ces deux témoins confondus en un, Mr. Tavernier & son Historiographe Mr. Chapuzeau: gens tout à fait dignes de foi, quand il s'agit de ruiner la réputation d'un Etat & d'une République qui fait quelque figure dans le monde.

Tavernier, dira-t-on, n'est pas habile,

mais il n'en est pas moins digne de foi : l'habileté n'y fait rien : il est témoin oculaire de ce qu'il rapporte. Voyons donc un peu les marques de sa sincérité. Car je soutiens, qu'il n'y a jamais eu d'homme au monde qui méritast moins de foi : & il a si peu de jugement, qu'il a placé dans son Histoire, justement tout ce qui étoit capable d'empêcher qu'on le crût.

*Mr. Tavernier
noircit
les Hol-
landois
pour plai-
re à la
France.*

Premièrement, par le prologue de sa relation *de la conduite des Hollandois en Asie*, il paroît que cette belle piece a été écrite durant la guerre du Roi contre les Hollandois ; car elle est imprimée justement dans le tems qu'on venoit de faire la paix, & sans doute il y avoit travaillé bien long-tems devant. Or c'étoit extrêmement la mode durant ce tems-là en France, de médire des ennemis du Roi, & de publier des pagnoteries particulièrement contre la Hollande. On en voit encore les escrants, les hauts d'Almanachs à grande feuille, & les vestibules des cabarets enrichis. Mr. Tavernier & Mr. Chapuzeau crûrent qu'ils ne pouvoient rien faire qui fust plus de saison, qu'une violente satire contre la Hollande : Chapuzeau pour obtenir quelque bribe : & Mr. Tavernier pour payer le Roi de la grace qu'il lui a faite, de lui avoir donné le droit de mettre à la teste de ses Voyages, *J. B. Tavernier Chevalier, Baron d'Aubonne*. Il méritoit bien d'être Chevalier, puis qu'il avoit couru tant de terres & de Mers. Mais aussi falloit-il
il

il bien témoigner sa reconnoissance à celui qui l'avoit élevé à cette dignité, à laquelle il n'eust jamais aspiré du tems qu'il servoit un Gentil-homme Allemand, ou Hongrois.

Mais la reconnoissance n'est pas le principal motif qui lui a mis la plume à la main, & qui l'a obligé de la tremper dans le fiel; c'est la vengeance. Le bon homme n'est point fin, il faut lui donner cette louange. Un ennemi *Il n'est point digne de lui, à cause qu'il a dessein de se venger.*

plus adroit ayant dessein de se venger, en auroit fait un mystère, afin de le faire plus adroitement: il ne se seroit point plaint des grandes offenses qu'il auroit reçues des gens dont il vouloit médire, afin de paroître désintéressé, & d'estre par consequent plus digne de foi. Mais Monsieur Tavernier qui n'a point ces veües mystérieuses, répand en tous lieux les grands sujets de plainte qu'il prétend avoir contre les Hollandois, & en suite il se met à les déchirer & à se venger de tout son cœur. En un lieu il se plaint du cruel affront

qui lui fut fait par le Sieur Henri van Wuik Hollandois, Président du Comptoir de Gomron. On lui déroba *Voyage des Indes liv. 2. chap. 26.*

finement un paquet de lettres dont il étoit chargé pour le Président du Comptoir Anglois, & l'on mit en la place un paquet tout semblable plein de papier blanc. Cette affaire lui tient au cœur, parce qu'elle pensa lui coûter la vie, à cause que les Anglois auxquels il rendit le

*La conduite des
Hollan-
dois ,
Chap. 3.*

paquet de papier blanc , croyant qu'il s'étoit voulu moquer d'eux , & qu'il les avoit trahis en faveur des Hollandois , voulurent l'assassiner plusieurs fois. Toutes ses relations sont pleines des offenses & des torts qu'il a receus de la Nation à Batavia & ailleurs : & il récapitule le tout ensemble en ces paroles. *En deux de mes Voyages ils sont cause que j'ai perdu pour le moins cent mille livres , tantant ce qu'ils me volèrent à Batavia. C'est assez pour ulcerer une ame marchande.* Cependant ces cent mille livres se réduisent à moins de trente , selon son propre calcul. *Car après trois ans de procès , dit-il , que j'eus contre eux en Hollande pour ce sujet , je n'en ai jamais scu tirer que dix mille livres ; & de ce qu'ils m'ont pris j'en aurois fait trente mille : à quoi il faut ajoûter autres dix mille de frais durant les trois annies de procès , & pour les allées & venues qu'il m'a falu faire.* Il me semble que trente mille livres qu'on lui a fait perdre , & dix mille de frais qu'on lui a causés , ne font que quarante mille livres. En rabatant de certe somme les dix mille livres qu'on lui a rendues , à bon conte il n'en reste plus que trente de perte. Si son Arithmetique n'a pas été plus juste dans son négoce d'Orient , il est à craindre qu'il n'ait fait de grandes erreurs de calcul , soit à son profit , soit à sa perte. Je n'entre point en connoissance des plaintes de Mr. Tavernier contre la Compagnie des Indes. Il ne m'importe qu'il

qu'elles soient justes ou injustes. Il suffit qu'il a esté mortellement offensé, ou qu'il a crû l'être; & c'est assés pour ôter toute foi à ses dépositions. C'est le droit des gens, c'est la loi de toutes les Nations, c'est la maxime de tous les Tribunaux; qu'un homme notoirement ennemi d'un accusé, ne sauroit être reçu en témoignage. L'exécrable Tribunal de l'Inquisition, où tous les témoins sont bons, putains, maquereaux, parricides, assassins, sacrileges, & tous autres gens infames, n'a pas laissé de conserver cette règle d'équité. Un misérable accusé, s'il peut deviner les noms de ses témoins, & prouver que ce sont ses ennemis, est déchargé. Ainsi, n'en déplaise à Mr. Tavernier, il n'est plus croyable au sujet des Hollandois. La Compagnie des Indes conserve encore dans ses Registres une de ses lettres, dans laquelle il les menace de les noircir & de les rendre odieux. Il a tenu sa parole autant qu'il lui a été possible. On doit donc regarder ses relations comme des Romains satyriques, & comme les invectives de Demosthene contre Philippe, & celles de Cicéron contre Marc Antoine: à cela près pourtant, que Mr. Tavernier n'est pas tout à fait si éloquent que Cicéron & Demosthene.

Mais quand Mr. Tavernier auroit fait un peu plus de mystere du dessein qu'il avoit de se venger, on n'auroit pas laissé de s'en appercevoir. Car la maniere dont il se prend à médire des Hollandois, est

si affectée : & d'une affectation si grossière, qu'on ne peut ne s'en point apercevoir. Cela se verra aisément, si nous repassons la vûë sur ses relations.

*Tavernier
parle, com-
me si les
Hollandois
estoiẽt les
seuls qui
font des
iniquités
pour le
commerce.*

Premierement, qui est-ce qui a obligé le Sieur Tavernier de s'acharner si cruellement sur les seuls Hollandois ? Sont-ils les seuls Négotians dans l'Asie, & les seuls qui dans le négoce fassent des iniquités ? Ne sçait-on pas que les Anglois, les Portugais & les Hollandois font tout ce qui leur est possible, pour se supplanter les uns les autres par fraudes & par violences ? Et si les Hollandois se sont distingués, c'est qu'ils ont été les plus heureux, & que leurs desseins ont le mieux réussi à la ruine du commerce des autres Nations dans l'Orient. Les Anglois & les Portugais n'ont-ils donc jamais rien fait d'inique, pour exclurre & pour chasser les autres negotians ? Ainsi déjà c'est une affectation visible, de ne parler que des Hollandois dans une conduite où les autres Nations ont leur bonne part. Mais voyons de quelle maniere Mr. Tavernier se prend à se vanger.

Il charge tout un Corps, & même tout un Etat, des prétendus crimes de quelques particuliers : cela est il juste ? Il est vrai qu'il commence ainsi son Histoire de la conduite des Hollandois en Asie. Mon dessein n'est pas de blâmer la conduite des Hollandois en general, en écrivant ici les desordres que l'avarice de quelques particuliers a souvent causés
en

en Asie. Mais sçavés-vous bien pour-
 quoi ce prologue est mis là ? En voici la
 raison dans les paroles qui suivent. *Et*
je le puis moins que jamais , présentement
qu'elle accepte la paix que le Roi lui
a si genereusement accordée , & qu'elle
rentre dans nôtre Alliance , qui lui a
toujours été utile & honorable. C'est
 que Monsieur Tavernier a crû que de-
 puis qu'il est entré dans le corps des
 Nobles, il devoit aussi entrer dans tous
 les sentimens du Roi qui est le Chef de
 sa Noblesse , & être appaisé quand il
 l'est. C'est pourquoi il a jugé neces-
 saire, de mettre ce petit mot d'amande
 honorable à une Nation qu'il a tra-
 vaillé à deshonoré. Mais à quoi
 sert ce petit préambule , qui est de-
 menti par tout ce qui suit & par tout
 ce qui a précédé , puis que Tavernier
 travaille à noircir & les particuliers &
 la Nation en general ? Il ne m'est pas
 possible d'entrer dans le détail de tou-
 tes les accusations qu'il fait aux parti-
 culiers & à la Nation, parce qu'il me
 faudroit avoir de bons Mémoires venus
 des Indes ; ce que je n'ai pas. C'est pour-
 quoi je me contenterai de faire quel-
 ques reflexions generales , pour faire
 voir le peu de foi que merite cet Au-
 theur.

La plus cruelle de ses accusations, c'est *Que l'ac-*
 celle qu'il fait contre la Compagnie , d'a- *cusation*
 voir travaillé à éteindre, & d'avoir en effet *faite à Cas*
 éteint le Christianisme dans le Japon, en y *ron, a' avoir*
fa- *causé.*

la persecu-
tion du Ja-
pon, n'est
pas vrai
semblable.

Relation du
Japon. &
la cause de
la persecu-
tion.

faisant faire un massacre de plus de quatre cens mille personnes. Je pense qu'il repete cette accusation, ou cette calomnie, cent fois, sans conter une piece qu'il a faite exprés pour la mettre dans tout son jour, & pour l'étendre. L'instrument de cette horrible action a été Caron, Président du Comptoir de la Compagnie au Japon. Il supposa, dit-il, une lettre écrite en Langue Portugaise, qui contenoit le dessein formé d'un soulèvement general des Chrétiens dans le Japon, & d'une conspiration particuliere contre la personne de l'Empereur. Il porta cette lettre à un Seigneur Japonnois qui entendoit un peu de Portugais, & lui conta une aventure inventée, par laquelle la lettre étoit tombée entre ses mains.

Pour ce qui est du fait, je ne saurois le détruire par d'autres faits, n'ayant aucuns Mémoires de ce pays-là. Mais je puis dire avec assurance, que cela ne merite aucune creance, non seulement pour les raisons generales que j'ai apportées, qui ruinent la foi qu'on pourroit ajouter aux recits de Tavernier; mais sur tout pour deux raisons particulieres. La premiere est, que le Sieur Tavernier lui-même dans un autre endroit, dit expressément & en propres termes, que les Portugais se sont attiré cette horrible persecution dans le Japon. Je ne saurois marquer précisément l'endroit où cela est écrit: mais j'ai la mémoire fraîche & recente de l'avoir
lû; & fi

si la chose en valoit la peine, je relirois ses Voyages pour le justifier. Je croi que c'est dans son Voyage de Perse. Alors ce n'étoit donc pas encore les Hollandois qui avoient excité cette persécution. Les Portugais se l'étoient attirée par leurs menées secretes contre l'Etat. Mais depuis ce temps là, il est arrivé en 1665. que Monsieur Tavernier a été fort mal-traité à Batavia, qu'on lui a volé ses *Requeninges*, & qu'il n'en a pû avoir raison en Hollande. Cet accident a fort changé l'Histoire. Depuis cela, ce ne sont plus les Portugais qui se sont attiré la persécution, ce sont les Hollandois qui l'ont excitée. Il est nécessaire qu'un menteur ait bonne mémoire.

L'autre raison qui me fait croire que ce fait est faux, c'est qu'il est tres apparent, que la lettre que le Président du Comptoir présenta & fit donner à l'Empereur du Japon, si tant est qu'il y en ait eu une, à été une lettre veritable & point supposée. Car ce qu'on dit avoir été contenu dans cette lettre, est entierement de l'esprit & du genie des Espagnols, qui gouvernoient alors le Portugal & les Indes. Tout le monde sçait, que cette Nation est avare, ambitieuse & cruelle au delà de ce qui se peut imaginer. On sçait qu'elle regarde les Peuples infideles, & sur tout les barbares, comme des chiens & des cheveaux, qui sont faits uniquement à son usage, pourvû qu'elle les puisse domter. On sçait

*Les Es-
pagnols
sont d'his-
toire de
s'emparer
de tout
ce qu'ils
peuvent
par fraude
& par
violence.*

ce qu'elle a fait aux Indiens de l'Amerique, & de quelle maniere elle s'est emparée de ces grands Empires de Mexique & du Perou, sans aucune espece de droit. On sçait les cruautés horribles qu'elle a exercées sur ces pauvres Ameriquains. Enfin le contenu de la lettre qu'on dit avoir été renduë par Caron, est entierement conforme à la conduite de cette Nation. Mr. Tavernier nous dit, *qu'en seize années, depuis 1613. jusqu'en 1629. les Chrétiens s'étoient tellement multipliés au Japon, qu'il y en avoit plus de quatre cens mille.* C'est plus qu'il n'en faut pour commencer la conquête d'un pays, & pour donner entrée à une armée, qui auroit facilement conquis un Royaume qui n'a point de Fortereffes, & où on ne sçait pas faire la guerre. Tout le monde sçait quelles sont les maximes des Jesuites, & quels Chrétiens sont leurs Convertis. Selon leur Theologie tout le Monde est au Pape, & le Roi d'Espagne n'a qu'à se faire donner un pays par le Pape, pour avoir droit d'y entrer à main armée, & s'en rendre maître. C'est le droit sur lequel ont été fondées les conquêtes de l'Amerique. Je voudrois bien sçavoir, si les Espagnols sont plus scrupuleux en Orient qu'en Occident? Et s'ils ne seroient pas aussi d'humeur de se saisir des thresors du Japon, comme ils ont fait de ceux de l'Amerique? Ainsi donc, s'il y a eu une telle lettre, je ne doute nullement qu'elle ne fust veritable, & qu'en effet les Jesuites.

Por-

Portugais & Espagnols n'eussent desseint de ménager la conquête du Japon pour le Roi d'Espagne. Nous avons vû ci-dessus, que les Jesuites eux-mêmes l'ont avoué dans leurs momens de chagrin contre le Roi d'Espagne. *Ils dirent dans la Chire & au Japon, que les autres Religieux qui y vouloient entrer, ne pensoient pas à prêcher l'Evangile, mais à ouvrir le chemin au Roi d'Espagne, pour le rendre maître de ces Royaumes, comme il s'étoit emparé des Indes Occidentales & Orientales.* Nous avons vû aussi, comme dès l'an 1587. L'Empereur du Japon fit abatre toutes les Eglises, & chassa tous les Prédicateurs, parce que les Jesuites sous prétexte d'enseigner à ses Sujets la voye du salut, venoient les unir & les liguier ensemble, pour en suite les faire soulever. Le Sr. Tavernier est bien ignorant, s'il ignore que c'est là l'esprit & des Espagnols & des Jesuites. Et s'il le sçait, il est bien de mauvaise foi de le dissimuler! On voit bien que c'est une plume payée pour nous venir vanter les grands travaux des Moines dans l'Orient A qui pense-t-il parler, & croit-il qu'il n'y a que lui qui soit allé en ce pais-là pour nous en rapporter des nouvelles? A quoi bon imaginer des trahisons noires, des lâchetés qui ne monteroient pas dans l'esprit du Démon; & des lettres supposées, pour justifier les Espagnols d'une espee d'attentat dont ils font gloire. Car certainement, si ces entreprises tant de fois tentées sur le Japon & sur la Chine

avoient reüssi, il s'en feroient fait un grand honneur, & n'auroient pas manqué de produire un don du Pape. Ces raisons me font conclurre, que Tavernier a ramassé cette Histoire à Goa, & dans ses commerces avec le grand Inquisiteur, & qu'il l'est venue débiter en Europe pour satisfaire sa vengeance.

*Repeti-
tions de
Taver-
nier mar-
ques de son
animosité.*

Je trouve une autre preuve de sa mauvaise foi dans sa fréquente repetition des mêmes faits odieux. Je pense que celui dont nous venons de parler, est repeté cent fois en ses Ouvrages : que l'Histoire de l'Isle Formosa surprise sur les Anglois qu'on y égorgea par une noire trahison, à ce qu'il prétend, y est repetée autant. La cruauté exercée sur un navire Chinois, dont ont noya, pendit, écartela tous les hommes, n'y est pas moins. Il en est ainsi de tous les autres faits considerables. Qui ne voit, que cette conduite n'est pas celle d'un Historien qui ne cherche que la verité, mais d'un cœur malin & empoisonné, qui cherche à verser son poison, & qui le fait à toute occasion, sans choix & sans discernement, aussi bien que sans honneur ?

*Severités
militaires
dont il
fait de
grands
crimes.*

Cet homme a une si forte passion de rendre les Hollandois odieux, qu'il leur fait des crimes de certaines severités militaires, mal-entendues à la verité, & excessives, mais qui sont pourtant de l'ordre de la guerre. Par exemple, trois Bretons Gentils-hommes, ou soi disant tels, s'embarquent & s'enrolent en qualité

qualité de soldats sur la Flotte qui va aux Indes. Ces Gentils-hommes, simples soldats pourtant, & nullement connus pour Gentils-hommes, ne peuvent supporter les fatigues auxquelles les soldats sont exposés sur les Vaisseaux, ni souffrir les indignités auxquelles ce bas étage les expose. Arrivés au Cap de Bonne Espérance, ils désertent, ils s'enfuient; on court après, on les rattrape, & on les pend pour crime de désertion. Cela est dur, je l'avoue; mais c'est l'ordre de la guerre, & c'est une dureté nécessaire: car sans cela on ne pourroit aborder aucune terre, & l'on seroit assuré, que tous ceux qui seroient las de la mer & du service, se sauveroient tous. Néanmoins il faut que cela fasse un Chapitre dans Monsieur Tavernier, pour prouver la cruauté des Hollandois. Les mêmes ordres veulent qu'on obéisse exactement à ses Supérieurs. Un jeune homme se veut dispenser de ces ordres, & ne revient pas au Comptoir au tems qui lui est ordonné. On lui impose pour peine, de faire sentinelle durant le chaud du jour sous des armes pésantes: il en meurt. Voilà encore une autre preuve de la cruauté des Hollandois. Il faut que toute la Nation pâtisse de cet événement.

Il n'y a pas de Nation qui n'ait ses bêtes farouches & ses brutaux. Sur tout je croi, que l'on n'acquiert guere de politesse

*Il impure
à toute
une Na-*

*tion les
pechés de
quelques
Particu-
liers.*

politesse & de modération sous la Ligne. Ainsi il est fort aisé à croire, qu'entre les Hollandois des Indes il y a des brutaux, comme ailleurs. Ce ne sont que des particuliers. N'importe, il faut que cela soit mis sur le conte de la Nation en general. Hollebrand, Président du Comptoir d'Ormus, fait une brutalité sur un pauvre soldat Genevois innocent, qu'il fit condamner à être pendu, & qui par grace fut passé trois fois par dessous le Vaisseau, dont il demeura perclus. Un coquin de Chirurgien brutal demanda au Capitaine d'un Vaisseau un Chinois prisonnier, pour en faire une anatomie viv. Qu'en arriva-t-il ? C'est que les Matelots Hollandois voyant la cruauté de ce Chirurgien, lui arracherent le Chinois, & le jetterent dans la mer pour abréger son supplice, & penserent assommer le Chirurgien, qui eut bien de la peine à se sauver. Et sur ce fait du Chirurgien il fait beau entendre Tavernier faire cette reflexion. *Je laisse à juger au lecteur de l'énormité de ces crimes, où les Hollandois qui se croient tout permis aux Indes, se laissent aller.* C'est que tous les Hollandois aux Indes sont faits comme ce Chirurgien.

Encore s'il n'imputoit à toute la Nation Hollandoise, que les actions de quelques particuliers Hollandois en état d'usage de leur raison. Mais s'il est arrivé à quelque yvrogne dans la chaleur du vin & dans le fort de la débauche, de faire une
info-

insolence, il faut que cela vienne jusqu'en Europe, & serve à faire le tableau des Hollandois en general. Un Président de Comptoir Hollandois en la Chine, ou dans le voisinage, fait couper la teste dans le fort de son vin, à un pauvre Chinois qui avoit eu querelle avec un Sergent Hollandois. Le lendemain il voit cette tête coupée; il ne sçait ce que c'est, il le demande. On lui dit, que c'est par son ordre que cela s'est fait. Il proteste qu'il l'a oublié. C'est un nouveau titre incontestable de la cruauté des Hollandois. Dans une autre débauche, il arriva aux Hollandois qui étoient en guerre avec les Anglois, de faire une effigie du Roi d'Angleterre, & de la brûler. Un autre auroit pardonné cela au vin, & à l'aigreur que la guerre jette entre les différens partis: car en guerre on se croit permis tout ce qui outrage ou chagrine le parti ennemi. Mais le Sieur Tavernier fait de cela *un lâche attentat commis en Perse par les Hollandois* l'an 1667. J'avoue que c'est une brutalité. Mais je demande à toute personne raisonnable, si une action faite dans la guerre & dans la débauche par quelques particuliers, meritoit de revenir jusqu'à nous, pour en faire un lâche attentat à toute une Nation?

Il faut aussi que la Nation Hollan- *Il veut que*
doise répondre des déreglemens des fem- *la Hollan-*
mes de Batavia. Le climat est chaud, *de*
elles

*réponde des
dérégles-
mens de
quelques
femmes
de Batavia.*

Elles ne voyent pas toujours des hommes blancs, elle se laissent fort souvent corrompre, elles entretiennent même des hommes. Quelques-unes de ces femmes sont cruelles. On rapporte des actions inhumaines de quelques-unes d'elles, fausses ou vraies : c'est assés pour conclurre, que toute la Nation est folle, enragée, & qu'elle pousse la cruauté, l'amour déréglé & les autres désordres jusqu'aux derniers excès. Pour moi, je ne voi rien de plus fou, & en même tems de plus malin que cela. J'aimerois tout autant que quelqu'un copiait le livre intitulé *Des larrons & des filoux* : ou qu'il tint registre de tous les crimes abominables qui se commettent dans Paris ; il y trouveroit de galanteries criminelles un nombre infini, des cruautés effroyables, des parricides, des assassinats fréquens, des sodomies & des horreurs de toutes especes : & qu'à la teste de cet Ouvrage il mit, *Histoire de la conduite des François dans Paris*. Dans les Indes sujettes à la Compagnie Hollandoise, il s'est trouvé cinq ou six hommes cruels, & autant de femmes coquettes & de mauvaise vie ; car Tavernier n'en rapporte pas davantage. Cependant, c'est assés pour justifier le titre de son livre, *Histoire de la conduite des Hollandois en Asie*. En verité, Mr. Tavernier me permettra de dire, que cela est mal-honneste, de mauvaise foi, & d'une affectation qui ruine toute la creance qu'on pourroit avoir en lui.

Mais

Mais rien ne me paroît singulier, comme le Chapitre qui a pour titre, *Des amours infames & détestables de quelques Hollandois*. Là-dedans il fait l'Histoire d'un nommé Chot, Directeur general. Notés que c'est la seconde Charge de cet Etat, & la premiere après celle de General des Indes. Ce second Officier de l'Etat est surpris dans le crime abominable de sodomie. Il découvre ceux qu'il avoit abusés. L'on fit de cet abominable & de ses complices, une justice tout à fait exemplaire. On fit brûler vif ce Chot avec plusieurs autres de ses complices, entr'autres un Marchand, nommé René de Dieu, & deux pauvres enfans qu'il avoit abusés. On poursuivit avec un zele inconcevable tous ceux qui se trouverent soupçonnés de cette abomination, jusqu'à les aller chercher entre les Portugais où ils s'étoient réfugiés; & on en supplicia plus de quarante pour en éteindre la race. C'est ce que Tavernier raconte lui-même. Ne faut-il pas que la malignité soit accompagnée de bien peu de jugement, pour avancer une telle Histoire à dessein de noircir une Nation? Si je voulois faire l'éloge de la Nation, j'y ferois entrer cette Histoire, qui fait voir l'horreur qu'elle a pour ce crime, & la severité avec laquelle elle le punit. Elle n'a pas épargné le second Officier de l'Etat, parce qu'il en étoit entaché. Que Mr. Tavernier aille un peu à Goa, qu'il aille à Rome même & à Paris, & qu'il

*Il accuse les
Hollandois
où il les de-
vroit louer.*

voye

*Bassesse &
malignité
de Taver-
nier,*

voye si les Portugais, les Italiens & les François font de cela une grande affaire. Enfin, quand je n'aurois trouvé dans Tavernier, que ce qui se lit dans le XVI. Chapitre de son Histoire de la conduite des Hollandois en Asie, cela me suffiroit pour me persuader, que toute cette Histoire est un ridicule & malicieux Roman. En parlant des Directeurs de la Compagnie des Indes, il dit : *Quelle récompense peut-on esperer d'un Vendeur de hareng ou de fromage ? Et ces gens ont-ils l'ame assez bien placée & assez noble, pour donner le prix à une belle action ?* Cependant, ceux qui font ce négoce, passent dans leur pays pour des gens de Qualité, & dans peu de temps ils sont Conseillers d'Etat, ou Conseillers de la Chambre des Indes Orientales. J'oubliois les Brasseurs de biere, qui font une partie des meilleures bourses du pays : & n'étoit les enfans de ces Brasseurs, jamais dans les sept Provinces ils ne changeroient de mode. Mais dès qu'il y a quelque nouveauté, & qu'il arrive quelque belle étoffe des pays étrangers, c'est pour les fils & les filles de ces Messieurs-là. A cela il ajoute de petits contes de Marchands qui disent à leurs acheteurs, quand ils font les difficiles sur les étoffes ; que le fils ou la fille d'un Brasseur en avoit pris pour s'en habiller. Ces discours me paroissent d'une si grande bassesse, d'une grossiereté si sotte, & en même tems si maligne, que cela me suf-

luffiroit , pour prouver que cet homme a une paffion aveugle & ridicule de fatyrifer les Hollandois. C'eft bien à lui à fe mocquer des Marchands de hareng & de fromage, lui qui pour premier grade a été Valet , felon fes propres confeffions, avant que d'être Marchand. Il trouve fort efrange , que des Marchands de hareng entrent dans le gouvernement. Il auroit donc été bien furpris , de voir à Rome des Marchands d'allumettes faire ces loix qu'on appelloit *Plebifcitis*; aufquelles il faloit que les Senateurs & tous les Magiftrats fe foumiffent.

Pour conclufion, en parlant à Mr. Tavernier comme à un homme qui fait profeffion d'être Protestant , je lui dirai que fa conduite eft tout à fait criminelle , de décrier ainfi ceux de fa Religion , pour fe venger de quelques interêts qu'il a perdus. Il pouvoit bien prévoir ce qui eft arrivé, c'eft que nos ennemis en profiteroient. Et en effet, voici déjà le deuxième livre où Mr. Arnaud fait entrer les Hiftoires entieres de Mr. Tavernier; une fois dans fon Apologie pour les Catholiques; une autre fois dans la feconde Partie de la Morale pratique des Jefuites.

Ce n'eft pas que je croye , que le Sieur Tavernier mente en tout. Principalement il n'eft que trop veritable en ce qu'il accufe les Hollandois de peu de zele pour l'avancement de la Foi Chrétienne aux Indes. C'eft un crime dont Dieu les punira tôt ou tard exemplairement, s'ils ne chan-

changent de conduite. Ils se vantent de dépenser des sommes immenses pour la Foi. Mais on leur pourroit donner des avis & une tablature, selon laquelle en dépensant fort médiocrement, ils se feroient un grand honneur & beaucoup de bien à la Religion Chrétienne. Il faudroit établir à Batavia un College pour la Langue Latine & pour la Langue Malaye & Indienne, & y envoyer tous les ans de ces jeunes garçons dont leurs maisons des orphelins sont pleines. Il s'y en trouve qui seroient capables des sciences. Dans le College de Batavia on les instruiroit dans la Langue Latine & dans les Langues du pays : on les pousseroit même là-dedans jusqu'à la Theologie. Ce College ne coûteroit pas dix mille écus à entretenir, & ce seroit une pépiniere d'où l'on tireroit des Prédicateurs pour les Indiens, qu'on distribueroit avec prudence dans les lieux où l'on pourroit prêcher avec fruit. Si Mr. Tavernier n'avoit touché que cette corde de la Religion Chrestienne, bien loin de le chagriner là-dessus, nous lui rendrions grâces : car jamais on ne sçauroit assez réveiller les hommes sur leur devoir. Le Démon de l'avarice, le Dieu-Mammon étouffe la pieté ; & nous voyons bien par une triste experience, que l'amour des richesses est incompatible avec l'amour de Dieu.

XXII. OBSERVATION.

Deux Lettres , l'une d'un inconnu , & l'autre du P. Cerle , qui peuvent servir à l'Histoire du Jansenisme de France.

Comme une partie de cet Ouvrage est une Espece d'Histoire du Jansenisme , sans doute on ne sera pas fâché de la voir pousser aussi loin qu'on la peut pousser , & de sçavoir en quel estat est présentement le Jansenisme en France. Les deux Lettres qu'on va voir , en apprendront quelque chose. L'une & l'autre est écrite par les bons amis de Port-Royal. Par la premiere on connoistra ceux qui sont encore suspects de Jansenisme. Quoi que l'Auteur ne soit pas un esprit du premier ordre , cependant on trouvera dans cette piece assés de faits curieux. La seconde est du P. Cerle , celebre par son zele à soutenir les maximes de son Prelat , l'Evesque de Pamiers , & par l'Arrest de mort que le Parlement de Thoulouze a prononcé contre lui en qualité de rebelle au Roi & d'ennemi du repos de l'Etat , parce qu'il ne veut pas souffrir l'introduction de la Regale dans le Diocese de Pamiers. On ne peut nier , que ce P. Cerle ne soit un tres-habile homme, La Lettre au P. Hispanial que nous avons veüe , & celle aux Ecclesiastiques du Diocese de Pamiers persecutés , en font foi. Cette

der-

derniere Lettre est remplie de l'esprit & des paroles des Confesseurs. Il faut avouer, que c'est ici un grand exemple de ce que peut l'entêtement. Il n'y a personne qui en lisant cette Lettre de Cerle à ses Chanoines & à ses Prêtres persecutés, ne crût que ces gens souffrent pour la Religion Chrétienne, & sont les Martyrs de Jesus Christ: & il se trouve que ce sont les Martyrs de l'Evesque de Pamiers. Ils ne souffrent pas pour deffendre les mysteres de la Religion Chrétienne: c'est pour soutenir les visions d'un Evêque bigot, qui croyoit que l'Epouse de Jesus Christ étoit violée, si on laissoit au Roi le pouvoir de disposer du temporel d'un Evesché durant la vacance du Siege, & de remplir les places des Chanoines & des Curés qui viennent à vaquer, avant l'installation d'un nouvel Eveque. Ne voilà-t-il pas une Heresie qui merite que pour empescher son établissement, on sacrifie son repos, sa liberté & sa vie; Les hommes sont bien fous, de s'imaginer que cela s'appelle sacrifier à Jesus Christ. Ceux qui souhaitent de sçavoir l'estat du Jansenisme en France, ne trouveront pas dans ces Lettres une circonstance considerable: c'est que Mr. Nicole est réconcilié avec la Cour, & qu'il se trouve souvent aux Conférences chés l'Archevesque. Si les Jansenistes ont perdu cet homme, ils ont perdu ce qu'ils avoient de meilleur, & je ne voi pas qu'il leur reste rien. Car Monsieur Arnaud est un homme abîmé,

mé, qui ne fait plus que du tort à son parti.

Avis à Mr. de la Reynie touchant la recherche, la poursuite & punition des Jansenistes.

MONSEIGNEUR,

Ayant appris de vostre Confrere Mr. de . . . Conseiller d'Etat, qu'après avoir fini l'affaire des Empoisonneurs, vous allés entreprendre celle des Jansenistes, ou plutôt que vous l'allés reprendre, après l'avoir souvent interrompue; j'ai crû que je ne ferois rien d'indigne de l'honneur que j'ai de n'estre pas haï de vous, en secondant vostre zele, & en contribuant à la destruction d'un monstre *Prima* qu'on a formé du temps de nos Peres, & *Leo, po-* qui a changé de forme de nos jours. Car *strema* les Jansenistes d'aujourd'hui ne sont pas *Draco,* les mêmes que les Jansenistes du tems de *media* nos Peres. Je ne voudrois pas qu'on ap- *ipsa Chi-* portât trop d'exactitude à faire la distinc- *mar.* tion de ces nouveaux Jansenistes d'avec les anciens, parce que, comme il se trouveroit peu de Communautés Séculieres, ou Régulieres, & peu de familles, qui n'ayent esté ou ne soient atteintes & pénétrées, les unes de l'ancien, les autres du nouveau Jansenisme, ce seroit exciter une sedition universelle & infaillible par tout le Royaume, & avancer la ruine de ces Communautés & de ces familles, que

de faire cette recherche avec tant de discernement.

J'estime donc, que le plus court & le plus facile est de sçavoir en général ce que c'est de Janseniste; & sur cette idée superficielle, les faire arrester sur les rapports des délateurs, & les punir à proportion de leur entêtement; sans se soucier s'ils sont de ces anciens ou de ces nouveaux Jansenistes. Vous devés vous contenter de l'aveu que les accusez. vous feront d'estre Jansenistes, ou de la preuve qu'ils vous auront donnée par leurs Ecrits ou par leurs actions, qu'ils le sont, sans écouter leurs distinctions, & tous les autres artifices qu'ils pourroient mettre en usage pour eschapper à vostre justice.

Pour sçavoir donc ce que c'est que Janseniste, je croi que vous ne sçauriez mieux faire, que de vous adresser à ceux qui ont entrepris la destruction entiere du Jansenisme sous l'autorité du Roi. Ces Mrs. sont Monseigneur de Harlay Archevêque de Paris, Mr. de Fourbin ci-devant Evêque de Marseille, Mr. Faure Evêque d'Amiens, le P. la Chaise Jesuite, Confesseur de sa Majesté, le Sr. Maimbourg Ex-Jesuite, & plusieurs personnes de la Cour, tant Prelats que Laïques.

Toutes ces personnes disent & publient hautement, qu'il ne s'agit point de dogme, & qu'il n'y a plus de contestation sur les matieres de la grace & du libre-arbitre, depuis que ceux qu'on appelloit autrefois Jansenistes, ont pleinement satisfait

risfait le Pape & le Roi : & que l'Arrest du Conseil d'Etat de l'an 1668. deffend absolument à qui que ce soit, de jamais traiter personne de Janseniste, de Moliniste, ni d'aucun autre terme qui sente le parti. Il ne s'agit donc plus, disent ces Messieurs, que de ce qui regarde la Discipline de l'Eglise, l'esprit de cabale, & la puissance du Pape. Ainsi, Monseigneur, pour suivre les intentions de sa Majesté, qui rendent toutes à la paix de ses Etats & à la conservation des droits de sa Couronne, & pour seconder les intentions des Ministres de l'Etat spirituel en France, qui sont Monseigneur l'Archevesque de Paris & le P. la Chaise, je croi qu'il suffit de rechercher & punir ceux qui sont accusez d'estre Jansenistes dans quelques-uns de ces trois points, que ces Mrs. nous spécifient pour les connoître.

Trois points de Jansenisme.

Mr. de Harlay, Mr. de Fourbin, le P. la Chaise.

- I. Touchant la Discipline de l'Eglise.
- II. Touchant l'Esprit de cabale.
- III. Touchant la puissance du Pape & du Roi.

I. Point des Jansenistes : Touchant la Discipline de l'Eglise.

On appelle Janseniste touchant la Discipline de l'Eglise, tous ceux qui ont condamné & condamnent les Casuistes, ou Jesuïtes, sur le fait de la pénitence, de la communion, de l'uzure, de l'homicide, des plaisirs de la vie, & sur tous les autres points de Morale dont nous sommes re-

batus depuis plus de 38. ans. Et comme vous sçavez quelle est la Moralle des Casuïtes , il vous suffit de sçavoir ceux qui ne la goûtent pas , ou qui osent la blâmer dans un Royaume , où les Jesuïtes sont presque tout-puissans , pour les arrester & les rechercher.

L'exemple d'Alexandre VII. & sur tout d'Innocent XI. en condamnant les Casuïtes , a fait beaucoup de Jansenistes en France, & a donné la hardiesse à beaucoup de particuliers , de se déclarer ouvertement contre les Casuïtes, c'est à dire contre les Jesuïtes. Ce sont donc tous ces gens-là qu'il faut rechercher , si l'on veut s'y bien prendre , pour exterminer le Jansenisme en France. Et afin d'embranler les autres , il faudroit commencer par faire arrester les Prelats , qui sont en assez petit nombre pour ce qui est du nouveau Jansenisme. Car puis que le Roi a accordé une amnistie generale à ceux de l'ancien Jansenisme qui ont condamné les Casuïtes , comme sont Mrs. les Evêques d'Angers, de Digne, de Noyon , & autres que Dieu a laissé vivre jusques ici ; je vous conseillerois de les laisser mourir en repos , comme ont fait Mrs. de Sens , d'Alet , de Beauvais , de Châlons , de Pamiers , & divers autres anciens Jansenistes. Ce n'est pas que si on sçavoit à la Cour , avec quelle rigueur Mr. de Fourbin , alors Evêque de Digne , puis de Marseille , & enfin de Beauvais , a condamné les Casuïtes

suïtes dans une ordonnance que son zele lui a fait rendre contre les Jesuites; & si on sçavoit aussi les éloges surprenants qu'il donne aux lettres de l'Abbé de Saint Cyran, que le Parlement de Rouën a condamnées au feu, & aux instructions tirées de ces livres par Mr. Arnaud d'Andilly, je croi que vous ne lui pardonneriez pas, & qu'il goûteroit du pain de la Bastille, ou du beurre de Bretagne. Mais on dit qu'il tasche d'effacer les impressions qu'on avoit de son Jansenisme, par l'ardeur avec laquelle il s'applique à détruire dans son Diocese, tout ce qui sent le Jansenisme, même jusques aux soupçons.

C'est que l'on a relegué le P. du Breüil Janseniste au Chateau de St. Malo en Bretagne.

Je voudrois seulement qu'on prist garde à une chose, c'est à dire à la peur qu'il a de perdre le chapeau de Cardinal, qui fait que ce Prelat joue deux personnaiges, en faisant exterieurement le Moliniste, pour se conserver à la Cour, où sont toutes ses veües & ses interêts; & secretement le Janseniste, pour ne point déplaire au Pape qui lui retient son chapeau. Vous pourriez prendre des mesures à son égard, sur ce qu'il a dit au Roi qui passoit par chés lui, & sur ce qu'il a dit à tout son Clergé, assemblé depuis au mois de Juillet 1682. le Mercredi d'après l'Octave des Apostres Saint Pierre & St. Paul. Quand le Roi passa par Beauvais avec la Cour, il crût avoir une occasion favorable pour avancer ses affaires, en ruinant la réputation de son Pré-

Ce Fourbin, aujourd'hui Evêque de Beauvais, est celui pour qui la Couronne de Pologne a demandé un chapeau de Cardinal, qui lui a été promis, & ne lui est point encore donné.

* Cet E-
vesque de
Beauvais
est l'un
des qua-
tré Eves-
ques qui
se sont
signalés
par leurs
fortes op-
positions
à la fig-
nature du
Formu-
laire ;
l'Evesque
d'An-
gers, celui
de Beau-
vais, ce-
lui d'A-
let, &
celui de
Pamiés.

Ceci
fait voir,
qu'on ac-
cuse les
Jansenis-
tes de n'a-
voir point
de dévo-
tion pour
la Vierge
& pour
les Saints.

decesseur, qui passe encore aujourd'hui par tout ailleurs qu'à la Cour de France, pour un grand Saint, quoi qu'il ait esté un des fameux Chefs & protecteurs du Jansenisme. Car après avoir tasché de décrier sa conduite auprès du Roi, qui n'en croit pourtant rien apparemment, parce qu'il avoit toujours fort estimé & honoré la vertu de Mr. * Choart ; après lui avoir fait une peinture aussi noire que ridicule de son Diocèse, le plus florissant de l'Europe, il ajouta, qu'enfin on ne parloit dans ce Diocèse non plus de la Sainte Vierge, que de la Reine de Saba, & qu'on n'y honnoroit non plus l'une que l'autre : ce qui est un mensonge d'autant plus punissable, qu'il est également lasche & impudent, puis qu'il n'y a point d'Eglise dans tout ce Diocèse, où il n'y ait des Autels & des Images de la Sainte Vierge, des dévotions particulieres, des Confrairies, & autres marques de son culte, outre l'Office des Samedis qui se dit par tout, & le petit Office qui se dit par les Chapitres & les autres Communautéz. Et pour ce qui est de moi, je suis tesmoin oculaire, encore beaucoup plus que Mr. l'Archevesque de Rheims & Mr. de Menars, qu'il y a plusieurs Eglises dans ce Diocèse dédiées à la Sainte Vierge, aux festes de laquelle je me suis souvent trouvé ; & je me suis estonné d'y voir tant d'exterieur & de ceremonies. Vous voyés par là, Monseigneur, la peur que Mr. de Fourbin avoit alors de paroistre Janseniste devant

le Roi & le P. la Chaise. Mais rien, ce semble, ne l'obligeoit de se déclarer depuis si ouvertement en faveur des Jansenistes, ni de former des résolutions du Jansenisme le plus rigide, lors qu'il canoniza si magnifiquement son Prédecesseur, ses sentimens & sa conduite, en l'appellant toujours dans son discours, qu'il prononça au Synode de l'an 1682. devant près de cinq cens de ses Prestres, ce St. Homme d'heureuse mémoire, & en se proposant de suivre son exemple, & en recommandant à tout le monde l'observation de ses ordonnances & de ses réglemens.

Il ne seroit donc pas mauvais, Monseigneur, sauf vostre meilleur avis, de faire arrester Mr. de Fourbin Evêque de Beauvais, comme un Janseniste d'autant plus dangereux, qu'il est . . . & disposé à trahir son Roi, sans qu'on s'en aperçoive, afin de pouvoir avoir son chapeau d'un Pape qui n'en veut plus donner qu'à des Jansenistes.

Je ne vous parle pas de M. l'Evêque de la Rochelle, puis qu'il paroît estre compris dans l'amnistie accordée aux anciens Jansenistes, comme Mr. d'Angers, &c. & néanmoins ce qu'il a fait depuis contre nos Casuistes en différentes rencontres, & le Catéchisme qu'il a fait publier avec deux de ses Conférences, vous donneroit assés de matiere pour le faire arrester, si vous n'aviez esgard à ses infirmités & à son âge.

Je dis la même chose de Mr. l'Evêque

L'Evesque de Tournay est un de ceux qui ont fait les 4. Articles contre la puissance & l'infaillibilité du Pape.

de Tournay, qui l'estoit auparavant de Comminge, le fleau de Réguliers & des Casuïtes. Mais je ne doute pas, que ce qu'il a fait en faveur du Roi à l'Assemblée du Clergé 1682. ne lui sauve la vie, quoi que ce mérite nouvellement acquis soit encore un effet de son Jansenisme. Vous ne sçauriez trouver une occasion plus belle de faire arrêter M. l'Evesque d'Arras, que celle qui se présente dans la conjoncture de nos affaires; puis qu'outre tous les troubles qu'on dit qu'il a excites dans les Maisons Religieuses & dans son Clergé, pour en ôter la dissolution & y établir la réforme des Jansenistes, il a encore abandonné le parti du Roi, pour embrasser le parti du Pape & de l'Eglise de Pamiés dans l'affaire de la Régale.

Je pourrois encore vous donner avis, de prendre garde de près à la conduite de Mr. l'Evesque d'Orleans, qui ne laisse échapper aucune occasion d'humilier les Iesuites & les Réguliers, & qui sans faire semblant de rien, établit insensiblement les opinions rigoureuses des Jansenistes.

Mais de tous les Prelats qui sont Jansenistes dans la Discipline & la Morale, il n'y en a pas qui fasse aujourd'hui plus de bruit que M. l'Evesque de Grenoble, qui a bien osé attaquer à force ouverte toute la Nation entière des Casuïtes, & qui a même fait publier une Theologie morale, qu'il fait, dit-on, continuer ce qui nous pourroit faire croire, que la condamnation qu'il a faite du livre du Mont de Pieté, n'est qu'une

qu'une feinte, pour se mettre à couvert contre ceux qui poursuivoient une autre espèce de Janseniste. Il ne seroit donc pas mauvais de s'asseurer de sa personne, parce que son exemple, & l'opinion que le Public a de sa vertu & de sa sainteté, entraîne beaucoup de monde dans le Jansenisme. Je dis la même chose de Mr. l'Evêque de Chaalons, qui s'est jetté dans cette réforme des Jansenistes, & qui continue à Chaalons ce qu'il avoit entrepris à Cahors.

Voilà, Monseigneur, ceux des Prelats qui me paroissent le plus à craindre, & dont il seroit beaucoup plus important de se saisir, que de quelques particuliers qui ne font aucune figure dans le monde: au lieu que l'exemple des Evêques châtiés pourroit esbranler & ramener les peuples, sans faire tout le fracas qu'il vous faudra faire, si vous recherchés tous les particuliers les uns après les autres.

Ce n'est pas que vous ne puissiez faire rechercher ceux qui font bruit dans le monde par leur piété & par leur qualité; & qui se déclarent par cette rigoureuse Discipline des Jansenistes; parce que leur conduite & leur mérite semblent servir de preuve à la bonté de cette Doctrine Jansenistique. Tel est Mr. l'Abé de la Trappe, qui enleve presque tous les Saints du Royaume, pour les renfermer dans son désert, & les nourrir dans le Jansenisme le plus rigide, afin, dit-on, de les préserver de la contagion des Casuistes. Et pour vous faire voir, que cet homme est des plus

dangereux Jansenistes ; c'est qu'il ne sçauroit assez tesmoigner le repentir qu'il a d'avoir escrit cette lettre au Maréchal de Bellefonds, qui estoit plutôt un tesmoignage de sa timidité & de sa legereté, que de son changement.

Telles sont Madame de Miramion & Mademoiselle de Lamoignon, qui ne cessent de déclamer contre les Casuistes : de sorte que la discipline de la premiere, & les charitez de la seconde, ne laissent point dans l'indifference toutes les personnes qui ont affaire d'elles, non plus que les autres qui ont des conversations & des habitudes avec elles. Je serois pourtant d'avis, qu'on eût esgard au sexe & à l'âge de ces deux personnes, aussi bien qu'à leur mérite, & qu'on les laissât en repos, avec desfenses de ne plus dogmatizer, & de ne plus proposer l'exemple des Princesses Madame de Conty & Madame de Longueville, aux personnes qui veulent mourir dans le Casuisme de la Cour.

Telles aussi seroient les Communautez de Saint Sulpice, de St. Lazare, de St. Nicolas du Chardonnet, si je n'avois envie de les justifier auprès de vous, du reproche que le peuple leur fait d'être Jansenistes. Car quoi que routes ces Communautez fassent beaucoup de grimaces d'une severité exterieure & superficielle, tendante à s'attirer les yeux & les cœurs de la populace & des ignorans ; néanmoins elles enseignent le Casuisme avec le Molinisme.

me, & elles font profession de suivre les dogmes des Jésuites; ce qui devoit sans doute les mettre à couvert de vostre justice, si toutes ces Communautés n'estoient prestes à se déclarer pour les illusions & les prétentions de la Cour Romaine contre le Roi & l'Eglise Gallicane.

Outre que dans celle de St. Sulpice, il y a quelques particuliers remuans, qui sous prétexte d'estre un peu plus sçavans, ou plutôt moins ignorants que les autres; se déclarent en faveur des Janséistes à leurs amis qui les vont voir.

Quelques-uns accusent le P. Bourdaloue d'avoir abandonné la doctrine de ses Confreres, & le parti des Casuistes, depuis que pour fournir ses Sermons, il s'est jetté dans la lecture des livres de Port-Royal, où il a puisé cette Morale Jansénistique, qu'on lui entend quelquefois débiter en chaire. Mais je puis dire pour sa justification, qu'il n'est pas toujours le même dans la conversation que dans ses Prédications, & il s'en est expliqué quelquefois soit à moi en particulier, soit à d'autres de ses amis, auxquels ils font entendre qu'il affecte de la suivre en chaire, parce qu'il a à faire à toutes sortes d'auditeurs, & à des censeurs inconnus.

*L. I. Point : De l'Esprit
de cabale.*

Mr. l'Archevesque de Paris & le P. l'a.
T. 6. Chaise.

Chaise appellent Jansenistes de cabale, ceux qui sont soupçonnez d'entretenir des intelligences secretes, de se rendre visite un peu trop souvent, de parler des affaires du temps avec trop de liberté, de faire des Conferences sçavantes; mais surtout, ceux qui amassent, qui font venir & qui distribuent les pieces & les libelles du temps concernant les affaires de la Régale, des Jesuites, de quelques Prelats, & de la puissance du Pape. Je pense en effet, qu'il faut s'en tenir à cette définition, sans s'arrester à celle que M. de Fourbin semble vouloir faire recevoir dans sa Ville & dans son Diocese, & qui le rend de plus en plus ridicule à ses peuples en voulant leur persuader, qu'il suffit d'avoir quelque'un en teste, de le voir causer ou parler avec un autre, ou d'avoir le moindre préjugé bien ou mal-fondé contre lui, pour le déclarer Janseniste de cabale, & pour le perdre sur ce pied-là, comme il a fait, en destituant tous les Ministres & Officiers de son Prédecesseur; en interdisant les Confesseurs & Directeurs, tant du peuple que des Religieuses; en chassant les Supérieurs du Seminaire, le Principal & les Regents du College; en empeschant le retour & le rétablissement du Curé d'Alain, dont la sainteté & l'innocence lui font encore plus de peur que sa capacité; en contribuant à faire reculer le Theologal de son Eglise, de Bourges à Ausnay en Vivarers, nonobstant les requêtes & les remonstrances de Madame de Bellisy, de

Lamoignon, & de quelques autres personnes de piété, en cherchant de perdre ceux qui sont engagés à défendre l'intérêt des pauvres, auxquels il fait un procès, pour enlever la pieuse succession que son Prédecesseur leur avoit laissée en mourant; en méditant enfin la ruine de tous ceux qu'il dit s'estre mis en teste, pour les foudroyer sur sa simple imagination, ou pour le plaisir qu'il a de mander à la Cour, qu'il extermine vaillamment tout ce qui approche de la cabale & du Jansenisme.

Il faut donc faire arrêter & punir les Jansenistes Cabalistes, suivant la notion que nous en donnent Monsieur de Paris & le P. la Chaise, & que nous avons veüe ci dessus. Et pour commencer par les plus criminels, qui sont ceux qui amassent, qui font venir, & qui distribuent les pieces & les libelles du temps; je me croi obligé de vous parler de Monsieur l'Abé de Tralage vostre Neveu, qui au lieu de supprimer tous les livres que vous faites saisir & confisquer, lesquels estant sans privilège, sont escrits pour la plus part contre le repos public & de l'Estat, ou de l'Eglise, ou contre la réputation des Prelats, des Jésuites, des Régalistes, &c. au lieu, dis-je, de supprimer tous ces livres séditieux, suivant vos intentions, il les fait relier & distribuer à ses amis; sans y apporter d'autre discernement, que de faire relier en véau ceux qu'il veut donner à ses amis intimes, & qu'il veut retenir pour lui; & en parchemin

ceux qu'il destine pour ses amis du second rang.

Je ne doute pas, Monseigneur, que la prudence & l'amour pour vostre cher Neveu, ne vous ait obligé jusques ici de dissimuler ses pratiques secretes de cabale. Mais depuis que cette pernicieuse conduite est devenue toute publique par tout Paris, la crainte que vous devés avoir que le Roi ne sçache ses déportemens & ses malversations dans vôtre famille, jointe aux fascheux effets qu'a eu jusques ici cette publication & cette distribution de livres saisis & supprimés, doit vous faire passer par dessus les considerations de la chair & du sang & commencer vostre justice par vôtre Maison, en sacrifiant vôtre propre Neveu, pour faire un exemple d'integrité & de justice à toute la France. Je prévoi le rude combat que la nature & la justice se livreront en vous-même au sujet de Mr. de Tralage : mais le Public qui vous connoît plus ferme & plus entier qu'un Arcopagite, se promet sans doute de voir en vous la justice triompher de la nature, & la gravité de Magistrat l'emporter sur la tendresse de l'Oncle ; & l'on s'attend de vous voir profiter de l'exemple d'un illustre Payen, le premier Consul des Romains, qui fit mourir lui-même ses enfans pour avoir esté de la cabale contre l'Etat & la nouvelle République. Et ce seul exemple de vôtre justice, fera plus d'effet, que tout ce que vous pourrez faire dans la suite ; puis que chacun
aura

aura sujet de dire, Mr. de la Reynie n'a point épargné son propre Neveu Mr. l'Abé de Tralage; je n'ai donc rien à espérer.

On pourroit mettre au nombre des Jansenistes Cabalistes, le grand nombre d'Evesques qui avoient signé cette fameuse lettre interceptée, composée par Mr. Nicole pour appuyer la commission des Députez des Pays-Bas, sçavoir le Docteur Vioven, le P. Havermans, le P. Lupus, & autres Envoyés à Rome, pour demander la condamnation des Casuistes qu'ils ont obtenüe. Mais comme plusieurs de ces Prelats n'ont point fait de difficulté de blâmer Mrs. d'Alet & de Pamiés au sujet de la Régale, pour obliger le Roi: il y a lieu de croire, que cela leur tiendra lieu de mérite à la Cour, & que vous les épargnerés, pourveu qu'ils ne soient pas accusés de quelque autre point de Jansenisme.

L'on a voulu faire passer à Paris Mrs. les Evêques de St. Pons, de Rieux, & d'Agde, pour des Jansenistes de cabale, & des Conseillers de feu Mr. de Pamiés; & on accuse Mr. de Rieux entr'autres, d'avoir fait lui-même le fameux *Factum* de M. de Pamiés, qu'on a fait condamner au Parlement de Paris. Mais outre que c'estoit la cause de leur Province, c'est que la Régale n'a jamais esté un point de Jansenisme, & que la plus-part des Jansenistes d'aujourd'hui sont Régalistes & du parti du Roi, comme le Theological

*Ce Theologal est
Mr. le
Noir,
Auteur
de l'Evê-
que de
Cour &
de plu-
sieurs au-
tres petits
livres
contre les
Evesques
& les Je-
suites.*

logal de Seez, & tous ceux qui dans ces derniers bruits de Régale, se sont moqués de la toute-puissance du Pape. Ainsi vous pouvez hardiment laisser ces trois Evêques en repos.

Mais ce seroit un grand coup de partie à faire, que d'arrester & faire conduire à la Bastille Mr. l'Archevesque d'Alby, Mr. l'Evêque de Lavaur, & M. le Coadjuteur de Glandeve, qui sont des plus dangereux Cabalistes d'entre les nouveaux Jansenistes : & je n'en veux point d'autre preuve, qu'une grande pile de livres que je vis il y a quelques mois chés un Libraire d'importance, qui me dit les avoir cherchés & amassés pour ces Prelats qui les lui avoient demandés. Ces livres estoient. I. Lettres Provinciales. II. De Vendrokius. III. Des Disquisitions de Paul Irenée. IV. Des *Factums* des Curés de Paris contre les Casuistes. V. Des Ordonnances d'Evêques, & Censures des Facultés de Theologie contre les mêmes Casuistes. VI. Des Morales des Jesuites recueillies par les anciens Jansenistes. VII. Et divers autres livres défendus, qu'on ne peut aujourd'hui chercher, acheter & lire sans cet Esprit de cabale, qui fait le Jansenisme dont il s'agit. Aussi voyons-nous le fruit que ces Prelats & leurs Confreres ont fait de la lecture de ces livres, dans un libelle qu'ils ont fait imprimer par Leopard, après la dissolution de leur Assemblée, intitulé *Propositiones examinanda*:

On dira peut estre, que pour ce qui est de

de Mr. d'Alby, c'est une pure grimace qu'il a faite par complaisance pour ses Confreres, parce qu'autrefois il se montra fort rigoureux dans la poursuite qu'il fit des quatre celebres Evesques Chefs du Jansenisme, & qu'il travailla de tout son possible pour rendre le Pape Juge des Evêques de France en premiere instance, au préjudice & au mépris des Metropolitains & Comprovinciaux & des libertés de l'Eglise Gallicane. Mais je répons, que, quoi que le P. Alexandre qui est Jacobin, aussi bien que ce Prelat, ait eu assez d'imprudence & d'impertinence de le louer dans l'Epistre dédicatoire de son VIII. Siecle, de cette action dont il s'est si mal acquité, & qui pourra bien lui acquérir une confusion éternelle dans la suite; je répons, dis-je, que ce Prelat vient de se démentir lui-même, aussi bien que le Jacobin son Panegyriste, d'une maniere bien éclatante dans l'affaire de Monsieur l'Archevesque de Toulouze & de Mr. l'Evesque de Pamiers; puis qu'il s'est montré des plus ardents à soutenir & à faire déclarer contre le Pape, que le jugement des Evesques ne lui appartient pas en premiere instance, qu'il n'en peut & n'en doit connoître hors de France, & qu'il doit nommer des Commissaires & des Juges *in partibus*. Ainsi personne ne peut raisonnablement douter du Jansenisme de Mr. d'Alby, non plus que de celui des autres Prelats, en la maniere que l'on prend aujourd'hui le Jansenisme.

Tout

Tout le monde sçait les divisions & les troubles qui sont dans la Congregation de l'Oratoire, combien il s'y est élevé de factions & de partis, depuis qu'on les a obligez de se déclarer nettement sur leur Theologie Jansenistique, & sur leur Philosophie Cartesienne. Les principales de ces factions qui semblent faire un Schisme dans le Jansenisme, sont deux; celle des *Malbranchistes*, dont l'Auteur est un nommé Malbranche, lequel ayant formé un nouveau systeme de Theologie dans son dernier livre de la Nature & de la Grace, a mieux aimé s'approcher des Pélagiens que des Molinistes, pour s'éloigner en apparence des anciens Jansenistes, auxquels il prétend opposer son nouveau Jansenisme.

La seconde faction qui trouble la Congregation de l'Oratoire, est celle des *Harleens* ou *Thomassinistes*; c'est à dire de ceux qui sont dévoués aux inclinations de Mr. de Paris, dont les Chefs sont les Peres Thomassin, le Vassor, & le Porc.

La troisieme faction est celle des *Simoniens*, ou Libertins, lesquels ne laissent pas d'innover bien des choses sur le fait de nostre Religion, quoi que Richard Simon leur Chef soit sorti de la Congregation de l'Oratoire depuis quelques années pour son Histoire Critique, dont il vient, dit-on, de donner la seconde Partie sur le Nouveau Testament, après avoir fait imprimer à Londres l'impertinente vie du P. Morin, [qu'il dit venir du P. Anclose, & qui

qui ne tend qu'à troubler la Religion & l'Etat, aussi bien que ses autres Ouvrages, tant ceux qu'il a publiés, que ceux qu'il inédite encore.

Le P. Si mon en- seignoit d'estranges para- doxes dans l'Oratoire, sur divers points de nostre Religion.

Mais parce que le Roi a bien voulu lui-même prendre connoissance de l'état de cette Congrégation, & que d'ailleurs les Jesuites travaillent assez à détruire, ou au moins à humilier une Société qui est la seule qui leur donne de la jalousie, & qui leur fait ombrage, comme il paroît par l'éloignement ou la détention de ceux de cette Congrégation, dont la haute vertu & la trop grande érudition leur fait peur: parce que, dis-je, le Conseil du Roi & les Jesuites s'en sont chargés, je vous croi suffisamment dispensé d'en prendre connoissance, & de faire une recherche qui seroit dangereuse à vostre réputation.

Du Breüil, Quesnil, & Sainte-Marthe.

Mais pour ce qui est de ces jeunes Jansenistes de l'Oratoire, qui firent éclatter leur cabale avec tant de scandale contre leur Maître le P. le Vassor, & même contre le pauvre P. le Porc, sur lequel ils se sont jettés sans comparaison, comme les chiens font sur un cochon; je croi non seulement que cette affaire est de vostre ressort, mais qu'il est important d'en faire une exacte recherche, parce qu'on n'a point encore veu le Jansenisme insulter à nôtre Molinisme avec tant de hardiesse. Voici le fait. Le P. le Porc de l'Oratoire, pour désabuser le Roi & la Cour de l'opinion qu'on avoit du Jansenisme de sa Congrégation,

Et qu'on
peut ap-
peller
Stercus
Molini-
sticum.

gation , prit résolution de faire un livre contre Jansenius , & ramassa pour cet effet dans les livres du P. Hergard des Champs , Jésuite , qui est allé à Rome , & dans ceux des autres Molinistes , de quoi faire un assez gros livre *in quarto* , qu'il a intitulé *Sentimens de St. Augustin sur la grace , opposés à ceux de Jansenius*.

Ayant ainsi compilé son livre , il le porta pour le mettre sous la presse chez Cramoisy , Imprimeur des Molinistes & des autres adversaires du Jansenisme. Mais Cramoisy qui n'a pas accoutumé de refuser le moindre petit Ecrivain des Jésuites , quelque misérable qu'il puisse estre , ne laissa point de renvoyer le P. le Porc avec son livre , sous prétexte que l'Arrest du Conseil d'Etat de l'an 1668. deffend sous de grandes peines , de rien écrire ni imprimer contre Jansenius & les Jansenistes. Nostre pauvre Pere assez surpris de cette mine de Cramoisy , vint voir Dezallier , pour le prier de vouloir imprimer son livre. Mais ce Libraire s'excusa humblement avec son air ordinaire de rieur & de railleur , disant qu'il n'estoit point accoustumé à imprimer des livres de cette importance. De sorte que cette ironie , ou plutôt ce *sarcasme* , fut encore plus sensible à nostre P. le Porc , que le rebut grossier & sincere de Cramoisy. Il descendit en suite chés Leonard , dont la femme de l'humeur dont on la connoit , l'envoya promener sans vouloir entendre ses raisons.

Nostre Pere alla en suite trouver les autres Libraires de la rue St. Jacques, excepté peut-estre Desprez, Rouland, Praslard, Petit & Joffet, qui sont les Libraires des Jansenistes. Mais il fut renvoyé par tout, comme si lui & son livre eussent eu la peste. Enfin dans la confiance qu'il avoit au crédit de Mr. de Paris, il s'en alla à la rue de la Harpe, trouver son Imprimeur Muguet, qui fit d'abord tant de difficulté, que nostre Pere pensa en prendre l'alarme pour son livre : mais ayant offert 1000. francs à Muguet, il se résolut d'en imprimer 500. Exemplaires, dont le P. le Porc en a achetté cent, qu'il a payez au triple, pour en faire des présens à ses amis & à la Cour, où il fut assez bien reçu à la faveur de Monsieur de Paris, qui le produisoit & l'appuyoit de son crédit. Il n'y eut que Monsieur de Montausier, qui en présence de Monsieur le Dauphin, lui fit une réprimande des plus aigres, & qui rejetta son livre, en disant d'un ton de colere & d'indignation, qu'il étoit un séditieux, qu'il méritoit d'estre puni pour sa contravention à la paix que le Roi avoit donnée aux Jansenistes, & à l'Arrest du Conseil de l'an 1668. & qu'enfin son livre ne manqueroit pas de renouveler tous les troubles qui avoient deschiré l'Eglise de France depuis si long-tems. Le P. le Porc tout interdit, se trouva pourtant assés heureux de voir la porte ouverte pour se retirer ; & comme ce traitement lui

Ceci fait voir, que les Jansenistes ont encore un parti puissant à la Cour, dont Mr. de Montausier, Mr. de Rheims & Mr. de Condom sont les Chefs ; mais ils n'osent se déclarer.

avoit

avoit inspiré le regret d'avoir fait son livre, il fut rassuré & consolé apparemment de la part de Mr. de Paris & de quelques-uns de ses Confreres, & entre autres du P. le Vassor, Professeur à St. Magloire, lequel se chargea même de prendre un certain nombre d'Exemplaires du livre du P. le Porc, pour les vendre & débiter à ses Ecoliers, & leur en recommander la lecture. Ce fut alors que ces malicieux, pour insulter à ces deux Peres & à tous nos Molinistes en general, firent un Ecríteau ou Affiche à la porte de la chambre du P. le Vassor, & qui portoit ces mots, *Ceans l'on vend le Porc frais à l'Enseigne du Veau gras.* Le P. le Vassor ayant vu cette Inscription un matin, en fut tout occupé & tout distrait le reste de la journée dans ses Leçons, en taschant néanmoins de se contenir dans un air gai & indifférent; quoi que l'insulte qu'on lui faisoit de l'appeller *Veau gras*, à cause de sa grosseur & de sa graisse extraordinaire, ne fût pas moindre, que celle qu'on faisoit à son Confrere de l'appeller *Porc frais*, par allusion à son nom & à la nouveauté de son livre. Il s'éleva en suite une plaisante dispute dans l'Ecole du P. le Vassor touchant le livre du P. le Porc; les uns s'obstinant à retenir cette premiere Inscription touchant le débit du livre; les autres prétendant qu'il falloit mettre le *Porc salé*, au lieu de *Porc frais*; parce, disoient-ils, que comme le livre n'est qu'un amas de vieux mor-

ceaux

ceaux pris des anciens Molinistes, il avoit fallu le saller, pour empêcher qu'on ne s'apperçust de sa corruption.

Ainsi, Monseigneur, je ne voi pas qu'il y ait beaucoup à délibérer sur la recherche de ces jeunes Cabalistes ; puis que, quand bien même ils auroient eu raison de se moquer d'un aussi meschant livre qu'est celui du P. le Porc, ils ne doivent pas avoir l'indiscretion ni la hardiesse de se déclarer Jansenistes, ni l'insolence d'insulter à la graisse & à l'embonpoint du P. le Vassor, & au nom du P. le Porc.

III. Point des Jansenistes : Touchant l'Autorité & l'Infaillibilité du Pape.

Depuis que les Du-Valistes & les partisans de la Cour Romaine se sont emparez de la Sorbonne, jusques à la naissance du Jansenisme, on a appelé Richeristes, ceux qui ont osé mettre des bornes à la puissance du Pape, & révoquer en doute son Infaillibilité, quoi que leurs sentimens sur ce point eussent esté ceux de l'Eglise durant seize siècles, jusques à Mr. André Du-Val, ou du moins jusques à la naissance du Jesuitisme. Mais depuis que les Papes ont dessendu & condamné le livre de Jansenius, les Richeristes se sont convertis en Jansenistes. De sorte que depuis ce tems-là jusques à aujourd'hui, le principal, & presque le seul caractère d'un Janseniste, est de nier l'Infaillibilité du Pape, & sa puissance de déposer les Rois.

Rois. Voilà le seul point qui depuis 40 ans a fait bannir & destituer quantité de Doct. & d'Ecclesiastiques, & qui a fait declarer la Reine Mere contre quelques Evêques.

Mais si vous voulez sçavoir la raison pourquoi on n'a point reüssi à destraciner ce Jansenisme, c'est qu'on n'a poursuivi que la Sorbonne & le Clergé, sans toucher aux Laïques, ni au Parlement, qui a toujours esté rempli de ces sortes de Jansenistes, & qui a toujours reprimé les entreprises des Papes & des Réguliers sur ce point.

Je ne finirois point, si vous m'obligiez de déclarer tous ceux du Royaume qui sont Jansenistes sur ce point, & vous ne trouveriez pas assez de prisons, si vous les vouliez tous panir. C'est pourquoi je me contenterai de vous en dire quelque chose en general, sans prétendre pourtant que cela vous doive servir pour faire arrester qui que ce soit, & que si vous voulés punir quelqu'un de ceux que je vous nommerai, cela se fasse de vostre propre mouvement, sans que j'y aye la moindre part. Mr. l'Archevesque de Paris tient sans doute le premier rang entre les Jansenistes qui sont opposez à l'Infaillibilité & à la puissance du Pape, puis que non seulement il a esté le Président & l'Arbitre de l'Assemblée du Clergé, mais qu'il a même cherché & presque trouvé le moyen de ruiner la Papauté en France par l'érection d'un Patriarchat; & on prétend que c'est lui qui a employé le Ministre Calviniste, pour faire le dangereux livre des *Propositions*

*C'est ce-
lui de
Die, nom-
mé Dife.*

*tions & moyens pour parvenir à la réu-
nion des deux Religions en France*, imprimé au Louvre par les soins de ce Prelat; dans lequel on veut faire condescendre les Catholiques à se passer du Pape, moyennant un Patriarche: en récompense de quoi les Calvinistes pour rentrer en grace avec les Catholiques, leur accordent la plus-part des choses qui avoient esté contestées entr'eux & nous.

Tous les Prelats & les Ecclesiastiques de la dernière Assemblée du Clergé, que les Infaillibilaires appellent un Concilia-bule de Jansenistes, ont en effet poussé leur Jansenisme aussi loin qu'il peut aller, par la fameuse Déclaration des quatre Propositions contre l'Infaillibilité du Pape, sa puissance & ses prétentions. Mais quel désordre seroit-ce, si vous alliez faire arrêter tous ces Prelats & tous ces Ecclesiastiques, à moins que d'user de la dernière précaution, ou de se contenter de faire le procès seulement aux Présidens de l'Assemblée & aux Agens généraux du Clergé?

Pour ce qui est du Parlement, je vous ai déjà dit, qu'il a toujours esté Janseniste dans son Chef & dans ses Membres en ce qui concerne la puissance & l'Infaillibilité du Pape comme il paroît non seulement par la condamnation des Montesson, Parris, Tanquerels, &c. mais sur tout par celle des Jésuites & Casuistes, depuis Bellarmin & Santarel jusqu'à Vernam & Guimeneus, & par celle de la Bulle d'Alexandre VII. qui humilia extrêmement

ce pauvre Pape, & jetta la Cour Romaine dans le defespoir. Il est vrai que nous avons assez à nous loüer de M. le premier Président d'aujourd'hui en comparaison du defunt, dont la vertu & l'érudition toute extraordinaire, jointes à diverses autres qualités attirantes & engageantes, entraînoient beaucoup de gens dans cette espece de Jansenisme qu'il professoit impunément : au lieu que son Successeur Mr. de Novion, ne s'estant jamais beaucoup soucié d'examiner ces difficultés, paroissoit n'avoir donné ces Arrests contre les Brefs du St. Pere, que par les ordres de la Cour & les conseils de Mr. le Procureur General, qui n'a jamais tant fait éclatter son Jansenisme, que depuis qu'il a entrepris la defense de son parent Mr. l'Archevesque de Paris, contre le Pape & la raison, & particulièrement dans la triste affaire de Charonne. Mais je vous conseille de laisser là Mrs. du Parlement, & sur tout Mrs. les gens du Roi, comme des gens abandonnez à leur propre sens, dont le Cardinal du Perron & les Du-Vallistes, ou Infaillibilaires, disoient, *Sinite mortuos sepelire mortuos suos.*

Ce n'est pas que comme Mr. Talon à toujours esté plus hardi que les autres, à proposer des paradoxes du Jansenisme le plus Antipapal, & qu'il s'est fait le Chef de cette nouvelle Heresie, qui soutient que le Prince séculier peut & doit décider des points de la Foi, & que c'est à lui d'en connoître préférentement & privative-

rièvement à tout autre ; & comme l'Assemblée du Clergé n'a point encore pu obtenir du Roi la condamnation de cet Herefiarque , & de son Discours séditieux qu'il fit contre les quatre Evesques , quoi qu'elle en ait justement pressé S. M. tant par ses Députés , que par les Remontrances qu'elle a fait imprimer dans ses Mémoires pour servir de contrepoison contre les Talonistes : comme , dis-je , Mr. Talon s'est si fort distingué des autres Jansenistes par des dogmes si nouveaux & si dangereux , vous ne feriez peut-estre pas trop mal de le faire conduire à la Bastille , après en avoir donné avis à S. M. pour plus grande précaution.

Je ne vous parle pas de la Compagnie nombreuse des Jesuites , parce que comme ils sont fort divisez touchant l'Infaillibilité & la puissance temporelle du Pape , il ne seroit pas raisonnable de détruire un Corps entier à cause de la maladie de quelques membres : sur tout , depuis que pour obeïr au Pape , ils ont chassé cet esprit turbulent & séditieux Louis Maimbourg , qui meritoit une punition exemplaire pour sa double apostasie , c'est à dire celle de François Romain contre les quatre Evesques , du Jugement des Evesques ; & la sienne propre.

C'est pour la même raison , que je ne vous dis rien de toutes les Maisons Religieuses , parce qu'elles sont assez punies par les troubles & les guerres intestines que l'Infaillibilité & la Déclaration du Clergé y

ont excitées. J'admire seulement les P. de la Mission , apportant pour raison de leur disposition , l'amour de la paix. Chacun sçait pourtant bien , que la cause de leur inconstance ne vient que de l'ignorance générale où est toute cette Congrégation; nonobstant laquelle ces bons Peres ne laissent pas d'entreprendre la conduite des Seminaires avec autant d'assurance , que s'ils avoient toute la capacité possible: ce qui est entierement contraire à leur Institut , qui ne leur marque autre chose , que d'enseigner les premiers élemens de la Doctrine Chrestienne aux pauvres gens de la campagne.

Comme je vous ai promis de ne vous déclarer aucun particulier de ces Jansenistes touchant l'Infaillibilité & la puissance du Pape , parce que cela iroit à l'infini , je suis bien-aïse d'achever par la reflexion , que je vous prie , Monseigneur , de vouloir faire sur vous-même , pour voir si vous ne seriez pas atteint & saisi de cette espece de Jansenisme , tant à cause de l'approbation que vous avés donnée à la Doctrine de Richer contre l'Infaillibilité de la toute-puissance Papale , en donnant une permission autentique de vendre publiquement ses quatre livres des Conciles Generaux , qu'à cause que vous prenez tant de part à l'acceptation & à l'exécution de la Déclaration du Clergé.

Enfin pour vous faire penser plus d'une fois à ce que vous avés à faire , je me croi obligé de vous dire , que nostre Monar-

narque , quelque grand adversaire des Jansenistes qu'il paroisse , n'a point laissé de tomber dans le Jansenisme touchant la puissance du Pape & la sienne : & principalement depuis qu'ayant pris le gouvernement de ses Etats par lui-même , il s'est défait des préjugés des femmes , que lui avoit inspirés la Reine Régente sa Mere , & de ceux des Italiens , que lui avoit apparemment donnez le Cardinal son Ministre ; & l'on peut dire , qu'il n'y a encore eu personne qui ait esté si Janseniste que lui , non seulement à cause de l'Edit dont il a autorisé la Déclaration du Clergé , mais encore à cause du grand soin qu'il prend de conserver & d'augmenter les droits de sa Couronne & de l'Eglise Gallicane , & de resserrer en même temps ceux du Pape dans leurs bornes anciennes & naturelles. Je suis avec tout le respect possible ,

MONSIEUR ,

*Vostre tres-humble & tres-
obéissant serviteur. Signé
De Janlis.*

Ce . . . d'Octobre 1682.

Lettre du Pere Cerle Vicaire Général du Diocèse de Pamiers, confirmé par le St. Siège, aux Curés & Prêtres fidèles de ce Diocèse.

Mrs. mes tres-chers Freres.

QUoi que nous ayons déjà témoigné à plusieurs d'entre vous par des lettres particulières ; la joie que nous donnent votre fermeté & votre constance dans cette rude persecution que vous souffrez depuis si long-tems ; nous avons cru néanmoins , que nous devions encore vous écrire à tous , & joindre dans une même lettre ceux qui sont animés d'un même esprit pour combattre & pour vaincre si glorieusement. Je serois d'autant plus inexcusable de manquer à ce devoir , que la plus forte preuve de la verité de notre Mission, & ce qui soutient le plus ma foiblesse dans les maux qui nous accablent de toutes parts , est sans doute cette générosité & cette force admirable , avec laquelle vous avez fait à Dieu de vos biens & de votre liberté, un sacrifice qui réjouit les Anges , & qui edifie l'Eglise. Qu'il me soit donc permis de vous adresser ces belles paroles de St. Chrysostome. Vous êtes heureux , & trois fois heureux , & plus heureux encore que je ne sçauois l'exprimer à cause de votre prison , de vos liens & de vos chaînes. Vous avez
l'affec-

l'affection de toute la terre. Les choses du monde les plus terribles n'ont pas eu la force de vous donner de l'épouvante. C'est pourquoi vous recevez des couronnes & des éloges de la main & de la bouche de tout le monde. Vous n'êtes pas seulement dans l'approbation de vos amis, vos ennemis mêmes n'ont que du respect pour vous : & si on pouvoit pénétrer jusques au fonds de la conscience de ceux qui vous ont fait tant de maux, on verroit qu'ils considerent comme un miracle, une vertu si excellente. Si votre réputation est si grande sur la terre, il est impossible d'exprimer la gloire qui est réservée dans le Ciel à ceux dont les noms sont écrits dans le livre de vie. Car quoi que je ne sois pas monté dans le Ciel, je le sçai tres bien par la connoissance que m'en donnent les saints Oracles. Enfin vous êtes au rang des Martyrs. Car si St. Jean, ce fruit celeste d'une mere stérile, cet illustre habitant du désert, passe non seulement pour Martyr, mais même pour le premier de tous les Martyrs, à cause que la liberté de ses paroles l'a fait enfermer dans une prison : vous qui avez entrepris la défense des loix & des ordonnances de vos Peres, que quelques personnes violent avec tant de mépris : vous qui combattés pour la dignité du Sacerdoce, que l'on traite avec tant d'indignité & d'outrages : vous qui souffrés tant de maux pour la verité, imaginés-vous quelle sera votre récompense. *Ces paro-*

les vous conviennent d'autant mieux , mes Freres , qu'il n'y eut peut-être jamais de rapport plus juste , que celui qu'on peut remarquer entre vous & les bienheureux Confesseurs à qui elles ont esté écrites . C'étoient des Ecclesiastiques dépouillés , bannis , emprisonnés , pour ne vouloir pas consentir à un Schisme , ni reconnoître un usurpateur en abandonnant leur Pasteur légitime : c'étoient des amis , des enfans , & des Disciples d'un des plus saints & des plus zelés Prélats de son siècle . Un autre Prélat assis sur un siège très-considérable , dont la conduite estoit autorisée par un grand nombre d'Evêques assemblées dans une espece de Concile , estoit l'un des principaux auteurs de leurs souffrances . On se servoit pour les opprimer du nom & de l'autorité d'un Prince non seulement Chrétien , mais qu'on regardoit même alors comme le plus ferme appui & le plus puissant protecteur de la Religion Chrétienne . Enfin Rome & Innocent se declarerent pour ces Innocents persécutez . Ce Pape , l'un des plus dignes Successeurs de St. Pierre , embrassa leur défense avec autant de bonté que de vigueur , sans en pouvoir être détourné , ni par les artifices dont on tâcha de déguiser la verité , ni par les menaces dont on essaya d'ébranler sa constance . En un mot , on peut dire qu'ils estoient dans l'Orient au commencement du V. siècle , ce que vous estes aujourd'hui en France : tant il y a de conformité entre ces deux affaires . soit qu'on les considère dans le fonds , ou dans leurs circonstances .

Je ſçai bien, mes Freres, qu'il y a une grande difference entre le Schisme d'une Eglise particuliere, & celui d'une Eglise Patriarchale, & qu'on ne peut comparer l'employ d'un Grand Vicair pendant la vacance du Siege, à la dignité ſublime & ſubſiſtante d'un Evêque. L'Evêque eſt le Paſteur veritable, le Grand Vicair ne fait que le repréſenter : le premier eſt l'Epoux de l'Eglise, le dernier n'eſt que le Conſolateur de viduité : celui-ci eſt le Vicair ſerviteur d'Abraham, à la chaſte fidelité duquel on confie Rebecca pour la conduire ſûrement à ſon Epoux ; celui-là eſt Iſaac même, qui reçoit ſon Epouſe des mains d'Eliezer : l'un eſt le Prince, l'autre n'eſt que le Regent de ce Royaume ſpirituel : l'un eſt aſſis ſur le thrône de l'Eglise avec la plénitude de la puissance ſpirituelle, l'autre ne fait que participer à cette puissance, & ſe tenir debout devant le thrône, pour empêcher qu'aucun uſurpateur ne s'en ſaiſiſſe, & pour lui faire rendre le reſpect qui lui eſt dû. Mais l'inégalité de ces deux Sieges, & les grands avantages qu'avoit celui de la nouvelle Rome ſur celui qui nous a eſté confié, non plus que la difference preſque infinie qu'il y a entre un miſerable pecheur & le grand St. Chryſoſtome, ne ſont pas que les Schiſmatiques de nôtre Diocèſe ſoient moins coupables que ceux de l'Eglise de Conſtantinople. Vous ne mérités pas moins que les deſenſeurs de ce Saint, le glorieux titre de Martyrs du Sacerdoce de J. C. d'autant plus que la cau-

se que vous défendés est bien d'une autre importance , que celle que soutenoient ces Saints Prêtres.

Il n'étoit question alors que de la déposition d'un Ministre de l'Eglise ; & il s'agit aujourd'hui de la dégradation de l'Eglise même , de l'avilissement du Sacerdote , & de l'entiere destruction de l'ouvrage , que J. C. a cimenté de son sang pour le rendre inébranlable , & le mettre hors des atteintes de la puissance des enfers. On veut que cette Eglise , qui selon la promesse infaillible de Dieu , a droit de commander à tous les Rois de la terre , & dont la puissance doit s'étendre sur toutes les Nations , ne puisse rien faire que sous le bon-plaisir des Souverains. On prétend que le droit sacré qu'elle a de choisir ses Ministres , soit suspendu jusqu'à ce qu'elle ait payé une somme d'argent ; comme si les mérites infinis de son Epoux ne lui avoient pas acquis le libre exercice de ce pouvoir. On l'oblige , malgré qu'elle en ait , de recevoir dans son Sanctuaire pour Dispensateurs de ses saints mystères , des personnes à qui leur vie scandaleuse devoit faire interdire l'entrée de la maison de Dieu. En un mot , la Foi n'étoit nullement intéressée dans l'affaire de Saint Cbrysoftome ; au lieu qu'elle est attaquée dans celle-ci en plusieurs manieres. On renouvelle l'Hérésie des Henriciens , en avance hardiment les mêmes maximes qui donnerent naissance au Schisme d'Angleterre , & on attribue

tribüe à un Prince Laïque , comme un droit inalienable de la Couronne , un pouvoir aussi sacré & aussi spirituel , qu'est celui d'envoyer par lui-même des ouvriers dans la Vigne du Seigneur.

Je n'ay garde , mes tres-chers Freres , de vous prouver cette verité ; vous avez donné d'ajés illustres témoignages , que vous estiez parfaitement instruits des sentimens & de la doctrine de l'Eglise sur ce sujet. La patience toute divine que vous témoignez dans une si longue persécution , le mespris que vous faites de vos biens , la joye que vous sentez dans les peines qu'on vous fait endurer , sont des preuves bien authentiques de l'attachement que vous avez à ces veritez que vous avez refusés de vos Peres. Que vous estes heureux , mes Freres , de mêler vos perils avec ceux de la Foi , de perdre vôtre liberté pour defendre celle de l'Eglise , & de courir apres tant de Saints dans une si belle & si glorieuse carrière ! Vôtre honneur est si grand , mes Freres , qu'il feroit envie aux Anges mêmes , s'ils en estoient capables ; puis que comme nous l'assûre l'Apôtre St. Pierre , quand vous avez le bonheur de souffrir pour la justice , l'honneur & la gloire , la vertu de Dieu & son Esprit reposent dans vos cœurs. C'est cet Esprit qui vous rend intrepides dans tous ces dangers , & qui fait au milieu de vos maux , ce que faisoit la rosée celeste dans la fournaise de Babylone. Pendant que vous estes en paix , & que vous estes comblez

de joye , ceux qui vous persecutent sent pleins de trouble & de fureur. Ils ne peuvent souffrir que tout ce qu'ils font pour vaincre vostre patience , ne serve qu'à vous attacher plus fortement aux interêts de J. C. & de son Eglise , & que ; tandis qu'ils tâchent par leurs calomnies de vous faire regarder comme des Sujets rebelles à leur Prince , vous mesprisiez comme de veritables soldats de J. Christ , les faux jugemens des hommes , pour ne songer qu'à plaire au veritable Roi de nos ames.

C'est cette intrepidité , que vous avés tesmoignée lors qu'on s'en est pris à vos personnes , qui leur a fait tourner leurs armes contre ceux que la divine providence a commis à vos soins. Ces personnes ont bien vû , qu'à vous attaquer ouvertement il n'y avoit que de la honte à remporter. Ils ont donc cru que vostre charité vous faisant oublier & vos interêts , & vous mêmes , le seul moyen d'ébranler vostre constance , estoit d'affliger vostre Troupeau. Ils se sont persuadé que de si excellents Pasteurs ressentiroient vivement les coups qu'on frapperoit sur leurs Brebis , que leurs entrailles en seroient esmuës , & qu'ayant pour ces fils bien-aimés que vous avez engendrez en Jesus Christ , les sentimens & la tendresse d'une veritable mere , vous vous porteriez à faire tout ce que l'on demanderoit de vous , pour empêcher qu'on n'égorgeast en votre présence ces enfans que vous aimez plus que vous-mêmes.

Quand

Quand je vous considère dans cet étrange embarras, il me semble de voir ce généreux Martyr, plus illustre encore par sa foi que par sa naissance, qui, après avoir surmonté dans la persécution des Vandales tous les plus rudes tourmens, se vit dans la dure nécessité, ou de renoncer Jesus Christ, ou de voir prostituer sa femme à un homme de la lie du peuple. Telle est l'épreuve où vos adversaires ont mis aujourd'hui votre constance, pour venir à bout de leurs malheureux desseins. Ils ont cherché dans les Diocèses voisins ce qu'il y avoit de plus dépravé & de plus corrompu. Ils ont choisi des personnes, dont l'ignorance & le déreglement estoient connus de tout le monde, des Prestres plus portés à la dissolution & au libertinage, que les Laïques les moins retenus, en un mot, la honte & l'opprobre de tout le Clergé de cette Province. Et c'est à ces prophanes & à ces impudiques qu'ils ont livré la chaste Epouse de l'Agneau; c'est à ces Enfans de Belial qu'ils ont osé confier la dispensation de la divine Parole, & l'administration de nos plus redoutables mysteres. Ne semble-t-il pas, mes Freres, qu'ils ont fait pacte avec l'Enfer, pour couvrir l'Eglise de confusion, en lui donnant des Ministres, que les Payens auroient eu honte d'avoir pour Prêtres de leurs fausses Divinités?

Cette tentation, mes chers Freres, est sans doute la plus rude que vous

ayés soufferte : on ne pouvoit vous toucher dans un endroit plus sensible. Car comment n'auriés-vous pas été accablés de tristesse, de voir traiter si indignement vos chastes Epouses ; puis que les personnes mêmes les plus indifferentes n'ont pû voir sans douleur, qu'on ait réduit en cet état une Eglise, qui estoit l'honneur & la gloire de toutes celles de la France, & qui avoit répandu l'odeur de sa sainteté dans les lieux les plus éloignés ? Mais quelque vive qu'ait été la douleur dont vous avés esté penetrés, vous n'avés eu garde de vous laisser séduire par une fausse tendresse. Vous avez fait céder les murmures de vôtre compassion à la fidélité que vous devés à vôtre Ministère. Vôtre zèle, quoi que tres-ardent, n'a pas laissé d'être selon la science. Le feu de vôtre charité ne vous a pas seulement échauffés, il vous a encore éclairés il vous a decouvert les voyes du Seigneur, vous avez connu les desseins de la Providence sur cette Eglise, & vous avés compris que l'amertume & l'affliction dont Dieu remplissoit cette autre Noëmi, se changeroient en une abondante moisson de benedictions & de graces.

Aussi vôtre foi n'a pas été long-tems sans être soutenue par des effets sensibles de la bonté paternelle. Je ne dirai rien ici de ces consolations interieures, qu'il a répandues dans vos ames à proportion de vos peines. Je ne parlerai pas non plus de ce grand nombre de personnes, que vôtre pa-

patience , & vôtre sollicitude vraiment pastorale ont tenues attachées , ou ont fait revenir à l'obéissance qu'elles devoient à l'Eglise. Je me contenterai de vous faire remarquer , que vos prisons ont affranchi une infinité d'ames de la domination du peché , que vos chaînes mêmes ont acquis des Serviteurs à Jesus Christ , & que vos liens ont été des liens de charité & de grace , dont Dieu s'est servi pour attirer à lui les cœurs les plus rebelles & les plus endurcis. Tous ces biens & tous ces avantages que Dieu nous a fait recueillir de cette persecution , nous font bien voir , que , quand il l'a permise , il n'a eu sur nous que des pensées de paix & de miséricorde. Car je ne croi pas , mes Freres , que nous devions regarder comme un malheur la prévarication de ceux qui ne se sont séparés de nous , que parce qu'ils étoient déjà séparés de Dieu par leurs crimes. C'étoient des plantes qui n'ont esté déracinées , que parce que le pere de famille ne les avoit point plantées. C'étoit un grain , qui n'ayant rien de la solidité du froment , 'a esté emporté comme de la paille , par le souffle de l'Ennemi. Car enfin , dit St. Cyprien , a-t-on jamais vu que le vent ait emporté le froment de l'aire , ou que la tempeste ait déraciné un arbre qui avoit jeté de profondes racines dans la terre ? Ils sont à la verité , dit St. Jean , sortis d'avec nous , mais ils n'étoient point d'avec nous , car s'ils eussent été d'avec nous , ils fussent demeurés avec

avec nous. La persécution , dit Tertulien , est un fleau en la main de Dieu , qui ne fait que démêler le froment des Martyrs d'avec la paille des reprouvés , discernens paleas damnatorum & frumentum Martyrum. C'est la pèle dont se sert le Pere de famille , pour remüer le bled dans son grenier , afin de separer le bon grain d'avec le mauvais. C'est , dit St. Chrysostome , une fournaise , qui découvre aux yeux de tout le monde ce qu'il y a de cuivre dans la piece de monnoye , qui fond le plomb , qui brûle la paille , qui épure les métaux , & les rend plus précieux ; en un mot , c'est l'échelle mystérieuse que vit le Patriarche Jacob , dont on peut se servir , ou pour descendre du Ciel en terre , ou pour monter de la terre au Ciel. Elle fait à l'égard de ceux qui s'y trouvent embarrassés , ce que fera le jour du Jugement à l'égard de tous les hommes. Elle fait connoître les Chrétiens tels qu'ils sont. Elle découvre à chacun ce qu'il doit croire de son frere , & ne souffre pas que celui qui est par la dépravation de ses mœurs ou un loup , ou un serpent dangereux , passe pour un Pasteur charitable , ou pour une innocente colombe.

Après cela , mes Freres , qui osera se plaindre de la persécution ? Ne devons-nous pas au contraire nous estimer bienheureux de ce qu'elle a procuré à notre siècle le bonheur de voir de véritables Serviteurs de Dieu , & de généreux Confesseurs de
Jésus

Jesus Christ ? Que la prudence du siècle pense de nous tout ce qu'elle voudra , qu'on improuve nôtre conduite , qu'on nous blâme d'avoir résisté si long-tems aux volentés du plus grand Prince du monde pour une chose qu'ils croient de peu de consequence : ce n'est pas dans leurs balances trompeuses que nos actions seront pesées. Ce sont des aveugles qui confondent la lumiere avec les tenebres , & qui ne condamnent nôtre fermeté , que pour excuser leur lâcheté & leur prévarication. De veritables Serviteurs de Jesus Christ ne doivent songer qu'à lui plaire ; & nous osons dire que nous avons ce bonheur , à-prez le témoignage que l'Esprit Saint nous en rend par la joye interieure qu'il verse dans nos cœurs , lets que nous paroissions les plus malheureux devant les hommes.

On a pû nous chasser de nos maisons , nous faire perdre nos biens , nous releguer dans les provinces les plus esloignées , nous renfermer dans des prisons obscures , & nous charger de fers comme des criminels : mais on n'a jamais pû diminuer tant soit peu nôtre joye. Que ces prisons au contraire sont heureuses , qui nous délivrent de l'esclavage du Démon ! O chaînes plus precieuses que les Diadèmes des Rois de la terre , qui rompez les liens du monde , & nous faites courir avec plus de vitesse dans les voyes du Seigneur ! qui vous craindra dorénavant , que ceux qui n'ont pas le bon-

bonheur de vous connoître ? En effet , mes tres chers Freres , c'est dans le fonds de ces prisons que vous avez trouvé la liberté des enfans de Dieu , dans ces tenebres affreuses , où n'estant esclairez que du Saclel de Justice , vous avez esté transformez en une lumiere qui a jetté son éclat dans tout le monde Chrestien. Que je me trouveroie beureux , si vous estant aussi présent de corps , que je le suis d'esprit , je pouvois embrasser ces pieds , qui ne sont dans les liens , que pour n'avoir pas voulu s'escarter du sentier de la justice ; si je pouvois baiser ces sacrées bouches , que la crainte des Rois de la terre n'a jamais pû fermer , quand il a fallu rendre témoignage à la verité ; si je pouvois enfin être regardé de ces yeux , qui estant fermes aux vanitez du monde , ont merité de voir Dieu durant toute l'éternité ! Ma joye sans doute seroit entiere , si estant comme je le suis par la misericorde de Dieu , le compagnon de vos souffrances , j'estois encore le spectateur de vos combats , & le tesmoin de vos victoires. Car n'est-ce pas vous , mes Freres , qui estes , & qui serez un jour devant Nostre Seigneur Jesus Christ au jour de son avènement , nostre joye , nostre esperance , & la couronne de nostre gloire ? Mais puis que Satan s'oppose au dessein que nous avons de vous aller voir , permettez-moi de faire par cette lettre ce que je ferois de vive voix , en vous exhortant à demeurer fermes dans l'obeissance & le respect que vous

res-

tesmoignés avoir pour l'Eglise & pour son Chef visible. Faites attention à ces grandes paroles de l'Apôtre ; que nous ne sommes point entrés dans la participation de Jesus Christ , si nous ne laissons achever en nous l'œuvre qu'il y a commencée ; & que le moment si court & si leger des afflictions que nous souffrons en cette vie , produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire.

Consolés - vous donc , mes tres - chers Freres , réjouissez - vous , soyez fermes & genereux , comme vous l'avez esté jusqu'ici ; soyez - le encore davantage , s'il se peut ; & souvenez - vous , que vostre exemple anime une infinité de personnes au combat , & qu'il en fortifie quantité d'autres qui estoient chancelantes & prêtes à se rendre ; qu'il fait revivre le courage déjà esteint à plusieurs qui estoient miserablement abatus. La constance que vous faites paroître au milieu de vos afflictions , profitera non seulement à ceux qui sont autour de vous , & qui voyent ce que vous faites & ce que vous endurez ; mais encore aux personnes les plus esloignées : car le bruit de tant de merveilleuses actions ne manquera pas de parvenir jusqu'à elles. Ayez sans cesse dans la bouche cette parole de l'Apôtre ; les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour decouvrir en nous.

Attendez un peu , cette tentation finira bien - tôt , & vous en serez entièrement deli-

délivrés. Enfin , mes tres-chers Freres , priés sans cesse pour moi. Car quoi que je sois séparé de corps d'avec vous , je vous suis infiniment uni par les liens d'une charité très-ardente & très-forte. C'est avec les bras de cette charité que je vous embrasse mille fois , en baisant tendrement vos précieuses testes , que je regarde & que je révere déjà , comme chargées de Couronnes immortelles. Je suis en Nostre Seigneur Jesus Christ avec toute l'affection & la tendresse possibles ,

Messieurs mes très-chers Freres,

Votre tres-humble & tres-obeïssant
serviteur. Signé F. J. Cerle, Vi-
caire General le Seige vacant ,
confirmé par autorité Apostoli-
que.

Du lieu de nostre' retraite
le ... Dec. 1682.

A D D I T I O N.

TRouvant du vuide à la fin de cette feuille , je prens la liberté d'y ajoûter l'extrait d'une Lettre qui est tombée entre mes mains , assuré que l'Autheur ne trouvera pas mauvais que je fasse cette petite addition à son Livre , puis qu'il a intention de faire connoître ce que l'on fait en France contre les Protestans.

Je voi bien , Monsieur , qu'on débite de mauvaises nouvelles , aussi bien que de mauvaises marchandises , dans vôtre Ville d'Amsterdam. Il faudroit trop de paroles pour refuter les Romans que l'on y débite , selon que vous me le mandés. Je me contenterai de vous apprendre un fait , qui vous doit faire juger du reste. Après un carnage horrible fait dans nôtre pauvre pays de Vivarets , on s'est saisi de tout ce qu'on a pû attraper de Ministres , & entre autres d'un nommé Monsieur Homel , ci-devant Ministre de Seyon , venerable vieillard âgé de soixante-cinq ans , d'une vie sans reproche : qui avoit esté député au dernier Synode National. Ce bon Serviteur de Dieu a esté roüé vif à Tournon à quatre lieues d'ici. Il a reçu quarante coups de barre sur l'eschaffaut , avec une cruauté qui fait dresser les cheveux. En suite dequoi on l'a laissé languir sur la roüe plusieurs jours. Je m'imagine qu'en regardant

gardant cet horrible supplice , vous pensés que tout au moins cet homme avoit fait soulever les peuples pour aller assassiner le Roi. Mais son crime est d'avoir exhorté fortement ses Freres à prêcher sur les ruines de leurs Temples , sans se départir de la fidelité pour le service du Roi. Je tâcherai de vous envoyer dans peu les circonstances de la mort de ce bienheureux Martyr. Au reste , cette énorme barbarie a jetté nos peuples dans une si horrible irritation , qu'on craint tout. Les Dragons sont entrés à Nismes , ils y vivent à discretion , & l'on y craint une grande émotion. La cruauté commise sur Mr. Homel , passe dans l'esprit de tout le monde pour l'action la plus horrible qui ait jamais été faite.



T A B L E

*Des Observations & des matieres
qui sont contenues dans la
II. Partie.*

- XII. OBSERVATION.** *M. Arnaud*
est un accusateur sans sincerité. Preuve ti-
rée de sa mauvaise foi & de celle de ses Dis-
ciples, qui nous imputent une doctrine qui
n'est pas la nôtre. Que sur les cinq Propo-
sitions nous tenons la même chose que les
Thomistes & les Jansenistes. Diverses
preuves de cette verité. *page 3.*
- Premiere Proposition condamnée à Rome.
Les Réformés la reçoivent au même sens
que les Jansenistes. *p. 4.*
- Seconde Proposition reçue par les Réformés
au même sens que par les Jansenistes. *p. 7.*
- Quatrième Proposition. La grace irrésistible
des Réformés, est la même que celle des
Jansenistes. *p. 9.*
- Troisième Proposition. La nécessité n'est
pas incompatible avec la liberté, selon les
Réformés & selon les Jansenistes. *p. 11.*
- Les Jansenistes sont dissimulateurs sur le me-
rite des œuvres. *p. 12.*
- Les Réformés outrent moins la définition de
la liberté, que les Jansenistes. *p. 16.*
- Les jansenistes sont bien convaincus, que nô-
tre doctrine sur la grace est la même que la
leur. *p. 21.*
- Passage notable d'un Janseniste, qui recon-
noît que nôtre doctrine sur la grace, est
semblable à la sienne. *p. 25.*
- XIII. OBSERVATION.** *M. Ar-*
naud est un Déclamateur sans sincerité.
Preuve

Preuve tirée de ses horribles emportemens contre la grace inamissible, qu'il doit croire selon la Theologie contenuë dans la cinquieme proposition de Jansenius. Preuve que la grace inamissible suit necessairement de la particularité de la mort de Jesus Christ. p. 31.

Cinquieme Proposition condamnée à Rome : nous la recevons dans le sens de Jansenius.

Les Lutheriens sont differents des Jansenistes sur l'etendue de la mort de Notre Seigneur Jesus Christ. p. 32.

Que l'inamissibilité de la grace est une suite necessaire de l'opinion de Jansenius.

p. 36.

Quels sont les principes des Réformés sur cette matiere, & leur enchainement. p. 39.

Les Jansenistes ayant mêmes principes, en doivent tirer la même conclusion. p. 40.

St. Augustin a crû, que Jesus Christ est mort uniquement pour les prédestinés. p. 46.

St. Augustin a enseigné l'inamissibilité de la grace. p. 48.

Mr. Arnaud & ses Disciples ne croyent pas que Jesus Christ soit mort pour les temporels. p. 51.

Il y a de l'absurdité & de l'impiété à dire, que Dieu donne l'adoption & la justification à quelques réprouvés. p. 52.

Jansenius n'a pas crû, que Jesus Christ soit mort pour les justes temporels. p. 55.

Les Jansenistes doivent recevoir l'inamissibilité finale des vrais justifiés. p. 58.

XIV. OBSERVATION. Mr. Arnaud sans bonne foi, change de sentimens selon les rems & selon ses interêts. Preuve tirée de la maniere

T A B L E.

<u>maniere dont il parle aujourd'hui de l'obeïssance aveugle qu'on doit aux Décisions de l'Eglise, entièrement opposée à ce que lui & ses Disciples ont dit autrefois de cette obeïssance aveugle.</u>	p. 61.
<u>Mr. Arnaud & ses Disciples pressent la soumission aveugle à l'Eglise, sans pourtant la croire.</u>	p. 62.
<u>Vanité des raisons par lesquelles l'Auteur des Préjugés presse la soumission.</u>	p. 66.
<u>Qu'en renonçant à la soumission nous n'avons pas donné lieu au Socinianisme.</u>	p. 68.
<u>Mr. Arnaud & ses Disciples ont entièrement détruit l'esprit de soumission dans l'affaire de la souscription du Formulaire.</u>	p. 71.
<u>Parcillemeut dans leur démeillé sur la Traduction de Mons.</u>	p. 72.
<u>Selon Mr. Arnaud & ses Disciples, une femme peut estre juge des Décisions du Pape.</u>	p. 79.
<u>Les principes des Jansenistes sont incompatibles avec la soumission aveugle.</u>	p. 81.
<u>Leurs raisons ruinent la soumission.</u>	p. 84.
<u>XV. OBSERVATION. Mr. Arnaud est de mauvaise foi dans les disputes. Preuves tirées de son livre contre Mallet, sur la lecture des Livres Sacrés. Mallet a très-fidèlement expliqué le sentiment de son Eglise là-dessus. Ce que Mr. Arnaud écrit contre nous au sujet de l'Ecriture Sainte, est détruit par ce que lui-même a dit en faveur de l'Ecriture. Impletés & absurdités du Cardinal du Perron au sujet de l'Ecriture Sainte.</u>	p. 89.
<u>Pourquoi Mr. Arnaud a eu tant d'avantage sur Mallet.</u>	ibid.
<u>Mr. Arnaud parle avec un tres-grand mépris</u>	de

T A B L E.

de l'Ecriture Sainte, en disputant contre nous.	p.91.
Il la relève infiniment en disputant contre les ennemis de la Version de Mons.	p.92.
Mr. Arnaud parle contre sa conscience, quand il dit qu'il faut prouver la divinité de l'Ecriture Sainte par l'Eglise.	p.97.
Mr. Huet prouve la divinité de l'Ecriture Sainte sans l'Eglise.	p.99.
Et Mr. Pascal aussi,	p.101.
Jugement du livre de Mallet contre l'Ecriture Sainte.	p.102.
Mal-honnêteté de Mr. Arnaud à l'égard de Mr. Claude.	p.103.
Mr. Arnaud ne touche pas à ce qu'il y a de fort dans le livre de Mallet.	p.104.
La doctrine de Mallet sur l'Ecriture est la même que celle de l'Eglise Romaine.	p.108.
Faux zele de Mr. Arnaud.	p.109.
Preuve que la doctrine de Mallet est la même que celle de l'Eglise Romaine.	p.114.
Le Cardinal du Perron a enseigné tout ce que Mallet a écrit.	p.116.
Passage abominable du Cardinal du Perron contre l'Ecriture.	p.119.
Bellarmin a enseigné la même chose que Mallet.	p.122.
Mr. Arnaud appelle les sentimens de son Eglise, extravagans & impies.	p.126.
Vanité des excuses de Mr. Arnaud, pour prouver que la défense de lire l'Ecriture Sainte n'a plus de lieu aujourd'hui.	p.127.
Mr. Arnaud contre sa conscience approuve le Service divin en langue Barbare.	p.129.
XVI. OBSERVATION. Mr. Arnaud trahit ses sentimens, selon toutes les apparences, dans ses disputes, pour soutenir la	présence

T A B L E.

présence réelle & la Transubstantiation.
Incompatibilité de la Philosophie Car-
tesienne, qui est celle de Mr. Arnaud, avec
ces deux dogmes de l'Eglise Romaine. Que
le mystere de la Trinité n'est point opposé
à la raison, ni à aucune bonne Philoso-
phie. p. 131.

Emportemens de Mr. Arnaud contre Mr.
 Claud. *ibid.*

Mr. Arnaud est dans les principes de Descar-
tes, c'est pourquoi il ne sauroit être
Transubstantiateur. p. 132.

Selon la Philosophie de Mr. Arnaud il n'y a
 pas d'accidens réels, & par conséquent
 point de Transubstantiation. p. 135.

Mr. Arnaud croit que l'essence du corps con-
 siste en l'étendue, & par conséquent ne
 peut croire la présence réelle. p. 137.

Vanité de ses réponses. p. 138.

Que ce qui est vrai dans l'ordre naturel, ne
peut pas être faux dans l'ordre surnaturel.
 p. 140.

Le mystere de la Trinité n'est point opposé
aux loix de la nature. p. 142.

Ce principe est faux, que les choses qui sont
 les mêmes avec un troisième, soient ne-
 cessairement les mêmes entre elles. *ibid.*

Qu'il est de foi dans l'Eglise Romaine, de
 croire que les accidens sont sans sujet dans
 l'Eucharistie, & que le corps de J. Christ
 y est sans étendue. p. 147.

Décisions du Concile de Trente là dessus.
 p. 149.

Selon Mr. Arnaud les accidens ne sont pas
 sans sujet dans l'Eucharistie, en supposant
 même la Transubstantiation. p. 154.

Absurdités prodigieuses qui suivent de cette
 opinion

T A B L E.

<u>opinion de Mr. Arnaud.</u>	<u>p. 155.</u>
<u>Prodiges qui naissent de la maniere dont Mr. Arnaud suppose que le corps de Jesus Christ est dans l'Eucharistie.</u>	<u>p. 160.</u>
<u>Les Jansenistes ne croient rien au sujet de la presence réelle.</u>	<u>p. 166.</u>
<u>Preuve de la mauvaise foi de Mr. Arnaud au sujet de la presence réelle.</u>	<u>p. 167.</u>
<u>XVII. OBSERVATION. Nouvelle preuve que Mr. Arnaud n'a pas de bonne foi, tirée de ce qu'il dit pour justifier son Eglise sur le culte des Images, sur l'invocation des Saints, & sur la veneration des Reliques.</u>	<u>p. 168.</u>
<u>Que les Papistes servent veritablement les Images.</u>	<u>p. 170.</u>
<u>Contradictions des Jansenistes au sujet des Images & de l'invocation des Saints.</u>	<u>p. 172.</u>
<u>Qu'il y a un tiers parti dans l'Eglise Romaine au sujet des Images & de l'invocation des Saints.</u>	<u>p. 173.</u>
<u>Impertinence de Monsieur Arnaud au sujet d'une teste de carton & du Capucin d'Aviano.</u>	<u>p. 175.</u>
<u>XVIII. OBSERVATION. Nouvelles preuves de la mauvaise foi de Mr. Arnaud, en ce qu'il dit au sujet des conversions de France & des moiens qu'on y emploie. Sa bassesse & sa lâcheté. Qu'il n'a pas grand lieu de se glorifier des conversions que les siens font aux Indes. Histoire de ces conversions par les Jansenistes eux-mêmes.</u>	<u>p. 177.</u>
<u>Faute de jugement de Mr. Arnaud.</u>	<u>p. 178.</u>
<u>Principes de la conversion de Mr. de Turenne.</u>	<u>p. 180.</u>
<u>Hypocrisie de Mr. & de Madame Strada.</u>	<u>p. 181.</u>
<u>Convertis des Jesuites dans les Indes sont plus que</u>	

T A B L E.

que demi-Payens.	p. 183.
Extrait de la lettre de l'Evêque d'Angelopolis au Pape Innocent X. sur ces conversions.	p. 184.
Nouveau Testament tourné en Langue Indienne, & corrompu par les Jésuites.	p. 186.
Les Jésuites vont aux Indes non pour prêcher, mais pour être Marchands.	p. 188.
Les Jésuites se font à la Chine & au Japon grands Seigneurs aux dépens de la Religion.	p. 190.
Les Jésuites sont Idolâtres à la Chine. Ils n'instruisent pas les peuples à la Religion Chrétienne.	p. 191.
Ils permettent l'Idolâtrie à leurs nouveaux Convertis.	p. 193.
Les Jésuites deviennent Apostats de la Religion Chrétienne dans la Chine.	p. 194.
Ils sont voluptueux & débauchés.	p. 196.
Fourbes insignes des Jésuites, qui produisent à Rome un faux Ambassadeur, de la Chine.	p. 197.
Les Jacobins ne veulent point consentir à cette fourbe.	p. 198.
Idolâtries des nouveaux Chrétiens de la Chine.	p. 201.
Idolâtrie des Jésuites dans la Chine.	p. 202.
Les Jésuites ne présentent point I. Christ crucifié aux Chinois.	p. 204.
Raisons pourquoi Dieu permet que ce faux Christianisme s'établisse dans la Chine.	p. 208.
Les Jésuites sont presque les seuls Apôtres des Indes.	p. 211.
Ils empêchent que les autres Moines n'y aillent prêcher.	p. 212.

- Le Roi d'Espagne envoie des Missionnaires
à la Chine pour surprendre le païs. p. 213.
- Persecutions que les Jeseuites ont excitées aux
Indes contre les Moines. p. 215.
- Les Jeseuites ont été causes de plusieurs perse-
cutions contre les nouveaux Chrétiens de
la Chine & du Japon. p. 221.
- Les Colonies Angloises dans l'Amerique ont
fait de veritables conversions entre les Bar-
bares. p. 225.
- Calomnie atroce de Mr. Arnaud, comme si
nous enseignions, qu'il ne faut point pres-
cher l'Evangile entre les Infideles. p. 226.
- Malignité de Tavernier contre les Hollan-
dois. p. 227.
- XIX. OBSERVATION. Autre preuve de la
bassesse & de la mauvaise foi de Mr. Ar-
naud, dans ce qu'il dit des Conversions de
France & de la maniere dont on les fait.
Persecution de France. Acte du Synode de
Montpazier produit par le Prestre Soulier,
adopté par Mr. Arnaud, convaincu de faus-
seté. Histoire de Soulier Prestre & de ses a-
vancemens. Quelle est la source, & quels
sont les auteurs de la persecution de Fran-
ce. Description de la Cour de France. p. 229.
- Mauvaise foi de Mr. Arnaud en justifiant les
moyens de conversion dont on se sert en
France. p. 230.
- Hardiellé inconcevable de Mr. Arnaud à nier
des faits notoires. p. 232.
- Imprudence du Prestre Soulier, qui produit
un faux Acte du Synode de Montpazier,
comme si nous avions voulu traiter avec
l'Anglois. p. 233.
- Moyens invincibles qui font voir la fausseté
de cet Acte prétendu du Synode de Mont-
pazier.

T A B L E.

- pazier. I. Moyen.* p. 235.
- II. Moyen.* En 1659. nous n'avions aucun
sujet de nous plaindre de la Cour. p. 236.
- III. Moyen.* Fourbe insigne dans le change-
ment du nom de Mr. Durel en celui de Da-
ret. p. 239.
- Mr. Durel n'a pas été capable de traiter avec
les Parlementaires Anglois pour les Prote-
stans de France. p. 241.
- IV. Moyen.* Soulier fait traiter les Protestans
avec Cromwel un an après la mort. p. 244.
- V. Moyen.* Soulier fait faire en plein Synode
un Acte qui ne pouvoit estre fait qu'en se-
cret. p. 245.
- VI. Moyen.* Cet Acte prétendu n'a eu aucu-
ne suite. p. 246.
- VII. Moyen.* Les signatures sont fausses, &
les qualités contre la Discipline. p. 247.
- VIII. Moyen.* Mounier de qui l'on dit avoir
eu cet Acte, étoit un Ministre révolté. p. 248.
- IX. Moyen.* Il y a des témoins vivans de la
fausseté de cet Acte. p. 249.
- Histoire de l'avancement du Prestre Soulier
qui a été Cordonnier à Paris. p. 250, 251.
- En suite Missionnaire, & après Syndic du
Clergé dans les affaires des Temples. p. 251. & 252.
- Mauvaise foi de Mr. Arnaud au sujet de la per-
secution présente. p. 254.
- Les causes de la persecution présente de Fran-
ce ne peuvent estre pénétrées. p. 256.
- La persecution est contre les interêts du Roi,
& opposée à ses desseins. p. 258.
- Tous les Protestans de l'Europe subiront le
joug du Turc, plutôt que celui d'un Prin-
ce persecuteur. p. 261.

T A B L E.

- Mr. de Louvois & l'Archevesque de Rheims
son frere ne sont pas cause de la persecu-
tion. p.262.
- Mr. le Chancelier ne s'y laisse aller que par
foiblesse. p.263.
- Mr. Colbert n'est pas de l'avis des persecu-
teurs. *ibid.*
- Quel est l'esprit de Mr. de Segnelay. p.264.
- Monsieur de Croissi n'est pas trop équitable.
p.265.
- Nous n'avons pas sujet de nous plaindre de
Mr. de Chateaufeuf. p.266.
- L'Archevesque de Paris n'est pas la cause de
la persecution. *ibid.*
- Ni le P. la Chaise non plus. p.268.
- Quelle est la disposition de Monseigneur le
Dauphin. p.269.
- Monsieur le Frere unique du Roi hait les Re-
formés. *ibid.*
- Mr. le Prince de Condé ne peut estre perse-
cuteur selon ses maximes. p.270.
- Ceux qui ont conduit l'enfance de Monsei-
gneur le Dauphin, sont équitables. p.271.
- Les femmes de la Cour ne nous font pas grand
mal. De la Reine. De la Dauphine.
ibid. & p.272.
- La Cour est pleine de Libertins qui ne nous
font pas grand mal. p.273.
- Caraçtere de l'Abbé de Dangeau. *ibid.*
- La cause de nostre mal est uniquement dans
le Roi & dans ses préventions. p.274.
- Raisons qui ont poussé le Roi dans les mau-
vaises dispositions où il est. p.275.
- XX. OBSERVATION. Trois grands
Evenemens sur lesquels les persecuteurs
doivent faire reflexion. Le premier, est
l'irruption des Turcs en Autriche. Infolence

T A B L E.

lence des Espagnols contre le Roi. Le second Evenement , est la Conspiration d'Angleterre causé par la persecution. Etat de l'Eglise Anglicane. Eloge de Mr. Colomiés, & de son livre <i>Icon Presbyterianorum</i> . Histoire de cette Conspiration, & l'on découvre la mauvaise foi dans la maniere dont on l'a publiée. Le Comte d'Essex a été égorgé. Le troisieme Evenement, <u>ce sont les troubles du Vivarets & du Dauphiné. Origine de cette affaire. Massacre commis par les troupes. Justification des desseins de ces soulèvés. Raisons pour quoi sa Majesté ne les doit pas traiter avec rigueur.</u>	p. 277.
<u>Changeemens arrivés en la Cour de France. Mort de la Reine & de Monsieur Colbert.</u>	p. 278.
<u>Prompt agrandissement des Ministres de France.</u>	p. 280.
<u>Vers contre Mr. Colbert.</u>	p. 282.
<u>I. EVENEMENT. Irruption des Turcs en Autriche causée par la persecution.</u>	p. 285.
<u>La France accusée d'avoir favorisé cette invasion.</u>	p. 287.
<u>Insolence des Espagnols contre le Roi à ce sujet.</u>	<i>ibid.</i> & p. 288.
<u>La farce d'Anvers, & leur feu d'artifice après la levée du siege de Vienne.</u>	p. 289.
<u>Présages de la grandeur prochaine de la France.</u>	p. 291.
<u>Hongrois ont eu raison de secourir le joug de la Maison d'Autriche.</u>	p. 292.
<u>II. EVENEMENT. Dernière Conspiration d'Angleterre.</u>	p. 294.
<u>Etat de l'Eglise Anglicane.</u>	<i>ibid.</i>
	<u>Et.</u>

T A B L E.

Efforts des Papiſtes pour rui- ner la Reforma- tion en Angleterre.	p. 295.
Tyrannie que les Epiſcopaux exercent ſur les Preſbyteriens.	p. 296.
Eloge de Colomiés & de ſon livre intitulé <i>Icon Preſbyterianorum.</i>	p. 297.
Outrages de Colomiés contre les Reformés Preſbyteriens.	p. 307.
Le livre de Colomiés eſt un méchant libelle.	p. 303.
Les Auteurs qu'il cite contre les Preſbyte- riens, ne peuvent avoir aucune autorité contre eux.	p. 305.
Grotius pour quatre raiſons ne peut être ouï contre les Preſbyteriens.	p. 307.
Impertinences de Colomiés dans ſon paral- lele de la pratique de l'Egliſe ancienne & de celle des Proteſtans de France.	p. 309.
Origine de la dernière Conſpiration d'An- gleterre.	p. 318.
Shatsbury, ſon caractère & ſes deſſeins.	p. 319.
Quel a été le deſſein du Duc de Mommouth en cette affaire.	p. 320.
Deux Conſpirations en même temps toutes différentes.	p. 322.
Les Seigneurs n'ont eu aucun deſſein contre la vie du Roi.	p. 326.
Malicieuſement, de deux Conjurations on n'en a fait qu'une.	p. 327.
Le parti Papiſte a commis des Emiſſaires qui ſont entrés dans les intelligences des Con- jurés.	p. 328.
Circonſtance notable, qui fait voir que les Papiſtes ſont entrés là-dedans	p. 330.
Le Comte d'Efſex ne s'eſt pas tué lui même.	p. 331.

T A B L E.

Le Roi d'Angleterre ne doit pas persecuter
les Presbyteriens, ni les Sectaires. p.334.

III. EVENEMENT. Les mouvemens du
Dauphiné. p.336.

Origine des mouvemens présens du Viva-
rets & du Dauphiné. *ibid.*

Requête des Protestans dont les Temples
ont été abatis. p.338.

Résolution prise dans le Vivarets pour prê-
cher & se défendre. p.345.

Massacres & tueries faites par les gens du Roi.
p.347.

Mémoires venus des lieux où ces exécutions
se sont faites. p.349.

Le Roi ne doit pas agir avec rigueur avec ces
soulévés, parce que ce n'est qu'en se des-
fendant. p.370.

Passage notable de Mr. Diroys contre les per-
secuteurs pour cause de Religion. p.372.

XXI. OBSERVATION. Réponse aux ac-
cusations d'irreligion & de libertinage que
nous fait Mr. Arnaud. Comparaison de la
République de Venise & de celle de Hol-
lande pour la corruption des mœurs.
p.376.

Comparaison de Mr. Tavernier qu'on nous
oppose, avec les témoins dont nous nous
sommes servis. p.408.

Chapuzeau est celui qui a donné la forme aux
Voyages de Tavernier. p.410.

Quel homme est ce Chapuzeau. *ibid.*

Tavernier noircit les Hollandois pour plaire
à la France. p.412.

Il n'est point digne de foi, à cause qu'il a des-
sein de se venger. p.413.

Tavernier parle, comme si les Hollandois
étoient les seuls qui font des iniquités pour

T A B L E.

le commerce.	p. 416.
Quel l'accusation faite à Caron , d'avoir causé la persecution du Japon, n'est pas vraisemblable.	p. 418.
Les Espagnols sont d'humeur de s'emparer de tout ce qu'ils peuvent par fraude & par violence.	p. 419.
Repetitions de Tavernier marquent son animosité.	p. 422.
Severités militaires dont il fait de grands crimes.	<i>ibid.</i>
Il impute à toute une Nation les pechés de quelques particuliers.	p. 423.
Il veut que la Hollanderéponde des déreglemens de quelques femmes de Batavia:	p. 425.
Il accuse les Hollandois où il les devoit louer.	p. 427.
Basseſſe & malignité de Tavernier.	p. 428.
<u>XXII. OBSERVATION. Deux Lettres ; l'une d'un inconnu , & l'autre du P. Cerle, qui peuvent servir à l'Histoire du Jansenisme en France.</u>	p. 431.
<u>Avis à Mr. de la Reynie touchant la recherche, la poursuite & punition des Jansenistes.</u>	p. 433.
<u>Trois points du Jansenisme.</u>	p. 435.
<u>I. Point des Jansenistes : Touchant la Discipline de l'Eglise.</u>	<i>ibid.</i>
<u>II. Point : Touchant l'Esprit de cabale.</u>	p. 443.
<u>III. Point des Jansenistes : Touchant l'Autorité & l'Infaillibilité du Pape.</u>	p. 455.
<u>Lettre du Pere Cerle.</u>	p. 462.





5-5-2

